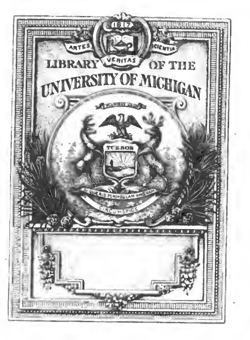

B 1,057,414

VS


1817
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE

HISTOIRE
LITTÉRAIRE
DE GENEVE.

PAR

JEAN SENEBIER,

Miniſtre du St. Évangile & Bibliothécaire de la République.

TOME TROISIEME.



A GENEVE,

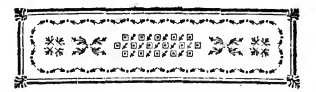
Chez BARDE, MANGET & COMPAGNIE, Imprimeurs-Libraires.

M. DCC. LXXXVI.



ERRATA du Tôme troisieme.

Page 14, ligne 19, *beatum ;* lisez *beatam.*
16, 24, mais il y a peu ; *lisez* il y a peu.
18, 29, édifié ; *lisez* édifiées.
19, 9, reçu ; *lisez* reçus.
45, 5, *boucher* ; lisez *bouclier.*
46, 27, *Diolagues* ; lisez *Dialogues.*
55, 24, Chroniques ; *lisez* Rois.
58, 4, 1750 ; *lisez* 1746.
61, 21, occupés de théologie ; *lisez* appliqués à la théologie.
71, 19, en lui ôtant ; *lisez* lorsqu'on lui a ôté.
86, 13, cahos ; *lisez* chaos.
98, 9, sent ment ; *lisez* sentiment.
112, 26. formé ; *lisez* formés.
121, 27, qu'il y a joint ; *lisez* qu'il y a jointes.
124, 19, chéri & admiré ; *lisez* chéries & admirées.
132, 15, *Vesuivo* ; lisez *Vesuvio.*
133, 9, expansabilité ; *lisez* expansibilité.
144, 26, *scelte ;* lisez *scelti.*
156, 3, cultivée ; *lisez* cultivées.
Ibid. 20, doué ; *lisez* doués.
160, 6, il y a peu d'esprit qui ait été ; *lisez* il y a peu d'esprits qui aient été.
178, 13, utile ; *lisez* utiles.
189, 6, sentiront ; *lisez* ne sentiront pas.
201, 14, de quel nombre ; *lisez* de quelque nombre.
212, 17, *Spaht ;* lisez *Spath.*
215, 10, 13, diflugration ; *lisez* déflagration.
234, 1, 1734, *lisez* 1784.
237, 16, lesquels ; *lisez* lequel.
257, 9, composé ; *lisez* composés.
262, 25. Gingins de Moyri; *lisez* De Gingins de Moiry.
296, 21, *Avril ;* lisez *Mai.*
306, 11. Mazecuelli ; *lisez* Mazzuchely.
313, 20, Mais ; *effacez-le.*
325, 2, *wich* ; lisez *which.*
344, 9, celui ; *effacez-le.*



HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA RÉPUBLIQUE DE GENEVE,

Depuis l'année 1700 jusques à nos jours.

LIVRE IV.

J'AI toujours suivi l'ordre des tems, il m'a paru le plus propre pour éclairer la marche historique, pour faire connoître les faits importans avec leurs rapports & éviter des répétitions fastidieuses; mais à-présent que la lumiere resplendit de toutes parts, que ses jets s'élancent avec éclat de tous les points de la science, qu'elle retombe sur toutes les actions de la vie sociale pour les faciliter ou les rendre plus agréables; l'influence de la science est telle-

ment univerſelle qu'elle eſt devenue moins ſenſible pour la plupart de ceux qui en jouiſſent ſans le ſavoir, & quoiqu'elle anime tout, ſon action paroît beaucoup moins remarquable; mais quand on y réfléchit, on retrouve bientôt l'énergie puiſſante du ſavoir; on le découvre dans le fond des atteliers par les procédés heureux qu'il dévoile aux Artiſtes; on le reconnoît dans les diſcours de ce manœuvre obſcur qui paroiſſoit condamné à ne fixer jamais ſes rayons; chacun a pris ſa portion de cette maſſe de lumiere que les Savans ont produite en cultivant les ſciences, & qu'ils ont verſée dans la ſociété.

La ſcience en s'étendant a fait connoître ſes charmes, une foule d'hommes a voulu les goûter, le nombre des Savans s'eſt accru dans tous les genres; de ſorte que, pour mettre plus d'unité dans cet ouvrage & pour jeter plus d'intérêt dans ſon enſemble, j'ai cru devoir ſuivre un autre plan & conſidérer ſéparément, mais toujours dans l'ordre chronologique, les Savans qui ont brillé dans chaque ſcience.

Cette méthode, qui devient néceſſaire quand le nombre des Gens-de-Lettres contemporains eſt conſidérable, a divers avantages particuliers; elle donne plus nettement l'hiſtoire de l'eſprit humain; elle trace le plan des progrès

qu'on a fait dans chaque ſcience; elle montre toutes les parties du chemin qu'on a parcouru pour arriver au point où l'on ſe trouve. Si elle mêle un peu ce qui tient à l'hiſtoire civile, elle éclaircit ce qui tient à l'hiſtoire des Lettres; mais on perd peu par ce défaut, la partie hiſtorique devient à-préſent moins intéreſſante, parce qu'elle eſt généralement mieux connue: d'ailleurs je ne ſais pourquoi les Savans, comme Savans, ſont moins appliqués aux affaires publiques; ils n'y jouent preſque plus aucun rôle: il ſembleroit même qu'on les écarte du Gouvernement; peut-être craint-on avec raiſon les principes de quelques-uns; peut-être redoute-t-on leur intelligence; peut-être auſſi préfere-t-on l'homme rompu aux affaires, & qui connoît les hommes, à ceux qui n'ont vécu qu'avec des livres, ou ſeulement avec les hommes de leur cerveau. Quoi qu'il en ſoit, j'ai pris le parti de ſéparer ainſi les ſciences pour éviter la confuſion, qui ſeroit indéchiffrable, ſi l'on ne lioit pas les Savans entr'eux par un fil propre à les rendre plus diſtincts, & à placer ſous les yeux d'une maniere plus ſaillante leurs travaux & leurs ſuccès.



SECTION PREMIERE.

De la Théologie & des études qui y ſont rélatives.

QUOIQUE la théologie ſoit en elle-même une ſcience poſitive, indépendante des opinions, du caprice & des paſſions des hommes, elle a cependant ſouffert les atteintes de la foibleſſe humaine. L'amour-propre de l'homme, qui ſemble s'indigner contre tout ce qu'on lui offre de beau & de grand, qui ſe plaît à rabaiſſer tout ce qu'il n'a pas fait, appoſe ſon empreinte d'envie ſur toutes les vérités importantes, en les défigurant par les voiles dont il cherche à les envelopper, ou en leur faiſant la guerre pour eſſayer de les anéantir. L'amour-propre des Théologiens n'a pas épargné le chriſtianiſme; peu contens de la théologie de Jéſus-Chriſt, des Evangéliſtes & des Apôtres, ils ont voulu en ſavoir plus que le Saint-Eſprit n'a voulu nous en apprendre, & ils ont exigé des Chrétiens des confeſſions que Jéſus & les Apôtres ne leur avoient jamais demandées.

On ne peut lire ſans étonnement les ouvrages d'une foule de Théologiens, où l'on cherche preſque inutilement l'Ecriture-Sainte qu'ils

prétendent expliquer; souvent on voit des hommes altiers & ignorans qui, après avoir oublié que l'Evangile de paix fut prêché avec charité & reçu seulement par la persuasion, osent présenter avec audace des systêmes incohérens & les démontrer à la vue des galeres, des roues & des bûchers. Pour l'ordinaire on remplace les idées claires de l'Ecriture-Sainte par des opinions alambiquées, obscures & souvent incroyables: aussi je ne doute pas qu'un très-grand nombre de Théologiens n'aient fait plus de tort au christianisme que ses ennemis les plus violens, & qu'ils n'aient produit plus d'incrédules que les Bolingbroke & les Voltaire. Quand on lit les ouvrages des Déistes & des Athées, on s'apperçoit bientôt qu'ils ne font que des objections très-foibles & très-faciles à résoudre contre l'Evangile lui-même; mais on a la douleur de les voir triompher souvent, quand ils attaquent la théologie des Théologiens & leurs systêmes; l'on souffre bien plus encore quand on pense qu'une foule d'hommes peu instruits sur ces matieres s'imaginent que ces coups, portés à cette théologie humaine, attaquent l'Evangile de Jésus-Christ, & que l'impossibilité de les parer annonce l'impossibilité de défendre la religion chrétienne. Aussi la plupart de ceux qui ont voulu écrire contre la religion se sont-ils attachés

à combattre les idées des Théologiens & les formules humaines adoptées dans les diverſes communions. Par la même raiſon les meilleurs Apologiſtes de la foi, lès Abadie, les Turretini, les Haller, les Vernet, les Bonnet, les Ditton ont ramené leurs ennemis à l'examen de la queſtion principale; ils ont démontré l'immuable ſolidité & la parfaite vérité des faits ſur leſquels la religion repoſe; ils ont développé la doctrine du Sauveur, dont ils ont fait briller la Divinité, en faiſant voir toute ſa beauté dans l'Evangile lui-même, ſans l'offuſquer par les commentaires plus ou moins ténébreux des Conciles & des Docteurs; ils ont ainſi fait brûler les cœurs de reconnoiſſance en faiſant entendre les vrais diſcours de Jéſus-Chriſt, en montrant leurs rapports immédiats avec la ſaine philoſophie, en y découvrant la ſeule ſource du bonheur des Etats & des particuliers, en rendant aux ſublimes vérités de l'Evangile leur ſublime ſimplicité & leur tranſparente clarté; enfin en aſſurant à tous ceux qui les liſent les avantages ineſtimables d'une foi vive & éclairée.

Voilà les heureux changemens que le ſiecle paſſé commença de produire dans la théologie; voilà ſur-tout ceux qu'il a conſidérablement augmentés dans celui-ci.

TURRETINI (Jean-Alphoufe), fils de François, né à Geneve en Août 1671.

Turretini montra d'abord les difpofitions les plus heureufes pour l'étude, & il eut les plus grands fecours pour les développer. Robert Chouet lui enfeigna la philofophie de Defcartes. Sa famille lui offroit les plus grands modeles: auffi, comme fon pere & fes prédéceffeurs, il s'appliqua à la théologie qui le rendit célebre. En 1691 il fe fit admirer en Hollande par fon génie & fon favoir: les Savans qu'il y fréquenta devinrent fes amis. Bayle augura tout ce qu'il feroit un jour.

Turretini étudia l'hiftoire eccléfiaftique à Leyde fous Spanheim, & il répondit, pendant fon féjour dans cette Univerfité, au livre fameux de Boffuet, *des Variations des Eglifes proteftantes*, par des thefes intitulées: *Pirrhonifmus Pontificius, Lugd. Bat.* 1692. Bayle en fit l'éloge.

Les voyages étoient autrefois plus utiles qu'aujourd'hui; on les entreprenoit pour s'inftruire, & on en revenoit inftruit. Turretini alla en Angleterre en 1692, & il fe fit eftimer des Savans qu'il eut occafion de voir; il défabufa les Eccléfiaftiques Anglicans des fauffes idées qu'ils fe faifoient de l'églife de Geneve; il eut des rélations étroites avec le Docteur Burnet; il vit Tillotfon & Wake, & il eut

même l'honneur d'être présenté au Roi d'Angleterre.

A Paris Turretini étonna les Docteurs de Sorbonne, dans une dispute publique, par la pureté avec laquelle il parloit latin, par la profondeur de ses argumens & sa maniere polie de les proposer; il y fut recherché par les Savans qui le virent, & Ninon de l'Enclos admira les graces de son esprit.

Enfin Turretini revint à Geneve; il fut reçu au saint ministere en 1694: il entra peu de tems après dans la Compagnie des Pasteurs. En 1697 on lui donna la chaire de Professeur en histoire ecclésiastique. En 1705 il fut fait Professeur de théologie, & il mourut en 1737.

On doit à Turretini ce goût de simplicité qui caractérise la composition & la récitation des Sermons dans Geneve; il croyoit avec raison que l'éloquence est dans les choses, & que si l'on peut être distrait, étonné, touché même par des figures fortes & hardies, on n'est jamais convaincu que par des raisonnemens clairs, solides & méthodiques. Il plaçoit aussi la perfection de l'art oratoire dans ce genre de composition qui allieroit la noblesse, la force & la solidité des idées à leur clarté, à leur énergie & à leur transparence. Alors un sermon pourroit être à la portée de tous les membres de l'audi-

toire qui l'entendroit, & il les intéresseroit tous assez pour les rendre attentifs & édifiés.

Turretini introduisit la philosophie dans la théologie, qu'il dépouilla de la rouille Scholastique dont elle étoit enveloppée; il fit connoître la force des preuves qui établissent la vérité du christianisme; il donna une idée nette de la religion naturelle & de ses principales vérités; il enseigna dans ses leçons une méthode lumineuse pour interpreter l'Ecriture-Sainte, & il joignit l'exemple aux préceptes. Enfin il fit les plus grands efforts pour réunir les Protestans, pour repousser les objections des incrédules & pour augmenter la piété. Sa vie fut entiérement consacrée à l'étude, & ses occupations se tournerent toujours vers le plus grand bien des hommes, & sur-tout de ses concitoyens.

Les theses de Turretini sur la vérité de la religion chrétienne sont des chefs-d'œuvres; elles renferment, de la maniere la plus lumineuse, tout ce qu'on a dit & pensé d'important sur cette matiere; elles le présentent avec intérêt; &, si elles n'expriment pas scrupuleusement tout ce qu'on peut penser sur ce vaste sujet, elles ont le grand mérite de le faire trouver d'abord à celui qui les lit avec attention. Cet ouvrage est généralement fort estimé, & on a même imposé avec raison aux Professeurs

de théologie à Zurich l'obligation de les prendre pour le texte de leurs leçons. Les thefes fur la religion naturelle ne font pas fi profondes; il eft vrai que cette fcience n'avoit pas fait, lorfqu'il les publia, les progrès qu'elle fit enfuite: cependant, il faut le dire, Turretini fut le premier qui adopta à Geneve en 1711, dans une difpute publique, les principes que Leibnitz avoit développés dans fa Théodicée.

Les connoiffances de Turretini étoit très-vaftes; il eft impoffible d'être auffi clair que lui, à moins d'être auffi favant & auffi laborieux: le vrai favoir feul & un travail foutenu font les fources de la clarté. Turretini fut non-feulement profond Théologien, grand Philofophe; il fut encore un Hiftorien érudit & fidele, un Humanifte plein de goût, un Antiquaire célebre; mais ce qu'il faut fur-tout admirer dans fes écrits, c'eft un jugement exquis, une logique févere, une méthode foutenue, une foule d'idées juftes toujours avantageufement placées & exprimées de la maniere la plus précife, la plus nette & la plus énergique.

On comprend facilement que Turretini eut une très-grande correfpondance avec plufieurs grands hommes; mais elle fut fur-tout très-foutenue avec Leibnitz & Bourguet.

L'Univerfité de Marbourg lui fit offrir une

chaire de théologie. Il fut reçu Membre de l'Académie de Berlin, & ensuite de la Société pour la propagation de la foi.

Turretini débuta de bonne heure dans la carriere des lettres ; il dédia à son père, étant âgé de dix ans,

Herculis vita ac omnia egregia facinora in latinam linguam versa, 8°. 1682.

Turretini publia ensuite

Sermons sur la Charité, 4°. 1697.

Dissertatio adversus eos qui statuunt quamcumque religionem profitearis perinde esse, 4°. 1711.

Dissertatio de Christo audiendo, 4°. 1711.

Cogitationes de variis theologiæ capitibus, 4°. 1711.

Cogitationes de controversiis, traditionibus, superstitionibus, 4°. 1713.

Cogitationes de religione & theologiâ, 4°. 1713.

Solutio quæstionis utrum ασυςατα proprie loquendo credi possint, 4°. 1716.

Dissertatio de articulis fundamentalibus, 4°. 1719.

Nubes Testium pro moderato & pacifico de rebus theologicis judicio & instituendâ inter Protestantes concordiâ, 4°. 1719.

Sermon sur le Jubilé de la réformation de Zurich, 4°. 1719.

Dissertatio de commodis temporalibus pietatis, 4°. 1720.

Défense de la Dissertation de M. Turretini sur les articles fondamentaux de la religion, 4°. 1727.

Sermon sur l'inconvénient du Jeu, 4°. 1727.

Sermon sur le Jubilé de la réformation de Berne, 4°. 1728.

Sermon sur la loi de la liberté, 4°. 1734.

Sermon sur le Jubilé de la réformation de Geneve, 4°. 1736.

Historiæ ecclesiasticæ compendium, 8°. 1736.

Duodecim Dissertationes theologicæ de theologiâ naturali in unum collectæ, 4°. 1737.

Duodecim Dissertationes theologicæ de veritate religionis christianæ in unum collectæ, 4°. 1737.

Orationes academicæ, 4°. 1737.

Opera Turretini, tria priora volumina complectentia, 4°. 3 *vol.* 1737.

On a imprimé après la mort de Turretini

Commentarius theoretico-practicus in Epistolas ad Thessalonicenses, 8°. *Basileæ* 1739.

Commentarius theoretico-practicus in Epistolas ad Romanos, 4°. *Genevæ* 1741.

Il seroit à souhaiter que quelqu'un publiât l'excellent Commentaire latin que Turretini avoit fait sur les Chapitres V, VI & VII de l'Evangile de N. S. J. C. selon St. Mathieu.

De S. Scripturæ interpretatione tractatus bipartitus restitutus & auctus per Gul. Teller, 12°. *Berolini* 1766.

Voyez *Bibl. german.*, *Tôm. XXI ; Portraits des Hommes Illustres de la Suisse* , *Tôm. I ; Act. erudit.* 1712; *Dict. de Morery*, *de Bayle*, *de Chaufsepié*, *de Leu.*

TURRETINI (Samuel), fils de Michel, né à Geneve en Octobre 1688.

Turretini s'annonça de bonne heure par ses succès : il profita des leçons de son pere ; &, après avoir fait de grands progrès & des voyages utiles, il fut admis au saint ministere en 1713. Il obtint une place de Pasteur en 1716 ; il fut Professeur aux langues orientales en 1718, & en théologie en 1719: il mourut en 1727.

Turretini fut un excellent Professeur de théologie. J'ai entendu louer son savoir, sa méthode, sa clarté & la solidité de son jugement dans ses leçons: j'ai lu son cours de théologie avec un grand profit, & j'ai chéri, comme ses disciples, leur Professeur qui étoit ainsi devenu le mien.

Turretini a publié

Disputatio de iis qui ultimis sæculis divinas revelationes jactarunt , 4°. *Genevæ.*

Theses de Lege naturali, 4°. 1725.

MAURICE (Antoine), né à Eyguieres en Provence en 1677.

Maurice prit du goût pour la théologie, & il y eut de grands ſuccès comme dans ſes autres études; il fut fait Paſteur & Profeſſeur de belles-lettres en 1710 : on lui donna la place de Profeſſeur aux langues orientales en 1719, & il remplit une chaire de théologie en 1724 : il mourut en 1756, après avoir toujours édifié l'égliſe par l'éloquence chrétienne de ſes ſermons, & formé des ſucceſſeurs dignes de lui par la bonté des leçons qu'il donna à une foule d'Etudians.

Maurice fut aggrégé à l'Académie Royale de Berlin & à la Société établie à Londres pour la propagation de la foi.

Maurice a publié

Oratio in quâ probatur linguæ hebraicæ cognitioni imprimis acceptam referri debere beatum XVI ſæculo inſtitutam reformationem, 4°. 1719.

Sermons ſur divers Textes de l'Ecriture-Sainte, 8°. *Geneve* 1722.

Bened. Picteti Oratio funebris, 4°. 1725.

Diſſertationes tres de Conſcientiâ, 4°. *Genevæ* 1725---1734.

Diſſertatio theologica de Reſurrectione Jeſu-Chriſti, 4°. *Genevæ* 1734.

Sermon ſur le Jubilé de la réformation de Geneve, 4°. 1735.

Rationarium temporum Petavii, cum notis, 8°. 3 *vol.*

Voyez *Oratio inauguralis Verneti; France littér.; Dict. de Morery & de Leu.*

BESSONNET (Jacob), Pasteur en 1707, Professeur de théologie en 1727, mort en 1750.

Bessonnet a publié

Sermons sur divers Textes de l'Ecriture-Sainte, 8°. *Geneve* 1728.

Dissertatio de Idolatriâ, 4°.

Remarques critiques sur le premier article de la Bibliotheque germanique, Tôme XXXVI.

Voyez *Biblioth. german., Tôm. XIV*; *Journal helvét., Juillet & Septembre* 1737.

CLERC (Jaques-Théodore LE); il étudia à Rotterdam sous le célebre Jean Le Clerc; il fut fait Pasteur & Professeur aux langues orientales en 1725, & il mourut en 1758.

Le Clerc a publié deux versions françoises en prose des Pseaumes en se servant du secours de l'arabe; il y en a une qui fut imprimée en 1740. Ces versions sont excellentes; elles renferment des idées neuves, & annoncent un homme profondément savant dans les langues orientales.

Préservatif contre le Fanatisme, ou Réfutation

des prétendus Inspirés de ce siecle, traduit du latin de Samuel Turretini, 8°. 1723.

Supplément au Préservatif contre le Fanatisme, 8°. 1723.

Le Clerc avoit aussi traduit du persan en françois la *Vie du Grand Saladin*; mais on ne publia pas cette traduction, parce que M. Mourier donna en 1757 une Vie de Saladin tirée du même Auteur.

Voyez *Journal helvét.* 1740; *Dict. de Leu.*

Gallatin (Ezechiel), fils de Barthelemi, Pasteur en 1715, Professeur de philosophie en 1723, mort en 1733.

Gallatin fut un Prédicateur éloquent; il avoit une élocution facile & agréable, avec un esprit net & orné.

Gallatin a publié *onze Sermons sur divers Textes de l'Ecriture-Sainte*, 8°. *Geneve* 1720.

Lullin (Amédée), né en 1695.

L'opulence n'est dangereuse que pour les ames foibles; elle est un moyen de développer les talens & les vertus dans les cœurs vertueux: il est vrai qu'elle produit rarement cet heureux effet; mais il y a peu d'ames propres à supporter son épreuve. Ceux qui désirent les richesses ne prévoyent pas tous les vices qu'elles peuvent leur

leur donner, & toutes les fautes qu'elles leur feront faire. Lullin dès l'âge le plus tendre brava les careſſes de la proſpérité; au milieu de l'aiſe, il fut ſourd aux inſinuations de la molleſſe & des plaiſirs du monde; il ſe deſtina au ſervice pénible des autels, & il fut reçu Miniſtre en 1718 après avoir fait des études profondes & bien digérées.

Lullin partit pour perfectionner par des voyages les connoiſſances qu'il avoit acquiſes, & il gagna l'eſtime des Etrangers illuſtres qu'il connut en France & en Angleterre. Revenu dans Geneve, Lullin mérita l'amour de ſes concitoyens par ſes vertus, ſon aménité, ſes bienfaits & ſes travaux. Il fut fait Paſteur en 1724, & en 1737 on lui donna la chaire d'hiſtoire eccléſiaſtique; il remplit tous ſes devoirs avec l'exactitude la plus ſcrupuleuſe. Après avoir édifié l'égliſe par ſes ſermons éloquens, inſtruit les jeunes-gens par ſes leçons publiques, réjoui les pauvres par ſes abondantes charités, enchaîné les cœurs de ſes amis par ſa douceur & les graces de ſon eſprit, fixé la vénération & l'eſtime par ſes vertus, il emporta les larmes & les regrets de toute la ville lorſqu'il mourut en 1756.

Lullin étoit Membre de la Société de Londres pour la propagation de la foi. L'Univerſité d'Oxford lui donna une marque diſtinguée de ſa

considération dans un Diplome fort honorable qu'elle joignit à une Bible dont elle lui fit présent.

Lullin, dans ses voyages, avoit formé une bibliotheque très-précieuse par le nombre des livres qu'elle renfermoit, par leur importance, par leur rareté & leur beauté; il l'avoit enrichie d'une partie des manuscrits qui avoient appartenu à la famille Petau : mais il ne vit dans ces trésors littéraires que ceux qui augmenteroient celui de la bibliotheque publique. Pendant sa vie il lui donna ses manuscrits les plus précieux, & il couronna ses sacrifices patriotiques en léguant à la bibliotheque publique sa bibliotheque, ses manuscrits & une somme d'argent pour la loger. C'est ainsi que le Citoyen opulent sert sa patrie; il lui fournit pendant toute son existence des sources d'instruction, & c'est ainsi qu'il s'assure le souvenir des siecles, en prolongeant pendant leur durée son existence bienfaisante.

Lullin se contenta d'instruire les Etudians qu'il dirigeoit, de faire de bonnes œuvres & d'enrichir la bibliotheque publique : il ne publia rien; mais après sa mort on fit imprimer :

Sermons sur divers Textes de l'Ecriture-Sainte, 8°. 2 *vol.* Le premier volume parut à Geneve en 1761; & le second volume, autant sollicité par les ames pieuses que le premier les avoit édifié, fut imprimé en 1767.

Voyez *Journal helvét.*, *Novembre* 1756; *Bibl. des Sciences*, *Tôm. VII*; *Nouv. Bibl. german.*, *Tôm. XIX*; *Préface du premier vol. des Sermons*; *Catal. raiſ. des manuſcrits de la Bibl. de Geneve.*

ROCHES (François DE), né en Janvier 1701. Il y a des hommes que les circonſtances développent; il y en a d'autres qui ſont leur propre ouvrage, ou plutôt celui des talens qu'ils ont reçu de la Providence. De Roches fut dans cette derniere claſſe : il fit ſes études d'une maniere plus ſolide que brillante; cependant J. Alphonſe Turretini, qui fut ſon Maître, apperçut en lui le grand homme, & ſes preſſentimens furent réaliſés.

De Roches étoit né Orateur; il avoit une éloquence mâle & nerveuſe; il s'inquiétoit peu du ſoin de faire une phraſe; il s'occupoit entiérement à remplir ſes diſcours d'idées grandes & fortes; il ſe pénétroit toujours lui-même de la beauté des ſujets qu'il traitoit; il la préſentoit avec énergie dans la compoſition de ſes ſermons, & l'exprimoit avec feu quand il les récitoit. Si nos Livres ſacrés étoient plus généralement connus, je dirois qu'il eut la chaleur de St. Pierre; mais, pour le faire mieux connoître, je dirai qu'il fut dans Geneve le Démoſthene de la chaire.

Il exerça son ministere à la campagne en 1727, & dans la ville depuis l'année 1731.

De Roches étoit laborieux ; il trouvoit du tems pour sonder les profondeurs de la théologie, analyser toutes les parties de la morale, se livrer à la philosophie, à l'étude des langues savantes & devenir célebre par l'impression quotidienne que produisoient ses sermons.

Quand M. De La Chapelle traduisit en françois l'Abrégé des écrits composés pour la fondation de Boyle, De Roches montra un ouvrage semblable qu'il avoit fait, & qui étoit bien plus exact & mieux rempli que le premier.

On employoit De Roches dans toutes les affaires importantes ; il travailla à la revision de la Liturgie de l'église de Geneve, & il eut surtout une très-grande part à la composition du Formulaire de la réception des Catéchumenes à la communion. Il s'occupa beaucoup de la Version de la Bible en françois, & ses grandes connoissances de la langue hébraïque le rendirent très-nécessaire à ce grand ouvrage.

De Roches publia en 1740 *Défense du Christianisme, ou préservatif contre un livre intitulé* Lettres sur la Religion essentielle à l'homme, 8°. 2 *vol. Lausanne.* Il y combat les idées originales & quelquefois bonnes que Mlle. Huber avoit répandues dans cet ouvrage célebre.

L'instruction de la jeunesse dans la religion est ce qu'il y a de plus important & de plus difficile. De Roches voulut aider ceux qui étoient chargés de ces leçons par des notes lumineuses qu'il ajouta au Catéchisme de M. Osterwald, & qu'il publia sous le titre de *Catéchisme de M. Osterwald, retouché & augmenté de Notes*, 8°. 1752.

De Roches publia encore une *Réponse à Molines, dit Flechier, sur son changement de religion*, 8°. 1753. Ce livre est un Traité de Controverse avec les Catholiques-Romains.

On a encore *deux Sermons, publiés à l'occasion des divisions politiques de Geneve*, 8°. *Geneve* 1737.

Enfin les talens distingués de De Roches le placerent dans une chaire de théologie en 1749: il eut dans cette nouvelle carriere les succès qu'il avoit eu dans les précédentes. Il y gagna bientôt la confiance des Etudians par son savoir & sa méthode. Son auditoire n'étoit pas seulement composé de ceux qui se destinoient au saint ministere, plusieurs Hommes-de-Lettres venoient entendre les dissertations excellentes qu'il faisoit sur la morale.

De Roches ne put jamais se plier à ce raffinement souvent burlesque que les mœurs du siecle ont appelé politesse; mais il fut honnête, prévenant, amical; il fut simple comme la vertu & aimable comme elle; il eut plusieurs amis,

qui lui resterent toujours attachés : son amitié pour quelqu'un faisoit un éloge. De Roches pensoit avant de parler ; mais quand il avoit adopté une idée, il la conservoit volontiers ; il ne croyoit pas cependant être infaillible : il eut au moins le courage d'avouer quelquefois qu'il s'étoit trompé. La fermeté dans une opinion qu'on croit bonne est une qualité précieuse ; il faut bien se garder de la confondre avec l'obstination qui fait défendre une idée quelconque, seulement parce qu'on l'a eue ; mais si cette fermeté blesse quelquefois dans le commerce du monde, elle est bien préférable à cette mobilité d'opinions qui fait adopter réellement ou en apparence les pensées de ceux qu'on ne veut pas contredire. Tandis que l'obstination révolte tous les hommes, la fermeté ramene quelquefois ceux qu'elle combat ; mais une lâche complaisance autorise les erreurs qu'on auroit dû peut-être essayer de corriger. L'homme doit être toujours lui-même, & il ne cessera pas de se présenter tel qu'il est, d'une maniere utile à la société, tant qu'il sera modeste, integre & éclairé.

De Roches étoit non-seulement un Homme-de-Lettres profond ; il fut encore un patriote zélé : il mérita la confiance de la Compagnie des Pasteurs, & l'estime universelle de ses concitoyens. Il me semble, en faisant son portrait,

avoir ſous les yeux ces têtes antiques qui donnent un deſſin de l'homme dans ſa perfection, dont la nobleſſe charme le goût & touche le cœur; mais dont on trouve rarement les modeles dans la ſociété.

De Roches mourut en 1769, après avoir ſupporté avec patience, pendant quatorze ans, les peines d'une paralyſie conſidérable.

Voyez *ſon Eloge hiſtorique.*

COINTE (Gédéon LE), né en 1714; il fut reçu, à l'âge de vingt-quatre ans, Miniſtre du St. Evangile; il diſputa en 1756 avec honneur la chaire de belles-lettres; il obtiut en 1757 celle de Profeſſeur en hébreu: on lui donna la place de Bibliothécaire en 1767; il mourut en 1782.

Le Cointe fut profond dans les belles-lettres, & éloquent dans ſes prédications.

Le Cointe a publié

Harangue de Demoſthene ſur les Immunités, traduite en françois, 8°. *Leyde* 1750.

Lettre ſur le prix de la Vie, à l'occaſion d'un livre attribué à M. de Maupertuis, & intitulé: Eſſai de Philoſophie morale. Voy. *Journ. britann.*, *Tôm. II*, *pag.* 147, *Mai* 1750.

Sermon ſur la Révocation de l'Edit de Nantes, fait à Londres, 8°.

M. Le Cointe le fils a publié après la mort de son pere : *Sermons choisis*, 8°. 1783.

Voyez *Bibl. des Sciences*, *Tôm. VI*; *France littér.*, 1769.

REMARQUE IMPORTANTE.

LES mêmes raisons qui m'ont porté à classifier les sciences, qui sont l'objet de mon histoire, m'engagent à classifier les hommes qui les ont cultivées. J'ai cru devoir rapprocher tous ceux qui ont fait le lustre de notre Académie; ensuite je fais paroître les Ecclésiastiques qui se sont distingués dans les lettres : enfin je parle de ceux qui se sont livrés à l'étude par goût, & dont une vocation particuliere n'a point déterminé le genre. A-présent, pour éviter le retour de ces distinctions, je peins les hommes illustres que nous pleurons; je raconte ce que j'ai cru trouver intéressant dans leur vie littéraire. L'envie ne s'éleve plus contre les morts; elle trouble rarement la cendre de ceux qu'elle a déchiré; elle jouit peut-être du plaisir que la mort d'un grand homme lui procure, en contemplant des talens & des vertus qui ne fatiguent plus ses regards, & elle se hâte de chercher une nouvelle proie pour exercer sa rage & sa fureur.

Je ne voulois point rendre incomplette mon

hiſtoire, en ſupprimant les travaux des Gens-de-Lettres qui ſont vivans pendant que j'écris; mais comme les hommes dont je parlerai ſe loueront mieux par leurs œuvres qui ſont connues, que par le jugement que je pourrai porter, je me contenterai de les préſenter au Public ſous ce point de vue, qui eſt ſans-doute le plus flatteur qu'ils puiſſent avoir.

VERNET (Jacob), fils d'André, né en 1698.

M. Vernet, après avoir été admis au ſaint miniſtere, fut reçu Paſteur en 1730; il partit pendant cette année pour accompagner en Italie, en France & en Angleterre le fils de ſon Maître & de ſon ami (J.-Alphonſe Turretini). A ſon retour il fut fait Paſteur de la ville; on lui donna la chaire de belles-lettres en 1739, & de théologie en 1756.

M. Vernet a publié

Theſes Phyſico-pneumato-logicæ de ſenſibus, 8°. 1717.

Deux Lettres ſur un Mandement de M. le Cardinal De Noailles, ſur la guériſon de Marguerite De la Foſſe, 8°. 1726.

Suite des Lettres précédentes, à M. Hoquinet, 8°. 1727.

Lettre à la Lune, pour ne point ſe montrer à un jour d'illumination, 8°. *Paris* 1729.

Pieces fugitives sur l'Euchariſtie, 8°. 1730.

Traité de la vérité de la Religion Chrétienne, tiré en partie du latin de M. J.-Alphonſe Turretini, 8°. 1730. La derniere édition eſt en 7 vol. 8°., publiés de 1748---1755.

Oratio gratulatoria de concordiâ Genevæ reſtitutâ, 4°. 1738.

Oratio de humaniorum litterarum uſu, 4°. 1739.

Inſtruction chrétienne, ou Catéchiſme familier pour les enfans, 12°. 1741.

Dialogues ſocratiques, 12°. *Paris* 1746.

Lettres ſur la coutume d'employer le VOUS *au lieu du* TU, *& ſur cette queſtion, doit-on employer le tutoiement dans nos verſions ſur-tout dans celles de la Bible*, 8°. 1752.

Lettre ſur la coutume d'employer les vins au lieu du thé, 8°. 1752.

Abrégé d'hiſtoire univerſelle, 12°. 1753.

Oratio in quâ oſtenditur quantum inter ſit Reipublicæ ſapientes adeſſe theologos, 4°. 1756.

Theſium theologicarum de libero cuique circa ſacra judicio deque ab eo ſervandâ erga diſſentientes manſuetudine, 4°. 1758.

Lettres d'un Voyageur anglois, 8°. 2 *vol.* 1766.

Réflexions ſur les mœurs, la Religion & le Culte, 8°. 1769.

Theses theologicæ de argumento pro Religione Christianâ e miraculis ducto, 8°. *Genevæ* 1765.

Commentatio historico-theologica de ortu mundi juxta Mosem, 8°. 1770.

Commentatio historico-theologica de ortu Mundi juxta Gentiles & Mosem, 8°. 1771.

Commentatio critico-theologica de nativâ hominis constitutione juxta Scripturam Sacram, 8°. 1771.

Commentatio critico theologica in locum insignem Rom. V, v. 12. pars prima & secunda, 8°. 1773.

Dissertatio historico theologica de Mosaica circa Patriarchas post diluvianos Chronologica melius e Pentateuco samaritico quam ex hodiernis codicibus hebræis elicienda, 8°. 1775.

Dissertatio critico-theologica de Christi deitate, 8°. 1777.

Dissertatio de aliquot Vet. Testamenti locis quæ increduli non intelligendo vellicant, 8°. 1768.

Traité de la vérité de la Religion Chrétienne, Tom. VIII & IX, 8°. 1782.

Jacobi Verneti Selecta opuscula, 8°. *Genevæ*, 1784.

Il faut joindre à cela

Lettre à M. Formey, où l'on examine deux Chapitres de M. De Voltaire dans l'essai sur l'histoire universelle concernant Calvin, *N. Bibl. Germ. Tôm. XXI.*

Eloge historique de Daniel Le Clerc, Bibl. ital. Tom. IV.

Eloge historique de Jean-Robert Chouet, Bibl. ital. Tôm. XII.

Eloge historique de Jean-Alphonse Turretini; Bibl. raif. Tom. XXI.

Eloge historique de Gabriel Cramer; Bibl. Germ. Tôm. X.

Eloge historique d'Amédée Lullin, Biblioth. des Arts & Sciences, Tôm. VII.

Eloge historique de Léonard Baulacre; Biblioth. des Arts & Sciences, Tôm. XXI.

M. Vernet est l'auteur de cette fameuse épitaphe du Pere Hardouin, qui fut attribuée aux plus beaux génies de l'Europe. Il a veillé à l'édition de la Théorie des sentimens agréables; il a fait la Préface de la Traduction latine du Droit naturel par Burlamaqui. Montesquieu le chargea du soin de donner la premiere édition de l'Esprit-des-Loix. Il a composé la préface des Sermons de M. Lullin, & il publia ceux de Butini.

Il faudroit joindre à ceci divers Mémoires qu'il a composé pour le Vénérable Consistoire & la Compagnie des Pasteurs.

Voyez *Mémoires de Littérature, par Palissot; Kennicot, Préface de sa Bible hébraïque; Leu, Dict.*

MAURICE (Antoine), fils d'Antoine, né à Geneve en 1716, reçu Miniftre en 1737, dans la Compagnie des Pafteurs en 1738, fait Pafteur & Profeſſeur de théologie en 1756.

M. Maurice a publié

Thefes Philofophicæ variæ, 4°. 1732.

Thefes Aftronomico-phyficæ de actione Solis & Lunæ in aerem & aquas, 4°. *Genevæ* 1732.

Differtatio exhibens defenfionem Beatæ Reformationis, 4°. *Genevæ* 1735. Elle a été traduite en françois.

PERDRIAU (Jean), fils d'Ami, né en 1712, reçu Miniftre du St. Evangile en 1738. Après avoir exercé quelque tems les fonctions de Pafteur à la campagne, il fut élu Profeffeur de belles-lettres en 1756; il a réfigné cette place en 1775 pour fe charger d'une des fonctions de Pafteur de la cathédrale.

M. Perdriau a publié

Eloge hiftorique de François De Roches.

Eloge hiftorique de Firmin Abauzit.

Differtatio de gente togatâ, 8°. 1774.

Divers Sermons en diverfes occafions.

Eloge hiftorique de M. De Coppet, 8°. 1785.

CLAPAREDE (David), né en 1727, reçu au faint miniftere en 1751. Il difputa la chaire

de belles-lettres en 1756; celle des langues orientales en 1757. Il fut nommé Pasteur de la campagne en 1758, Pasteur de la ville en 1761, Professeur de théologie en 1763.

M. Claparede a publié

Mundus Christianismi Vindex, 4°. 1750.

Considérations sur les miracles, 8°. 1765.

Dissertatio theologica de authentiâ librorum sacrorum N. Testamenti, 4°. 1767.

Dissertatio critica de Vetere Palestinâ, 4°. 1769.

De diversarum linguarum origine juxta Mosem, 4°. 1776.

Brevis & pacifica dissertatio de Dæmoniacis, 8°. 1777.

Quatuor Disquisitiones de Mose sanitati civium providente, 4°. 1780-1783.

Duæ Meditationes de terræ motibus philosophice & theologice conspectis, 4°. 1784.

Disquisitio theologica de dono linguarum, 4°. 1785.

Il faudroit joindre à ceci plusieurs excellens Mémoires que M. Claparede a composés pour la Compagnie des Pasteurs, le Consistoire & l'Académie.

Suivant la Remarque que j'ai faite, je vais donner la notice des Ecclésiastiques qui se sont illustrés dans la théologie.

SARTORIS (Jean-J.), Ministre du St. Evangile & Pasteur en 1687.

Il a publié

Traité de la paix de l'Ame & du contentement de l'Esprit, par Du Moulin, nouvelle édition mise en nouveau langage, 12°. 3 *vol. Geneve* 1729.

Abrégé du Traité de Du Moulin, qui a pour titre Traité de la paix de l'Ame & du contentement de l'Esprit, 12°. *Geneve* 1729.

FABRI (Gabriel), né en 1666, Pasteur à Geneve en 1704 mort en 1711.

Il a publié

Recueil de tous les Miracles contenus dans le Vieux & le Nouveau Testament, 8°. 1704.

Sermons sur divers Textes, 8°. 2 *vol.* 1713.

BUTINI (Pierre), né en Février 1678.

Butini étudia en théologie avec succès; il fut admis au saint ministere avec distinction en 1698. L'église de Leipsic lui adressa une vocation de Pasteur en 1700; & l'église Wallonne

de Londres voulut l'attirer à elle en 1703. Sa ſanté, qui étoit foible, le força de revenir à Geneve où il deſſervit une égliſe de campagne, & il mourut en 1706 d'une diſſenterie qu'il prit en conſolant un de ſes paroiſſiens qui en étoit atteint. On quitte doucement la vie quand la charité en a marqué tous les momens, & ſurtout quand elle en a marqué les derniers.

Les ouvrages de Butini n'avoient pas été deſtinés à l'impreſſion. M. Vernet publia *ſes Sermons ſur divers Textes en 2 vol.* 8°. 1736. Il y en avoit déjà eu une édition en 1708.

Hiſtoire de la Vie de Jéſus-Chriſt, 4°. *Geneve* 1710. Les dix premiers Chapitres ſont une Traduction libre de la Paraphraſe de Le Clerc ; mais enſuite Butini ſe trace une route nouvelle, & on y trouve des traits heureux & originaux.

Butini avoit encore compoſé un Commentaire françois ſur l'Evangile de St. Mathieu ; mais la difficulté prodigieuſe de lire le manuſcrit a empêché de le publier.

Voyez *Bibl. choiſie*, *Tôm. XIX & XX ; Nouv. de la Rép. des Lett.*, *Mars* 1709, *Avril* 1710 ; *Journ. des Sav.*, *Novemb.* 1709 ; *Trevoux*, *Octob.* 1709 ; *Dict. de Morery & de Chauffepié.*

DENTAND (Jean), né à Geneve, Paſteur en ville en 1718, déchargé de ſes fonctions en 1758.

Dentand

Dentand eut des talens diſtingués pour enſeigner la religion aux jeunes-gens ; il trouvoit l'art de s'inſinuer dans les eſprits, d'y graver fortement les vérités de l'Evangile & d'en imprégner les cœurs ; il mettoit l'Ecriture-Sainte à la portée de chacun ; il en réſumoit habilement les enſeignemens ; & , comme il ſentoit qu'on ne pouvoit s'inſtruire ſolidement dans la religion ſans connoître à fond l'Ecriture-Sainte, il compoſa un livre très-utile , où il raſſembla ſous divers chefs les paſſages les plus exprès du Vieux & du Nouveau Teſtament. Ce livre , qui eſt devenu claſſique , parut ſous ce titre :

Recueil de Paſſages de l'Ecriture-Sainte , 8°. 1739.

SERCES (Jaques), né à Geneve en 1695.

Serces fit de bonnes études théologiques à Geneve , où il manifeſta de beaux talens : on lui donna à Londres la place d'Aumonier de la chapelle royale de St. James ; il mourut en 1762.

Il a publié *Traité des Miracles*, 8°. *Amſt.* 1729.

Il a compoſé encore quelques ouvrages de Controverſe , dont je ſais l'exiſtence ; mais dont je n'ai pu parvenir à connoître les intitulations.

VIAL (   ), Miniſtre en 1709 , Paſteur de la ville.

Il a publié ſous l'anonyme *De l'Idolatrie de l'égliſe romaine*, 8°. 1728.

ACHARD (Antoine), né à Geneve en 1696. Achard fit de grands progrès dans ſes études; il fut reçu au ſaint miniſtere en 1722, & ſa réputation lui fit donner en 1724 à Berlin l'égliſe du Werder, après la mort d'Ancillon qui en étoit le Paſteur.

Les connoiſſances de philoſophie qu'Achard avoit acquiſes, ſoit par ſes études, ſoit par ſes liaiſons avec Cramer & Calendrini qui furent ſes amis, lui mériterent la protection du Prince Royal de Pruſſe. En 1730 Achard accompagna à Geneve les fils de M. De Finkenſtein: on lui donna alors l'entrée de la Compagnie des Paſteurs. En 1738 le Roi de Pruſſe le nomma Conſeiller du Conſiſtoire ſupérieur. En 1740 il fut créé Membre du grand Directoire françois, avec le titre de Conſeiller-Privé. Il entra dans l'Académie royale de Berlin en 1743. Enfin il fut fait Inſpecteur du College françois, & Directeur d'une Fondation appelée: *Maiſon de Charité.*

Achard ſe conſerva toujours la conſidération qu'il ſut s'acquérir; il fut eſtimé de la Cour, aimé de la bourgeoiſie & chéri des pauvres; il mourut en Mai 1772.

On trouve dans les Mémoires de l'Académie de Berlin pour l'année 1745, le canevas d'un ouvrage considérable qu'il préparoit, & où il devoit faire connoître & discuter les principales idées des Philosophes *sur la Liberté*. Il y auroit prouvé que l'homme étoit libre, & il auroit répondu aux difficultés de Spinosa, de Bayle & de Collins.

On a publié après sa mort *Sermons sur divers Textes de l'Ecriture-Sainte*, 8°. 2 *vol. Berlin* 1774.

Voyez *Journ. des Sav.* 1747; *Mém. de l'Acad. des Sciences de Berl.* 1747 *&* 1773.

BAULACRE (Léonard), fils de Nicolas, né en Octobre 1670.

Baulacre fut reçu Ministre en 1699; il avoit été demandé pour être Précepteur du Prince Friso de Nassau; il eut même l'agrément du Roi Guillaume pour cette place: mais il la refusa, parce qu'il prévit des difficultés, & qu'il ne vouloit pas prendre la peine de les surmonter.

Quand on aime l'étude, les obstacles aux entreprises qui en écartent sont des jouissances. Baulacre, rendu à lui-même, revint avec joie dans son cabinet; il y fixa ses regards sur la théologie, la morale, la critique profane & sacrée. Une sagacité délicate, un goût fin,

une érudition vaſte, un travail ſoutenu lui firent faire des découvertes utiles, & lui fournirent des rayons de lumiere pour éclairer le Théologien, le Moraliſte, l'Hiſtorien, le Critique & l'Antiquaire.

Baulacre fut aggrégé à la Compagnie des Paſteurs en 1704. Il accompagna un fils d'un de ſes amis en 1712 dans ſes voyages; il ſe fit connoître alors avantageuſement des Gens-de-Lettres qu'il fréquenta. A Leyde il vit ſouvent s'Graveſende, & tous les jours Bernard; il ſe lia avec Le Clerc, Saurin & Baſnage. En 1714 il paſſa en Angletere où il connut particuliérement Burnet, Evêque de Salisbury. Il alloit ſouvent à Paris chez Fontenelle, où il vit fréquemment les Abbés Bignon & Fraguier; il s'y entretint auſſi avec les Peres Mallebranche & Le Brun. Enfin en 1715 il revint à Geneve accablé par la douleur que lui cauſa la mort de ſon Eleve.

Les grands progrès de Baulacre dans la critique ſacrée le firent joindre à la ſociété des Gens-de-Lettres qui travailloient à la Verſion françoiſe du Nouveau Teſtament qui parut en 1726.

En 1728 on preſſa Baulacre de ſe préſenter pour être Bibliothécaire; heureuſement il conſentit à ſe charger de cet emploi qn'il remplit

d'une maniere diſtinguée pour le Public par ſon aménité, pour les Savans par ſes connoiſſances & pour la bibliotheque elle-même, dont il fit connoître pluſieurs raretés, & à laquelle il procura pluſieurs ouvrages précieux.

Baulacre aimoit le travail en le craignant : il n'entreprit jamais un ouvrage de longue haleine; mais il aimoit creuſer les ſujets détachés qui ſe préſentoient à lui. Il ne penſoit à approfondir une matiere que lorſque ſa curioſité étoit fortement irritée; mais pour l'ordinaire il l'épuiſoit alors rélativement au but qu'il s'étoit propoſé. Il me ſemble qu'on eſt forcé de juger ainſi Baulacre quand on lit le catalogue des Diſſertations qu'il a répandues dans divers Journaux, & dont il ſeroit très-utile de recueillir un grand nombre.

Baulácre fut aſſez ſage pour être ſans ſyſtême; il formoit ſon jugement ſur chaque ſujet après les recherches qu'il avoit faites pour le connoître. Les réflexions qu'elles lui avoient fournies étoient le ſeul ſyſtême de ſes idées ſur la matiere qui l'occupoit; mais il faut publier qu'il ne défendit ſes opinions que lorſqu'il les crut vraies, qu'il convint franchement de ſes fautes quand il les eut reconnues, & qu'il rendit toujours juſtice à ceux qui penſerent mieux que lui.

Baulacre poſſédoit une maiſon de campagne: l'obſervation de la nature en fit un excellent

Agriculteur; le ſoin qu'il prenoit de ſon jardin en fit un Fleuriſte éclairé.

La modeſtie de Baulacre, ſes vertus & ſes talens le rendirent cher à tous ſes amis. J. Alphonſe Turretini lui fut conſtamment attaché : c'eſt une grande preuve d'un bon caractere que d'avoir beaucoup d'amis & de les conſerver.

La religion, que Baulacre avoit conſtamment étudiée & approfondie, répandit ſur ſa vie tous les plaiſirs qu'elle peut procurer, & elle lui aſſura ſur la terre quatre-vingt-dix ans de bonheur. Il réſigna ſa place en 1756, & il mourut en 1761.

Voyez *ſon Eloge*, *Bibl. des Sciences*, *T. XIX*; *Journ. helvét.*, *Mai & Septembre* 1761; *Leu*; *Catalogue raiſonné des Manuſcrits de la Biblioth.*

Baulacre a publié une foule de Diſſertations ſur divers ſujets.

Dissertations de Théologie.

Dans la Bibliotheque raiſonnée.

Tôme XXVII. *Explication de ce qu'il eſt dit d'Hénoc, Hébr. XI, v. 5.*

XXIX. *Lettre ſur l'explication nouvelle de la plainte ſur la Croix.*

Idem. *Eclairciſſemens ſur l'Imitation de Jéſus-Chriſt.*

Tôme XXXI. *Sur la ſépulture de Moïſe.*

XXXIII. *Explication de I Cor. I, v. 12.*

XXXIV. *Remarques ſur la Priere.*

XXXV. *Sur les imprécations de quelques Pſeaumes.*

XXXVI. *Sur la mort d'Hérode.*

Idem. *Des diſpoſitions pour demander à Dieu la ſageſſe, Jaques I, v. 5.*

XXXVII. *Sur l'entretien de Jéſus & de Marthe, Luc X, v. 38.*

Idem. *Explication de Hébr. XII, v. 2; & XI le dernier verſet.*

XXXVIII. *Explication de ce que dit St. Paul contre les Ordonnances humaines, Col. II.*

XLI. *Sur la promeſſe du Centuple, Math. XIX, v. 29.*

Idem. *Explication du Titre d'Etrangers & Voyageurs, I Pierre II, v. 11.*

XLIII. *Sur les Phariſiens qui vinrent au baptême de Jean, Math. II.*

XLIV. *Suite.*

Idem. *Explication de Jaques II, v. 11.*

Idem. *Eloge de la Morale chrétienne, Phil. IV. v. 8.*

XLVII. *Remarques critiques & morales ſur la Parabole du Semeur.*

Idem. *Eclairciſſemens ſut Philippe IV, v. 8.*

XLVIII. *Sur la promeſſe du cinquieme Commandement*

Tôme XLVIII. *Explication d'Eph. VII, v. 2.*
XLIX. *Explication d'Act. II, v. 39.*
Idem. *Explication d'Eph. VI, v. 2.*
L. *Sur les exagérations des Prédicateurs.*
Idem. *Pourquoi le Peuple aime la morale févere.*

Bibliotheque britannique.

Tôme XXI. *Sur la réfurrection de Lazare.*
XXII. *Sur la conduite de Pilate à l'égard de Jéfus-Chrift.*
XXIII. *Explication du Deut. XXIX, v. 29.*
Idem. *Réflexions fur la trahifon de Judas.*
XXIV. *Sur la mort de Judas.*
Idem. *Sur Math. V, v. 20.*

Journal littéraire.

Tôme I. *Explication de quelques paffages fur la Grece.*
Idem. *Sur la plainte de Jéfus-Chrift fur la croix, Math. XXVI, v. 46.*
II. *Sur le même fujet.*

Nouvelle Bibliotheque germanique.

Tôme I. *Priere de J. pour fes ennemis.*
III. *Explication de Math. V, v. 3.*

Tôme IV. *Explication du Juge inique.*

Idem. *Sur un livre de Controverſe imprimé à Avignon.*

V. *Sur le maſſacre des Innocens.*

Idem. *Sur Luc XI, v. 47; les Tombeaux des Prophêtes.*

VII. *Sur la tentation de Jéſus-Chriſt.*

VIII. *Explication du ſeptieme Commandement.*

IX. *Sur la préſence de Dieu.*

XI. *Sur la ſévérité d'Eliſée, II Rois II, v. 23.*

Idem. *Sur Math. V, v. 16.*

XIII. *Sur l'entrée royale de Jéſus-Chriſt, Math. XXI.*

XIV. *Sur l'agonie de Jéſus-Chriſt.*

Idem. *Suite.*

Idem. *Suite.*

XV. *Sur le Figuier maudit.*

Idem. *Sur Math. XII, v. 20.*

XVII. *Sur Jean XIX, v. 20; Tout eſt accompli.*

Idem. *Sur le Samaritain charitable, Luc X, v. 25.*

Idem. *Sur Philippe I, v. 21.*

Idem. *Sur le mauvais Riche.*



DISSERTATIONS SUR DIVERS SUJETS D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE ET DE LITTÉRATURE.

Dans la Bibliotheque raiſonnée.

Tôme XXIV. *Sur un manuſcrit de papier d'Egypte.*
XXV. *Sur l'origine de l'Imprimerie.*
XXVI. *Sur l'éloge de Joſeph Saurin, par Fontenelle.*
XXVIII. *Second Mémoire ſur le papier d'Egypte.*
XXXII. *Sur un nouveau Traité des Conformités de St. François d'Aſſiſe avec Jéſus-Chriſt.*
XXXIV. *Sur le même ſujet.*
XXXV. *Sur Jean Fauſt.*
XXXVI. *Sur la nourriture des premiers hommes.*
XXXVIII. *Sur une ſinguliere diſpenſe de Clém. VI.*
XXXIX. *Sur le même ſujet.*
XLI. *Sur le même ſujet.*

Dans la Bibliotheque britannique.

Tôme XXI. *Sur M. Jaques Arlaud, Peintre Genevois.*
XXII. *Sur les Mémoires de Trévoux, à l'occaſion de Burnet.*
XXIII. *Sur Pocoke, Auteur d'un Voyage en Egypte.*

Dans la Bibliotheque françoiſe.

Tôme XXVIII. *Sur le Camp de Galba.*
Idem. *Sur la quatrieme Eglogue de Virgile.*
XLI. *Sur Amédée VIII, Duc de Savoie.*

Dans la Bibliotheque germanique.

Tôme XVIII. *Lettre au ſujet d'un livre intitulé: Lettres critiques ſur le Nubes Teſtium de M. J. A. Turretini.*
Idem. *Lettre ſur un livre de l'Abbé De Vertamont, intitulé: l'Octave de Joſeph.*
XIX. *Sur des miracles débités en Savoie.*
XXI. *Sur un livre de la Sapience, imprimé à Geneve en* 1478.
XXIX. *Sur un ancien livre, imprimé à Baſle avec la date de* 1444.
XXXV. *Sur Joſeph Saurin.*
XLVIII. *Origine des fruits de la vigne.*
XLIX. *Origine des Sacrifices.*
L. *Sur la Marquiſe de la pluralité des Mondes.*

Dans la nouvelle Bibliotheque germanique.

Tôme III. *Recherches ſur les Pſeaumes de Marot.*
Idem. *Suite.*

Tôme VI. *Sur l'honoraire des Meſſes.*
Idem. *Eloge de M. Burlamaqui.*
Idem. *Sur une hiſtoire de la Suiſſe.*
VIII. *Notice d'un ancien Miſſel.*
IX. *Sur une ancienne édition du Catholicon.*
XII. *Sur une ſtatue d'un Prêtre gaulois.*
Idem. *Inſcription trouvée à Geneve.*
XVI. *Explication d'un ancien Sceau.*

Dans la Bibliotheque impartiale.

Tôme I. *Eclairciſſemens ſur l'hiſtoire de Geneve.*
II. *Sur une ancienne Verſion italienne de la Bible, attribuée à Sixte V, par Gregorio Leti.*
III. *Sur François de Sales.*
Idem. *Sur les Mémoires de l'Abbé d'Artigny.*
Idem. *Sur la Canoniſation.*
IV. *Sur l'antiquité des Carmes.*
V. *Eloge hiſtorique de M. Cramer.*
X. *Apologie de Mad. Des Houlieres, ſur un prétendu plagiat.*

Mémoires de Trévoux.

1742. Janvier. *Inſcription trouvée à Taloire.*
Idem. Novembre. *Arbres qui portent de la toile.*
1743. Avril. *Sur la magie prétendue de Virgile.*

Dans le Journal helvétique.

1739. Mai. *Sur une inſcription trouvée en Savoie.*

1742. Mars, Avril, Mai & Octobre. *Lettres à M. Bourguet, ſur la Bibliotheque de Geneve.*

1743. Mai & Juin. *Sur les Glaciers de Savoie.*

Idem. Février. *Sur un Boucher votif.*

1744. Novemb. *Sur l'origine des noms de famille.*

1752. Février & Octobre. *Lettres ſur quelques curioſités.*

1741. Avril, Mai & Juin. *Sur une ſingularité du Rhône & du Lac de Geneve.*

1745. Mai. *Origine de l'Aigle double de l'Empire.*

Idem. Juillet. *Sur la fondation de l'Egliſe cathédrale de St. Pierre.*

Idem. Août. *Sur l'Aigle impériale ſculptée ſur le frontiſpice de la cathédrale de St. Pierre.*

Idem. Novembre. *Sur une tête d'Apollon vue ſur un mur de l'égliſe de St. Pierre.*

Idem. Août. *Sur la muſique des Pſeaumes.*

1746. Août. *Sur le Lac Leman.*

1748. Décembre. 1749. Janvier. *Eclairciſſemens ſur l'hiſtoire de Geneve.*

1749. Mai & Juin. *Sur les anciens Evêques de Geneve.*

1750. Mars. *Recherches ſur l'Abbaye de Bonmont.*

Idem. Juin & Juillet. *Sur la Cathédrale de St. Pierre.*

1750. Avril. *Sur la mort tragique de Bolomier.*

Idem. Mai. *Sur une communication ſécrette entre deux Couvens.*

Idem. Août. *Sur les cloches d'Egliſes & leurs ouvrages.*

1751. Février. *Sur les horloges.*

Idem. Mars. *Sur les vitres d'égliſe & ſur le verre.*

Idem. Avril. *Sur la ſépulture & les cimetieres.*

1752. Avril. *Sur la réputation de St. Pierre, cathédrale de Geneve.*

1754. Mars. *Sur Bonnivard, Prieur de St. Victor.*

1752. Août. *Sur un tableau de Rubens.*

BARRE (Jean-Jacques DE LA), fils de François, né en 1696.

De la Barre exerça ſon miniſtere à la campagne dès l'année 1727; il mourut en 1751.

De la Barre a publié

La Doctrine des Proteſtans ſur la liberté & le droit de lire l'Ecriture-Sainte, ſur le Service Divin en langue entendue, ſur l'invocation des Saints, ſur le Sacrement de l'Euchariſtie juſtifiée par le Miſſel romain & par la raiſon, 8°. *Geneve* 1720. Ce livre eſt un des livres de controverſes qui a été le mieux imaginé & le mieux exécuté.

Penſées philoſophiques, 12°.

Diologues ſur divers ſujets, 12°.

PORTE (Jean-Antoine), né en 1682.

Après avoir été admis au faint miniftere, on lui confia la place de Régent de la troifieme claffe; il fut enfuite appelé à deffervir l'églife françoife de Marbourg, où on lui donna le titre de Profeffeur en éloquence françoife.

Porte a publié

Radices latinæ felectæ, 12°.

Radices græcæ, 12°.

Introduction à la Grammaire de Clarke, 8°. *Geneve* 1742.

Introduction à la Syntaxe latine, traduite de l'anglois, 8°. *Geneve* 1745.

Sermon funebre de Fréderic Premier, Roi de Suede, 8°. 1751.

ROCHEMONT (Daniel DE), fils de François, né en 1720, reçu Miniftre du St. Evangile en 1746, aggrégé à la Compagnie des Pafteurs en 1756, mort en 1769.

De Rochemont eut à combattre pendant toute fa vie avec une fanté foible qui contrarioit toujours fon goût pour l'étude, & fon goût toujours renaiffant pour l'étude augmentoit fes maux; malgré cela il prêchoit avec une très-grande édification. Ses fermons font compofés avec foin; ils font pleins de penfées folides exprimées clairement, ornées par une noble fimplicité, toujours inté-

reſſantes par la piété qui les vivifie & par une onction touchante qui entraîne quand on les lit.

On a publié après ſa mort *onze Sermons ſur divers Textes de l'Ecriture-Sainte*, 8°. *Geneve* 1772.

LAGET (Guillaume), né en Septembre 1710.

Laget fit bientôt connoître ſes grands talens pour les ſciences par ſes grands ſuccès ; on l'engagea aiſément à s'appliquer à l'étude de la théologie. Un cœur honnête & bon a rempli ſa vocation quand il a contribué à rendre les hommes heureux, & comment leur procureroit-on plus sûrement ce bonheur que lorſqu'on les force à le goûter, en les forçant à être vertueux? Laget prévoit l'influence qu'il aura ſur les conſciences par ſes prédications. Il fut reçu Miniſtre en 1735 ; on lui donna la bourgeoiſie en 1736, & il fut fait Paſteur de la ville après avoir exercé fructueuſement ſon miniſtere dans les égliſes de la campagne. Il mourut en 1770.

Les ſermons de Laget étoient toujours dictés par le zele le plus vif ; ils étoient pleins de cette éloquence mâle qui étonne autant par la vérité des choſes qu'elle préſente, que par la force & la vivacité des couleurs qui les peignent ; ils reſpiroient cette piété touchante qui ſubjugue ceux-là même qui ne croient pas à la piété : ſon

auditoire

auditoire étoit toujours nombreux & choisi ; sa réputation, comme Prédicateur, croissoit avec le nombre de ses sermons. Laget, de même que l'Orateur dont Ciceron dessine les traits, avoit un assortiment complet de belles connoissances : il étoit non-seulemen un Théologien raisonnable & profond, il avoit encore cultivé avec soin les belles-lettres grecques & latines, il s'étoit ainsi formé un goût exquis, & il le devoit à une critique fine, lumineuse & philosophique ; on s'en appeçcevoit aisément par ses remarques ingénieuses, ses allusions spirituelles, une fleur d'érudition qui ornoient ses discours sans lui faire soupçonner des prétentions, & qui rendoient sa conversation intéressante en la rendant instructive & agréable.

Mais ce fonds précieux étoit encore enrichi par les idées profondes des sciences les plus abstraites. Laget avoit étudié avec soin la métaphysique, la logique, la morale, le droit naturel, la phýsique & l'astronomie: son œil vigilant sur tout ce qui se passoit dans les sciences lui faisoit enrégistrer d'abord dans son cerveau toutes les découvertes, & le rendoit l'homme de tous les tems & de tous les esprits.

L'histoire est une des sciences qui occupoit le plus Laget : quoiqu'il en sût bien la partie matérielle, les dates & les noms, il y cherchoit eu

particulier l'homme qu'elle peint ; il la regardoit comme un miroir qui offre dans le passé l'image du présent & souvent celle de l'avenir : il combinoit aussi les divers rapports que présente ce vaste dépôt des actions humaines ; il y appercevoit des règles générales pour se diriger dans l'océan des affaires que les passions bouleversent toujours par les mêmes tempêtes ; il se persuadoit qu'il n'arrive rien de nouveau, & qu'on peut lire l'histoire actuelle dans celle des peuples passés, pourvu que l'on fasse attention aux modifications particulières que peuvent y produire quelques différences dépendantes du moment.

Plein de ces idées, Laget entreprit de donner des leçons sur l'éloquence politique à Milord Pollwarth, & il jeta sur ce sujet le plan d'un ouvrage qui auroit été un chef-d'œuvre unique dans son genre s'il avoit pu le finir comme il l'avoit commencé.

Laget avoit traduit en françois l'ouvrage de Hutcheson : *Of the Ideas, of Beauty and Vertue.* Il y ajouta des notes précieuses ; mais le manuscrit fut perdu par ceux qui avoient été chargés de le faire imprimer.

Celui qui connoissoit si bien l'homme devoit connoître encore les moyens de le rendre heureux. Laget avoit composé un Traité sur le bonheur, qu'il plaçoit avec raison dans une sage

confiance en Dieu, & ce traité étoit aussi raisonnable que consolant.

La critique sacrée n'avoit point échappé aux regards de Laget; il avoit commenté son exemplaire du Nouveau Testament de Le Clerc d'une maniere neuve, curieuse & utile.

Le fils cadet de Laget fit imprimer en 1773 un volume des Sermons de son pere, & le Public, toujours avide de ce qui sortoit de la plume de cet homme justement aimé & estimé, engagea ses héritiers à en donner un second volume en 1778.

Si l'on peut juger dans ces sermons le goût des compositions de Laget, on ne sauroit y découvrir ce qu'il auroit pu faire. Il n'avoit point destiné ces sermons à l'impression; &, s'il avoit voulu en faire imprimer, je doute fort qu'il eût choisi la plupart de ceux qu'on a publié. Le tems lui manquoit pour achever ses compositions; il falloit qu'il trouvât pendant l'espace de quinze jours d'une vie remplie de mille occupations étrangeres à l'étude, le tems de faire un sermon. Aussi la Compagnie des Pasteurs l'ayant prié de donner au Public les cinq Sermons sur la vérité de la religion chrétienne, qu'on a mis dans le premier volume, il fut forcé de le refuser parce qu'il trouvoit son ouvrage défectueux, & parce qu'il méditoit la

réfutation de quelques-uns des paradoxes renfermés dans la *Théorie des Loix civiles.*

Laget fut un Pasteur distingué par ses soins & sa vigilance pour son troupeau, un Citoyen précieux à la patrie par son zele pour le bien public & son assiduité à le faire, un homme aimable dans le monde par sa sociabilité & son exactitude à en remplir tous les devoirs; il donna l'exemple du vrai Philosophe chrétien qui sait allier la vertu la plus austere à une gaieté douce, & associer la gravité avec les graces.

ROMILLY (Jean-Edme), fils de Jean, né en Mai 1739, reçu Ministre en 1763, Pasteur dans l'église françoise de Londres en 1766; il revint à Geneve desservir une église de campagne en 1769, & il mourut en 1779 après avoir éprouvé pendant dix ans toutes les peines d'une maladie souvent violente, & qu'il n'eut jamais l'espoir de guérir.

Romilly étoit né avec une imagination vive, un sens droit & une grande pénétration: il fut plus savant de ses idées que de celles des autres; car, quoiqu'il eût beaucoup lu tous les bons ouvrages de littérature & de philosophie, il méditoit plus qu'il ne lisoit. Il avoit aussi le talent de Boileau pour s'approprier les idées des autres; mais en passant par sa filiere elles lui

devenoient propres, & elles gagnoient ſouvent dans ce paſſage.

Après avoir eſſayé ſes talens ſur divers genres, il ſe réſolut à les conſacrer à la chaire ; il édifia les égliſes françoiſes de Londres par ſes excellentes compoſitions, que je ne craindrai pas de propoſer comme des modeles dans ce genre, & que je mettrois, avec les ſermons de Saurin, à la tête de tous les ſermons publiés par les Prédicateurs proteſtans.

Romilly avoit le talent ſingulier d'être lumineux & profond, méthodique ſans ſéchereſſe, fort en raiſonnemens & toujours intéreſſant par la maniere de les préſenter ; original dans ſes idées comme dans ſes tours, il ſavoit enchaîner ſes auditeurs par les couleurs vives de ſon ſtyle qui étoit ſimple & pur, par la cadence harmonieuſe de ſes périodes, par une voix agréable & une bonne récitation : on ſortoit de ſes ſermons enchanté, éclairé, convaincu ; leur impreſſion, plus durable que le moment où il les prononçoit, pourſuivoit le méchant pour l'empêcher de mal faire & l'homme de bien pour l'affermir dans ſes principes. Il ſut mieux que perſonne apprendre à braver la critique des gens du monde & le ridicule qu'ils cherchent à jeter ſur ceux qui croient à la religion & à la vertu.

Romilly s'étoit lié avec Diderot, d'Alembert

& Voltaire : il étoit l'ami de Rousseau ; mais il fut toujours, avec ses célebres Ecrivains, l'ami & le défenseur de la religion chrétienne & de la vertu, dont il étoit le Ministre. Il les força plus d'une fois à reconnoître les dangers de leurs opinions, & peut-être leur fit-il naître des idées douloureuses sur les maux qu'ils versoient dans la société & sur le tort qu'ils se faisoient à eux-mêmes.

Romilly avoit composé les morceaux *Tolérance* & *Vertu* qu'on lit dans l'Encyclopédie.

On trouve dans les Mémoires de Littérature, composés par Palissot, les articles rélatifs à *Mrs. Bonnet, Mallet, Rousseau & Vernet.*

On a publié deux volumes de ses Sermons.

Sermons sur divers Textes de l'Ecriture-Sainte, 8°. 2 *vol.* 1780.

Voyez *Eloge historique de Romilly, fait par M. le Pasteur Juventin, à la tête des Sermons.*

MAIZONNET (   ), Pasteur à Delft, mort en 1783.

Maizonnet a fourni aux Théologiens & aux Prédicateurs un livre très-commode pour connoître l'Ecriture-Sainte lorsqu'ils n'ont pas acquis cette connoissance par eux-mêmes.

Théologie de l'Ecriture-Sainte, ou la Science du Salut comprise dans une ample collection de

passages du Vieux & du Nouveau Testament, 8°. 2 *vol. La Haye* 1752.

Histoire du Peuple d'Israël jusques à la captivité de Babylone, 8°. 3 *vol. Delft* 1778. Il a ajouté deux autres volumes en 1779.

CHAIS (Charles), né à Geneve en Janvier 1701, Pasteur de la Haye en 1728, reçu de la Compagnie des Pasteurs de Geneve en 1731, Membre de la Société hollandoise des sciences de Harlem & de celle des arts de Dublin.

M. Chais a publié

Instruction abrégée sur les premiers principes de la religion chrétienne, 8°.

Catéchisme historique & dogmatique, 8°. 1755.

Les Mœurs angloises, traduites de l'anglois de Brown, 8°.

Le Sens littéral de l'Ecriture-Sainte, traduit de l'anglois de Stackhouse, 8°. 3 *vol.* 1738.

La Sainte Bible, avec un Commentaire littéral composé de notes choisies & tirées de divers Auteurs anglois, 4°. *Le premier vol. en* 1742; *le second en* 1743; *le troisieme en* 1746; *le quatrieme en* 1748; *le cinquieme en* 1760; *le sixieme en* 1777. Il finit avec les Chroniques.

Lettres historiques & dogmatiques sur le Jubilé & les Indulgences, 8°. 3 *vol.* 1751.

Discours apologétique sur l'inoculation, 8°.

1754. On le trouve dans les Mémoires de la Société de Harlem, avec un *Mémoire ſur la maniere d'inoculer la petite vérole.*

On doit à M. Chais la belle édition qu'on a faite à la Haye de l'Hiſtoire chronologique de France, par le Préſident Henaut.

M. Chais avoit encore beaucoup travaillé aux vingt-cinq premiers volumes de la Bibliotheque des Sciences & des Beaux-Arts. Il avoit fait un grand nombre d'extraits pour la Bibliotheque raiſonnée & la nouvelle Bibliotheque germanique.

Voyez *France littér.*; *Dict. de Proſper Marchant*, *Tôme II.*

BOURDILLON (Jacob), Paſteur de l'égliſe de Londres, Membre de la Société établie pour la propagation de la foi, né en 1712.

Il a publié

Inſtruction pour les Indiens, *traduite de l'angl.*, 8°. *la troiſieme édition*, *Londres* 1773.

Les ſept jours de la ſemaine, *poëme traduit de l'anglois.*

Eſſai ſur les diſſenſions de Pologne, 8°. *Baſle* 1767.

VERNES (Jacob), né en 1728, Miniſtre du St. Evangile en 1751, Paſteur en campagne en 1761, Paſteur en ville en 1770.

Il a publié

Choix littéraire, 8°. 24 *vol.* Ce Journal a plus de mérite que de réputation.

Lettres sur le christianisme de J. J. Rousseau, 8°. 1763.

Dialogues sur le christianisme de J. J. Rousseau, 8°. 1763.

Réponses à quelques Lettres de J. J. Rousseau, 8°. 1763.

Catéchisme destiné particuliérement à l'usage des jeunes-gens qui s'instruisent pour participer à la Sainte-Cene, 8°. 1774. Ce Catéchisme, pour le fond, étoit celui d'Osterwald, auquel M. Vernes a fait plusieurs changemens; il les augmenta, dans une nouvelle édition où il mit son nom, en 1776: enfin il en donna une nouvelle plus ample encore que les autres en 1778, avec un *Catéchisme familier à l'usage des enfans.*

Examen de cette question: Convient-il de diminuer le nombre des Sermons qui se font dans Geneve, 8°. 1775.

La Confidence philosophique; *la troisieme édition la plus complette*, 8°. 2 *vol. Geneve* 1776.

M. Vernes avoit travaillé avec M. Roustan à l'histoire de Geneve; mais leur travail n'a pas été publié.

Il a composé un Traité sur l'éloquence de la chaire qui seroit un ouvrage très-utile aux Prédicateurs.

Voyez *les beaux Siecles de la Littérat.; Mém. de Littérat., par Paliſſot.*

MALLET (Gédéon), né en 1721, reçu Miniſtre en 1750, aggrégé à la Compagnie des Paſteurs en 1758.

Il a publié *Expoſition chrétienne, ſuivie d'une courte réfutation des erreurs de l'égliſe romaine*, 8°. 5 *vol.* 1774.

MOUCHON (Pierre), né en 1733, reçu Miniſtre en 1758, Régent de la ſixieme claſſe dans la même année, Paſteur de l'égliſe françoiſe à Baſle en 1766, Paſteur à Geneve en 1778.

Il a publié *Table analytique & raiſonnée des Matieres contenues dans l'Encyclopédie, où l'on trouve*, 1°. *le Sommaire des Articles*; 2°. *l'Analyſe de chacun*; 3°. *la Nomenclature des Hommes célebres dont il eſt parlé*; 4°. *quelques nouveaux Articles formés par la réunion des autres*, *fol.* 2 *vol.* 1780. Cet ouvrage eſt un chef-d'œuvre de patience & d'exactitude. Si quelque choſe peut rendre utile la maſſe de l'Encyclopédie c'eſt cette Table qui peut ſeule l'animer.

M. Mouchon avoit auſſi levé un plan de Geneve qui eſt exactement fait & joliment exécuté.

FRANCILLON (Jacob), né en 1732, reçu Miniſtre en 1757, Paſteur à la campagne en 1761 & Paſteur à la ville en 1770.

Il a publié.

Theſes de Suicidio, 8°. 1755.

Sermon ſur l'amour de la Patrie, 8°. 1766.

Hiſtoire de la Paſſion de N. S. J. C., *ouvrage de littérature ſacrée & de dévotion*, 8°. *Geneve* 1779.

MARTIN (Ami), fils de Théophile, né en 1736, reçu Miniſtre en 1758, Paſteur à la campagne en 1763 & à la ville en 1766.

Il a publié *Catéchiſme chrétien*, *tiré de l'Ecriture-Sainte*, 8°. 1772.

ROUSTAN (Jaques-Antoine), né en 1734, reçu Miniſtre en 1759, Régent de la quatrieme claſſe en 1761, Paſteur à Londres de l'égliſe helvétique en 1764.

Il a publié

Offrandes aux Autels & à la Patrie, 8°. *Amſt.* 1764.

On y trouve, 1°. *Réponſe à Rouſſeau ſur le Chapitre du Contrat Social*, *où il prétend que le chriſtianiſme eſt contraire à la politique.*

2°. *Diſcours ſur les moyens de réformer les mœurs.*

3°. *Examen des quatre beaux siecles de M. De Voltaire.*

Lettres sur le Christianisme, 8°. 2 *vol. Lond.* 1768.

L'Impie démasqué, 8°. *Londres* 1773.

Sermons sur la Consécration de l'église helvétique, 8°. *Londres* 1775.

Abrégé de l'histoire ancienne, avec un discours sur la question si les anciens Grecs & Romains furent supérieurs aux Peuples modernes, 8°. 3 *vol. Londres* 1776.

Examen critique de la seconde partie de la Confession de foi du Vicaire savoyard, 8°. *Lond.* 1776.

Catéchisme raisonné, 8°. *Londres* 1783.

Voyez *France littér.*

Reybaz (Salomon), né à Vevey en 1739, reçu Ministre en 1765 & Bourgeois de Geneve ensuite.

Il a publié *Lettre sur la déclamation théatrale; Freron, Année littér.*, 1777, *N°.* 21 & 22.

Il a composé un Poëme sur l'art de prêcher qui a été applaudi de tous ceux qui l'ont entendu lire.

Peschier (Jaques), né en 1759, Ministre du St. Evangile.

Il a publié *Dissertatio de Trajectione maris*

ruöri, 4°. Elle a été réimprimée dans le *Musæum Haganum*, *historico - philologico - theologicum*, *Tomi IV*, *pars secunda*.

On a déjà vu dans le cours de cette histoire un très-grand nombre de Savans Laïques du premier ordre qui se sont occupés de la théologie. Quoique cette science, qui a fait l'objet des méditations des Boyle, des Newton, des Leibnitz, des Locke, des Wolff & des Haller, soit aujourd'hui encore plus resserrée parmi les Ecclésiastiques; cependant nous voyons toujours les Bonnet & les Trembley se réunir aux Théologiens pour repousser les traits qu'on lance contre le christianisme. Si je ne rappelle pas ici les noms de ces hommes si éminens par leur foi, leur piété & leur génie, c'est parce que les ouvrages qu'ils ont publié les placent dans la classe de la philosophie; mais comme leurs noms sont des autorités, je m'en prévaudrai pour avertir mes Lecteurs que tous les Laïques genevois modernes qui se sont occupés de théologie ne sont pas renfermés dans le nombre de ceux dont je vais parler. On y trouvera seulement ceux qui se sont occupés plus particulierement de cette science.

PLANTIER (Jaques).
Il a publié
Réflexions sur l'histoire des Juifs, *pour servir*

de preuves à la religion chrétienne, 8° 2 *vol.* 1721.

Vérités capitales de la Religion, 8°. 1734.

Discours sur la Calomnie, 12°

MINUTOLI (Joachim), fils de Vincent, né à Geneve en 1683.

Minutoli fut Etudiant en théologie à Geneve; il changea de religion pour entrer dans la communion de l'église romaine, & devint Docteur en droit : enfin il fut fait Major-Commandant de la ville de Luques.

Il a paru deux ouvrages à son occasion que je ne veux point passer sous silence, parce qu'ils lui sont attribués, & parce qu'ils sont écrits contre la ville de Geneve, son Clergé & sa Religion.

Ces livres sont intitulés *Motifs de la Conversion de Noble Joachim-Frédric Minutoli*, 12°. *Modene* 1714.

M. De Pontverre, Curé en Savoie, fit imprimer cet ouvrage, ou plutôt ce libelle contre quarante Ministres de Geneve; mais Mr. l'Evêque d'Annecy témoigna son indignation à l'Auteur, & lui déclara que les injures & les accusations inventées ne pouvoient être les armes d'un Pasteur évangélique. Le Curé irrité évita la censure de son Evêque en faisant imprimer le livre ailleurs.

Sentimens particuliers des Ministres de Geneve sur la religion, qui ont servi de motifs à la conversion de Joachim-Frédric Minutoli, 12°. 2 *vol. Fribourg* 1722.

Voyez *Mémoires historiq. & critiq.; Biblioth. german., Tôm. XVIII; Journ. helvét., Mars* 1746; *Dict. de Leu.*

ABAUZIT (Firmin), né à Usez en Novembre 1679.

Quand on fait l'histoire d'un Savant on oublie souvent l'homme pour s'occuper de ses écrits, & l'on perd de vue son cœur pour étudier son génie; mais n'est-ce point faire tort au Savant & décréditer mal-à-propos la science? Jamais les talens n'intéressent autant que lorsqu'ils sont animés par la sensibilité, & la vie littéraire d'un homme me semble toujours décorée par tout ce qui a fait le prix de sa vie civile. La premiere vocation de l'homme social c'est de faire du bien à ses semblables, & la science seroit odieuse si elle rendoit stérile en vertus. Abauzit nous peint dans sa vie l'influence du vrai savoir sur l'homme qui l'a acquis, & il démontre par son expérience que la solidité de la piété & la réalité des vertus sont en raison du nombre des idées vraies qu'on a & de la profondeur qu'on leur a données. Aussi, en célébrant la beauté du génie

d'Abauzit, l'étendue de ſes connoiſſances & leur perfection, je n'oublierai jamais la bonté de ſon cœur.

Abauzit perdit ſon pere à l'âge de deux ans; il devint alors le ſujet des conſolations & des ſoucis de ſa mere. L'Edit de Nantes venoit d'être révoqué; on ordonnoit aux Proteſtans françois de fléchir leurs conſciences aux ordres de Louis XIV, ou de ſe ſoumettre aux atrocités de la perſécution. La mere du jeune Abauzit, qui crut que ſa conſcience n'avoit d'autre arbitre que Dieu, devint bientôt l'objet de la fureur de l'intolérance: on lui arrache ſon enfant que ſa tendreſſe ingénieuſe parvint à arracher à ſes perſécuteurs; mais elle ſe prive de cet objet chéri pour le garantir des accidens qui l'environnent. Elle l'envoye à Geneve en 1689, & il y arriva au milieu de mille dangers; car l'intolérance ne reſpecte pas plus les enfans qu'elle n'écoute les plaintes déchirantes d'une mere infortunée: les larmes de l'enfance & les pleurs du déſeſpoir ſont ſes jouiſſances. Déjà les bourreaux du Languedoc craignent de manquer de victimes, parce qu'il leur en eſt échappé une. La mere du jeune Abauzit fut punie de leur avoir ravi ſon enfant par la priſon; mais le dépériſſement de ſa ſanté la fit relacher. Elle profita de ſon élargiſſement pour réjoindre ſon fils;

fils; &, pendant qu'elle vécut auprès de lui, elle ne cessa de lui inculquer, par ses leçons & son exemple, que le bonheur ne consiste ni dans les richesses ni dans les plaisirs du monde; mais qu'il est le fruit assuré de la connoissance de la vérité & de la pratique de la vertu.

Abauzit sentit non-seulement le prix du savoir; mais il ne le calculoit encore que par ses rapports avec la science universelle: quand il avoit étudié une matiere, il ne trouvoit dans les connoissances qu'il avoit acquises qu'une partie de cette science universelle qui forme véritablement le Savant. Aussi, quand il eut fait de très-grands progrès dans les belles-lettres, les antiquités & l'histoire, il s'appliqua fortement aux mathématiques, à l'histoire naturelle & à la physique; il s'arrêta à considérer la théologie, & il en fit une étude particuliere; il la regardoit comme la science la plus intéressante par son objet & par ses rapports immédiats avec la religion, qui est la vraie source du vrai bonheur.

Après avoir étudié avec autant de succès, Abauzit voulut perfectionner ses connoissances en y joignant celles qu'on acquiert dans les voyages: il partit pour la Hollande en 1698; il y gagna l'amitié de Bayle; il y connut les Basnage & Jurieu. Il vit à Londres St.-Evremont; & il fut si bien apprécié par Newton, que

ce dernier lui envoya ſon *Commercium epiſtolicum*, en lui écrivant ces mots: *Vous êtes bien digne de juger entre Leibnitz & moi.* Abauzit fut encore l'ami de Jean Perry, cet Ingénieur anglois qui alla exécuter & perfectionner en Ruſſie les projets de Pierre le Grand. La réputation d'Abauzit parvint juſques au Roi Guillaume qui lui fit faire des offres pour le retenir auprès de lui; mais ſa mere le rappeloit à Geneve, & il ne tarda pas d'y arriver.

Abauzit étoit laborieux & économe de ſon tems; mais il ne penſa qu'à orner ſon eſprit ſans penſer qu'il en devoit compte à la ſociété; il eſt vrai que comme il étoit tout entier à ſes amis, & qu'il voulut être ſavant pour eux, on retrouve dans leur ſavoir & leurs ouvrages les traces de ſon ſavoir & de ſes travaux. Il conſentit ſeulement en 1715 d'entrer dans la Société formée pour la Traduction françoiſe du Nouveau Teſtament, publiée en 1726; & la Compagnie des Paſteurs le fit remercier des grands ſervices qu'il avoit rendu dans cette occaſion.

L'Académie offrit inutilement à Abauzit en 1723 une chaire de philoſophie; il la refuſa à cauſe de la foibleſſe de ſa ſanté & de ſon mérite. M. Caze, ſon ami, obſervoit avec juſteſſe, en écrivant à M. Bourguet, *que la premiere raiſon étoit auſſi bonne que la ſeconde étoit mauvaiſe.*

Le Conseil voulut compter un nouveau Citoyen illustre parmi ceux qui avoient illustré Geneve ; il donna la Bourgeoisie à Abauzit en 1727. Abauzit accepta la place de Bibliothécaire honoraire, parce qu'il pouvoit l'exercer sans gêne : la liberté fut toujours l'idole d'Abauzit, comme la modestie fut sa vertu de caractere ; mais il poussa toujours trop loin le goût de la premiere & l'exercice de la seconde.

On peut dire qu'Abauzit manqua à son siecle & aux hommes en leur refusant les instructions qu'il pouvoit leur donner : il est vrai qu'il instruisit ceux qui avoient le bonheur de le voir ; mais c'étoit encore en paroissant attendre d'eux la science qu'il leur communiquoit. Il fut religieux par principe & chrétien par examen ; il défendit la religion jusques à sa mort, & il s'occupoit quelques jours avant qu'elle arrivât des moyens de fortifier ses preuves. Pieux sans hypocrisie, vertueux sans austérité, il aimoit les hommes ; il cherchoit à leur être utile ; il ne blama jamais ceux qui penserent autrement que lui, & il se bornoit à plaindre ceux qui nourrissoient des erreurs dangereuses.

Le goût d'Abauzit pour la simplicité paroissoit dans toutes ses actions ; il évitoit les regards ; il se déroboit aux éloges. Ses discours, toujours écoutés avidement, étoient sans prétention ;

l'extérieur de sa maison & de sa personne annonçoit sans affectation l'éloignement constant qu'il eut pour le luxe.

Toujours semblable à lui-même, il fut toujours le modeste, le sage Abauzit. Dans ses écrits on retrouve encore l'homme vertueux que la République pleure, dont le Savant regrette les leçons, & auquel chacun seroit glorieux de ressembler: il mourut en 1767 âgé de quatre-vingt sept ans.

M. De Servan fait faire un bel éloge d'Abauzit à Voltaire; il raconte qu'un Etranger ayant dit au Poëte de Fernex qu'il étoit venu voir à Geneve un homme supérieur, Voltaire lui demanda s'il avoit vu Abauzit.

On feroit tort à Abauzit en le jugeant seulement par les écrits qu'on a publié dans ses œuvres posthumes; il ne vouloit pas qu'aucune vît le jour; il en faisoit même si peu de cas, qu'il ne les redemandoit jamais quand il les avoit prêtés, & qu'il ne craignoit pas de les brûler quand il les avoit sous la main.

Mais il faut sur-tout observer que plusieurs idées originales qui appartenoient à Abauzit, & qu'il avoit vu éclore lorsqu'il s'occupoit des sujets auxquels elles se rapportent, ont perdu les graces de la nouveauté, soit parce que d'autres en ont profité, soit parce qu'elles ont été trou-

vées par des Savans qui ont travaillé sur les mêmes sujets ; mais elles ne sont pas moins à lui, & elles ne contribuent pas moins à faire connoître la profondeur de son génie & sa grande sagacité.

Cependant on se fera difficilement une juste idée du grand mérite d'Abauzit si on ne l'a pas connu : alors seulement on aura pu remarquer l'universalité & la profondeur de ses connoissances, la précision & la justesse de ses idées, l'étendue de ses vues & la solidité de ses jugemens. Abauzit savoit parfaitement plusieurs langues ; il entendoit l'histoire ancienne & moderne de maniere à en avoir consigné dans sa mémoire tous les noms & toutes les dates ; il étoit un des Géographes les plus scrupuleux qui aient existé ; il avoit corrigé toutes les cartes de son Atlas, & le célebre Pocoke crut qu'Abauzit avoit voyagé comme lui en Egypte par la description exacte qu'Abauzit lui fit de ce pays éloigné. Il avoit poussé aussi loin l'étude de la géométrie, & même des parties les plus profondes des mathématiques ; il y avoit joint une connoissance très-ample de la physique : enfin il étoit extrêmement versé dans la connoissance des médailles & des manuscrits. Toutes ces différentes sciences étoient tellement disposées dans son esprit & digérées par ses

réflexions, que, dans un inſtant, il pouvoit raſſembler tout ce qu'on pouvoit ſavoir de plus intéreſſant ſur chacune d'elles. En voici un exemple remarquable : Rouſſeau travailloit à ſon Dictionnaire de Muſique ; il s'étoit occupé en particulier de la muſique des Anciens, & il avoit fait derniérement ſur cet objet des recherches très-laborieuſes qu'il croyoit complettes ; il en parle à Abauzit, & Abauzit lui rend un compte fidele & lumineux de tout ce qu'il avoit appris par un travail long & opiniâtre ; il lui découvrit même beaucoup de choſes qu'il ignoroit encore. Rouſſeau crut qu'Abauzit s'occupoit alors de la muſique des Anciens ; mais cet homme qui ſavoit tant de choſes, & qui n'avoit jamais rien oublié, lui avoua naïvement qu'il y avoit trente ans qu'il avoit étudié cette matiere. Il y a beaucoup de Savans Genevois, contemporains d'Abauzit, qui pourroient rappeler des anecdotes ſemblables.

On ne pouvoit connoître Abauzit ſans être profondément pénétré de reſpect pour ſa ſcience univerſelle & modeſte, & c'eſt ſans-doute la grande impreſſion qu'elle fit ſur J. J. Rouſſeau qui engagea ce dernier à lui adreſſer le ſeul éloge qu'il ait jamais fait d'un homme vivant ; mais en même tems le plus beau des éloges, & peut-être le mieux mérité.

Les ouvrages poſthumes d'Abauzit ſervent à le juſtifier du reproche abſurde de l'Auteur des Trois Siecles de la Littérature, Tôm. I, pag. 4, *d'avoir fait d'ennuyeuſes & de longues diſſertations contre le chriſtianiſme*, en l'excuſant pourtant *par une démangeaiſon inévitable de tout approfondir & de tout connoître*, qu'il lui attribue. Vincent Faſſin a écrit en 1778 pour combattre l'ouvrage d'Abauzit ſur l'Apocalypſe. M. Bergier ne l'épargne pas dans ſon Traité hiſtorique & dogmatique de la Religion, Tôm. VIII. Pluſieurs perſonnes n'ont pas craint d'élever à Geneve des doutes ſur la foi d'Abauzit, & elles les ont fondées ſur l'eſſai qu'il avoit publié ſur l'Apocalypſe. Avant de faire connoître les ouvrages de notre reſpectable vieillard, je veux diſcuter cette opinion, & je ſuis convaincu que ſon ame innocente & pure ſouriroit à mes efforts pour le laver de l'injure qu'on lui a faite, en lui ôtant le titre de Chrétien dont il s'étoit rendu digne, en rempliſſant tous les devoirs que le chriſtianiſme impoſe & en profeſſant hautement toutes les vérités qu'il enſeigne.

J'obſerverai d'abord qu'il y a une claſſe d'hommes qui croient qu'un Chrétien ne ſauroit être un grand homme; &, comme ils reconnoiſſent le mérite d'Abauzit, ils ſe croient obligés de lui arracher ſa piété. Je ne ſais ce qu'ils penſent

ſur les Newton, les Leibnitz, les Locke, les Dagueſſeau & les Haller; mais ils ne peuvent ſe diſſimuler qu'ils furent de très-forts Chrétiens.

Je ne puis me diſpenſer de remarquer enſuite, que cette affectation de ternir la réputation des ſavans Chrétiens en faiſant douter de la ſincérité de leur foi, eſt au moins un menſonge hiſtorique, une calomnie inutile auprès des vrais Chrétiens & une injure réelle à celui qui en eſt l'objet, ſi ſon chriſtianiſme a été ſincere. Il eſt généralement reconnu que la piété d'Abauzit ne fut jamais miſe en doute dans Geneve; il n'eſt pas moins certain qu'elle brille dans ſes écrits comme elle s'eſt fait remarquer dans ſes actions. On ſait que c'eſt ſon amour pour la religion, ſon exactitude à en remplir les devoirs publics & particuliers qui lui mériterent l'eſtime univerſelle, & qu'il dut autant à ſa piété exemplaire qu'à ſon ſavoir la bourgeoiſie dont il fut honoré, la place de Bibliothécaire qu'on lui confia & l'offre d'une chaire de philoſophie qu'on lui fit. Peut-on imaginer que des Eccléſiaſtiques pieux & éclairés euſſent choiſi Abauzit pour travailler à la Verſion du Nouveau Teſtament, ſi l'on n'eût pas été sûr de ſa façon de penſer? Enfin auroit-il compoſé une harmonie des quatre Evangiles, qui eſt un chef-d'œuvre, s'il n'avoit pas cru la vérité des Evangiles? Ses amis Eccléſiaſtiques, & il en eut pluſieurs,

l'auroient-ils si fort respecté s'ils avoient soupçonné son incrédulité? Abauzit auroit-il passé lui-même universellement pendant toute sa vie pour un bon Chrétien, & l'auroit-on loué publiquement après sa mort, pour sa piété, dans un éloge prononcé aux promotions du college & imprimé, si sa piété n'avoit pas été généralement connue? On ne loue pas publiquement un homme quand on n'exprime pas par ses louanges l'opinion publique, & l'on ne pleure pas hautement sa mort quand on ne partage pas les regrets de chacun. Il me semble que la conclusion est claire, ou Abauzit a été un vrai Chrétien, ou il a été un impudent hypocrite & un fourbe déteſtable; mais ceux qui connoissoient Abauzit rougiroient de souiller un instant son nom par ces qualifications odieuses.

Un chrétien peut avoir des idées particulieres sur quelques passages de l'Ecriture-Sainte sans renoncer au christianisme. Abauzit fut peut-être dans ce cas; mais il ne douta jamais des principes fondamentaux de la religion. A l'égard de son Essai sur l'Apocalypse, on ne peut en savoir l'histoire sans admirer la bonne foi d'Abauzit, & sans y trouver de nouvelles preuves de sa piété.

Abauzit ayant su que son Essai sur l'Apocalypse avoit fait suspecter son christianisme, il crut devoir se justifier à cet égard, & il le fit dans

une lettre adressée à M. De Correvon, en Juillet 1766; elle a été déposée en original dans la bibliotheque publique de Geneve, & on la trouve imprimée dans le trente-sixieme volume de la Bibliotheque des Sciences & des beaux arts, à la page 150. Voici comment il s'exprime: *M. Guill. Burnet, Gouverneur de la nouvelle York, fit un Commentaire anglois, appliquant les prédictions de St. Jean à l'église romaine & aux derniers tems; je lui répondis qu'il leur manquoit la preuve de leur canonicité, & j'ajoutai les principales preuves tirées de l'histoire. L'écrit fut remis au Docteur Twells, à Londres, qui le traduisit en anglois, en y ajoutant une réfutation. M. le Professeur Polier, à ma priere, empêcha en Hollande, dans la suite, une impression de mon écrit; &, l'en ayant remercié, il me demanda comment j'entendois St. Jean. Je lui envoyai quelques feuilles où je tâchai de montrer par les plus anciens que sa révélation fut écrite à Patmos sous Claude Néron, & j'en appliquai les prédictions à la ruine de Jérusalem.* Cette lettre naïve apprend seulement qu'Abauzit avoit regardé la canonicité de l'Apocalyse comme douteuse; mais il dit aussi que la réponse du Docteur Twells le satisfit, puisqu'il empêcha l'impression de son ouvrage en Hollande, & il paroît bien qu'il reconnut ensuite la canonicité de l'Apocalypse en divers

endroits de ſes œuvres ; mais ſur-tout dans l'explication qu'il en donne.

Les raiſons d'Abauzit & ſa volonté décidée d'empêcher la publication de ſon Diſcours hiſtorique ſur l'Apocalypſe engagerent les Editeurs de ſes œuvres à Geneve à le ſupprimer dans leur édition. Les Editeurs de Hollande n'eurent pas le même ſcrupule, & je crois qu'ils n'ont reſpecté ni la volonté d'Abauzit, ſi clairement manifeſtée dans la lettre dont j'ai donné un morceau, ni ſes ſentimens qui ne pouvoient être des objections communiquées dans le ſein de l'amitié, & dont il eſpéroit une ſolution qu'il eut le bonheur de trouver.

On lit dans l'édition des œuvres d'Abauzit, faite à Geneve, 8°. 1770 :

Réſultat de quelques Conférences ſur la Théologie & la Révélation judaïque. Cet ouvrage fut imprimé en Hollande en 1732, à l'inſçu de l'Auteur, dans un Recueil intitulé : *Mémoires de Théologie & de Morale* ; il fut reçu avec de grands applaudiſſemens.

Paraphraſe de quelques Chapitres de l'Epître de St. Paul aux Romains.

Paraphraſe de l'Epître de St. Paul aux Galatées. Elle fut imprimée à Leyde en 1748 ſans le conſentement de l'Auteur, & elle eut de grands ſuccès.

Idée générale de l'Euchariſtie.

Réflexions ſur l'Idolatrie.

Explication claire & préciſe des Chapitres XI & XII de Daniel, appliquée à l'hiſtoire des Succeſſeurs d'Alexandre le Grand.

Lettre à une Dame ſur la Controverſe. M. Lenfant la fit imprimer malgré l'Auteur à la ſuite de ſon ouvrage, intitulé : *Préſervatif contre le Papiſme* ; & il dit que, s'il avoit connu plutôt cette lettre, il n'auroit pas composé ſon livre.

Les Editeurs de Hollande n'ont conſervé de toutes ces pieces que les *Réflexions ſur l'Euchariſtie & ſur l'Idolatrie*, avec l'*Eſſai ſur l'Apocalypſe.*

Ils y ont joint

Réflexions ſur les Myſteres de la religion.

Explication de Geneſe II, v. 17; III, v. 27.

Explication de l'Evangile de St. Jean I, v. 2, 5 & 14; XVII, v. 4 & 5; III, v. 13; VIII, v. 56 & 58.

Explication de I Epître de St. Jean V, v. 20.

Explication de I Epître aux Hebr. I.

Explication de I Epître aux Philip. II, v. 6 & 7.

Diſſertation ſur l'honneur dû à Jéſus-Chriſt.

Diſſertation ſur la connoiſſance de Jéſus-Chriſt.

Diſſertation ſur le Saint-Eſprit.

Diſſertation ſur Math. XVIII, v. 19.

Réponſe à la Lettre d'un Profeſſeur, ſur Rom. XI, v. 5.

Difcours hiftorique fur l'Apocalypfe.

Copie d'une Lettre écrite à Guill. Burnet.

On trouve dans le fecond volume :

S'il eft vrai que Virgile ait fait des changemens à fes Georgiques fur la fin de fa vie.

Sur quelques méprifes du Dictionnaire de La Martiniere.

Des Aurores boréales.

Differtation fur un difque d'argent, trouvé près de Geneve en 1721. Cette Differtation a été inférée dans le fupplément de l'antiquité expliquée par Montfaucon.

Les Ruines de Pæftum.

Du Camp de Galba.

Sur les Monumens d'Aix en Savoie.

Sur un prétendu Ecu d'or du Prince de Condé, en 1567.

Lettre fur la réduction du Calendrier.

Differtation fur le paffage des Alpes, par Annnibal.

Diverfes Lettres fur divers fujets.

Tous ces ouvrages font une petite partie des travaux d'Abauzit; j'ai trouvé parmi fes papiers des pieces qui auroient fait honneur à fa mémoire fi elles avoient été publiées.

Telles font:

*Réponfe au Mémoire de M. M***.* Il paroît y croire vraifemblable qu'en conféquence du fyf-

tême de Copernic, qui transporte sur l'axe de la terre le mouvement apparent des astres autour de l'axe de l'écliptique en 25720 ans : les fossiles marins peuvent avoir été transportés hors de leur patrie naturelle & à des hauteurs considérables au-dessus du niveau de la mer ; il y fournit même un moyen pour calculer ce déplacement, & il fait voir qu'il ne faudroit pas un tems aussi long pour l'opérer.

Sur les Eclipses de Lune. Il y observe qu'on ne voit alors la Lune que par quelques rayons que notre atmosphere laisse échapper, & que ces rayons sont rouges & mêlés d'une couleur citrine, parce qu'ils sont réfractés comme dans le prisme, & que les plus réfrangibles tombent dans l'ombre de l'atmosphere; tandis que les rayons rouges & jaunes qui sont moins réfrangibles colorent la Lune quand elle est éclipsée. Il fait voir ensuite qu'à la fin de l'éclipse la partie éclipsée de la Lune paroît d'une couleur grise assez foncée, parce que la partie éclairée par le Soleil fait paroître l'autre plus obscure qu'elle ne l'est réellement, puisque lorsqu'elle est toute éclipsée, elle paroît rouge & jaune.

Quelques Lettres sur la pesanteur. Abauzit croyoit qu'elle étoit un effet de l'impulsion.

Remarques sur les Bacchides de Plaute.

Remarques sur la Cassine de Plaute.

Hiſtoire de St. Victor de Geneve.

Lettre ſur la famille de Greilly.

Carte manuſcrite de la vieille Arabie.

J'ai vu outre cela diverſes Lettres écrites par Abauzit, qui renferment des diſſertations précieuſes; il y en a une entr'autres à M. Des Vignoles, du mois de Mai 1728, où il montre qu'on peut attribuer aux Aſſyriens une antiquité plus grande qu'aux Babyloniens & aux Medes; mais il faut diſtinguer alors leur Royaume de leur Empire, qui ne fut connu des Juifs que ſous Phul, époque où Hérodote place Ninus, mari de Sémiramis. Il croyoit auſſi que Ninive n'avoit été priſe qu'une fois.

On trouve dans une note, écrite de la main d'Abauzit, qu'il fit changer d'avis à Newton ſur l'éclipſe obſervée par Thalés en 585 avant Jéſus-Chriſt; elle eſt bien déterminée par Lansberg, quoique ce dernier ſe trompe ſur le lieu de la bataille où Créſus fut vaincu, puiſqu'il le place à Sardes, dont il fait la longitude trop grande de neuf dégrés & demi; mais Abauzit montre que cette bataille fut donnée vers la partie ſupérieure du fleuve Halys, dans un lieu plus oriental de ſept dégrés que Sardes, & qui ſervoit de limite aux Empires des Medes & des Lydiens. Ces recherches ne ſont pas oiſeuſes, puiſque l'année de cette éclipſe totale & centrale détermine toute la chronologie de ce tems-là.

Dans une troisieme Lettre à Des Vignoles, du 23 Juin 1733, Abauzit explique pourquoi l'ere d'Alexandrie commençoit au 29 Août de l'année Julienne XXI & non pas à l'année XVI, & il trouve que cela dut être ainsi, parce que le treizieme siecle caniculaire commençoit alors, que les deux années égyptiennes, la mobile & la fixe, commençoit encore au 29 Août; ce qui n'arrivoit qu'une fois au bout de 1460 ans. Il prouve cette opinion par divers argumens tirés de l'astronomie arabe, de quelques médailles & du calendrier d'Antonin.

Mais c'est sur-tout dans les Lettres qu'Abauzit écrivoit à De Mairan qu'on admire la sévérité de sa logique, la pénétration de son esprit, son égalité avec le Sécrétaire de l'Académie, si ce n'est pas peut-être sa supériorité sur lui. On voit Abauzit travailler avec De Mairan sur les Aurores boréales, & rechercher les causes des phénomenes de la glace & des variations du barometre. J'aurois souhaité qu'on publiât cette correspondance; elle eût été utile aux Savans; elle eût été un garant de plus de la réputation que mérite Abauzit.

Pour juger de la profondeur d'Abauzit, il me suffira de dire qu'il défendit Newton contre le Pere Castel, qu'il découvrit une faute dans le livre des Principes mathématiques de cet illustre

illuſtre Anglois dans un tems où il n'y avoit peut-être pas trente perſonnes en Europe en état de les lire, & que Newton la corrigea dans la ſeconde édition qu'il donna de ſon ouvrage.

Abauzit s'occupa encore avec s'Graveſande de la ſolution de divers problêmes de mathématiques & de phyſique; il découvrit les erreurs du Chevalier Renau dans ſa théorie de la manœuvre des vaiſſeaux, & il défendit ce ſavant Militaire quand il fut injuſtement accuſé.

Abauzit avoit en particulier beaucoup travaillé ſur l'hiſtoire ancienne de Geneve, dont il a éclairci pluſieurs traits. Dans l'édition de cette hiſtoire, donnée en 1730, il joignit une Diſſertation très-ſavante ſous ce titre : *Geneva Sextanorum Colonia*. Il y fit inſérer pluſieurs inſcriptions qu'on avoit découvertes, avec d'heureuſes explications du plus grand nombre.

Je n'ai point encore fini: Abauzit avoit fait une Carte géographique pour montrer la poſition du Paradis terreſtre ſuivant ſes idées; il en avoit fait une autre du paſſage de Jules-Céſar dans la Grande-Bretagne. M. Moultou, le célébre ami d'Abauzit, qui a eu la bonté de me communiquer la correſpondance d'Abauzit & de Mairan, m'a dit qu'il avoit remis à Milord Stanhope une excellente Carte de l'Arabie & de la Paleſtine, faite par Abauzit, & que

Milord Stanhope lui avoit promis de la faire graver.

On trouve dans le Journal Italique, T. III, des Réflexions d'Abauzit sur une observation astronomique des anciens Chaldéens, rapportée par Achilles Tatius dans son Introduction aux Phénomenes d'Aratus, dans lesquelles il fait voir que les Chaldéens avoient cru la sphéricité de la terre, & qu'ils avoient déterminé une mesure d'un dégré du méridien, qui étoit très-approchante de celle de l'Académie des Sciences de Paris.

Je finis en faisant observer qu'Abauzit fut un des premiers qui adopta les grandes idées de Newton, parce qu'il étoit assez grand Géometre pour saisir leur vérité; il avoit découvert, long-tems avant qu'on l'eût publié, que l'expression de la force centrale est deux fois moindre dans la courbe rigoureuse que dans la courbe polygone. Il avoit résolu le problême qui proposoit de faire un triangle isocele dont les angles de la base seroient quadruples de celui du sommet. Il répondit aux objections de De Crouzas sur la doctrine des Asymptotes du Marquis de l'Hopital. J'ai vu divers extraits de livres, faits par Abauzit, qui sont des chefs-d'œuvres; diverses solutions de différens problêmes physiques qui sont très-ingénieuses; une foule d'inscriptions & de médailles qu'il a déchiffrées & expliquées

avec une ſagacité ſinguliere ; divers paſſages difficiles de divers Auteurs qu'il a heureuſement éclairci.

Voyez *Eloge par M. De Vegobre, dans l'édition des Oeuvres d'Abauzit, faite à Geneve; Eloge de M. Berenger, dans l'édition de Londres; Nouv. Héloïſe, Tôm. III; Journ. helvét., Mars, Avril & Septembre* 1767, *Juillet* 1770, *Août* 1773; *Année littér., Tôm. III*, 1774; *Recueil des meilleures pieces du Mercure de France, ſeconde année, premiere collection; France littér., T. II*, 1769; *Catal. raiſ. des Manuſc. de la Biblioth. de Geneve; Servan, Réflexions ſur les Confeſſions de Rouſſeau.*

LUC (François DE), né en 1698, mort en 1780.

Il y a un très-grand nombre d'Artiſtes qui ont des livres profonds à côté des inſtrumens de l'art qu'ils exercent, comme Rouſſeau le dit en parlant de ſon pere; tel fut De Luc, le pere heureux des deux Mrs. De Luc, auxquels l'hiſtoire naturelle & la phyſique doivent de ſi bons ouvrages.

François De Luc avoit puiſé dans nos anciennes mœurs ce goût pour la religion qui fait qu'on s'indigne contre ceux qui l'attaquent; cette indignation lui fit compoſer ces deux Livres :

Lettre contre la Fable des Abeilles, 12°.

Obſervations ſur les écrits de quelques ſavans Incrédules, 8°. *Geneve* 1762.

HUBER (Marie), née à Geneve en 1695. Cette fille célebre paſſa ſa vie à faire du bien & à compoſer des livres qui ſuppoſent beaucoup de réflexion; elle avoit l'eſprit vif & pénétrant; elle diſoit avec franchiſe qu'elle avoit toujours aimé la vérité avec paſſion, & qu'elle l'avoit recherchée avec chaleur, Mais ne ſe fit-elle point d'illuſions; l'eſprit de ſyſtême ne l'emporta-t-il pas quelquefois trop loin ſur quelques matieres; ſous le prétexte d'ôter au chriſtianiſme l'empreinte des hommes qui l'ont ſouillé, n'y a-t-il pas imprimé des taches; &, quoiqu'elle eût le but d'affermir les fondemens de la religion, n'a-t-elle pas contribué à les ébranler? On s'occupe ſouvent de ſes ouvrages avec intérêt; ils peignent ſon cœur de la maniere la plus touchante; ils étonnent par l'étendue & la profondeur des connoiſſances qu'ils annoncent; ils entraînent par la méthode qui y regne & le coloris qui les caractériſe. Mais ce qu'il y a de plus ſurprenant, c'eſt que, comme en liſant ſes écrits, on ne ſauroit la prendre pour une femme; de même, ceux qui ont vécu avec elle diſent qu'en l'écoutant on ne l'auroit jamais priſe pour un Auteur.

Huber mourut à Lyon en 1753, âgée de cinquante-fix ans.

Elle a publié

Le monde fol préféré au monde sage, 12°. 1731--1744.

Le Syftême des Théologiens anciens & modernes fur l'état des ames féparées des corps, en quatorze lettres, 12°. 1731---1733.

La fuite du même ouvrage, ou *Réponfe à M. Ruchat*, 8°. & 12°. 1733---1739.

Lettre fur la religion effentielle à l'homme, quatre parties, 8°. *Londres* 1739.

Réduction du Spectateur, 12°. *Amft.* 1753.

Hiftoire d'Abaffay, 8°. 1753. Je fais qu'on l'attribue auffi à Mlle. Fauque.

Oeuvres pofthumes, foit Recueil de pieces fervant de fupplément à la Religion effentielle, 12°.

Voyez *les Lyonnois dignes de mémoire ; la France littér.; Leu, Dict.*



LIVRE IV.

SECTION SECONDE.

De la Jurisprudence.

LE siecle précédent fut pour Geneve, comme pour le reste de l'Europe, le beau siecle de la Jurisprudence : les noms des Hottoman, des Pacius, des Lect & des Godefroy sont encore les noms des meilleurs Jurisconsultes. Leurs ouvrages sont des flambeaux pour pénétrer les obscurités du droit, & je crois qu'ils conserveront toujours cette belle prérogative.

L'étude du droit auroit-elle donc été abandonnée à Geneve; l'Académie n'a-t-elle point eu de Professeurs distingués? Sans-doute la Jurisprudence est inépuisable: tant qu'on aura un cahos indigeste de loix rassemblées sans ordre, unies sans rapports, exprimées par des mots qui ne sont point définis, faites pour des cas particuliers & pour des Peuples dont on ne connoît pas trop bien les coutumes & les usages,

on ne pourra jamais s'entendre ſur leur ſens ou leur application ; & la cupidité humaine, tirant parti de ces ténébres, ne manquera pas de fournir une ample matiere à des ouvrages ſavamment inutiles. Pourquoi donc notre Académie n'a-t-elle plus de Profeſſeurs qui éclairent le Public ſur des matieres de droit? Ceux qui vivent à Geneve reconnoîtront bientôt que, quoique nous n'ayons plus d'Auteurs qui aient commenté les loix, l'Académie a toujours eu des Profeſſeurs ſavans qui ont formé d'utiles Avocats; &, comme la chaire de droit a pour l'ordinaire ſervi d'échellon pour arriver aux emplois de la magiſtrature, ceux qui les ont remplis ont préféré la gloire de ſe diſtinguer dans le Gouvernement de leur Patrie à celle de s'illuſtrer par des ouvrages publics, & ils ont cru faire mieux en approfondiſſant notre légiſlation & notre juriſprudence particuliere, qu'en s'occupant uniquement de loix faites par les anciens habitans de Conſtantinople & des bords du Tibre.

On verra cependant que, ſi l'Académie de Geneve éclaire l'Europe ſur le droit ancien, elle lui a fourni de même un des meilleurs ouvrages ſur le droit naturel.

BURLAMAQUI (Jean-Jaques), fils de Jean Louis, né à Geneve en Juillet 1694.

Burlamaqui fit ſes études avec diſtinction, & il les tourna d'abord vers la juriſprudence; il y eut des ſuccès ſi brillans qu'on lui donna en 1720 le titre de Profeſſeur honoraire. Il voyagea en France, en Hollande & en Angleterre; il s'y fit eſtimer des grands hommes qu'il viſita : mais il ſe lia ſur-tout avec Barbeyrac, qui couroit la même carriere que lui.

Après ſes voyages, Burlamaqui remplit en 1723 les fonctions de Profeſſeur de droit; il ſe fit chérir des Etudians, & il leur fit faire les plus grands progrès: il obtint ſa décharge en 1740. En 1741 on le ſollicita d'entrer dans le Conſeil. C'eſt ainſi qu'il employa tout ſon tems à éclairer ſes compatriotes & à les gouverner. Son zele pour la patrie lui fit toujours oublier la foibleſſe de ſa ſanté & les maux que le travail lui cauſoit. Le Patriote ne compte dans ſa vie que les momens où il eſt utile : Burlamaqui mourut ainſi au mois d'Avril 1750.

Il y a des hommes qui ſont loués dès qu'on prononce leur nom : Burlamaqui eſt de ce nombre; ſon génie vit dans ſes écrits, & ſon cœur fait verſer des larmes d'attendriſſement à ceux qui le connurent. On entend toujours parler avec intérêt de ſon amour pour la vérité, la religion & la vertu.

Quand on lit les ouvrages de Burlamaqui, on

y trouve cette clarté & cette précision qui sont les caractéristiques des bons esprits. Ses idées sont limpides pour les autres comme elles le furent pour lui ; & , s'il n'a pas le mérite de l'invention, on est étonné de sa pénétration & de sa sagacité. On trouve dans son Droit naturel & politique Grotius, Puffendorff & Barbeyrac ; mais leurs raisonnemens sont présentés avec simplicité, exprimés avec exactitude, pressés avec force & liés avec discernement. Ses Principes de Droit naturel découvrent un homme qui a observé la nature humaine avec soin, qui a médité profondément ses phénomenes & qui dessine pour l'ordinaire, avec correction, ce qu'il a vu avec finesse.

Burlamaqui n'étoit pas seulement ce Philosophe profond qui se plongeoit dans les abymes de la métaphysique ; il étoit encore ce Philosophe social qui aime les arts parce qu'ils font la prospérité des Etats, & qui les protege parce qu'ils ont besoin de cette protection pour se soutenir. Il faut que l'Artiste se croie supérieur à son art pour travailler utilement à en repousser les bornes ; cela n'arrivera que lorsque des hommes de génie & des hommes en place s'approprieront les arts, en s'occupant d'eux & en recherchant le commerce de ceux qui les exercent d'une maniere distinguée. Dans ce but, Burlamaqui se fit

un beau cabinet de Peinture où l'on voyoit des morceaux d'Annibal-Carrache, de Rembrant, du Parméſan & de Wandick, avec une belle collection d'eſtampes. Il fut récompenſé de ſon goût pour les arts par les Artiſtes. Jean Daſſier a gravé ſa médaille qui eſt d'une grande beauté. Il forma Soubeyran par ſes ſoins, & il donna dans ce dernier, à Geneve, un Deſſinateur comme elle n'en avoit jamais eu.

Burlamaqui a publié

Principes du Droit naturel, 4°. *Geneve* 1747. Cet ouvrage fut bientôt imprimé par-tout & traduit en diverſes langues; il ſert depuis long-tems de texte aux leçons qu'on fait à Cambridge ſur ces matieres.

Le Droit politique, 4°. *Geneve* 1751. Cet ouvrage poſthume fut tiré des cahiers que ſes diſciples avoient fait à ſes leçons, & la famille refuſa les cahiers de l'Auteur.

Voyez *Journal helvét.*, *Avril* 1748; *Mém. de Trévoux*, *Septembre* 1748; *Nouv. Biblioth. german.*, *Tôme VI.*

NECKER (Charles-Frédric DE CUSTRIN); on lui donna à Geneve la chaire de droit public d'Allemagne en 1714, & la bourgeoiſie en 1726: il mourut en 1760.

Necker a publié

Responsio ad quæstionem juris Candidati. Quis sit verus sensus Commatis Salus populi suprema lex esto, numne liceat ejus causa aliquid agere quod legibus naturalibus aut Civilibus repugnat, in Tempe helvét., T. VI.

Quatre Lettres sur la Discipline ecclésiastique, entre M. Necker & M. Le Maitre, 12°. *Utrecht* 1740.

Description du Gouvernement présent du Corps germanique, appelé vulgairement le Saint Empire Romain, 8°. *Geneve* 1742.

Voyez *Leu*, *Lexicon.*

BEDDEVOLE (Jean), né à Geneve en 1697, Avocat.

Beddevole étoit un homme d'esprit, avec une humeur inquiete & turbulente. Il quitta Geneve, où il plaidoit avec distinction, pour aller vivre d'intrigues à Paris: il fut bientôt forcé de quitter cette ville. Il alla à Rome où il abjura la religion protestante, & se fit reconnoître descendant de la famille Bentivoglio; mais, comme il parut redoutable à cette maison, on l'obligea de quitter Rome. Il revint vivre & mourir misérablement dans un petit village près de Geneve.

Beddevole avoit publié *l'Histoire civile du*

Royaume de Naples; par Giannone, Jurisconsulte & Avocat Napolitain, 4 *vol.* 4°. *La Haye* 1742. Cette traduction renferme bien des choses qui ne sont pas dans la premiere édition italienne de cet ouvrage fait à Naples, qui est extrêmement rare. J'ai mis ce livre parmi ceux de jurisprudence, parce que l'histoire qu'il contient est une discussion continuelle de matieres rélatives au droit canon.

Beaumont (Etienne), né en 1718, Avocat, mort en 1758.

Beaumont avoit l'esprit juste & orné de belles connoissances; la foiblesse de sa santé l'arrêta dans ses travaux. Il a publié le Squelette des Leçons de Droit naturel & de Morale, qu'il donnoit dans un petit ouvrage intitulé: *Principes de la Philosophie*, 8°. 1754 sans le nom de l'Auteur. C'étoit l'abrégé d'un ouvrage plus étendu qu'il méditoit. Ce livre, très-petit pour sa masse, renferme beaucoup d'idées exprimées avec clarté & précision; il y veut prouver que l'amour-propre bien ou mal entendu, ou plutôt le désir de la félicité, est la cause de toutes les actions morales.

On a sans-doute joint par mégarde ce livre à l'édition qu'on a faite des œuvres de Diderot, *in*-8°. à Amsterdam ou à Paris, en six vol. 1772; & on a oublié d'avertir qu'il appartenoit à Beau-

mont. On le trouve dans le Tôme II, après la Lettre fur les Sourds & les Muets ; à la page 288, avant le code de la nature ; mais ce qu'il y a de fingulier, c'eft que le difcours préliminaire eft daté de Geneve, du 25 Mars 1754 ; ce qui fait croire qu'on a réimprimé cet ouvrage fur l'édition originale publiée en 1754. On voit de même cette piece dans l'édition faite fous Londres en 1773 ; mais il faut convenir auffi qu'il y a quelques éditions des œuvres de Diderot où l'on ne remarque pas cette inadvertance.

M. Roger avoit adreffé à Beaumont les dix premieres lettres de fon ouvrage fur le Danemarck, comme à fon ami & à un homme en état de le juger.

SARTORIS (Jean-Pierre), né le 21 Septembre 1706.

C'eft un grand avantage de commencer la carriere de la vie fous les yeux d'un génie expérimenté : c'eft un avantage bien plus grand de trouver en lui un modele, un ami, un pere. Sartoris eut ce bonheur ; il apprit au berceau à aimer Geneve & à la fervir, & il remplit pendant toute fa vie les devoirs d'un Patriote.

Sartoris fe prépara à être utile par l'étude du droit : à vingt-deux ans il fut reçu Avocat, & à vingt-deux ans il fe dévoua à défendre les

droits de l'innocence & de la justice. En 1736 il entra dans le Gouvernement ; il en exerça toutes les charges : il fut fait Conseiller-d'Etat en 1752, & Syndic de la République en 1763.

On ne cherchera pas le caractere de Sartoris parmi ceux des hommes du jour ; il faut se transporter dans le siecle des Catons pour y trouver des traits qui lui ressemblent. Sa droiture inspiroit la confiance ; son activité, sa sagesse & son savoir le rendirent la colonne & le flambeau des corps auxquels il appartint. Son intégrité fut sans tache, & sa fermeté inaccessible aux efforts de l'amitié ou de la flatterie.

On comprend déjà que Sartoris ne vécut pas dans l'opulence ; mais on devine qu'il fut austere dans ses mœurs, rigide dans sa conduite, ami de cette égalité sur laquelle repose le bonheur & la tranquillité des Républiques. On voit sa maison comme l'asyle de la simplicité & son cœur comme une des retraites de la bonne foi. On sait que sa vie fut dûre & laborieuse, qu'il fut toujours occupé de ses devoirs, & qu'il les remplit toujours à toute rigueur.

Sartoris en quittant les travaux de l'administration ne renonça pas au travail ; il se consacra à l'éducation de son neveu ; il vouloit être remplacé dans sa famille, & il vouloit former son successeur. Sartoris mourut en 1780.

Sartoris a publié

Elémens de la Procédure criminelle, suivant les ordonnances de France, les constitutions de Savoie & les édits de Geneve, 8°. 2 *vol*, 1774.

Elémens de la Procédure civile, en Mſſ.

Ces deux ouvrages, également importans, manquoient au Public, & celui des deux qu'on connoît fait juger le prix de celui qu'on ne posse-de pas encore.

De Lolme ou De Lorme (Jean-Louis), né en 1740, Avocat, Membre du Conseil des Deux-Cent en 1775.

Il a publié

La Constitution d'Angleterre, 8°. *Amst.* 1771. Cet ouvrage est dédié à Milord Abingdon. Le célebre Auteur de Junius en fait un grand éloge. Milords Chatam & Cambden l'ont cité en Parlement. M. De Lolme fit une seconde édition de cet ouvrage en 1774, & il l'a traduit en Anglois en y faisant beaucoup d'additions: enfin il en a paru une quatrieme édition fort augmentée en 1784, qui a été dédiée au Roi d'Angleterre.

A parrallel between the English constitution and the former Government of Sweden, containing some observations on the late revolution in that Kingdom, and an examination of the causes, that

ſecures us againſt both Ariſtocracy, and abſolute Monarchy, 8°. *London* 1772.

The hiſtory of the Flagellants, or the advantages of diſcipline, 4°. 1777. Cet ouvrage eſt une paraphraſe & un commentaire de l'hiſtoire des Flagellans, par l'Abbé Boileau. Il s'en eſt fait une ſeconde édition augmentée en 1782, avec figures.

DENTAND (Julien), fils de Jean, né en 1736.

Il a publié *Eſſai de Juriſprudence criminelle*, 8°. 2 *vol.* 1785.

BUTINI (Jean-François), Avocat, né en 1747.

Il a publié

Lettres africaines, 12°. *Paris* 1771. On y trouve une diſſertation ſur l'eſclavage & le commerce des Negres.

Traité du Luxe, 12°. *Geneve* 1774.

Othello, tragédie en cinq actes, 8°. *Geneve* 1774.

Voyez *Biblioth. des Sciences* 1774.



LIVRE

LIVRE IV.

SECTION TROISIEME.

De la Philoſophie.

LA philoſophie, ou plutôt cette ſcience univerſelle de tous les êtres & de tous leurs rapports, donne à l'homme attentif l'art ſublime de raiſonner avec ſolidité & de vivre pour la vérité & le bonheur; elle lui fournit des principes évidens qui dirigeront ſes penſées & ſes actions de la maniere la plus avantageuſe pour lui & pour les autres.

La philoſophie ſeule crible les opinions & les idées; elle les ſépare des nuages des paſſions & des illuſions de l'erreur: c'eſt ſon pinceau fidele qui orne la mémoire de repréſentations vraies; c'eſt ſa balance juſte qui offre au jugement des rapports exacts.

On aime voir la philoſophie s'emparer de la faculté de penſer pour en ſurmonter l'inertie, & replier l'ame ſur elle-même pour en ſonder la

nature, esquisser ses attributs, y découvrir son immatérialité.

Mais la philosophie n'a point encore rempli ses vues; elle voudroit donner à l'homme la science de la félicité; elle fixe ses regards sur les autres hommes qui l'entourent; elle les enchaîne par l'attrait des plaisirs délicieux de l'amitié, par l'espoir touchant de soulager l'infortune, par le vif désir d'être utile à tous, par le sentment réfléchi de contribuer à leur bonheur, ou du moins par la certitude de ne leur causer jamais aucun chagrin & de ne leur faire aucun tort.

Ces jouissances de la sensibilité & de la bienfaisance ne sont pas les seules dont la philosophie dispose; elle arrache quelquefois l'homme sensible aux scenes touchantes de la société; elle le presse de remplir les devoirs de citoyen, d'ami, de pere; elle récompensera même cette activité vertueuse, en l'exerçant d'une autre maniere; elle l'invite à contempler alors sans regret les merveilles de l'Univers. Quelle nouvelle vie! Ses sens attachent son ame sur les scenes les plus variées & les plus intéressantes; son cœur est attendri par la vue des biens importans & nombreux qui sont les sources de ses plaisirs: il s'émeut; il savoure la joie en essayant de compter la foule des sensations délicieuses qu'il peut éprouver; le bonheur lui vient par-tout au-devant; il y a pour

lui plus de délices à goûter qu'il n'a de momens pour en jouir ; il interroge tous les êtres qui s'offrent à lui, & chacun lui annonce un sujet de satisfactiou. Son ame transportée voudroit pénétrer tout ce qui l'entoure ; il ose analyser les merveilles qui le ravissent : étonné, confondu, ses recherches augmentent son ravissement, en lui présentant des merveilles plus étonnantes ; il s'arrête pour se livrer à son enthousiasme ; il déchiffre avec Newton l'empreinte auguste de l'Eternel sur tout ce qu'il admire. Agité par mille sentimens, il bénit son Dieu, qui est son bienfaiteur ; il voudroit être digne de l'aimer, de s'élever jusques à lui & de verser toute sa sensibilité devant lui qui peut rendre seulement son ame heureuse & pleinement satisfaite.

La philosophie, cette science sublime qui a réjoui tant d'hommes dans tous les tems & dans tous les lieux, a subi les révolutions des autres sciences. Quoique l'homme & la nature soient des livres toujours ouverts, on ne les lit pas toujours sans étude, & on ne les entend pas sans préparation. Peut-on espérer d'en comprendre bien toutes les parties, d'en saisir l'ensemble & d'en avoir une interprétation générale & solide? On en a fait une foule de commentaires absurdes, & l'on a souvent plus de peine à détruire les erreurs qu'ils produisent qu'à trouver

la vérité qu'il faudroit mettre à leur place. Ariſtote a dominé pendant deux mille ans les opinions de tous les Philoſophes, & ſi ſes diſciples euſſent été auſſi grands que lui, ils n'auroient pas été ſi long-tems ſes eſclaves; ils crurent que les livres de leur Maître étoient le miroir de la nature & de l'homme; ils préférerent cette apparence trompeuſe à la réalité; &, au lieu de la vérité, ils n'eurent pas même ſouvent quelques traits de ſon image.

Ce ſiecle a briſé toutes les entraves des préjugés; il a ſoulevé les voiles qui cachoient le vrai; il a fait étudier l'homme & la nature dans l'homme & la nature: auſſi il ne faut pas s'étonner de la grandeur des progrès qu'on a faits dans les ſciences philoſophiques. Si chaque Savant n'a pas vu toute la vérité un grand nombre en a obſervé une partie, & de la réunion de ces rayons diſperſés ſe forme le faiſceau de lumiere qui nous éclaire aujourd'hui. Si la philoſophie inſpire univerſellement plus de goût pour elle dans ce ſiecle que dans les précédens, c'eſt parce qu'elle ſatisfait davantage la raiſon, qu'elle aſſure des richeſſes auſſi ſolides que ſéduiſantes, & qu'elle en fait eſpérer toujours de nouvelles à ceux qui ont l'ame aſſez élevée pour préférer ſes tréſors à ceux de l'opulence, & ſes délices à celles de la volupté.

GAUTIER (Jean-Antoine), né à Geneve en Septembre 1674, Professeur de philosophie en 1696, Conseiller-d'Etat en 1723; il mourut en 1729.

Gautier fut utile à l'Académie de Geneve par le goût de la bonne philosophie qu'il y fit naître, & par le nombre des auditeurs qn'il y attiroit; mais il quitta ces fonctions, toujours honorables quand on les remplit bien, pour servir sa Patrie d'une autre maniere dans le Gouvernement. Une nouvelle carriere s'ouvre devant lui, & son ardeur pour le travail fait qu'il la parcourt avec distinction. Il étudie notre histoire & il en compose une qui réunit tout ce qu'on peut désirer pour instruire sur les antiquités de Geneve, sur sa constitution, sur ses droits, sur ses guerres & sur tous les événemens remarquables qui lui sont arrivés. On le chargea de donner une nouvelle édition de l'histoire de Geneve par Spon, d'en corriger les fautes nombreuses, d'en éclaircir les obscurités, & on trouve tout cela dans les notes curieuses ajoutées à l'édition qu'il en fit en 1730.

Brueys, dans ses Mémoires historiques, au Tôme I, fait un grand éloge de Gautier, qu'il peint comme un Historien judicieux & impartial.

Gautier a publié

Disputatio physica de lumine, 4°. 1692.

Disputatio physica de gravitate, 4°. 1698.

Disputatio physica de Brutorum animâ, 4°. 1698.

Disputatio physica de Terræ motu, 4°. 1705.

Disputatio physica de Cometis, 4°. 1705.

Disputatio physica de Sono, 4°. 1705.

Disputatio physica de Deo, 4°. 1706.

Meditatio philosophica de Dei erga homines benignitate, 4°. 1712.

Meditatio philosophica de Logicâ, 4°. 1712.

Meditatio philosophica de Sensibus, 4°. 1712.

Pensées philosophiques, 8°. 1712.

Disputatio de Mundorum infinito numero, 4°. 1718.

Meditatio philosophica de Brutorum animâ, 4°. 1720.

Exercitatio philosophica de Sortiariis, 4°. 1720.

Quatuor Orationes Rectorales de Genevâ reformatione illustratâ, 4°. *Genevæ* 1721.

Histoire de Geneve, dès son origine à 1666, *en Manuscrit*, *fol.* 10 *vol.*

Histoire de Geneve, dès 1666 *à* 1690, *en Mss. fol.* 3 *vol.*

VIOLIER (Pierre), fils de Samuel, Lecteur de géographie en 1704, Professeur de géographie en 1713, mort en 1715.

Violier a publié

Introduction à la Géographie, 12°. 1704.

De multiplici Geographiæ usu ac præstantiâ, Oratio, 4°. 1704.

L'Usage de la Sphere, du Globe & des Cartes pour la Géographie, 12°. 1704.

La Souveraineté de Neuchatel revenant à son légitime Seigneur le Roi de Prusse, 12°. 1707.

Remarques sur la Géographie, en vers, 12°. 1709.

De artificiali Geographiæ objecto, 4°. 1714.

Carte géographique de la Banlieue de Geneve & de sa dépendance.

De La Rive (Amédée), né en 1698, Ministre du St. Evangile & Professeur de philosophie en 1724, Pasteur en 1725, mort en 1760.

De La Rive s'appliqua pendant toute sa vie à se rendre utile aux Etudians qu'il instruisoit : il composa dans ce but une Logique qui est une des meilleures & des plus raisonnables qui soient publiées.

De La Rive a publié

Logica ad usum studiosæ Juventutis, 8°. 1756.

Sermon sur la dédicace du Temple de St. Pierre, 8°. 1757.

Discours prononcé à l'Election des Syndics en 1757. Voyez le Journal helvét., Janvier 1757.

Voyez *France littér.*; *Leu*, *Dict.*

Cramer (Gabriel), né à Geneve le 31 Juillet 1704.

Cramer mérita le nom de grand homme par la profondeur de ſon génie, l'étendue & la ſolidité de ſes connoiſſances, la juſteſſe & le nombre de ſes idées. Dirai-je qu'il eſt plus honorable encore pour lui d'avoir forcé tous ceux qui le connurent à devenir ſes amis par l'aménité de ſon caractere & la bonté de ſon cœur; d'avoir trouvé ſon plaiſir à faire des heureux. Les regrets de ceux qui vécurent avec lui font toujours ſon éloge. J'eſtime bien plus une larme verſée par l'amitié au bout de trente ans, que les louanges extorquées par de belles découvertes & dictées froidement par l'eſprit.

La meilleure éducation fut donnée au meilleur des hommes. Cramer ſoutint à dix-huit ans des theſes *de Sono* qui annoncerent à ſa Patrie un grand Philoſophe, un Phyſicien diſtingué & un profond Mathématicien. A vingt ans il diſputa la chaire de philoſophie avec ſon ami Calandrini, contre Amédée De La Rive qui étoit plus âgé & qui obtint la place. Mais le Conſeil récompenſa les efforts de ces jeunes Candidats en érigeant en 1724 une chaire de mathématiques, dont ces amis rivaux firent tour-à-tour les leçons. Cramer commença ſon cours par une harangue ſur l'utilité des

mathématiques dans les arts. Il partit pour ses voyages en 1727. Il séjourna à Basle pendant cinq mois pour profiter des leçons de Jean & Nicolas Bernouilly, dont il s'assura pour toujours l'estime & l'amitié.

Les Gens-de-Lettres, mais sur-tout les Physiciens & les Mathématiciens célebres, furent les premiers objets de sa curiosité dans ses voyages : il se lia à Cambridge avec Saunderson ; à Londres avec Middleton, Halley, Sloane, De Moivre, Jurin, Sterling & Desaguliers ; à Leyde avec s'Gravesande ; à Paris avec Fontenelle, De Mairan, Du Bosc, Réaumur, Maupertuis & Clairaut. De Mairan vit en lui, quoiqu'il n'eût que vingt-quatre ans, un des premiers Géometres de l'Europe.

Cramer revint à Geneve en 1729 chargé comme l'abeille du suc des fleurs qu'il avoit recueilli, & dont il réservoit les fruits pour sa Patrie. Il travaille ; il se mesure avec Jean Bernouilly, & l'Académie royale des Sciences de Paris lui donna en 1731 le proxime accessit du prix que Jean Bernouilly remporta par un Mémoire sur les orbites des planetes. Mais ne cachons pas le jugement que Bernouilly porta de son Concurrent ; je le crois plus glorieux pour lui que le prix qu'il obtint. Bernouilly convint qu'il ne devoit sa couronne *qu'aux ménagemens qu'il avoit gardés pour les tourbillons de Des Cartes*.

En 1734 Calendrini fut élu Profeſſeur de philoſophie. Cramer reſta ſeul Profeſſeur de mathématiques, & la Compagnie des Paſteurs lui donna le titre de Profeſſeur de philoſophie avec l'entrée de ſon Corps. Cramer n'étoit déplacê nulle part; ſon goût pour la critique ſacrée, ſa piété édifiante le rapprochoient des Eccléſiaſtiques auxquels il s'aſſocioit. Il fut auſſi bientôt élu Secrétaire de la Compagnie des Paſteurs, & il ſe diſtingua dans cette place par ſa clarté & ſa précision; il eut même la patience de tranſcrire le premier volume des régiſtres de ce Corps qui étoit devenu indéchiffrable.

Cramer fut de même Membre de tous les Corps de l'Etat, parce que tous les Corps ſentoient l'importance d'une tête comme la ſienne. Il fut élu Membre du Conſeil des Deux-Cent en 1734 & de celui des Soixante en 1749; il ſut être utile à toutes les parties de l'adminiſtration. Il contribua beaucoup en 1750 à l'érection d'une chaire de phyſique expérimentale en faveur de Jalabert.

Les talens de Cramer lui rendoient tout facile & mirent toutes les ſciences à ſa portée; il parvint à déchiffrer des tablettes de cire conſervées dans la bibliotheque publique de Geneve, où l'on trouve les comptes de Philippe-le-Bel pour les ſix derniers mois de 1308.

En 1747, Cramer retourna à Paris avec le Prince de Saxe-Gotha; il se fit de nouveaux amis avec les nouveaux Savans qu'il y vit. Les Buffon, Cassini, Bouguer, La Condamine, D'Alembert, Fouchy, Nollet, Montesquieu, Mably, Condillac, Daguesseau & Du Chatelet viennent se joindre aux noms des Bochat, Euler, Zanotti, Algarotti & Sauvages avec qui il étoit en rélation : sa correspondance offriroit des dissertations curieuses sur divers sujets de physique, d'astronomie, de métaphysique & de géométrie.

Les Académies de Berlin, de Lyon & de Montpellier, la Société Royale de Londres & l'Institut de Bologne le reçurent dans leurs Corps : l'Académie Royale des Sciences de Paris le nomma avec Van Swieten pour succéder à Crouzas; mais le Roi de France choisit Van Swieten.

Il est curieux de voir combien le génie multiplie les hommes & les met en état de briller dans tout ce qu'ils entreprennent. Cramer fut élu en 1750 Professeur de Philosophie sans concours, cela n'est pas étonnant; mais, dans le même tems, on le voit diriger par ses conseils l'artillerie, les fortifications, s'occuper des digues qu'il falloit opposer à un torrent destructeur, fouiller les archives, instruire ceux qui

travailloient aux réparations de la cathédrale : enfin coopérer, avec de favans Ecclésiaftiques, à la Verfion de la Bible. Quand on le confultoit on étoit toujours sûr de recevoir des confeils fages, des vues neuves & des plans lumineux.

La fanté de Cramer s'altéroit par fes travaux, & il ne les diminuoit pas pour la rétablir; auffi fa maladie fit de très-grands progrès, & il mourut à Bagnols en 1752 dans un voyage qu'il avoit entrepris pour fe diftraire.

Cramer a publié

Mémoire fur le Syftême de Des Cartes, & fur le moyen d'en déduire les orbites & les aphélies des Planetes, 1731.

On trouve dans les Tranfactions philofophiques, N°. 410 : *Lettre de Gabriel Cramer, contenant l'Obfervation d'une Aurore boréale extraordinaire.*

Dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Paris, année 1732 : *Problême de Géométrie réfolu par divers Mathématiciens (Nicole, Maupertuis, Clairaut & Camus).*

Dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Berlin, année 1748 : *Mémoire fur les anciens Mathématiciens.*

On voit dans les Mémoires de Pétersbourg pour 1738, à la fuite d'un Mémoire de Daniel Bernouilly fur la mefure du fort, la folution

d'un Problême de ce genre, par Cramer. M. De Buffon le résolut comme Cramer dans son voyage à Geneve en 1730; & ce célebre Naturaliste, dans le Supplément à ses Oeuvres, Tôme IV, *in*-4°. où est son Essai d'Arithmétique morale, dit: qu'*On trouve l'idée de Cramer digne d'un homme qui nous a donné des preuves de son habileté dans toutes les sciences mathématiques, & à la mémoire duquel je rends cette justice avec d'autant plus de plaisir, que c'est au commerce & à l'amitié de ce Savant que j'ai dû une partie des premieres connoissances que j'ai acquises dans ce genre.*

Introduction à l'Analyse des Lignes Courbes algébriques, 4°. *Geneve* 1750.

Cramer dirigea l'édition donnée à Geneve des *Elémens de Mathématiques de Wolf*, 4°. 5 *vol.* 1732---1741; *des Oeuvres de Jean Bernouilly*, 4°. 1742; *des Oeuvres de Jaques Bernouilly*, 4°. 1744; *Commercium epistolicum Leibnitzii & Bernouillii*, 4°. 1745.

Dans l'édition des Principes de Mathématiques, donnée à Geneve par Calandrini, Cramer supplée à ce qu'il y avoit de défectueux dans le théorême de Newton pour déduire la vîtesse du son; mais il montre que la conclusion de Newton est vraie, quoique sa démonstration soit fausse.

Dans ses fonctions académiques, Cramer publia des dissertations très-intéressantes.

Dissertatio philosophica de Gravitate, 4°. 1731.

Dissertatio philosophica de Inductione, 4°. 1733.

Specimen de Structurâ præsenti Telluris, 4°. 1735.

De erroribus ex animi affectibus provenientibus, 4°. 1740.

Dans les promotions de l'Académie, Cramer prononça des harangues aussi remarquables par la nouveauté & l'importance du sujet, que par la maniere ingénieuse, claire & précise avec laquelle ils sont traités.

Combien un Juge doit ajouter plus de foi à deux ou trois témoins qui affirment le même fait qu'au simple témoignage d'un seul, 1725.

S'il est vrai qu'Archimede ait mis le feu à des vaisseaux ennemis avec des miroirs concaves, & si une telle façon de défendre les places pourroit être employée aujourd'hui, 1741.

S'il y a un art réel pour juger de l'esprit & du caractere d'un homme par la physionomie, ou si la science physionomique a quelques fondemens, 1734.

A qui est due l'invention des Chiffres arabes, 1739.

Pourquoi les Réformés ne s'accordent pas avec

les Catholiques-Romains dans la maniere de régler le tems de la Pâques ; & s'il ne feroit pas néceſſaire, dans un point de cette nature, de ſe conformer à eux pour l'uniformité & la concorde, 1744.

Si l'yvraye vient toujours de ſa propre ſemence, & s'il n'arrive pas quelquefois que c'eſt le grain de bled qui dégénere en yvraye. Voyez Muſ. helvét., Tôm, VI, en 1750.

De utilitate philoſophiæ in civitatibus regendis, 4°. *Genevæ* 1750.

On trouve dans le Journal des Savans, pour 1741 le mois de Mars: *Lettres à M. De Mairan ſur l'analogie du ſon avec la lumiere.*

Dans le Journal helvét., Mai & Juin 1741 : *Réflexions ſur le retardement que le Lac occaſionne heureuſement dans le cours du Rhône.*

Cramer avoit commencé de compoſer *des Elémens de Mathématiques*, dont on a en manuſcrit une partie qui fait regretter que cet ouvrage ne ſoit pas achevé.

Il travailloit auſſi pour une Dame à un *Cours de Logique* qui renferme des idées excellentes, & qui eſt écrit avec une ſinguliere clarté. M. De Félice en a fait imprimer une partie dans un Cours de Logique qu'il a publié. L'article Probabilité dans l'Encyclopédie eſt tiré en partie de cet ouvrage.

Voyez *Muſœum helvét.*, *pag.* 28 ; *Biblioth.*

germ., *Tôm. X & XXVII; Bilioth. raisonnée*, *Tôm. XLVIII; Bibl. impart.*, *Tôm. V; Nouv. Bibl. raiſ.*, *Tôm. II*, *V*, *VII & X; Act. erud.* 1752; *Journ. des Sav.* 1736; *Journal helvét.* 1744, *T. I & II*, 1752 *T. II; Bibl. des Sciences & des beaux Arts*, *Tôm. XIX; Catal. raiſ. des Manuſc. de la Bibl. publ. de Geneve; Leu*, *Lexic.*

Calandrini (Jean-Louis), né à Geneve en 1703.

Calandrini fit bientôt connoître ſes talens, & la République ne tarda pas à les honorer. Il fut fait Profeſſeur de mathématiques, avec ſon ami Gabriel Cramer, en 1724, comme je l'ai déjà dit; il fut élu Profeſſeur de philoſophie en 1734, Conſeiller-d'Etat en 1750; il mourut en 1758.

La vie de l'Homme-de-Lettres ſe trouve dans ſes œuvres; on lit celle du bon Citoyen dans le bien qu'il a fait à ſa Patrie: voilà les deux ſources qui nous fourniront l'hiſtoire intéreſſante de Calandrini. Je n'ai eu aucun document pour écrire ce morceau, qui doit ſi fort intéreſſer Geneve; mais mille voix m'ont répété ce que cent plumes auroient dû écrire. Les larmes de ſes amis, les progrès qu'il fit faire aux connoiſſances philoſophiques dans Geneve, les grands hommes qu'il a formé ſont encore des monumens

monumens que je me hâte de rassembler. La postérité verra ce que fut Calandrini. Puissent ceux qui le connurent trouver cette histoire digne de lui.

Avec de grands talens & un travail infatigable, Calandrini devoit perfectionner les sciences qui l'occupoient, & s'illustrer ainsi lui-même eu servant sa Patrie; c'est ce que Calandrini auroit fait, s'il n'eût pas été aussi modeste que savant. Mon histoire littéraire sera toujours remarquable par la modestie d'Abauzit & de Calandrini, qui ne vouloient être savans que pour éclairer les autres par leurs leçons ou leurs conseils, & qui faisoient autant d'efforts pour se dérober à la gloire qui les cherchoit, que le plus grand nombre en fait communément pour lui aller au-devant & se parer de celle d'autrui. Calandrini étoit heureux en formant des Citoyens utiles pour l'Etat & pour l'église; il jouit de ses travaux en voyant sortir de son auditoire des Savans qui tinrent bientôt le premier rang dans la République des Lettres.

On trouve dans les manuscrits de Calandrini des Cours excellens de Métaphysique, de Pneumatologie, de Physique, d'Astronomie & de Mathématiques : on y remarque bientôt un jugement excellent, une logique rigoureuse, une pénétration fine, un discernement juste &

quelquefois des vues profondes. Ces ouvrages étoient le canevas de ſes leçons.

Mais Calandrini ne ſe borna pas à ce travail. Son génie, comme un feu dévorant, avoit beſoin de matieres pour déployer ſon activité : il entreprit de donner une édition latine des Principes mathématiques de Newton, commentés par Le Sueur & Jaquier. Cet ouvrage parut en 1739. *Philoſophiæ naturalis principia mathematica auctore Iſaaco Newtono, perpetuis Commentariis illuſtrata communi ſtudio PP. Thomæ Le Sueur & Franciſci Jaquier*, 4°. 3 *vol.* La direction ſeule de cette édition demandoit un Mathématicien conſommé ; mais un homme de génie ne pouvoit s'occuper continuellement de la plus belle production du génie ſans faire des efforts dignes de la cauſe qui les produiſoit. Auſſi Calandrini devint le Commentateur le plus utile de Newton ; il enrichit ſon édition de morceaux précieux ; il corrigea les fautes des Mathématiciens de Rome ; il éclaira divers endroits qu'ils n'avoient pas tirés de l'obſcurité, &. il remplit quelques vuides qu'ils avoient franchi.

Mais, je dois le dire, les Peres Le Sueur & Jaquier (ces hommes vraiment eſtimables) ne virent point tous ces travaux avec l'amour-propre des petits Auteurs qui ne font cas que de

leurs ouvrages. Ils témoignerent à Calandrini la plus grande reconnoissance dans les Préfaces qu'ils mirent à la tête des trois volumes. Ils voulurent apprendre au Public que le *Traité des Sections coniques* nécessaires pour l'intelligence des *Principes mathématiques*, tel qu'on le trouve dans le premier volume, est l'ouvrage du Mathématicien Genevois. On sait qu'il est encore l'Auteur des Mémoires qui sont dans le second volume *sur la Théorie des Résistances*; de même que *la Réfutation du Systême des Tourbillons*, *contre Jean Bernouilly*. Dans le troisieme volume on lit des *Expériences sur la force de l'Aimant & sur sa diminution en raison cubique inverse des distances*; des *Mémoires sur l'Attraction*, *rélativement à la figure de la Terre*, & *sur le mouvement moyen de la Lune*. Tout cela ne renferme point tout ce qu'il a ajouté au Commentaire des Principes de Newton. Je dois dire encore que toutes les Notes désignées par un astérisque lui appartiennent, de même que plusieurs autres qui n'ont aucune marque.

Les idées de Calandrini sur la force de l'attraction, considérée rélativement à la figure de la terre, ont peut-être donné lieu à l'exécution d'une des plus belles opérations entreprises pour la perfection de l'astronomie : elles contribuerent aux dernieres mesures de la terre. Cassini fut

tellement frappé de l'évidence des verités que Calandrini développe dans ce Mémoire, qu'elles l'engagerent à travailler pour faire réaliſer ces fameuſes meſures exécutées au Pôle, en France & à l'Equateur.

Je ne crains point de bleſſer la modeſtie de Calandrini en révélant tout ce qu'il n'a pas voulu dire; & ce qu'il m'auroit empêché de publier : ce feroit manquer à la ſociété que de ne pas faire connoître le prix de ſa modeſtie en montrant la valeur des grandes choſes qu'elle lui fit cacher. Calandrini, Euler, Clairaut & D'Alembert ont eu la gloire de découvrir une faute dans les calculs de Newton ſur le mouvement de l'apogée lunaire, dont la lenteur eſt beaucoup trop grande dans les réſultats du Mathématicien Anglois; ce qui ne pouvoit provenir que de l'inſuffiſance de la loi de l'attraction qui ſert de baſe au calcul pour expliquer le phénomene, ou de l'inſuffiſance de la méthode employée pour faire uſage de cette loi. Dans cette découverte Calandrini eut un très-grand avantage ſur les trois premiers Géometres de l'Europe; car, premiérement, il les a tous devancés, du moins de l'aveu de Clairaut; ſecondement, il a trouvé exactement la cauſe de l'inſuffiſance de la loi de l'attraction pour l'explication du phénomene qui avoit échappé à ces grands hommes, puiſ-

qu'ils croyoient qu'elle dérivoit de la loi elle-même; tandis que Calandrini démontre qu'il faut seulement l'attribuer à la méthode employée: aussi Clairaut & D'Alembert reconnurent bientôt la solidité des recherches de Calandrini. Enfin Calandrini partage avec Clairaut & D'Alembert le mérite d'avoir calculé les causes du même phénomene par une méthode plus parfaite que celle de Newton, puisque Calandrini avoit fait entrer dans ses calculs la considération, aussi importante que difficile à manier, de l'excentricité de l'orbite lunaire. Mais si le résultat de ses calculs cadre avec les phénomenes, on ne peut se dissimuler que c'est par une espece de hasard; car il auroit fallu que Calandrini eût encore introduit dans son calcul, comme les Mathématiciens François, la variation de cette excentricité & cette partie de la force perturbatrice solaire qui agit perpendiculairement au rayon vecteur de l'orbite lunaire; ce qu'il n'a pas fait, quoiqu'il ait eu suffisamment égard à la portion de cette force qui agit parallélement à ce rayon.

J'en ai dit assez pour faire connoître le mérite de Calandrini comme Mathématicien dans cette découverte : je veux encore le faire admirer de tout le monde par sa modestie. Gabriel Cramer étoit à Paris & à l'Académie lorsque Clairaut

lut le mémoire où il annonçoit la découverte d'une faute dans Newton : Cramer entendit avec plaisir l'Académicien ; mais il eut encore plus de plaisir à se souvenir de son ami Calandrini. Il déclara que le Professeur de Geneve avoit trouvé la même chose : il lui écrivit ce qui se passoit ; mais il ne put engager le modeste Calandrini à publier ce qu'il avoit, sur cette matiere, ni même à en montrer les germes dans l'édition des Principes mathématiques de Newton.

On trouve dans les Transactions philosophiques, N°. 395, une Lettre de Calandrini qui renferme une *Observation d'une Aurore Boréale observée à Geneve en* 1726. Dans l'année 1764 des Mémoires de cette Collection, on a inséré *diverses Questions faites par Calandrini à M. Watson, sur les moyens de garantir de la Foudre les magasins à poudre ;* de même qu'*une Lettre à M. Loys de Chefeaux, sur la Comete qui commença de paroître au mois de Décembre* 1743.

Entre une petite partie des Manuscrits de Calandrini qu'on m'a permis de voir, on trouve deux Lettres écrites à M. Jenning *sur la maniere de trouver les Fluentes, rélativement à l'ouvrage de M. Cotes (de Harmoniâ mensurarum).* Cotes avoit poussé plus loin que Newton la théorie des quadratures, & il avoit appris à rapporter

les fluentes ou à l'hyperbole ou au cercle; c'est-à-dire, ou à la trouver en logarithmes ou en arcs de cercle lorsqu'on ne pouvoit pas l'obtenir en termes finis. Calandrini, après avoir parcouru les principales formes, arrive à celles dans lesquelles il y a quelque racine différente de la racine quarrée; ce qui donne des constructions fort composées & dépendantes de l'inscription des polygones réguliers dans le cercle; il découvre les fondemens de cette méthode en les démontrant d'une maniere claire & rigoureuse. Ces lettres sont un excellent Commentaire sur la méthode d'intégrer de M. Cotes.

Calandrini avoit encore composé *Annotationes ad Sterlingii tractatum de summatione & interpolatione serierum infinitarum.*

Quand on est Mathématicien on n'a quelquefois que ce mérite; il est grand, sans doute, mais il est souvent exclusif de tout autre. Calandrini, au milieu de ces occupations, cultivoit les belles-lettres; il traduisit en françois le *Poëme de Leonidas*, composé par Glower; mais il ne publia pas sa traduction, parce qu'il en parut une au moment où il achevoit la sienne. Il lui arriva la même chose pour un Traité sur les Essais des matieres d'or & d'argent. Calandrini a travaillé à la Bibliotheque Italique & au Journal littéraire; il avoit fait quelques Notes sur l'Epître à

Emilie, où Voltaire donne une idée de la philosophie newtonienne. Calandrini composa des Vers latins & françois qui auroient honoré un Poëte, & il se délassoit de ses travaux en formant un cabinet de médailles qui en renfermoit quelques-unes qui étoient rares.

Calandrini sut rendre tout ce qu'il faisoit utile & intéressant : c'est ainsi que ses Discours académiques, prononcés aux promotions du college, étoient toujours curieux & instructifs, parce qu'ils éclairoient toujours des sujets neufs & propres à fixer l'attention.

En 1736 Calandrini examina *si les Cometes sont des Planetes dont les révolutions soient régulieres, & dont les retours dans les mêmes points puissent s'annoncer*. Il tâcha de faire voir que les preuves qu'on en donnoit alors n'étoient pas démonstratives, & il s'est trompé quand il a cru que les cometes pouvoient être des taches du soleil qui s'éloignent quelquefois de cet astre, & qui s'avancent assez près de nous pour être apperçues. Voyez Journ. helvét., Août 1736.

En 1741 Calandrini prouva *que la couleur des Negres pouvoit dépendre de causes particulieres, & qu'elle ne leur étoit pas essentielle.*

Pendant qu'il fut Recteur il fit des Discours *De modo docendi, apud priscos.*
De Gloriâ.

De Gloriâ litteratorum.

De More.

Calandrini étoit inépuiſable ; il traita

De utilitate Matheſeos.

De Ingenio.

De Aurorâ boreali.

De Alchymiâ.

De Aſtrologiâ.

De motu foliorum Spontaneo. Calandrini fit connoître dans ce dernier diſcours une découverte importante qu'il avoit faite ſur la différence des ſurfaces des feuilles, rélativement à leur couleur, à leur poli & à leur écorce, ſur la tendance des feuilles à tenir leur ſurface inférieure parallele au terrein, & ſur l'uſage des feuilles pour pomper la roſée. Il parle dans ce diſcours des grands ſecours que M. Charles Bonnet lui prêta dans les expériences qu'il fit pour établir la ſolidité de cette découverte, & M. Bonnet reconnoît à ſon tour, dans la Préface de ſon Livre original ſur l'*uſage des feuilles*, qu'il a développé le germe qui lui avoit été fourni par ce grand homme ; mais il faut avouer que la maniere dont M. Bonnet a traité ce grand ſujet, la quantité d'idées fines & neuves, le nombre d'obſervations capitales & délicates, les réflexions philoſophiques qu'il y a joint lui rendent propres ces recherches qui ſeroient

péries ſans lui : enfin M. Bonnet ajoute que la planche même qui repréſente les cinq ordres de diſtributions qu'on obſerve dans les feuilles a été deſſinée par Calandrini, ſon maître & ſon parent; & que c'eſt à lui qu'il doit les remarques & les vues qui ont ſervi de baſe à ſon travail.

J'ai vu une Diſſertation de Calandrini *ſur l'effet du Froid*, où il entrevoit la raiſon de l'exiſtence des animaux dont le ſang ne circule pas; il croyoit que ſi l'homogénéité de la liqueur qui remplace notre ſang eſt telle que la liqueur ne ſoit pas décompoſée par le froid comme le ſang, alors la chaleur rétablira l'état du corps & rendra la vie à l'animal qui paroiſſoit mort. C'eſt ſans doute ainſi que les choſes ſe paſſent dans les animaux, qui reprennent les apparences de la vie au bout de pluſieurs années, quand ils ſont humectés; c'eſt-à-dire, quand leurs muſcles humectés deviennent capables par le ramolliſſement d'être irrités par cette liqueur, qui n'agiſſoit plus ſur leurs muſcles deſſéchés; peut-être auſſi que cette liqueur, dont la partie aqueuſe s'étoit évaporée, reprend ſa fluidité par l'humectation qu'elle éprouve alors.

Lettre ſur la fertiliſation du bled.

Queſtions & Réponſes ſur le jour de Pâques des Proteſtans, & particuliérement ſur celui de 1744.

Je ſuis perſuadé que, s'il avoit été poſſible

de voir tous les papiers de Calandrini, on eût pu offrir au Public des idées neuves & intéressantes, que j'ai cherché inutilement à me procurer. Presque tous les hommes font voir tout ce qu'ils pensent ou croient penser d'utile & de beau; il n'y a que ces hommes modestes, comme Calandrini & Abauzit, à qui la mort seule peut arracher une partie de leur secret.

On ne peut douter que Calandrini ne fût bien propre à servir l'Etat quand il entra dans le Conseil; le patriotisme y amenoit le grand homme. Il sacrifia son goût lorsqu'il renonça à ses études; mais il fit ce sacrifice à l'amitié qu'il avoit ponr Cramer qui désiroit sa place de Professeur en philosophie. Calandrini se distingua néanmoins à la tête des affaires, comme dans l'Académie; dès qu'il se fut dévoué à ce genre d'occupations, on y retrouva son génie & son talent pour observer, son art de saisir le vrai, de le présenter toujours avec netteté, & d'entraîner ceux qu'il instruisoit par la force de son raisonnement & l'élégance qu'il savoit donner à ses raisons. Calandrini se distingua dans toutes les commissions dont il fut chargé; mais, entre les grandes obligations que la Patrie lui a, il faut compter la réédification de la façade de la Cathédrale, où il déploya ses talens, où il employa un tems considérable & où il altéra peut-être sa santé.

Ajouterai-je que Calandrini étoit ſi perſuadé de la vérité de la religion chrétienne que, lorſqu'il traitoit dans ſes leçons de logique la queſtion du témoignage, il prenoit toujours pour exemple l'hiſtoire de la Réſurrection de J. C., comme étant celle où les preuves de ce genre étoient les plus fortes, les plus nombreuſes, les mieux établies & les plus ſaillantes; il aimoit auſſi montrer par-là l'étroite liaiſon de la bonne philoſophie avec le chriſtianiſme, & il faiſoit ainſi connoître à ſes diſciples, par ſon exemple, que le meilleur Philoſophe eſt encore le meilleur Chrétien.

J'ai raconté juſqu'ici ce que Calandrini a fait, ou du moins la partie de ſes travaux que j'ai pu découvrir: je n'ai rien dit de ſon caractere moral, parce que j'ai penſé que ſon éloquent ami, qui avoit voulu faire ſon éloge historique, pouvoit ſeul peindre les vertus qu'il avoit long-tems chéri & admiré. C'eſt pourquoi je tranſcrirai ce morceau, qui étoit peut-être le ſeul qu'il eût encore fait.

« Calandrini cultivoit en paix les fruits de ſon » génie & d'une réputation, qu'il étoit aſſez » Philoſophe pour voir avec indifférence; chaque » jour en finiſſant l'enrichiſſoit de quelque vérité » nouvelle; le jour qui devoit ſuivre devoit lui » apporter de nouveaux plaiſirs, en lui apportant de nouvelles lumieres: ſa vie couloit ainſi

» dans le charme de l'instruction & de la liberté.
» Lorsqu'on lui proposa les chaînes honorables
» du Gouvernement, ses incertitudes égalerent
» ses répugnances. Il falloit renoncer à un loisir
» employé avec tant de goût, tant d'utilité &
» non avec moins de gloire. Ce sacrifice im-
» mense, je le sais, il le fit à l'amitié. Conduit
» au Gouvernement par un sentiment si noble,
» il y fut soutenu par un sentiment plus noble
» encore; je veux dire l'amour de la Patrie: celui
» qui s'étoit élevé si souvent aux vérités les plus
» sublimes descendit dans tous les détails des
» emplois les plus étrangers à la philosophie.
» On le trouvoit par-tout & dans tous les
» besoins publics: il y trouva bientôt la fin
» d'une vie que ses travaux ont abrégée, &
» dont les premiers jours, comme les derniers,
» ont été également consacrés à la vérité & à la
» vertu. Plus modeste encore que savant, il
» avoit cette simplicité faite pour tempérer
» l'éclat de son mérite & pour le faire pardon-
» ner. Ame pure, douce & tranquille, bon
» mari, bon pere, honnête-homme, ami sûr
» & d'une société délicieuse, il a donné jusques
» au bout l'exemple d'une consécration entiere à
» tous les devoirs de la vie publique & privée ».

Voyez *Prefationes Princip. philos. nat.*, *Tom. I, II & III*; *Recherch. sur l'usage des Feuilles*;

Spallanzani, Traduct. de la Contempl. de la Nat.; Bibl. raif., *Tôm. XXXVII; Journal helvétiq.*, *Août* 1736, *Juin* 1741, *Juin* 1744, *Janvier* 1759.

JALABERT (Jean), fils d'Etienne, né à Geneve en Juillet 1712, Professeur de philosophie & de mathématiques, Membre des Académies de Londres, de Berlin, de Bologne, de Montpellier, de Lyon, de Dijon & de Modene, Correspondant de l'Académie royale des Sciences de Paris.

Jalabert perdit à onze ans son pere, mais des parens vigilans lui en servirent & le dirigerent dans ses études: il s'appliqua d'abord aux belles-lettres grecques & latines où il fit de grands progrès; on le connut mieux quand il commença d'étudier les mathématiques & la physique: son ame y trouvoit son aliment; elle s'y attacha pour le dévorer. Il donna bientôt des preuves de ses succès dans les theses publiques qu'il soutint honorablement sous De La Rive & Cramer. Quoique la philosophie eût gagné le cœur de Jalabert, J.-Alphonse Turretini l'engagea d'étudier la théologie: le génie rend tout facile. Jalabert se distingua bientôt dans ces nouvelles études, & il fut reçu avec distinction au saint ministere en Avril 1737.

La vocation de Jalabert n'eſt pas décidée: la mort d'Alphonſe Turretini fit eſpérer à Cramer & à Calandrini qu'ils le rameneroient à la philoſophie; il leur étoit aiſé de plaider la cauſe de la philoſophie auprès du jeune Philoſophe, qui ne craignoit pas d'être vaincu: ils attiſent ce feu caché ſous la cendre, & ils le déterminent, en engageant le Conſeil d'ériger en 1737 pour Jalabert une chaire de phyſique expérimentale.

Le nouveau Profeſſeur ne penſe qu'à remplir avec diſtinction ſon nouvel emploi; il s'occupe à perfectionner ſes connoiſſances & à ſe pourvoir des inſtrumens dont il avoit beſoin: il entreprend un voyage dans ce but. Il s'arrêta à Baſle auprès de Mrs. Bernouilly; en Hollande il ſoutira les connoiſſances de s'Graveſande & Muſchembroek; en Angleterre il ſuivit un cours de Deſaguliers, & ſe lia avec le fameux Chevalier Sloane qui lui apprit en 1740 que la Société royale l'avoit aggrégé à ſon Corps: enfin il vint à Paris où il vit ſouvent l'Abbé Nollet, & où il gagna l'eſtime de De Mairan, Réaumur, Maupertuis, La Condamine & Buffon. L'Académie royale des Sciences de Paris ſe l'attacha, par le titre de ſon Correſpondant, en Avril 1739.

Pendant cette année, Jalabert commença ſes fonctions par un diſcours *de Philoſophiæ experi-*

mentalis utilitate illiusque & Matheseos concordiâ. Cette dissertation fut imprimée l'année suivante & dédiée à M. De Mairan.

Les leçons de physique ne bornent plus les soins de Jalabert; en 1739 on lui donna la place de Bibliothécaire ; elle devint pour lui une source d'occupations : il vouloit connoître toutes les parties du dépôt qui lui étoit confié. Il fit aussi des notes savantes & précieuses sur les curiosités de tout genre qui y sont renfermées: il avoit creusé l'histoire de plusieurs livres rares, déchiffré plusieurs manuscrits précieux & découvert des faits intéressans; mais je renvoie à mon *Catalogue raisonné des Manuscrits de la Bibliotheque de Geneve* pour cette partie des travaux de Jalabert.

Quand on sent le prix du tems on sait comment il faut l'employer. Jalabert veut profiter de ses plus petits momens; il se livre à l'étude de la chymie, & il composoit un Cours de cette science qu'il n'a pas eu le tems d'achever; il s'appliqua à la méchanique, & il trouva une machine pour descendre aisément & sans risque les décombres d'une voûte fort élevée qu'on démolissoit ; il observe avec soin les seiches ou les crûes d'eau subites & passageres qui se forment en été aux deux bouts du Lac de Geneve, & il communiqua à l'Académie royale des Sciences

Sciences de Paris une description, insérée dans son histoire, pour l'année 1742; il composa un Discours sur la Théorie de la Terre, dans lequel il cherche à établir que la disposition actuelle de ses couches est telle quelle a toujours été.

Les travaux de Jalabert furent suspendus par une maladie dangereuse qui l'obligea de faire un voyage à Montpellier; il s'y lia bientôt avec M. De Sauvages & d'autres Savans qui le firent entrer dans l'Académie, comme Associé étranger, en 1743. La santé de Jalabert étoit meilleure, mais elle n'étoit pas assez forte pour lui permettre de prêcher; il résigna ses fonctions de Ministre qu'il ne pouvoit plus remplir. La Compagnie des Pasteurs le déchargea à regret en 1744 de sa qualité d'Ecclésiastique; mais elle vouloit le conserver à l'Académie & à la Patrie; elle en faisoit même tant de cas qu'elle se l'attacha quelques années après, en engageant le Conseil à lui donner le titre de Professeur de philosophie, & on lui rendit la justice qu'il méritoit en lui confiant en 1750 la chaire de mathématiques. Jalabert récita dans cette occasion une harangue sur l'utilité des mathématiques, rélativement à la méthode qu'elles font suivre pour les étudier & les approfondir.

L'électricité étonnoit les Savans par ses phé-

nomenes, & irritoit leur curioſité par les difficultés dont elle étoit environnée. Jalabert ſe ſaiſit de cet objet; il répete les expériences qu'on avoit faites; il en imagine de nouvelles & il penſa le premier à rendre les effets de ſes émanations utiles aux hommes, en les appliquant à la guériſon des maladies & ſur-tout des paralyſies. Il eut des ſuccès qui en promettent des plus grands; il trouva même une théorie pour expliquer le petit nombre de faits électriques qu'il avoit alors ſous ſes yeux; mais, quoiqu'il n'ait pas rencontré la vérité, il donna pourtant un ouvrage utile qu'on cite toujours, & qui a contribué beaucoup aux découvertes qu'on a faites enſuite.

La critique, l'hiſtoire, & ſur-tout celle de Geneve, prenoient à Jalabert bien des momens; un cabinet de médailles & de curioſités faiſoit ſes récréations. Il eut, outre cela, une correſpondance fort étendue & fort curieuſe. C'eſt ainſi que le goût de l'étude multiplie le tems, & c'eſt ainſi que l'homme du monde, qui ne connoît le tems que par l'ennui qu'il éprouve, ne comprend pas comment le tems bien employé peut produire tant de choſes.

Jalabert ſuccéda à Cramer en 1752 dans la place de Profeſſeur de philoſophie; il ne pouvoit mieux commencer ſes nouvelles fonctions

qu'en faisant l'éloge de son maître & de son ami.

A Geneve le patriotisme fait les hommes excentriques, si je puis parler ainsi; l'Homme-de-Lettres entre souvent dans l'administration du Gouvernement. Jalabert fut élu Membre du Deux-Cent en 1746; il entra dans le Petit-Conseil en 1757. On vit l'Homme-d'Etat sortir du cabinet du Philosophe; une prudence consommée, une application soutenue & la passion du bien public lui gagnerent en 1765 les suffrages de ses concitoyens, & l'éleverent à la dignité de Syndic qu'il exerça consécutivement pendant trois années les plus orageuses de la République. Un accident l'arracha à sa patrie, à ses parens & à ses amis à l'âge de 56 ans; il mourut au mois d'Avril de 1768: il laissa un bel exemple à imiter; & M. Jalabert, son fils, console Geneve d'une perte qui a causé bien des regrets.

Comment Jalabert parvint-il à ce haut dégré de vertus & de patriotisme? je le répéterai encore: l'étude approfondie qu'il avoit faite de la religion, l'attachement qu'il eut toujours pour elle le rendirent humble dans la prospérité; modeste dans ses succès; ferme dans tout ce qu'il croyoit le bien, elle lui donna cette confiance en Dieu qui ne le fit jamais désespérer

dans les momens les plus critiques ; elle lui inspira cette prudence vertueuse, cette sagesse clair-voyante, cette scrupuleuse habitude de remplir tous ses devoirs, & elle le rendit ainsi l'objet de l'estime & de l'amour du Public.

Jalabert a publié

Oratio de Philosophiæ experimentalis utilitate illiusque & Matheseos concordiâ, 4°. *Genevæ* 1739.

Trombe observée sur le Lac de Geneve ; Hist. de l'Acad. des Sciences, 1741.

Observations sur les Seiches ; ibid. 1742.

Expériences sur l'Electricité, 8°. *Geneve* 1748.

Academicæ Questiones de Vesuivo ; Musæum helvet., Tom. VI.

Oratio exponens vitam, fata & virtutes Gabrielis Cramer ; Mus. helvet., Tom. VII.

La Guérison d'un Paralytique par le moyen de l'électricité ; Hist. de l'Acad. royale des Sciences 1748.

Réflexions sur les Barometres & l'Huile de Tartre ; Régistres de l'Académie roy. des Sciences 1749.

Description du Tremblement de Terre arrivé à Geneve en 1756, *avec une énumération de tous ceux qu'on y a ressenti depuis le quatrieme siecle ; ibid.* 1756.

On trouve dans les papiers de Jalabert

Les Projets de différens Mémoires ſur la Théorie de la Terre.

Les Projets de différens Mémoires ſur la Congélation du Mercure.

Les Projets de différens Mémoires ſur l'élévation de l'eau en vapeurs.

Les Projets de différens Mémoires ſur la force des Vapeurs dans l'état d'expanſabilité.

Voyez *Eloge de M. Ratte, Secrétaire de l'Académie de Montpellier; Leu, Dict.* J'ai eu un très-bon Mémoire, composé par l'excellent Paſteur M. Paul Gallatin, le digne ami de Jalabert & de Calandrini. *Catalogue raiſonné des Manuſc. de la Bibl. publ. de Geneve; Prieſtley, Hiſt. de l'Electricité.*

TRONCHIN (Théodore), fils de Robert, né à Geneve en 1709.

Le génie fait la deſtinée des grands hommes, s'ils ſont aſſez heureux pour écouter ſes invitations, & s'ils ſavent les ſuivre pour faire le bonheur de leurs ſemblables. Tronchin quitte ſa patrie & ſa famille en 1719, ſans autres reſſources que de beaux talens, de bonnes études & un cœur vertueux: il va en Angleterre auprès de Milord Bolingbroke, ſon parent par alliance, pour lui demander les moyens de

profiter du désir qu'il avoit d'être utile aux autres; mais Bolingbroke, sans crédit auprès de la Cour, ne put rendre les services que lui demandoit son jeune parent, qu'en lui faisant connoître les beaux génies d'Angleterre qui lui étoient restés attachés (Swift, Pope & Addisson). Tronchin voyant l'impossibilité de s'avancer dans la carriere des emplois, trouve bientôt en lui-même un secret penchant qui l'attire vers les études : il va à Cambridge, & la chymie de Boerhave qu'il lut lui dévoila bientôt les occupations qu'il devoit prendre & le Maître qui devoit les diriger. Il court à Leyde; au bout de quatre mois il y gagna la confiance de Boerhave, & le disciple devint bientôt l'ami de celui dont il recevoit les leçons. Déjà Boerhave confie à Tronchin ses malades; il le désigne pour son successeur; il l'engage à s'établir à Amsterdam, & il lui renvoie les malades d'Amsterdam qui venoient le consulter.

Ce fut un spectacle bien singulier de voir Tronchin à l'âge de vingt-trois ans inoculer avec succès & répandre, malgré les Médecins, ce moyen salutaire d'enlever à la petite-vérole tant de morts & sur-tout tant d'estropiés; il est vrai qu'il falloit être sans préjugés, comme lui, pour sentir le prix d'une opération aussi avantageuse, & avoir son courage pour affronter les

Médecins, les Eccléfiaftiques & les Gouvernemens, qui étoient autrefois accoutumés à ralentir les progrès de l'efprit-humain & à arracher au Public les découvertes qui pouvoient contribuer à fon bonheur. Tronchin fut conftamment le défenfeur de l'inoculation, & les fuccès qu'elle a eu par fes foins l'ont faite adopter par-tout.

Tronchin, après avoir refufé la place de premier Médecin du Prince d'Orange, revint à Geneve en 1754, précédé de fa réputation, & il y devint bientôt un des premiers Médecins de l'Europe par la multitude des malades de tout état & de tout pays qui venoient le confulter. Sa Patrie, illuftrée par fes travaux, érigea pour lui une chaire de médecine, & la Compagnie des Pafteurs lui donna l'entrée de fon Corps.

Mr. le Duc d'Orléans craignoit les effets de la petite-vérole naturelle pour fes enfans (la logique d'un pere tendre eft pour l'ordinaire peu hardie quand il s'agit de fes enfans) cependant, malgré les cabales & les préjugés, Mr. le Duc d'Orléans fe raffure s'il peut avoir Tronchin, & il ne craint pas de donner à la France le premier exemple de l'inoculation. Tronchin cede aux défirs de ce Prince : Mr. le Duc de Chartres & Mlle. d'Orléans ont la petite-vérole inoculée

la plus heureuſe, de même que tous ceux qui oſerent imiter cette illuſtre Maiſon.

En 1763 Tronchin fut appelé à Parme pour inoculer les enfans du Duc, & il eut les mêmes ſuccès qu'en France; il força même l'Italie à rendre juſtice à ſa méthode.

L'Impératrice de Ruſſie crut que Tronchin ne craindroit pas de venir à Pétersbourg pour y paſſer deux ans; & elle ne douta pas qu'en le laiſſant maître des conditions, il pût balancer un inſtant: mais elle ignoroit que celui qui, en quittant la Cour des Princes, ſavoit vivre à Geneve n'eſt pas dirigé par l'appas d'une fortune brillante, & conſulte toujours autant ce qu'il peut exécuter que ce qu'il doit faire. Auſſi Tronchin, pénétré de reconnoiſſance pour cette marque d'eſtime que lui donnoit l'Impératrice, lui demanda la permiſſion de le diſpenſer d'un voyage qu'il n'auroit pu ſoutenir. Cependant, quoique Tronchin jouit à Geneve de tout ce que la célébrité, l'indépendance & la fortune peuvent offrir de précieux à un Philoſophe, il ne put réſiſter en 1766 aux invitations de Mr. le Duc d'Orléans, qui l'appeloit pour être ſon premier Médecin.

Si Tronchin eût employé à compoſer des livres le tems qu'il employa à guérir des malades, certainement ſa réputation littéraire ſeroit plus

grande; mais il auroit fait bien moins d'heureux, & la ſcience n'en ſeroit pas beaucoup plus avancée. Un Médecin comme Tronchin eſt l'ouvrage de la nature; il a ſans-doute acquis beaucoup de connoiſſances par des études profondes; il a ſcruté les plus petits vaiſſeaux de nos organes: mais tout cela n'apprend rien au Médecin qui n'eſt pas obſervateur, qui n'a pas ce tact délicat pour diſtinguer entre mille ſymptômes, plus ou moins exagérés par un malade, celui qui caractériſe véritablement le mal. Malheur au malade qui n'a pour Médecin qu'un Savant en médecine; il entendra de beaux raiſonnemens; il recevra de belles recettes, & il courra riſque d'avaler la mort. Ce n'étoit pas la conduite de Tronchin, qui étoit Savant & Obſervateur; il vouloit entendre la nature parler ſon langage; il ſavoit attendre qu'elle rompît ſon ſilence, & il avoit quelquefois l'art de la forcer à répondre. On comprend bien que, lorſqu'on voit de cette maniere les malades, on a une méthode curative qui lui eſt analogue: Tronchin calculoit sûrement la force de ſes malades pour meſurer celle des remedes qu'il leur donnoit; c'étoit toujours à regret qu'il faiſoit des ordonnances; il eſpéroit, avec raiſon, beaucoup d'un régime ſimple & approprié: auſſi ſon premier ſoin étoit de ramener ſes malades à la vie naturelle qu'ils

auroient dû mener: la ſobriété, un exercice doux & conſtant, la tranſpiration facilitée par des ſoins continuels de l'organe cutané, peu de drogues, mais d'excellens conſeils pour régler les déſirs & les paſſions de l'ame; voilà ſon ſecret pour les maux les plus nombreux, les plus redoutables. Quand il trouva des malades dociles, il eut preſque toujours des malades guéris; dans tous les cas il ne penſoit qu'à laiſſer agir la nature quand il lui croyoit aſſez de force, & à l'aider s'il pouvoit juger qu'elle en manquât. Voilà le Médecin ſans routine; voilà le Médecin comme il y en a bien peu.

Perſonne n'a éclairé les hommes comme Tronchin ſur la néceſſité de la propreté la plus rigoureuſe, du renouvellement de l'air dans les appartemens & de l'allaitement des enfans par leur mere. Il eſt ſingulier que Geneve ait fourni en même-tems deux hommes qui aient fait tant d'efforts pour engager les femmes à pratiquer ce devoir que la nature ſemble leur impoſer ſi rigoureuſement: Rouſſeau, par les charmes de la plus belle éloquence; Tronchin, par les raiſonnemens puiſſans que ſon art lui préſentoit.

Tous ceux qui avoient eu Tronchin pour leur Médecin auroient voulu l'avoir pour leur ami; perſonne ne connut comme lui l'art de gagner les cœurs, & de les conſerver quand il y étoit

entré. Son ame étoit toujours fur fes levres ; il s'intéreffoit toujours avec chaleur à ceux qui lui marquoient quelque confiance, & il étoit toujours plus difpofé à fervir ceux qui lui demandoient des confeils ou fa protection, qu'ils n'étoient empreffés eux-mêmes à les folliciter ; il fe mettoit d'abord à la place des malheureux, & il n'étoit heureux que lorfqu'il avoit fait tout ce qu'il pouvoit pour les foulager. Je puis affurer qu'il y a peu d'hommes qui aient fait autant de bonnes œuvres, qui aient rendu autant de fervices & qui aient foulagé autant de maux.

Je ne puis m'empêcher de rapporter un morceau de l'éloquent éloge de M. De Condorcet : il dit que Tronchin *avoit regardé fon état comme un miniftere d'humanité ; &, redoublant de zele envers ceux qui éprouvoient le double malheur de la maladie & de la mifere, il verfoit dans le fein du malade indigent ce que la reconnoiffance du riche prodiguoit fouvent malgré lui.*

J'ajouterai, pour achever le tableau, que tous les foirs Tronchin recevoit chez lui les pauvres, & il difoit lui-même *qu'il tenoit alors fon bureau d'humanité.* Ses parens & fes amis le voyoient avec peine monter, malgré fon âge, à des cinquiemes étages ; mais il leur répondoit : *J'aurois bien mauvaife opinion de moi fi, à mon âge, il falloit m'avertir de faire mon devoir.*

Tronchin mourut en 1781 : les pauvres accompagnerent son cercueil ; en revenant ils frémirent sur leur sort, quand ils seroient malades & dans le besoin. Tronchin avoit été fait Noble de Parme & premier Médecin de l'Infant Duc ; il étoit Inspecteur du College des Médecins d'Amsterdam ; il fut aggrégé au College des Médecins de Montpellier ; il avoit été reçu Membre des Académies royales des Sciences de Berlin, de Londres, de Paris, d'Ecosse, de Suede & de Pétersbourg ; il fut aussi reçu dans l'Académie de Chirurgie de Paris ; il étoit Docteur en Médecine à Leyde, à Geneve & à Montpellier.

Tronchin a publié

Dissertatio de Clitoride, 4°. *Lugd. Bat.* 1736.

De Colicâ Pictonum, 8°. *Amst.* 1757.

Tronchin donna une édition des Oeuvres de Baillou en 1762, & il y joignit une Préface qui est une espece de Censure de la Médecine.

On trouve dans les Mémoires de l'Académie de Chirurgie, Tôme V,

Observation sur la cure d'une Ophtalmie.

Observation sur des Hernies épiploiques internes.

Je sais qu'il avoit composé des ouvrages précieux *sur les maux vénériens*, *sur la petite-vérole*, *sur l'art des accouchemens*, *sur les maladies des femmes grosses*, *sur les maladies chroniques*, *sur les maux de nerfs*, *sur ceux des yeux & des poumons.*

Le Livre qui renferme ſes Conſultations ſeroit un beau Livre en Phyſique, en Médecine, en Pſycologie & en Morale.

Je finirai par ce mot de M. De Lorry, bien en état de juger Tronchin; étant auprès de lui dans ſa maladie, il s'écria avec douleur : *Ah! ſi ce grand homme pouvoit nous entendre, il ſe guériroit.*

Voyez *Eloge de Tronchin, par M. De Condorcet; Acad. des Sciences, année* 1782; *Eloge fait par un de ſes Amis; Journ. de Paris* 1782; *la France littér., Tôm. I; Haller, Bibl. anat. Tôm. II.*

MERCIER, né à Geneve en 1721, Miniſtre du St. Evangile en 1746, Paſteur à la campagne en 1758 & de la ville en 1763, Profeſſeur de philoſophie en 1766.

M. Mercier a publié

Grammaire latine, ou maniere d'apprendre & d'enſeigner la langue latine, 8°. 2 *vol.* 1761.

Logique, ou l'art de penſer, 8°. *Geneve* 1766.

SAUSSURE (Horace-Benediȼt DE), fils de Nicolas, né en 1740; il diſputa la chaire de mathématiques en 1760; il fut fait Profeſſeur de philoſophie en 1762; il eſt Membre de l'Académie royale des Sciences de Stockholm,

de l'Académie de Lyon, de l'Académie royale des Sciences & Belles-Lettres de Naples, de l'Académie électorale des Sciences & Belles-Lettres de Manheim; de l'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Dijon, de la Société patriotique de Milan, de la Société royale de Médecine de Paris, de la Société des Antiquaires de Cassel & de la Société des Curieux de la Nature de Berlin.

M. De Saussure a publié

Recherches sur l'écorce des Feuilles & des Pétales, 12°. 1762.

Dissertatio de Electricitate, 4°. 1766.

Exposition abrégée de l'utilité des Conducteurs électriques, 4°. 1771.

Projet de Réforme pour le College de Geneve, 8°. 1774.

Eclaircissemens sur le Projet de Réforme pour le College de Geneve, 8°. 1774.

Description des Effets électriques du Tonnerre, observés à Naples dans la maison de Milord Tilney; Journ. de Phys., Juin 1773; *lu à l'Académie des Sciences de Paris le* 22 *Mai* 1773.

Observation sur l'électricité de l'Atmosphere au-dessus d'une montagne du Vallais; Journal de Physique, Tôme II, Octobre.

Lettre à M. le Chevalier Hamilton, sur la Géographie physique de l'Italie; Journ. de Phys., Tôm. VII, pag. 19.

Expériences pour prouver que la lumiere augmente la chaleur à mesure qu'elle pénetre une plus grande épaisseur de notre atmosphere. Voy. Buffon, Introd. à l'hist. des Minér., Tôm. I.

Lettre à M. Bonnet, sur la transparence des Germes dans les Opuscoli di fisica animale e vegetabile del Abbate Spallanzani, Tôm. I.

Lettre sur l'effet de l'Electricité sur les Animaux microscopiques ; ibid. Tôm. I.

Lettre à M. Bonnet, sur la découverte de la multiplication par division chez quelques Animalcules microscopiques ; Paling. philosophique, nouv. édit. Part. XI.

Observation d'un Animalcule qui change toujours de forme. Voyez Nouv. Recherch. microscop. de Needham, Tôm. I, pag. 230.

Hygrometre à cheveu, décrit dans une Lettre à M. Senebier, publiée dans le Journal de Physique, Tôme XI.

Lettre à M. Faujas De Saint-Fond, sur les Basaltes-laves, productions volcaniques. Voyez Hist. des Volcans éteints du Vivarais.

Voyages dans les Alpes, précédés d'un Essai sur l'Histoire naturelle des environs de Geneve, 4°. Neuchatel 1779, Tôme I.

Méthode d'évaluer la quantité de Gas acide contenu dans les eaux. Voyez Differt. de Bergmann, traduites par De Morveau, Préf., pag. 8.

Methodo facile e ſimplice per conoſcere colla calamita il ferro che ne Minerali opuſc. ſcelti, T. III, pag. 5.

Eſſai ſur l'Hygrometrie, 4°. *Neuchatel* 1783.

Lettre pour prouver que les Ballons à feu s'élèvent par le moyen de la chaleur; Journ. de Paris, 12 *Décembre* 1783.

Lettre ſur l'Electricité naturelle de l'Homme & ſur un moyen d'eſtimer facilement celle de l'Atmoſphere; Journ. de Paris, 10 *Avril* 1784.

Lettre au Journal de Paris, Supplément au N°. 108, *ſur les moyens de concentrer la chaleur du Soleil.*

Lettre à M. Faujas De Saint-Fond, contenant diverſes Obſervations faites ſur le Ballon de Lyon du mois de Février 1784.

Lettre aux Auteurs du Journal, pour prouver à M. De Lamanon qu'il n'a pas entendu ſon ouvrage, & pour annoncer la découverte des Tourmalines ſur le Saint-Gothard qu'il y avoit fait chercher, N°. 306, 1784.

Lettre auxdits, ou Deſcription d'un Electrometre portatif pour l'électricité de l'atmoſphere; Journal de Paris, N°. 87, 1785.

Additions faites au Chalumeau, & Expériences entrepriſes par ſon moyen; Opuſcoli ſcelte, T. VII, pag. 6; *Journal de Phyſ., Juin* 1785.

M. De Sauſſure a donné à la phyſique deux

inſtrumens

inftrumens précieux par leur importance & leur perfection, un hygrometre & un électrometre portatifs.

On voit chez lui un très-beau cabinet d'hiftoire naturelle, avec un herbier remarquable par la quantité des plantes qu'il renferme & leur belle confervation.

NECKER (Louis), fils de Charles-Frédric, né à Geneve en 1730, Eleve de D'Alembert, Profeffeur de mathématiques en 1757; il quitta Geneve pour entrer dans le commerce en 1762, Correfpondant de l'Acad. royale des Sciences de Paris.

M. Necker a publié

Thefes de Electricitate, 4°. 1747.

Il réfolut ce Problême : *Trouver la Courbe fur laquelle un corps gliffant par fa pefanteur dans le vuide de quelque point de la Courbe qu'il commence à defcendre, parvienne toujours dans un tems égal au point le plus bas, en fuppofant la réfiftance provenant du frottement comme une partie déterminée de la preffion qu'éprouve le corps fur la corde; Savans Etr.*, *Tôm. IV.*

M. Necker a fait encore les articles *Forces* & *Frottemens* dans l'Encyclopédie.

BERTRAND (Louis), né à Geneve en 1731, Profeffeur de mathématiques en 1761, Membre

du Conſeil des Deux-Cent en 1764; il a été aggrégé à l'Académie de Berlin, & il a été Eleve du grand Euler.

M. Bertrand a publié

De l'Inſtruction publique, 12°. 1774.

Mémoire ſur le développement des puiſſances d'un Binome, dont les expoſans ſont des fractions ou des nombres négatifs, lu à l'Acad. de Berlin.

Développement nouveau de la partie élémentaire des Mathématiques priſe dans toute ſon étendue, 4°. 2 *vol. Geneve* 1778.

Mémoire ſur une queſtion du Calcul des Probabilités; dans la Collection des Mémoires de l'Académie royale des Sciences, de Paris pour les Savans Etrangers.

MALLET (Jaques-André), né à Geneve en 1740, Membre du Conſeil des Deux-Cent en 1770, Membre de la Société royale de Londres, de l'Académie impériale de Pétersbourg, Correſpondant de l'Académie royale des Sciences de Paris, Eleve de Daniel Bernouilly.

M. Mallet fut envoyé, par l'Académie de Pétersbourg, à Ponoi pour obſerver le paſſage de Vénus ſur le Soleil en 1769.

M. Mallet a publié dans les *Acta helvetica*, Tôme V, *Recherches ſur les avantages de trois Joueurs qui ſont entr'eux une poule au trictrac.*

Tôme VII, *Sur le calcul des Probabilités.*

Dans les Transactions philosophiques, Tôme LVII, on trouve :

Mémoire sur la meilleure maniere de construire les roues que les rivieres font tourner.

Lettre au Docteur Bevis sur le passage de Vénus sur le Soleil, sur la gravité à Ponoi & l'inclinaison de l'aiguille aimantée.

Dans les Novi Commentarii academiæ Petropolitanæ, Tom. XIV, pars secunda, M. Mallet a inséré

Observationes in Ponoi institutæ, anno 1769. M. Mallet y apprend qu'il ne put voir que l'entrée de Vénus sur le disque du Soleil ; mais il y donne :

1°. *La latitude & la longitude de Ponoi.*

2°. *Des Observations pour déterminer la parallaxe afin de profiter de l'Observation du Passage de Vénus.*

3°. *La détermination de la longueur du Pendule à Ponoi & à Pétersbourg.*

4°. *La déclinaison de l'Aiguille aimantée & son inclinaison.*

5°. *Observations météorologiques.*

Dans les Mémoires des Savans Etrangers, Tôme VII,

Observations & Calculs des oppositions de Mars & de Saturne dans 1773, faits à Geneve.

Dans le Recueil des Aſtronomes, fait par M. Bernouilly :

Tables pour Saturne. Elles ſont dans la connoiſſance des tems.

Correſpondance avec Jean Bernouilly, pour déterminer par la trigonométrie l'aſcenſion droite & la déclinaiſon de l'Etoile polaire en 1770.

Obſervations & Calculs de l'oppoſition de Jupiter & de Saturne, faits en 1774, *d'où l'on déduit les erreurs des Tables de Halley, Caſſini & La Lande.*

Obſervations d'Eclipſes des ſatellites de Jupiter en 1773 *&* 1774.

Obſervation & Calcul de l'occultation d'Aldebaran, du 14 *Avril* 1774. Mrs. Trembley & Pictet firent ces trois dernieres obſervations avec M. Mallet.

Les Tables d'aberration & de nutation pour les différentes Etoiles, calculées pour la connoiſſance des tems.

Obſervation de l'oppoſition de Jupiter & de Mars ; Mémoires des Savans Etrangers, 1773.

Obſervations aſtronomiques, faites à Geneve ; Mémoires des Savans Etrangers, Tôm. IX.

Obſervation de l'Eclipſe de Lune du 30 *Juillet* 1776, faite avec M. Trembley; Aſtronomiſches Jahrbuch, 1778.

Obſervations des Occultations d'Etoiles fixes par

la Lune ; par Mrs. Mallet, Trembley & Pictet ; avec l'amélioration des Tables de la Lune, par Mayer ; Commentar. acad. Petropol., pars prior, 1780.

M. Mallet a corrigé plusieurs fautes dans l'Astronomie de M. De La Lande, qui l'en remercia dans la seconde édition de son ouvrage.

M. Mallet a obtenu divers accessits, sur des matieres de méchanique, à l'Académie de Berlin & à celle de Lyon.

Observations astronomiques, par Mrs. Mallet, Trembley & Pictet, pour 1780.

SENEBIER (Jean), fils de Jean-Antoine, né en Mai 1742, Ministre du St. Evangile en 1765, Pasteur d'une église de campagne en 1769, un des Bibliothécaires de la République en 1773, Membre de l'Académie des Sciences de Sienne, de la Société hollandoise des Sciences de Harlem, de la Société météorologique de Manheim, de la Société royale des Arts & Sciences d'Orléans, de la Société d'Agriculture de Turin, de la Société des Sciences physiques de Lausanne, Correspondant de l'Académie royale de Turin.

M. Senebier a publié

Dissertatio de Polygamiâ, 4°. 1765.

Mémoire sur cette question : En quoi consiste l'Art d'Observer. Voy. Mém. de la Soc. de Harlem, 1769.

Ce Mémoire obtint le premier acceſſit du prix propoſé pour la ſolution de cette queſtion.

L'Art d'Obſerver, 8°. 2 *vol. Geneve* 1775.

Traduction des Opuſcules de Phyſique végétale. & animale de l'Abbé Spallanzani, avec une Introduction du Traducteur qui renferme l'hiſtoire des Découvertes microſcopiques dans les trois regnes, & leur influence ſur la perfection de l'eſprit-humain, 8°. 2 *vol.* 1777.

Eloge hiſtorique de Haller, 8°. 1778.

Premier Mémoire ſur le Phlogiſtique, conſidéré comme la cauſe du développement de la vie & de la deſtruction de tous les êtres dans les trois regnes; Journal de Phyſique, Tôme VIII.

Second Mémoire; Journ. de Phyſ., Tôme IX.

Troiſieme Mémoire; Journ. de Phyſ., Tôme IX.

Lettre à M. l'Abbé Roſier, ſur une obſervation de la reproduction des têtes coupées aux limaçons; Journ. de Phyſ. Tôme X.

Réponſe à M. De Souhey, Médecin du Roi; Journal de Phyſique, Tôme XI.

Quatrieme Mémoire ſur le Phlogiſtique; Journ. de Phyſique, Tôme XI.

Mémoire ſur les Hygrometres; Journ. de Phyſ., Tôme XI.

Mémoire ſur des Moiſiſſures qui avoient couvert quelques précipités de fer; Journal de Phyſique, Tôme XII.

Catalogue raisonné des Manuscrits de la Bibliotheque de Geneve, 8°. 1778.

Lettre à M. Volta, sur la perfection des eudiometres; Journ. de Phys., Avril 1779.

Lettre pour prouver la grande probabilité du systême de l'émission de la Lumiere, avec des expériences nouvelles sur la Lumiere & ses effets; Journ. de Phys., Septembre 1779.

Lettre sur la nature de la Lumiere & sur ses effets; Journ. de Phys., Novembre 1779.

Mémoire sur l'espece de Conferve qui croît dans les vaisseaux pleins d'eau exposés à l'air, & sur l'influence singuliere de la Lumiere pour la développer; Journ. de Phys., Mars 1781.

Idées sur l'inflammation spontanée des Végétaux serrés humides; Journ. de Phys., Juin 1781.

Mémoires physico-chymiques sur l'influence de la Lumiere solaire pour modifier les êtres des trois regnes de la nature & sur-tout ceux du regne végétal, 8°. 3 *vol.* 1782.

Expériences sur la digestion de l'homme & des différentes especes d'animaux, par l'Abbé Spallanzani; avec des considérations sur la maniere de cet Auteur pour interpréter la nature & les conséquences pratiques qu'on peut tirer de ses découvertes, par Jean Senebier, 8°. 1783.

Recherches sur l'influence de la Lumiere solaire pour métamorphoser l'air fixe en air pur par la

végétation, avec des expériences & des considérations propres à faire connaître les substances aëriformes, 8°. 1783.

Tabulæ meteorologicæ Genevæ factæ, pro anno 1782.

Tabulæ meteorologicæ Genevæ factæ, pro anno 1783, *cum observationibus circa vaporem singularem istius anni. Voyez Mémoires de la Société météorologique de Manheim.*

Almanach météorologique, ou les Prognostics du tems, à l'usage de tous les hommes & sur-tout des Cultivateurs, 16°. 1784, *nouv. édit. augm. en* 1785.

Observation de la vapeur qui régna en 1783; *Journ. de Phys.*, *Mai* 1784.

Recherches analytiques sur la nature de l'Air inflammable, 8°. 1784.

Lettre à M. le Baron de Marivetz pour servir de réponse à la sienne; Journ. de Phys., *Juillet* 1784.

Lettre à M. Ingenhous, à l'occasion de ses observations sur l'eau imprégnée d'air fixe; ibid.

Expériences pour servir à l'histoire de la génération des animaux & des plantes, par l'Abbé Spallanzani; avec une ébauche de l'histoire des êtres organisés avant la fécondation, par Jean Senebier, 8°. *Geneve* 1785.

Observations importantes sur l'usage qu'on peut a ire du Suc gastrique dans la chirurgie, rassemblées par Jean Senebier, 8°. *Geneve* 1785.

Mémoire sur l'influence que la Lune peut avoir dans les variations du Barometre ; Mémoires de la Société hollandoise des Sciences de Harlem, Tôme XX.

Mémoires sur les Moyens de perfectionner la Météorologie ; Journ. de Phys., Octobre 1785.

LAÏQUES PHILOSOPHES.

SAGE (George-Louis LE), né à Conches en Bourgogne le 9 Janvier 1676, mort à Geneve le 5 Février 1759.

Avec des dispositions heureuses pour la philosophie, des connoissances vastes & solides, du génie & du jugement, Le Sage se dévoua à l'instruction de la jeunesse. Peut-on faire un plus bel emploi de ses talens que de les consacrer à former des hommes savans & vertueux ? Peut-on être plus utile à sa Patrie qu'en lui préparant des citoyens qui contribueront à sa gloire & à son bonheur ? Le Sage eut l'avantage d'initier une foule de jeunes-gens dans les mysteres de la philosophie & de la leur faire goûter ; mais, peu content d'instruire ceux qui l'environnoient, il s'intéressa aussi à l'instruction générale de l'Univers ; il publia divers ouvrages, dont quelques-uns furent réimprimés diverses fois.

Le Méchanisme de l'Esprit, ou la Morale naturelle dans ses sources, 12°. 1700. Il y en a eu quatre éditions ; la derniere est de 1718.

Essai sur les Caracteres d'une vocation divine, 8°. 1708 & 1721.

Aphorismata Philosophiæ, 8°. 1711. La troisieme édition a été faite en 1721.

Cours abrégé de Philosophie par aphorismes, 8°. 1711. La troisieme édition fut faite en 1728.

Remarques sur l'Angleterre, 8°. 1715.

Pensées hasardées sur les études, 8°. 1725. La quatrieme édition fut faite en 1734.

Pensées sur la Grammaire, la Rhétorique & la Poétique, 8°. 1727 & 1729.

De la Lumiere, des Couleurs & de la Vision, 8°. 1729.

De l'Univers & de la disposition de ses parties, 8°. 1729.

Des Corps terrestres & des Météores, 8°. 1730.

Cours abrégé de Physique, 8°. 1733.

Elémens de Mathématiques, 8°. 1733.

Essais sur divers sujets, 8°. 1743.

De l'Economie, 8°. 1747.

Les Principes naturels des Actions des Hommes, 8°. 1749.

L'Esprit des Loix, 8°. 1752.

La Chaîne des Etudes, 8°. 1755.

FATIO (Nicolas) de Duiller, fils de Jean-Baptiſte, né à Baſle le 16 Février 1664, reçu Bourgeois de Geneve en 1678, Membre de la Société royale de Londres en 1688, mort dans le Comté de Vorceſter en Angleterre en Avril 1753.

Cet homme, auſſi étonnant par les ſublimes efforts de ſa raiſon comme par les grands écarts de ſa folie, fut élevé à Geneve & à Duiller: il paſſa quelque tems à Paris & à La Haye; mais il ſéjourna pendant les trois quarts de ſa vie en Angleterre.

Cet homme qui a travaillé au-delà de ce qu'on peut imaginer quand on le juge non-ſeulement par les ouvrages qu'il a publié, mais ſur-tout par une partie de ſes Manuſcrits que M. Le Sage poſſede; par la multitude des projets qu'il a formés, des découvertes qu'il a faites & dont à peine il parloit. Cet homme, qui fut l'ami de Newton, d'Huyghens, de Jaques Bernouilly; qui avoit appris de Newton le calcul de l'infini, & qui l'avoit enſeigné à De Moivre; qui, après avoir été lié avec Leibnitz & Jean Bernouilly, fut brouillé avec eux pour avoir pris parti contre Leibnitz dans ſa diſpute ſur l'invention des calculs ſupérieurs. Cet homme, illuſtre à tant de titres, eſt à peine connu aujourd'hui dans la République des Lettres, ou

du moins on ne le voit plus cité nulle part, ni nommé dans l'hiſtoire des ſciences qu'il a ſi avantageuſement cultivée. Si l'Homme-de-Lettres a d'autres motifs pour étudier, que le plaiſir de trouver la vérité & d'inſtruire ceux qui veulent la connoître, il ſera toujours mal récompenſé de ſes peines. Dirai-je que Fatio eſt mort Fanatique, imbu des idées extravagantes de quelques Méthodiſtes anglois, expoſé à Londres ſur des tréteaux pour avoir voulu répandre ſes opinions & faire croire toutes les rêveries qu'il avoit adoptées, qu'il entreprit de convertir l'Univers, qu'il avoit commencé un voyage pour aller en Aſie réaliſer ce deſſein; mais pourquoi le cacher, les éclipſes du ſoleil ſont une partie de ſon hiſtoire; le grand homme ne diſparoît pas quoique ſon eſprit affoibli l'expoſe quelquefois à demander notre compaſſion. Peut-être la Providence a voulu conſoler ceux qu'elle n'a pas doué d'un génie vaſte & original par le ſpectacle des folies de ceux qu'ils ſont forcés d'admirer; il eſt rare au moins que ces hommes qui veulent dominer leur ſiecle; qui attirent tous les regards par leurs découvertes, par leur ſavoir & leurs talens, n'aient pas en même-tems des vices ou des petiteſſes qui les ramenent à cet égard au niveau des autres, & qui perſuadent à tous qu'on peut être fort heureux ſans

leur reſſembler. Qui voudroit acheter leur gloire par l'envie qui les dévore, l'ambition qui les ronge, l'amour de la réputation qui les tue? On eſt fâché que ceux qui ont tant de moyens pour trouver la vérité en aient ſi peu pour goûter le bonheur, & qu'ils ne ſoient pas ſuffiſamment contens par le ſentiment qu'ils doivent éprouver d'avoir perfectionné leur ame, & ſur-tout d'avoir contribué aux progrès de l'eſprit-humain.

Fatio commença de bonne heure à donner des preuves de ſon génie & à faire voir l'utilité de ſes travaux : dès l'âge de dix-ſept ans il écrivit à Caſſini une lettre qui renfermoit l'eſſai d'une théorie pour la recherche de la diſtance du ſoleil à la terre, avec une hypotheſe pour expliquer l'anneau de Saturne. Caſſini applaudit à ſes idées, & ſe lia pour toujours avec lui. J'ai cette lettre modeſte; j'ai auſſi pluſieurs lettres de Caſſini à Fatio, & j'y vois clairement, de même que par celles de l'Abbé Nicaiſe & de l'Abbé Catelan, que la religion de Fatio fut la ſeule raiſon qui empêcha Colbert de lui donner en 1681 une place dans l'Académie royale des Sciences de Paris avec une penſion : les François Catholiques-Romains perſécutoient alors avec barbarie les François Proteſtans. Au reſte, quoique ces trois ſavans François euſſent fait leurs efforts pour vaincre les préjugés qui écartoient leur ami

Genevois de l'Académie, comme je le vois dans leurs lettres, ils le solliciterent *de faire part à l'Académie de ses découvertes, qui lui seroient toujours précieuses & utiles.*

Burnet, qui vit Fatio à l'âge de vingt-deux ans dans son voyage de Suisse en 1685, parle de lui comme d'un homme qui devoit être mis au premier rang entre les plus grands hommes du siecle, & qui étoit né pour étendre la philosophie & les mathématiques au-delà des bornes où elles étoient renfermées; il ne se trompa pas dans son augure.

Je vais rapporter quelques-unes des découvertes de Fatio, telles qu'elles se sont présentées à moi dans ses papiers que j'ai eu entre les mains.

Fatio s'étoit occupé de la dilatation de la prunelle & de son resserrement; il avoit démontré les fibres de l'uvée antérieure & de la choroïde dans une lettre à M. Mariotte, du 13 Avril 1684.

Il avoit trouvé une maniere de travailler les verres des télescopes. Voyez Journal de La Roque, Décembre 1684.

Fatio avoit cherché à mesurer la vitesse d'un vaisseau par le moyen d'une machine qui devoit faire connoître l'inclinaison d'un fil qui pendoit dans l'eau, parce que cette inclinaison doit croître avec la vîtesse.

Rien n'échappe aux yeux clair-voyans du génie. Fatio avoit donné une construction de roues & de crics qui agissent uniformement ; il avoit imaginé une batterie cachée à niveau du fossé, & placée de maniere qu'elle battoit la face du bastion opposé ; ces canons couverts battent à plein & à revers dans la brêche. Amsterdam 1686.

Tschirnaus reconnoît dans son livre, intitulé: *Medicina Mentis*, les fautes que Fatio lui a fait voir dans la *Bibliotheque universelle de Le Clerc*, touchant les perpendiculaires des courbes à foyer.

Fatio s'occupoit de tout ; il avoit trouvé le moyen de percer les rubis & de les employer ainsi pour y faire rouler les pivots des montres ; il avoit même tellement travaillé pour l'horlogerie, qu'il croyoit avoir fait des découvertes assez capitales pour mériter une partie de la récompense promise à ceux qui découvriroient les longitudes.

Ensuite, comme il crut que les meilleures montres seroient insuffisantes pour connoître les longitudes, il tire des conclusions rélatives à cet objet de ses principes sur la parallaxe.

Fatio avoit pensé à profiter du mouvement des eaux, occasionné par le sillage du vaisseau, pour moudre le bled, piler, scier, lever les

ancres, hiſſer les vergues, &c. Il avoit auſſi imaginé une chambre d'obſervation tellement ſuſpendue qu'on pût obſerver facilement les aſtres dans un vaiſſeau ; il ſuppléoit même à cette chambre par une table qui auroit rempli ce but. Il y a peu d'eſprit qui ait été auſſi univerſel & auſſi fécond.

Le génie élevé de Fatio lui faiſoit trouver du plaiſir dans l'étude de la nature ; mais il la voyoit dans toute ſa grandeur : il en eut auſſi des idées grandes & belles, & il ne chercha à en expliquer les phénomenes particuliers qu'en les déduiſant du phénomene général qu'il plaçoit dans la gravitation univerſelle. Il eſt le premier qui en ait attribué la cauſe à l'impulſion rectiligne ; & il s'étoit ſi fort pénétré de tout ce qui eſt rélatif à cette belle matiere, qu'il travailloit à un traité ſur la peſanteur, dont il ne reſte que de petits fragmens. On ſentira la perte de cet ouvrage quand on ſaura, comme il nous l'apprend dans une lettre du mois de Juin 1690, qu'il avoit employé trois ans pour réſoudre les objections faites contre ſon ſyſtême, & que Newton & Halley croyoient ſon hypotheſe fondée ; mais la perte eſt réparée : M. Le Sage avoit fait un ſyſtême pour l'explication des phénomenes de la gravité qui eſt à-peu-près fondé ſur les mêmes principes, & il le voyoit avec tous

tous ſes détails avant de ſavoir l'exiſtence du ſyſtême de Fatio; mais, comme notre ſavant Genevois eſt plus jaloux de la gloire des autres que de la ſienne, il a raſſemblé avec beaucoup de peine une partie des papiers de Fatio, afin de publier tout ce qu'il y a trouvé de rélatif à la peſanteur, & de le placer à la tête de ſes propres recherches ſur cette matiere. Je m'abſtiens de donner ces détails pour les laiſſer à M. Le Sage, qui ſe fait un plaiſir d'être le premier à les publier, & qui peut, mieux que moi, faire connoître ce qu'il a déterré ſur les travaux que Fatio avoit entrepris dans ce but. Il n'y a que les petits hommes qui craignent le voiſinage des grands.

C'eſt dans ces vues que M. Le Sage avoit communiqué à M. Du Tens, pour inférer dans ſa collection des œuvres de Leibnitz, faite à Geneve en 1768, deux Lettres de Fatio, du mois de Mai 1694, qui ſervoient de réponſe à une lettre de Leibnitz, & dont une partie roule ſur une cauſe de la peſanteur que Fatio avoit imaginée en 1689.

Fatio avoit encore meſuré géométriquement les montagnes qui environnent Geneve, en déterminant leur hauteur au-deſſus du niveau du Lac; il avoit projeté une carte du Lac de Geneve, & il avoit recueilli de très-grands

matériaux pour cela ; je les ai dans un cahier qui renferme les mesures nombreuses qu'il avoit prises : enfin Nicolas Fatio est, suivant l'opinion d'Abauzit, beaucoup plus que son frere, l'Auteur des Remarques physiques qu'on trouve dans le second volume de l'histoire de Geneve, *in*-4°.

Fatio a publié

Lettre à M. Cassini, sur une lumiere extraordinaire qui paroît dans le ciel depuis quelques années, 8°. *Amst.* 1686. Il s'agit de la lumière zodiacale.

Réflexions sur une méthode de trouver les tangentes de certaines lignes courbes, qui vient d'être publiée dans un livre intitulé : Medicina Mentis, dans le Tôme V de la Bibliotheque universelle, pour 1687.

Epistola de Mari æneo Salomonis, ad Bernardum in quâ ostenditur geometriæ satisfieri posse mensuris quæ de Mari æneo in sacrâ scripturâ habentur, Oxoniæ 1688.

Fruit Walls improved, 4°. *London* 1699.

Lineæ brevissimi descensus investigatio geometrica duplex cui addita est investigatio geometrica solidi rotundi in quod minima fiet resistentia, 4°. *Londini* 1699.

Fatio publia en 1728 une brochure, intitulée : *La Navigation perfectionnée*, où il considere beaucoup plus profondément qu'on ne l'avoit encore

fait le problême pour trouver la latitude par l'obſervation de deux hauteurs du ſoleil & du tems écoulé entr'elles.

Excerpta ex ſuâ reſponſione ad excerpta ex litteris J. Bernouilly in Actis Lipſienſibus, 1700.

Epiſtola Nic. Facii ad Joh. Chriſtophorum Facium quâ vindicat ſolutionem problematis de inveniendo ſolido rotundo ſeu tereti in quo minor ſit reſiſtentia, *Tranſ. pph.* 1713.

On trouve dans le Gentlemens Magazine:

1737, *Juillet*, *page* 412. *La Parallaxe du Soleil déduite des principes de Newton*, *avec ſa réponſe aux queſtions de Matheus Caledonius.*

1737, *Août*, *page* 490. *Il veut prouver que* le grand orbe eſt plus petit qu'on ne croit par la chûte de la lune qui ſeroit plus grande ſi le grand orbe étoit plus grand.

1737, *Septembre*, *page* 547. Difficultés du Syſtême planetaire, gravitation à la ſurface de la terre & du ſoleil.

1737, *Octobre*, *page* 611. Théorêmes ſur la Parallaxe du Soleil. Ils ſont démontrés & développés dans le premier & le troiſieme numéro des *Miſcellanea curioſa mathematica*, publiés à Londres en 1745.

1738, *Janvier*, *page* 8. Sur la Parallaxe du Soleil & l'atmoſphere de la Lune.

1738, *Février*, *page* 95. Sur le même ſujet.

1738, *Mars*, *page* 130. Sur la quantité de la Réfraction causée par l'atmosphere de la Lune, & de ce qu'on peut la négliger.

1738, *Avril*, *page* 185. De la quantité de l'erreur naissant de la négligence de la Réfraction dans l'atmosphere de la Lune.

1738, *Avril*. Observation de la Dichotomie de la Lune observée le 15 Mai 1738, où il établit la figure ovale de la Lune.

1738, *Avril*. D'un Systême retrograde du Monde, & de ses usages pour la navigation & l'astronomie. Il imagine les mouvemens célestes se faire à rebours.

1738, *Septembre & Octobre*. Sur la Parallaxe de Mars.

1738, *Septembre & Octobre*. Réponse à une objection faite sur son Systême du Monde, tirée de la théorie des cometes.

1738, *Septembre & Octobre*. Discours sur les Orbites stéréographiques, où il prouve que les angles faits sur une projection stéréographique sont égaux aux angles faits sur la surface d'une sphere. Voyez aussi *Miscellanea curiosa mathematica*, N°. 1.

1738, *Septembre & Octobre*. Sur le commun Centre de Gravité, de la Terre & de la Lune.

1738, *Octobre*. Les meilleures Montres de mer sont insuffisantes pour trouver les longitudes.

Il tire ſes concluſions des principes poſés pour ſes Théorêmes ſur la Parallaxe.

1738, *Octobre.* Il attaque la Théorie de Newton ſur la Lune, parce qu'elle ne s'accorde pas avec ſes idées ſur les orbites ſtéréographiques.

M. Le Sage, qui a entre ſes mains quelques papiers de Fatio qu'on a conſervés, a eu la patience de les mettre en ordre, & on en trouve ſur la Cabale, l'Alchymie & les Inſpirations, comme ſur le mouvement des Ondes, la Méchanique & l'Aſtronomie.

Fatio avoit encore publié quelques ouvrages pour défendre les Inſpirations & les Inſpirés.

Je dois ajouter qu'on a répandu & imprimé fauſſement que Fatio avoit été mis au pilori à Londres en 1707; il fut condamné ſeulement (avec deux autres fanatiques) à être expoſé debout deux jours différens, & en deux différentes places, pendant une heure ſur un échafaud fait exprès, avec un écriteau attaché au chapeau.

FATIO (Jean-Chriſtophe) de Duiller, frere aîné de Nicolas, reçu Membre de la Société royale de Londres en 1706.

Fatio fut Phyſicien & Aſtronome comme ſon frere; mais, comme tant d'autres, il ſuivit

ſeulement les routes qui lui furent tracées ſans en ouvrir de nouvelles : il eut le ſavoir que donne l'application ; il lui manqua les ſuccès que crée le génie.

Fatio a fait quelques Obſervations ſur l'hiſtoire naturelle des environs du Lac de Geneve, Elles ſont dans l'hiſt. de Geneve, *in*-4°. T. II.

Extrait de l'Obſervation d'une Eclipſe de Soleil faite à Geneve, dans une Lettre du 31 *Mai* 1706 ; *Tranſ. pphic.* N°. 306.

Fatio a publié une Déclaration pour prouver la fauſſeté du prétendu Manuſcrit ſur l'hiſtoire de Geneve, trouvé dans le Château de Prangins, dont Gregorio Leti, qui en fit le premier uſage, fut auſſi vraiſemblablement l'inventeur.

MICHELI (Jaques-Barthelemi) Du Creſt, né en 1690.

Micheli ſe fit bientôt connoître par ſes talens, & il fut de bonne heure Capitaine dans un Régiment Suiſſe au ſervice de France ; il fut renfermé par ordre de Leurs Excellences de Berne au Château d'Arbourg, parce qu'on lui avoit ſimplement communiqué le plan d'une conjuration à laquelle il n'avoit eu aucune part ; mais il mourut libre à Zoffingue en 1766.

Micheli fut Membre de la Société helvétique de Baſle & de l'Académie de la Rochelle.

Les événemens les plus considérables de la vie de cet homme inquiet & l'origine de ses malheurs sont étroitement liés à l'histoire politique de la République; de sorte que, pour remplir le but que je me suis proposé, je me contenterai de faire connoître Micheli par quelques anecdotes propres à montrer ses grands talens pour les sciences & les arts.

Le génie de Micheli se roidissoit contre toutes les difficultés, & ses efforts énergiques le faisoient réussir : un procès, qu'il voulut soutenir, lui fit apprendre le droit civil; les dissentions de Geneve lui firent étudier le droit politique; ses malheurs l'engagerent à s'appliquer à la théologie; son métier lui avoit fait pousser très-loin les connoissances du génie, de l'architecture civile & militaire & du dessin; son goût lui fit faire des progrès dans la physique expérimentale.

Les grandes qualités de Micheli pour le génie le lierent avec le Maréchal de Puységur, qui voulut faire avec lui des expériences sur le cours des fleuves, & qui le consulta pour le siege de Philisbourg; on se trouva mal de n'avoir pas suivi ses conseils.

Micheli avoit un talent particulier pour les expériences de physique; il l'employa à perfectionner la construction du thermometre à esprit-de-vin; il changea même sa graduation;

&, au lieu de prendre avec Réaumur & Farenheit le point de la glace comme un des termes néceſſaires pour les graduer de maniere à les rendre comparables, il prit celui de la température des caves de l'obſervatoire, parce qu'il le crut plus conſtant, & il y plaça le o.

Il avoit donné à la Chambre de l'Artillerie & à la Bibliotheque publique des plans de Geneve qui ſont des chefs-d'œuvres d'exactitude & d'élégance.

Pendant qu'on s'occupoit à réparer notre cathédrale, il fournit pluſieurs plans ingénieux; il avoit même exécuté en petit le plan elliptique d'un temple pour les Réformés qui avoit mérité les éloges du fameux Blondel: enfin ſon imagination, qui ne craignoit pas d'aſſocier les idées les plus diſparates, lui avoit fait conſtruire un temple qui auroit pu ſervir de fort, & où l'on auroit placé du canon.

Micheli étoit en correſpondance avec De Mairan, Bouguer, Jalabert, Haller & Tronchin: ſes Lettres étincellent de génie.

Il fit graver le deſſin qu'il avoit fait des montagnes qu'on voit depuis Arbourg; mais il faut avouer que ce deſſin eſt mauvais, & que les meſures qu'il donne des montagnes ne ſont point exactes; il eſt vrai qu'il les prit avec des inſtrumens qu'il avoit voulu faire lui-même, & qui pouvoient ne pas être bien fideles.

Micheli a publié

Description du Thermometre universel, 4°. *Paris* 1741.

Réflexions sur la construction des Thermometres ; Journ. helvét., *Janv.* 1747.

Recueil de diverses pieces sur le Thermometre, 4°. *La Haye* 1756.

Extrait d'une Lettre écrite à la Rochelle pour déterminer le terme du tempéré du globe de la Terre.

Mémoire sur la sphéricité de la Terre, 4°. *Berne* 1760.

Recueil physique sur le Tempéré du globe de la Terre, sur la Lumiere, sur la Pesanteur, les Marées, le cours des Astres & la Comete de 1680, 4°. *Berne* 1760 ; *par l'Auteur de la Méthode du Thermometre universel.*

Traité du Déluge, 4°. *Basle* 1761.

Mémoire historique & critique sur la Généalogie de la Maison de Lorraine, 4°.

Mémoires sur la Chaleur en différens lieux de la Terre, 4°. ; *Acta helvetica*, *Tôm. IV.*

Traité de Météorologie, 4°.

Micheli avoit envoyé à l'Académie de Montpellier une Table pour les corrections du Barometre, rélativement à la chaleur.

ACHARD (François), né à Geneve en 1708, Conseiller de Justice supérieure à Berlin,

Membre de l'Académie royale de Berlin, mort en 1784.

Achard a publié *Réflexions sur l'Infini mathématique.*

Voyez *Hist. de l'Acad. de Berlin pour* 1745 ; *Eloge de Formey ; Mém. de l'Acad. de Berlin pour* 1784.

MUSSARD (François), né à Geneve en 1693.

Mussard s'étoit fait un cabinet de Fossiles curieux; il avoit recueilli tous ceux qu'on trouve aux environs de Paris où il demeuroit : il s'étoit étroitement lié avec Bernard De Jussieu, D'Alembert & D'Argenville. Ces liaisons sont une preuve de son mérite, parce que Mussard n'étoit ni riche ni grand Seigneur : il mourut à Paris.

Mussard croyoit que la matiere qu'on trouve dans les coquilles pétrifiées étoit composée des débris de coquilles plus petites ; il avoit même imaginé que les couleurs des végétaux & des minéraux étoient produites par les couleurs des coquilles.

On trouve ces opinions déduites dans des Lettres imprimées dans le Mercure de France.

Lettre à M. Jalabert, sur les fossiles.

Lettre à M. Closier à Etampes, sur les coquilles fossiles & sur les bois pétrifiés.

Lettre à M. Jalabert, sur l'usage de la couleur des coquilles-fossiles pour colorer les minéraux. Voyez *Mercure de France*, *Juin* 1753, *Janv.* 1754; *Mélanges d'histoire naturelle, par Alleon-Dulac, Tôm. I.*

NORMANDIE (Jean DE), né à Philadelphie.

Je sais que De Normandie est issu d'une famille genevoise, mais j'ignore tout ce qui tient à son histoire.

De Normandie a publié *deux Mémoires sur les Eaux minérales de New-Boston.* On les trouve dans les *Transactions of Society of Philadelphia.*

NAVILLE (André), fils de Jean-Daniel, né le 4 Juin 1709, Membre du Conseil des Deux-Cent & de la Société économique de Berne, mort en 1782.

Naville, après avoir rempli ses devoirs comme Négociant & pere de famille, s'amusoit de tout ce qui pouvoit intéresser le bien public, & l'attention qu'il y portoit lui a fait faire des observations utiles pour sa Patrie.

Naville a publié

Lettre sur les abus de la Pêche dans le Lac de Geneve. Voyez Mém. de la Société économique de Berne, 1762.

Lettre ſur divers objets d'Agriculture, & en particulier ſur la maniere de greffer les noyers. Ibid. 1763.

Naville avoit préſenté à la Chambre des Bleds un Mémoire curieux ſur la maniere dont l'on conſerve le bled à Zurich pendant un très-grand nombre d'années; c'eſt peut-être à ce Mémoire qu'on doit une partie des ſuccès qu'on a eu ici pour la conſervation de cette précieuſe denrée.

DENTAND (Pierre-Gédéon), né en 1750, Membre de la Société de Harlem, mort en 1780.

Dentand avoit étudié pour la théologie : il prêcha d'une maniere diſtinguée; mais une ſanté très-foible le força de renoncer au miniſtere. Avec des paſſions très-vives, il eut un corps très-frêle, & fut expoſé à mille chocs qu'une ame froide reſſent à peine dans la ſociété; mais dont chacun fait une plaie profonde à ceux qui ſont doués d'une exceſſive ſenſibilité & d'un grand amour-propre. Dentand eut des ſuccès qui auroient contenté tout autre que lui; mais il ne les trouvoit pas en proportion avec ſes déſirs. Heureux celui qui ne veut que ce qu'il peut obtenir, & qui ne déſire que de faire des heureux; il menera ſûrement une vie agréable par le ſpectacle du bonheur qu'il produira, & il aura mieux rempli ſa vocation que par les plus belles découvertes.

Dentand avoit publié

Rélation de différens Voyages dans les Alpes du Faucigny, par Mrs. D Dt. & D****, 8°. Il étoit un des Voyageurs; M. De Luc l'aîné fut l'autre.

Mémoire sur la culture des Arbustes dans les dunes. Ce mémoire a obtenu l'accessit de la Société de Harlem en 1777.

M. De Luc a joint diverses Observations de Dentand dans ses *Lettres sur l'histoire de l'Homme & de la Terre*,

Réflexions cosmologiques.

Remarques sur les Dunes.

Remarques sur l'état de l'Air.

Remarques sur la Chaleur.

Dentand obtint un accessit à l'Académie de Berlin pour un Mémoire sur cette question: *Est-il utile au Peuple d'être trompé, soit qu'on l'induise en de nouvelles erreurs, ou qu'on l'entretienne dans celles où il est.*

LULLIN (Michel) De Chateauvieux, né en 1695, Membre du Conseil des Deux-Cent, Conseiller-d'Etat, plusieurs fois Premier Syndic, mort en 1781.

La Patrie occupe toujours le vrai Citoyen: Lullin en fut aussi toujours le modele, & il en remplit tous les devoirs. Dans sa jeunesse il se

prépare à ſervir la République par de bonnes études; il ſavoit que, quand la Patrie demande au Citoyen ſes ſervices, il ne ſuffit pas d'avoir du zele pour lui obéir; mais qu'il faut poſſéder encore les connoiſſances néceſſaires pour lui être utile. Auſſi Lullin conſidérant l'importance des arts & des fabriques dans un état qui ne peut trouver des reſſources que dans l'induſtrie de ſes habitans, & dans une induſtrie qui doit ſe borner à la fabrication de ces ouvrages, dont la main de l'ouvrier fait tout le prix, tandis que leur valeur intrinſeque eſt peu conſidérable: Lullin voulut connoître à fond les arts exercés dans Geneve, & ceux qu'on pourroit y introduire, avant de les juger & de penſer aux moyens de favoriſer leurs progrès: il ne les étudia pas dans les livres, où l'on ne trouve pour l'ordinaire que des deſcriptions vicieuſes ou tronquées, parce qu'elles ne ſont pas faites par des Artiſtes-Philoſophes; mais il entra dans les atteliers: il devint même apprenti dans chacun des arts qu'il étudioit, & il fut bientôt en état de pouvoir en raiſonner plus profondément que ceux qui les ont toujours exercé.

L'indolent Petit-Maître, qui a tout vu depuis ſon ottomane; le Politique profond, qui ſe croit arrivé au plus haut degré du ſavoir quand il poſe les baſes d'une légiſlation, ne s'imagi-

nent pas que Lullin, qui fut plein d'agrémens dans le monde & de profondeur dans les Conſeils de la République, avoit cependant appris dix-huit profeſſions, qu'il en avoit exécuté les chefs-d'œuvres, qu'il en avoit les outils dans ſes atteliers. S'il honora les arts qu'il profeſſa, il contribua à l'avancement des arts en les exerçant; il montra à chaque Artiſte qu'il étoit dans ſon art un chaînon de la chaîne qui forme la ſociété; que ſi tous ces chaînons ne ſont pas également importans, ils ne laiſſent pas d'être tous utiles; il inſpira de cette maniere aux Artiſtes un ſentiment plus noble d'eux-mêmes, & il les engagea à faire des efforts pour s'illuſtrer par des découvertes ou par une plus grande perfection.

Mais ce fut ſans-doute dans les conſeils que Lullin influa pour diriger les opinions ſur tout ce qui touche aux arts; il faiſoit comprendre la néceſſité de les protéger, de les encourager; il pénétroit l'Adminiſtration de cette idée vraie, que le Genevois a tous les talens néceſſaires pour réuſſir dans tous les arts; mais qu'il faut exciter ſon émulation; que, par le mot *d'honneur*, on lui fera entreprendre les ouvrages les plus difficiles, & qu'il n'y a aucune fabrique, fondée ſur l'adreſſe des Ouvriers, qu'on ne parvienne à enraciner dans Geneve ſi l'on parvient à perſuader aux Genevois que

cet art peut avoir dans leurs mains de grands ſuccès, & que ces ſuccès feront ceux de la Patrie.

Pour remplir ces belles vues, il faudroit que les Adminiſtrateurs puſſent parler le langage des Artiſtes; il faudroit qu'ils puſſent diriger cette activité qui a beſoin de regles; il faudroit fonder la police des arts non ſur des regles générales qui tuent les arts, mais ſur les rapports particuliers de l'art avec les circonſtances où il ſe trouve, rélativement à l'Etat & rélativement aux Etats voiſins; il faudroit peſer l'importance de leurs progrès en la comparant avec celle des autres arts qu'il convient de favoriſer, afin d'écarter tout ce qui pourroit leur nuire; il faudroit meſurer les encouragemens qu'on peut leur donner ſur les eſpérances de leur ſuccès & la poſſibilité de les naturaliſer dans nos murs; ſur les dangers de les perdre; ſur leurs convenance avec l'eſprit national, avec la mode en Europe; ſur l'influence que les guerres ou les révolutions politiques du globe pourroient opérer; ſur la facilité d'y intéreſſer ſes voiſins pour en faire des aides ſans devenir leur tributaire. Voilà ſans-doute ce que Lullin répétoit, parce qu'il étoit le ſeul qui eût étudié ces matieres: voilà ce que ſon exemple répétera toujours à ceux qui voudront, comme lui, remplir rigoureuſement toutes les fonctions du vrai protecteur des arts utiles.

Mais

Mais ce n'eſt pas par de froides ſpéculations que Lullin montroit ſon goût pour les arts & qu'il enſeignoit la maniere de les protéger ; c'eſt en donnant de bons conſeils à ceux qui les exerçoient ; c'eſt en dirigeant ceux qui avoient des talens ; c'eſt en contribuant à leurs progrès par tous les moyens dont il pouvoit diſpoſer : il fit plus, en s'appliquant à l'agriculture (cette mere nourrice des hommes) il eut des idées heureuſes pour diminuer les ſemences & augmenter les récoltes ; il conſtruiſit un ſemoir qui avoit tous ces avantages, & il en fit la deſcription dans un ouvrage intitulé :

Expériences & Réflexions ſur la culture des Terres, faites aux environs de Geneve dans les années 1754, 1755 & 1756, 8°.

Cet ouvrage a été loué par M. Du Hamel dans ſon Traité de la culture des Terres, dans un Mémoire de M. Tillet, imprimé dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris pour 1757. On n'a point écrit ſur les ſemailles ſans parler du ſemoir de Lullin De Châteauvieux ; & la plupart de ceux qu'on a faits ſont des imitations du ſien ou des moyens de le remplacer.

Je finirai en le peignant comme M. Ch. Bonnet : *Cincinnatus dans les Conſeils, il l'eſt encore dans la campagne.*

PICTET (Jean-Louis), né en 1739, Avocat, Membre du Conseil des Deux-Cent en 1770, Conseiller-d'Etat, Syndic en 1778, mort en 1781.

J'ai connu peu d'hommes qui eussent l'esprit aussi clair que Pictet, & qui possédassent aussi nettement que lui ce qu'ils avoient étudié ; il porta cette heureuse disposition dans les études de philosophie, & sur-tout dans l'astronomie à laquelle il s'attacha par préférence ; elle lui fit entreprendre des voyages en France & en Angleterre, que son application lui rendit fort utile.

Les talens de Pictet le firent choisir par l'Académie de Pétersbourg pour être un des Observateurs septentrionaux du passage de Vénus sur le disque du Soleil : il eut le malheur de ne pouvoir pas faire son observation, des nuages voilerent le soleil & lui firent manquer le but principal de son voyage ; mais son goût pour étudier la nature rendit encore ce voyage utile aux sciences.

Pictet a publié

Observationes variæ occasione transitus Veneris per solis discum in Siberiâ, anno 1769, institutæ in Umbæ pago.

On y trouve, 1°. la détermination de la latitude & de la longitude du lieu où il passa l'hiver ;

2°. des observations sur la réfraction horizontale; 3°. des observations sur l'inclinaison de l'aiguille aimantée; 4°. la description de plusieurs aurores boréales, avec des preuves qui établissent qu'elles ne sont pas l'effet de l'électricité; 5°. des mesures pour fixer la vîtesse de la course des rennes; 6°. l'observation du barometre, du thermometre, & la détermination de la hauteur du barometre au-dessus du niveau de la mer; 7°. enfin des observations du flux de la mer.

Journal d'un Voyage fait en Russie & en Sibérie dans les années 1768 & 1769, pour l'observation du passage de Vénus sur le disque du Soleil, à Oumba en Sibérie. Ce voyage, très-intéressant par le ton simple & vrai qui y regne, par les peintures naïves qu'on y trouve des hommes & de la nature, n'est pas imprimé.

Voyez *Novi Commentarii Acad. Petropol*, 4°. *Tôm. XIV*, *pag.* 11.

PICTET (Gabriel), né à Geneve en 1710, Brigadier au service du Roi de Sardaigne, mort en 1783.

Pictet a publié *Essai sur la Tactique de l'Infanterie*, 4°. *Geneve* 1760.

TREMBLEY (Abraham), fils de Jean, né à Geneve le 3 Septembre 1710, mort en 1784.

Trembley fut Membre du Grand-Confeil de la République de Geneve & de la Société royale de Londres, Correfpondant de l'Académie des Sciences de Paris. Dans le petit nombre des Hommes-de-Lettres qui fe font diftingués par leur favoir & leurs découvertes, il y en a bien peu qui aient eu, comme Trembley, le double avantage de fixer leurs regards fur un objet également intéreffant par fa nouveauté & par fon importance, & de le traiter d'abord d'une maniere qui n'a laiffé à fes fucceffeurs que le plaifir de l'admirer, fans leur permettre l'efpérance d'ajouter quelque chofe de capital à fes recherches.

Trembley a parcouru tous les endroits importans des terres inconnues qu'il a vues le premier; en forte que ceux qui ont voulu fuivre la même carriere que lui ont été forcés de repaffer fur fes traces, & leur amour-propre a pu encore être fuffifamment flatté lorfqu'à force de peine & d'adreffe, ils font parvenus à imiter fes étonnans procédés.

Je devrois m'arrêter ici pour faire l'hiftoire de Trembley, mais je la laiffe à celui qui fera plus heureux que moi dans fes efforts pour en pénétrer les détails; je dirai feulement que Milord Duc de Richemont fut fon éleve. Un Seigneur, qui eft toujours vertueux & citoyen,

devoit être l'ami de celui qui lui fervit pendant quelque tems de guide & de modele.

Trembley voyagea en obfervateur; il vit les hommes comme les merveilles de la nature, & il fe fit chérir des premiers par la bonté de fon caractere, comme il infpira de l'amour pour l'hiftoire naturelle par les faits curieux qu'il en a deffiné :. enfin Trembley rapporta dans fa patrie une grande réputation, avec les vertus & le favoir qui le firent aimer & eftimer par-tout. Je m'arrête malgré moi; mais j'aurai au moins la fatisfaction de rappeler à la République des Lettres ce qu'il fit pour elle; à Geneve, qu'il lui confacra tous les momens que fa fanté & fa famille lui laifferent; & aux hommes, qu'il leur fournit des inftructions capitales non-feulement pour eux, mais encore pour leurs enfans.

Trembley rencontra un objet digne d'exercer fa fagacité; ce qui n'eft que l'effet du hafard pour les hommes ordinaires, eft une preuve d'attention & de génie pour ceux qui favent voir. Lewenhoeck avoit apperçu les polypes, Bernard De Juffieu en avoit fait peindre; Trembley feul a écrit leur hiftoire.

Si quelqu'un fe deftine à l'étude d'obfervateur de la nature; s'il veut apprendre l'art fublime de percer fes myfteres; s'il fouhaite découvrir

le fecret plus myftérieux encore de faifir les phénomenes qu'elle place fous les yeux ; s'il cherche enfin la maniere la plus intéreffante & la plus inftructive de faire connoître aux autres fes obfervations & les procédés néceffaires pour les répéter, qu'il life & relife les Mémoires de Trembley fur les Polypes, c'eft la pratique du grand art d'obferver ; qu'il life ces Mémoires pour fonder les profondeurs de la logique de l'Obfervateur, pour apprécier fes fineffes, fes reffources, fes démonftrations; qu'il les life pour juger ce que la fagacité, la patience & l'adreffe peuvent arracher à la nature. Je les lirai sûrement ces Mémoires pour évaluer les autres Obfervateurs, & j'y reviendrai toujours pour y trouver mon maître.

Qu'on fe repréfente Trembley décrivant la nature & les mœurs d'un animal qui n'étoit pas même foupçonné, que la raifon eût peut-être repouffé comme un fantôme, fi fon introducteur dans le monde ne l'avoit pas mis fous les fens de la maniere la plus frappante, & l'on fera étonné de fa découverte ; mais on le fera encore plus fi l'on fuit Trembley, obfervant des plantes aquatiques, appercevant fes polypes verds que leur couleur confond avec les plantes : en vain leurs bras ont un mouvement; on connoît ceux de la fenfitive : en vain ces polypes changent de

place, la tremelle se transporte aussi d'un lieu dans un autre; outre cela, en coupant encore ces êtres singuliers, ils se reproduisent par rejettons comme les plantes : ces incertitudes auroient arraché le polype au dix-huitieme siecle, si le génie de Trembley n'avoit pas dissipé tous les voiles qui se plaçoient successivement sur le phénomene qu'il vouloit éclaircir. On le voit avec le plus vif intérêt vaincre toutes les idées reçues, se vaincre lui-même, & donner à tous les Physiciens la grande leçon d'ouvrir les yeux sur la nature, & de fermer l'oreille à ses Législateurs.

C'est un spectacle curieux, que celui que Trembley donne pendant les trois ans qu'il étudia ses polypes: on le voit vivre avec eux dans son cabinet où il les a rassemblés; mais on le voit encore pénétrer dans les eaux où il les pêche, y suivre leurs attitudes, y dessiner leurs mouvemens, y apprendre leurs pas, y découvrir leur faculté de s'étendre & de se contracter avec toutes ses nuances C'est par ce moyen qu'il a pu nous faire connoître toutes les formes qu'ils peuvent prendre; mais il n'a pas encore rempli ses vues : Trembley anatomise le corps & les membres de ces êtres presque microscopiques; il en pénetre l'usage; il en peint les couleurs; il découvre leur goût pour la lumiere; il démontre que les bras nombreux qui couron-

nent la partie antérieure de ce tube animé lui servent de pieds, de mains, d'ancres & de lignes à pêcher.

Cette description, qui paroît d'abord complette, ne satisfait point Trembley; il pénetre dans la société des polypes, dont il semble devenir l'ami & le confident; il assiste à leurs repas il découvre leurs alimens, leur maniere de les saisir, de les avaler, de les digérer, & de rendre leurs excrémens; il les suit dans leurs maladies; il y trouve des remedes; il a même apperçu des insectes qui les tourmentent, & il a su les en délivrer.

Le polype offre dans son histoire une foule de sujets d'étonnemens: Trembley est parvenu à les remarquer & à les produire; il avoit vu que les polypes multiplioient comme les plantes par rejettons; il montra, de plus, que le tube du petit polype étoit ouvert dans celui de sa mere, que les alimens pris par les deux passoient dans celui de l'autre: il fit plus encore; il éclaira ce sujet en portant la lumiere dans la mere polype après l'avoir faite passer au travers du petit polype; mais ce n'est point tout; il compte leur postérité dans un tems donné; il s'assure que tous les polypes sont meres, & qu'ils peuvent donner naissance à d'autres polypes avant d'être séparés de leur mere: enfin il

prouve que la génération des polypes eſt en raiſon de la chaleur de l'air dans lequel ils vivent, & de la quantité de la nourriture qu'ils peuvent prendre. Trembley a vu que les polypes à bouquet, qui ſe multiplient naturellement par rejettons, ſe multiplient encore naturellement par boutures ; qu'ils ſe fendent, & donnent alors naiſſance à deux polypes parfaits.

A peine ſe familiariſe-t-on avec ces invraiſemblances ; déjà l'imagination & l'adreſſe de Trembley forcent le polype à en produire encore de plus grandes. Qu'on ſe repréſente un polype coupé en deux, tranſverſalement ou longitudinalement, qui donne naiſſance à deux polypes complets ; qu'on imagine un polype haché en mille morceaux, dont chaque morceau fournit un polype entier. Trembley fait plus encore, lorſqu'en diviſant des têtes & des queues de polypes, il fait des hydres qui ont autant de têtes & de queues qu'il a voulu, & quand il montre ces hydres marchant & donnant naiſſance à d'autres polypes ; mais, le croira-t-on? Trembley a retourné comme un gant ce tube qui forme le polype ; &, quoique le polype cherche à reprendre alors ſa premiere ſituation, il l'a forcé à garder celle qu'il lui avoit donnée, & le polype retourné de cette maniere a vécu, digéré & multiplié dans cet état comme dans ſon état naturel.

Imaginera-t-on possible qu'en introduisant un polype retourné dans le tube qui forme un autre polype, ces deux animaux emboîtés se collent au point de ne faire qu'un seul animal ? Enfin ne sera-t-on point révolté quand je dirai que Trembley est parvenu à faire un seul polype avec les morceaux qui appartenoient à plusieurs ? Il faut convenir qu'on est embarrassé à décider si la nature est plus étonnante dans les spectacles étonnans qu'elle présente ici, que l'imagination de Trembley qui parvient à les découvrir, & que son adresse qui ose & qui peut les réaliser.

Quand on lit avec attention les Mémoires où Trembley a tracé ses découvertes, on y trouve bientôt le modele qu'on doit suivre dans ce genre d'ouvrages. Il n'y a rien de trop, & il y avoit mille choses à dire : il y a tout ce qu'il falloit savoir, & c'étoit un être absolument nouveau qu'il falloit faire connoître; on y apprend avec facilité des procédés qui paroissent d'abord impossibles : on s'y familiarise avec des objets qui effrayent la raison ; la grande liaison qui regne dans les idées & dans les expériences éclaire tous les tableaux de cet ouvrage, prépare à tout ce qu'ils ont de merveilleux. Tout est simple comme la nature dans ce chef-d'œuvre d'intelligence, & tout y est admirable comme elle. Dirai-je qu'il raconte ces

prodiges comme on parle des choſes les plus communes : auſſi la naïveté de l'hiſtoire des polypes prévient en faveur de leur Hiſtorien, & l'on eſt forcé de croire ce qu'il raconte avant d'avoir ſu qu'il étoit impoſſible de bien voir les choſes dont il parle, autrement qu'il les a décrites. Chaque page de ces Mémoires intéreſſans offre un trait d'une défiance vraiment philoſophique, d'une ſageſſe continuelle, d'une ſagacité ſinguliere, d'une prudence & d'une logique qu'on ne concevra bien qu'en les liſant.

La découverte des polypes n'eſt point une de ces découvertes éphémeres, dont on ne parle que quelques jours ; elle ſera un monument auſſi durable que la nature ſur laquelle elle repoſe. Les Phyſiciens, en y liſant pendant tous les ſiecles avec reſpect le nom de Trembley, y liront auſſi pendant tous les ſiecles les leçons capitales qu'il leur donne ; ils y verront que jamais aucune obſervation n'a démenti plus de loix qu'on croyoit générales ; ils y verront les polypes renverſer toutes les idées qu'on s'étoit faites ſur la génération ; ils y apprendront qu'il y a une fécondation ſans accouplement, une multiplication ſans œufs, des animaux qui croiſſent par rejettons, par diviſions, par boutures. Chaque pas de Trembley dans cet ouvrage eſt une victoire qu'il a remportée ſur lui-même,

ſur ſes Maîtres, ſur ſon ſiecle, & une leçon à tous les ſiecles pour lire la nature dans ſes productions, & pour écarter les tableaux que l'imagination aime à en faire.

On comprend déjà que Trembley décrit plus qu'il ne raiſonne; mais il fait plus penſer que ceux qui diſſertent. L'hiſtoire de la nature, comme celle des hommes, ne ſera jamais utile que lorſqu'elle préſentera les faits de maniere à fixer l'attention & à forcer la penſée du Lecteur. Une page de l'hiſtoire romaine de Tacite inſtruit plus qu'un volume de Tite-Live.

Trembley fut un ſage dans la ſociété, & il ſe fit autant admirer par ſes vertus que par ſes talens; il ſavoit rendre ſa converſation intéreſſante, parce qu'il ſavoit la mettre à la portée de ceux avec qui il parloit; il ſembloit plutôt les élever à ſon niveau, qu'il ne paroiſſoit y deſcendre.

Trembley devoit être un excellent Inſtituteur. Quand on a des idées tranſparentes ſur les objets qu'on enſeigne; quand on a le talent de les préſenter clairement avec leurs rapports, & de les offrir dans la chaîne naturelle qu'elles doivent former; il eſt preſque impoſſible qu'elles ne s'enracinent pas fortement dans l'eſprit: telle eſt auſſi la méthode que Trembley ſemble ſuivre dans les ſix volumes qu'il

composa pour l'instruction de ses enfans. Ceux qui liront cet ouvrage sans avoir joué le rôle d'Instituteur, ou sans savoir qu'on ne peut graver des idées dans des têtes neuves & légeres qu'en repassant souvent le burin sur les traces que les premiers objets peuvent laisser, sentiront la bonté de sa méthode, & ne jugeront point ce trésor d'enseignemens comme un discours académique, dans lequel on cherche pour l'ordinaire plus l'esprit & le plaisir que le bon sens & l'instruction; mais ils seront bientôt frappés par la netteté & la liaison des idées que cet ouvrage renferme, par la clarté des raisonnemens & l'adresse avec laquelle ils sont présentés & pressés, par l'habileté de Trembley à ramener les idées capitales pour les incruster dans la mémoire & dans le cœur; ils admireront ses descriptions touchantes des beautés de la nature: ce ne sont pas les tableaux sublimes du Poëte & du Peintre, mais les dessins corrects & animés du Dessinateur. Prenez ce livre intéressant, vous qui instruisez sans succès, parce que vous n'avez jamais réfléchi sur les objets de vos instructions; vous y puiserez les grandes idées que la nature présente, & vous y trouverez Dieu avec ses perfections, la Révélation avec sa majesté & son évidence, l'Evangile avec ses leçons de bonheur & ses attrayantes consolations; sûre-

ment vous y mesurerez la solidité des preuves sur lesquelles reposent l'existence de l'Eternel & la divinité du christianisme ; sûrement vous y apprendrez à connoître Dieu, à l'aimer, à lui ressembler ; vous vous réjouirez de goûter le bonheur que vous procure la vertu, & vous bénirez les écrits qui vous auront fait espérer une heureuse immortalité.

Celui qui sait remplir les devoirs de pere trouve du plaisir en remplissant ceux de patriote. Trembley rendit ses connoissances sur l'histoire naturelle utiles à Geneve, en entrant dans la Commission chargée du dépôt des bleds pour l'entretien de la Ville ; il étudia les insectes qui leur font la guerre, & il trouva les moyens de prévenir leurs dégats.

Si nous pouvions suivre Trembley dans toutes ses rélations, nous le verrions faisant les délices de ses amis par sa sensibilité, instruisant avec bonté tous ceux qui lui demandoient des conseils. Que mes paroles sont foibles à côté des regrets de tous ceux qui eurent le bonheur de le connoître, au milieu des cris des pauvres qu'il soulageoit !... Je finis en observant qu'on ne le quittoit jamais qu'avec le chagrin de ne l'avoir pas connu plutôt, & l'espérance flatteuse de le revoir encore.

Trembley a publié

Mémoires pour servir à l'histoire d'un genre de

Polypes d'eau douce, 4°. *Leyde* 1744. Réaumur, informé par M. Trembley de ses découvertes, les avoit fait connoître dans la Préface du Tôm. VI de ses Mémoires sur les Insectes; elles avoient été aussi annoncées à l'Académie royale des Sciences de Paris en 1741; & dans les Transactions philosophiques, N°. 484.

Mémoire, ou nouvelles découvertes sur les Polypes; Transf. pphic., Janvier 1743.

Lettre sur une lumiere observée dans du mercure renfermé dans un globe de verre électrisé; Transf. pphic., N°. 478.

Observations sur diverses especes d'Insectes de la classe des Polypes; Transactions philosophiq., N°. 484.

Rélation du Tremblement de Terre arrivé à Brigues; Transf. philosf., Tôm. XLIX.

Rélation d'un Tremblement de Terre arrivé à Maestricht; ibid.

Extrait d'un ouvrage sur l'histoire naturelle de la Mer Adriatique; ibid.

Remarques sur les Pierres de Nassau & de Treves ressemblant aux basaltes de la Chaussée des Géans; ibid.

Instructions d'un Pere à ses enfans sur la nature & la religion, 8°. 2 *vol.* 1775.

Instructions d'un Pere à ses enfans sur la religion naturelle & révélée, 8°. 3 *vol.* 1779.

Instructions d'un Pere à ses enfans sur le principe de la religion & du bonheur, 8°. 1782.

M. Bonnet, dans sa Palingénésie, Tôm. II, page 15, parle de plusieurs découvertes faites dans de monde microscopique par M. Trembley son ami, & entr'autres d'une espece de Polype tubiforme, dont il raconte l'histoire, page 98: il parle de même d'un *Tænia* microscopique, & d'un autre animalcule qu'il appelle *Navette* à cause de sa grande ressemblance avec celle d'un Tisserand.

Dans l'histoire de l'Académie royale des Sciences de Paris, pour 1741, on y voit une histoire, faite par Trembley, d'animaux qui se reproduisent après avoir été coupés.

M. Priestley, dans son histoire sur l'Electricité, dit que M. Trembley est le premier qui ait parlé en Angleterre de l'effet de l'électricité sur le corps-humain; Transf. pphic. abridg., Tôm. X, pag. 321.

Micheli (François-Gratien) Du Crest, né à Geneve en 1705, Membre du Conseil des Deux-Cent, mort en 1785.

Micheli a publié

Essai sur l'origine des Langues & des Peuples, sur l'invention de l'Agriculture & sur le rapport de ces choses entr'elles; Journ. helvét., *Janv.* 1761.

Examen

Examen de cette question : Quelle est l'espece de Législation la plus convenable aux progrès de l'Agriculture ? Mém. de la Société Economique de Berne, 1763.

Lettre sur les Observations à faire des variations dans l'Atmosphere qui accompagnent ou précedent les différentes saisons ; ibid. Tome III, 1763.

SAUSSURE (Nicolas DE), né à Geneve en 1709, Membre du Conseil des Deux-Cent en 1745, Membre de la Société Economique de Berne & de celle d'Auch.

M. De Saussure a publié

Lettre sur les avantages des Semailles hatives & profondes. Voyez Mémoires de la Société Econom. de Berne, Tom. II, 1764.

Produits des Bleds tirés des pays méridionaux, semés au printems de l'année 1772 *& sur la fin de l'automne précédente*, 12°. 1773.

Maniere de provigner la Vigne sans engrais, 8°. *Berne* 1775.

Essai sur la cause de la disette du Bled qu'on a éprouvé dans une grande partie de l'Europe pendant les sept ou huit années qui ont précédé 1775, *& sur les moyens de les prévenir*, 12°. *Geneve* 1776.

Mémoire sur la maniere de cultiver les Terres, qui a remporté un accessit à la Société d'Economie d'Auch.

Réponse aux objections d'un Membre de la Société d'Auch, contre une brochure sur le produit des bleds étrangers semés en 1771 & 1772, 8°. *Geneve* 1779.

Essai sur la Taille de la Vigne & sur la Rosée, 8°. 1780.

Le Feu, principe de toute la fécondité des Plantes & de la fertilité des Terres, 8°. 1783.

LUBIERES (Charles) De Langes, fils du Baron de Lubieres, Gouverneur de Neuchatel, Membre du Conseil des Deux-Cent en 1752.

M. De Lubieres a publié divers Extraits de Livres utiles en divers Journaux; mais sur-tout celui de l'Essai analytique sur les facultés de l'Ame, par M. Bonnet, & des Considérations sur les Corps organisés du même Auteur : on les trouve dans la Bibliotheque des Sciences & des Beaux-Arts.

M. De Lubieres a fait la Préface du second volume des Sermons d'Ami Lullin; l'Eloge de Gabriel Cramer dans la Bibliotheque germanique, Tôm. X.

M. De Lubieres avoit voyagé en Italie, & il avoit composé une rélation de ce voyage qui feroit encore plaisir après tous ceux qu'on a publié.

BONNET (Charles), né à Geneve au mois de Mars 1720, Avocat, Membre du Conseil des Deux-Cent, Membre de l'Académie royale

des Sciences de Paris, de l'Académie impériale Léopoldine & de celle de Pétersbourg, des Sociétés royales de Londres, de Montpellier, de Gotingue & de celle de Médecine de Paris, des Académies royales des Sciences de Lyon, de Stockholm, de Copenhague & Honoraire de celle des Beaux-Arts de la même ville, des Académies de l'inſtitut des Sciences de Bologne, de Padoue, de Harlem, de Munich, de Sienne, de Caſſel & de celle des Curieux de la Nature de Berlin, de la Société d'Agriculture de Turin.

Je ſuivrai l'ordre des ouvrages déterminés par M. Bonnet lui-même dans la Collection qu'il a donnée de ſes Oeuvres à Neuchatel, en 9 vol. *in*-4°. & en 18 vol. *in*-8°.

Premier volume *in*-8°.

Traité d'Inſectologie, ou Obſervations ſur les Pucerons, 12°. *Paris* 1745.

Second volume.

Obſervations diverſes ſur les Inſectes & ſur divers genres d'Inſectes.

Troiſieme volume.

Mémoires d'Hiſtoire Naturelle, préſentés à l'Académie royale des Sciences & inſérés dans la Collection des Savans Etrangers.

Sur une nouvelle partie commune à plusieurs especes de Chenilles ; Savans Etrang., Tôm. II.

Sur la grande Chenille à queue fourchue du saule, dans lequel on prouve que la liqueur que cette Chenille fait jaillir est un véritable acide & un acide très-actif; ibid., Tôm. II.

Recherches sur la respiration des Chenilles, sur celle des Papillons & sur les faux stygmates de la Chenille qui vit en société sur les pins ; ibid., Tôm. V.

Dissertation sur le Tœnia ; ibid., Tôm. I.

Expériences sur la végétation des Plantes dans d'autres matieres que la terre, & principalement dans la mousse ; ibid., Tôm. II.

Quatrieme volume.

Recherches sur l'usage des Feuilles dans les Plantes. Cet ouvrage avoit paru à Leyde en 1754, *in*-4°. avec de belles figures.

Supplément au Livre sur l'usage des Feuilles dans les Plantes ; Sav. Etr., Tôm. IV.

Cinquieme & sixieme volumes.

Second Supplément au Livre sur l'usage des Feuilles dans les Plantes.

Considérations sur les Corps organisés. Cet ouvrage avoit paru à Amsterdam, 8°. 2 vol. 1762.

Septieme, huitieme & neuvieme volumes.

Contemplation de la Nature. Cet ouvrage avoit paru en 2 vol. 8°. Amfterdam 1764.

Dixieme volume.

Mémoire fur les Germes, & en particulier fur la maniere dont on peut concevoir qu'ils font nourris & qu'ils croiffent dans l'hypothefe de l'emboîtement; Journ. de Phyf., Tôme III.

Lettre fur la maniere de conferver diverfes efpeces d'Infectes & de Poiffons; Journ. de Phyfique, Tôme III.

Sur le bel Azur dont les Champignons fe colorent à l'air; ibid. Tôme III.

Sur les changemens de divers Corps par l'action de l'air ou de la lumiere; ibid.

Idées fur la fécondation des Plantes; Journal de Phyfique, Tôme IV.

Lettre à M. Valmont De Bomare, fur une fingularité de la Sangfue.

Deux Lettres au fujet de la découverte de M. Schirach fur les Abeilles; elles ont paru dans l'*hiftoire de la Reine des Abeilles, de M. Schirach,* traduite en françois par M. Blaffiere.

Cinq Mémoires fur les Abeilles & fur les découvertes de la Haute-Luface.

Six Obfervations fur l'hiftoire des Abeilles.

Nouvelles Recherches fur la ftructure du Tœnia.

Propositions & Demandes sur les Couleurs des Corps, au sujet du Mémoire de M. Opoix, publié en Août 1775 ; *Journ. de Phys., Tôme X.*

Onzieme volume.

Deux Mémoires sur la régénération de la Tête des Limaçons ; Journal de Physique 1777. Le second n'avoit pas paru.

Trois Mémoires sur la reproduction des Membres des Salamandres aquatiques ; Journ. de Phys., Novembre 1777 *& Janvier* 1779. Le troisieme n'avoit pas paru.

Expériences sur les changemens que la Lumiere produit dans les Couleurs de différens Corps ; Journ. de Physique, Tôme XIII.

Observations sur le Pipa ou Crapaud de Surinam ; Journ. de Phys., Décembre 1779.

Lettre sur divers sujets d'Histoire Naturelle.

Douzieme volume.

Lettres sur divers sujets d'Histoire Naturelle.

Treizieme & quatorzieme volumes.

Essai analytique sur les facultés de l'Ame, publié pour la premiere fois à Copenhague, 4°. 1760.

Quinzieme & seizieme volumes.

Palingénésie philosophique, publiée pour la

premiere fois à Geneve, en 2 vol. 1769. On y trouve *les Recherches sur le Christianisme*, publiées séparément; avec un morceau *sur l'Existence de Dieu*, 8°. Geneve 1770.

Dix-septieme volume.

Essai de Psychologie. Cet ouvrage, que l'Auteur avoit d'abord refusé de reconnoître, parut à Londres, *in*-8°. 1755.

Principes philosophiques sur la Cause premiere & son effet.

Dix-huitieme volume.

Recueil de divers passages de Leibnitz sur la survivance de l'animal.

Lettre aux Auteurs de la Bibliotheque des Sciences, au sujet des Institutions Leibnitziennes en 1774.

Vue du Leibnitzianisme.

Nouvelles Considérations sur les bornes naturelles de nos Connoissances.

Lettre au sujet du Discours de J. J. Rousseau sur l'origine & les fondemens de l'inégalité parmi les hommes; Merc. de France, 1755.

Remarques sur le sentiment de Clarke touchant la liberté.

Observation sur une Note de M. De Castillon, dans sa traduction de l'ouvrage de Campbel, sur les Miracles.

N 4

Idées sur l'art d'étudier, & sur l'ordre & le but des études de Philosophie rationnelle.

Hypothese sur l'Ame des Bêtes & leur industrie.

Idées sur l'origine du Mal.

Philalethe, ou Essai d'une Méthode pour établir quelques vérités de Philosophie rationnelle.

On trouve encore dans les Transactions philosophiques :

Account of an Earthquake happened at Wallay, the 14 *Novembre* 1755.

Extrait de quelques Observations sur les Insectes, N°. 472.

Extrait de quelques Observations sur les Chenilles, N°. 487.

Voyez *France littér.*; *Mém. de Palissot.*

SAGE (George-Louis LE), fils de George-Louis, né à Geneve en 1724, Correspondant de l'Académie royale des Sciences de Paris, Associé étranger de la Société royale de Montpellier & de celle de Londres, de l'Institut de Bologne & de Sienne. La République lui fit présent de la bourgeoisie en 1770.

M. Le Sage a partagé avec M. De Limbourg un prix proposé par l'Académie de Rouen sur les affinités chymiques : il avoit eu d'abord dessein de publier son Mémoire sous le nom de *Chymie mé-*

chanique, *in*-4°.; mais il ne voulut pas achever d'imprimer cet ouvrage; la portion qui a paru a été traduite en allemand: il y fait l'expoſition de ſon ſyſtême ſur la gravité.

On trouve dans les Mémoires de l'Académie royale des Sciences de Paris, pour 1756, la découverte qu'il avoit faite d'un vice dans l'Enoncé XXI du Livre XI des Elémens d'Euclide, où on lit que tout angle ſolide eſt contenu ſous des angles pleins dont la ſomme eſt moindre que quatre droits. M. Le Sage joint à ces obſervations un moyen d'obtenir sûrement un angle ſolide qui ſurpaſſe quatre droits de quel nombre de degrés qu'on voudra.

M. Le Sage a donné dans le Mercure de France la ſolution de divers problêmes; il a inſéré dans celui de Mai 1756 une expoſition de ſon ſyſtême ſur la gravité; Lettre à un Académicien de Dijon.

Loi qui contient, malgré ſa ſimplicité, toutes les attractions & répulſions chacune entre les limites conformes aux phénomenes; Journ. des Savans, Avril 1764.

Solution des Doutes élevés par les ſoi-diſans Coultaud & Mercier; Journal des Beaux-Arts, Avril 1772.

Réflexions ſur la maniere d'eſtimer la Peſanteur à deux diſtances différentes de la ſurface de la terre,

pour servir de réponse à la premiere des démonstrations proposées par le Pere Bertier ; Journal des Beaux-Arts, *Novembre* 1772.

Réponse à la seconde & à la troisieme démonstration ; ibid, *Février* 1773.

Lettre sur la fausseté de deux suites d'expériences, *par lesquelles on a voulu infirmer la diminution que subit la pesanteur quand la diminution de la distance au centre de la terre est augmentée ; mais encore prouver qu'alors la pesanteur va en augmentant ; Journal de Physique*, *Avril* 1773.

Réflexion sur une nouvelle expérience du Pere Bertier, *qui prouveroit que la pesanteur augmente à mesure qu'on s'éloigne de la terre*, *& même suivant une progression fort rapide ; Journal de Physique*, *Novembre* 1773.

Lettre pour justifier son systême sur une mauvaise idée qu'en avoit donné M. De Limbourg ; ibid, *Septembre* 1774.

Expériences & Vues sur l'intensité de la Pesanteur dans l'intérieur de la terre ; ibid, *Tôme VII.*

Notes ajoutées à l'ouvrage de l'Abbé Mann, *sur les différentes méthodes de préserver les édifices des incendies*, 8°. 1778.

Lettre sur le rapport du vuide au plein dans un espace occupé par des spheres égales ; Journ. encycl. Mars 1782.

M. Le Sage a fait le mot *Inverse* dans l'Encyclopédie.

Réflexions sur la Loi de Continuité, soit dans la physique en général, soit à l'égard de la pesanteur en particulier & à l'égard de sa cause; Opuscoli scelti, pag. 3, 1784

Lucrece Newtonien; Mémoire de l'Académie de Berlin, pour 1784.

LUC (Jean-André DE), fils de François, né à Geneve en 1727, Membre du Conseil des Deux-Cent en 1770, Lecteur de Sa Majesté la Reine d'Angleterre, Membre de la Société royale de Londres, de la Société Batave, Correspondant de l'Académie royale des Sciences de Paris & de Montpellier.

M. De Luc a publié

Traité sur les modifications de l'Atmosphere, ou Théorie des Barometres & des Thermometres, 2 vol. 4°. Geneve 1772.

Description d'un Hygrometre nouveau; Transf. philosophiq., Tôm. LXIII, Part. II.

Description d'un Silex, où l'on trouve un Echinite pétrifié avec ses piquans; Mém. des Savans Etrangers, Tôme IV.

Description d'un Support, d'un Niveau & d'une Perche à niveler, accompagnée de quelques réflexions sur les opérations & les observations que l'on fait à la campagne, Remarques sur la maniere d'observer les Barometres; Journ. de Phys., Tôme IX.

Lettre à M. De La Lande, sur la découverte d'un mouvement du Soleil par M. Herſchel; Journ. de Paris, N°. 151, en 1777.

Obſervations barométriques pour meſurer la profondeur des Mines du Hartz; Tranſ. philoſoph., Tôm. LXIX, Part. II.

Lettres phyſiques ſur les Montagnes & ſur l'hiſtoire de la Terre & de l'Homme, adreſſées à la Reine d'Angleterre, 8°. *6 vol. Amſt.* Le premier parut en 1778, & les cinq autres en 1780.

Eſſais de Pyrométrie; Tranſact. philoſophiq., Tôme LXVIII, Part. II.

Mémoires ſur les Meſures phyſiques; Tranſ. philoſ. pour 1779.

Mémoire ſur la partie météorologique des Réfractions; ibid.

Original obſervations on M. Faujas Deſcription of Aeroſtatic Machines appendix on Monthly Review; Vol. LXIX.

Mémoire ſur les Réfractions aſtronomiques; Mém. des Sav. Etr. pour 1780.

LUC (Guillaume-Antoine DE), fils de François, né à Geneve en 1729, Membre du Conſeil des Deux-Cent.

M. De Luc fut le coopérateur de ſon frere dans toutes ſes obſervations faites pour la théorie des barometres, thermometres & hygrometres.

Voici des choſes qui appartiennent plus particuliérement à M. Guill.-Ant. De Luc ; elles ſont rapportées dans les Lettres de ſon frere ſur l'hiſtoire de l'Homme & de la Terre.

Découverte d'un nouveau Foſſile, Tôme II, pag. 254.

Idées ſur les Montagnes, *idem*, pag. 208.

Réflexions ſur Veniſe, *idem*, pag. 280.

Obſervation courageuſe du Véſuve brûlant, *idem*, pag. 410.

Obſervation ſur la couleur des Laves, *idem*, pag. 426 & 464.

Voyage courageux aux Iſles de Lipari, *idem*, pag. 432.

Circonſtance particuliere ſur un Echinite, *idem*, pag. 523.

Voyage dans les Alpes de Savoie, Tôme V, pag. 393.

Deſcription d'un nouveau Palmier marin ; Journ. de Phyſ., Février 1785.

On voit chez lui un beau cabinet d'hiſtoire naturelle qui renferme pluſieurs pieces abſolument uniques dans le genre des Foſſiles ; toute cette collection en ce genre eſt ſur-tout très-remarquable.

TREMBLEY (Jean), né à Geneve en 1749, Avocat, Eleve de M. Charles Bonnet & digne

de l'être, Correfpondant de l'Académie royale des Sciences.

M. Trembley a publié

Thefes de generatione, 4°. 1767.

Mémoire fur l'utilité de la Pfychologie pour la perfection de l'éducation & du gouvernement, couronné en 1778 à Harlem, & publié dans les Mémoires de la Société en 1782.

Expofition de quelques points de la Doctrine des Principes de Lambert, 8°. *La Haye* 1780.

Effai fur la Trigonométrie fphérique, 8°. *Neuchâtel* 1783.

M. Bonnet, dans fon Effai analytique, cite divers développemens intéreffans de fes principes, qui lui ont été fournis par M. Trembley; ainfi, §. 379, on voit la folution de cette queftion: Pourquoi l'unité d'action des objets produit-elle une épargne dans l'ufage que l'ame fait de fes forces? & au §. 380, il explique: Comment l'art des diftributions, en inftituant des rapports avec les objets, facilite l'exercice de l'attention?

Recherches fur la Curiofité, publiées dans les Mémoires de Berlin, pour 1775.

Mémoire fur la faculté de fentir & fur celle de connoître, publié à Berlin, 8°. 1776: il a eu l'acceffit du prix propofé fur cette queftion.

M. Trembley a fait un grand nombre d'Ob-

ſervations aſtronomiques, publiées dans les Mémoires de Pétersbourg, dans ceux des Savans Etrangers, envoyées à l'Académie des Sciences de Paris: on en trouve encore dans les Ephémérides de Berlin, ſous ſon nom & celui de M. Mallet le Profeſſeur d'aſtronomie.

Mémoire ſur le Calcul intégral, qui paroîtra dans les Mémoires des Savans Etrangers, publiés par l'Académie royale des Sciences de Paris.

PICTET (Marc-Auguſte), fils de Charles, né à Geneve en 1752.

M. Pictet a donné

Meſures de diverſes hauteurs dans les Alpes, faites avec M. De Sauſſure. Voyez *les Lettres de M. De Luc, Tôm. IV, & les Voyages de M. De Sauſſure.*

Obſervations ſur la meſure de la Chaleur à diverſes hauteurs au-deſſus du terrein, afin de trouver s'il y a un moment où cette chaleur ſoit plus uniforme dans toutes les couches obſervables; Lett. de M. De Luc, Tôm. V.

Obſervations, Calculs & Réflexions pour déterminer la hauteur du Mont-Blanc; Voyages de M. De Sauſſure, Tôm. I, pag. 496.

Préface de la ſeconde partie des Mémoires de la Société établie à Geneve pour l'encouragement des Arts, avec l'Hiſtoire & l'Extrait de ſes Mémoires.

Obſervations météorologiques pour l'année 1778; dans la ſeconde partie des Mémoires de la Société des Arts.

Obſervation de la deſcente extraordinaire du Barometre, à Geneve le 18 *Janvier* 1784; *Journ. de Paris N°.* 34.

Expériences ſur l'état des Airs fixes inflammables, déphlogiſtiqués & nitreux, dans leſquels on a expoſé de la viande; N°. 142.

Conſidérations ſur la Météorologie, pour l'année 1778, *préſentées à l'Académie de Berlin.*

Lettre ſur le Froid du 15 *Décembre* 1784; *Journ. de Paris,* 1785, *N°.* 3.

MARSON (J.-G.), né à Geneve en 1725, Profeſſeur-Royal de mathématiques à Berlin.

M. Marſon a publié

Dans le Mercure de France, pour l'année 1756, une Lettre ſur ce théorême connu: *Que le rectangle de l'ordonnée par l'accroiſſement de l'abſciſſe eſt au rectangle de l'abſciſſe par l'accroiſſement de l'ordonnée comme la ſoutangente à l'abſciſſe.*

Les trois Coups d'Eſſais géométriques, 8°. *Strasbourg* 1770.

Le premier eſt l'Analyſe angulaire de la XLVII du premier Livre d'Euclide.

Le ſecond eſt la Nouvelle propriété des Polygones

gones inſcrits au cercle, ſuivie de la loi générale que ſuivent entr'eux les mêmes polygones.

Le troiſieme; Solution du fameux Problême de la Quadrature du Cercle; elle eſt auſſi illuſoire que les autres.

Elémens philoſophiques de la Science du Calcul, 4°. *Berlin* 1778.

ACHARD (François), fils d'Antoine, né à Berlin en 1753, Membre de l'Académie royale des Sciences en 1776, Directeur de la Claſſe de Phyſique, & chargé de toutes les fonctions du fameux Margraf, dont il fut l'éleve & le ſucceſſeur; Membre de l'Académie royale & impériale des Curieux de la Nature, des Académies de Baviere & de Mayence, de la Société de Harlem, de Dantzig, de Halle & de Berlin, de la Société Economique de Siléſie & de Francfort, de l'Académie électorale de Manheim, de l'Académie royale de Suede, de la Société royale de Phyſique & d'Hiſtoire naturelle, & des Arts d'Orléans, de la Société patriotique de Milan & de l'Académie royale de Turin.

M. Achard a publié dans le Journal littéraire de Berlin,

1775, Tôme IV. *Diſſertation ſur la différence qu'on met entre les corps ordinaires métalliques & les conducteurs.*

1776, Tôm. I. *Sur le changement de l'huile essentielle d'Anis en une matiere crystalline par l'acide nitreux.*

Tôm. II. *Sur l'électricité de la Glace.*

Tôm. IV. *Sur les Savons qui ont l'acide vitriolique pour base saline.*

Tôm. III & IV. *De l'action de l'Acide marin sur les huiles & les corps combustibles.*

Expériences faites pour s'assurer si l'eau peut se changer en terre.

1775. *De l'action de l'Alkali salin sur les matieres résineuses, & des savons qu'ils forment.*

Sur la cause de la séparation de la Terre calcaire & de l'Eau dans la crystallisation.

Mémoires sur l'acidité de l'Eau imprégnée d'air fixe.

Mémoires sur la Matiere qui s'attache aux parois des vaisseaux où l'on fait bouillir l'eau.

1774, Tôm. XIV. *Mémoire sur l'Air fixe.*

Sur la nature de l'Air fixe & de l'Air inflammable.

Sur une Guérison opérée par l'électricité.

Dans les Mémoires de la Société des Curieux de la Nature.

Tôme I. *Essai sur la force de l'Electricité, comparée à celle de la Pesanteur.*

Sur la Chaleur & le Froid produit par l'évaporation de divers fluides.

Tôme II. *Remarques sur les moyens du Perè Bertier pour mesurer le décroissement de la Pesanteur en s'éloignant du centre de la terre.*

Sur les apparences électriques produites par le frottement du Mercure contre les corps durs.

Dans les Mémoires de l'Académie de Berlin.

1777. *Maniere de faire éclore des œufs par le moyen de l'électricité.*

Expériences sur l'Electrophore & sa théorie.

Mémoire sur la nature de la Terre qui sert de base aux végétaux & aux animaux.

Mémoire sur la force avec laquelle les Corps solides adherent aux fluides.

1778. *Maniere de calmer l'agitation de la surface d'un fluide, & sur-tout de la Mer, par l'effusion d'un fluide spécifiquement plus léger & qui ne puisse s'unir avec le fluide agité.*

Idée sur la formation des Pierres précieüses par le moyen de l'air fixe dissolvant des Terres calcaires.

Sur la déphlogistication de l'Air phlogistiqué.

Expériences sur la pesanteur, l'élasticité, la compressibilité & la dilatabilité de diverses sortes

d'Air ; de même que le plus ou le moins de facilité des plantes pour y germer.

1779. *Rapport sur une Eau rose-pâle.*

Moyens pour augmenter l'intensité du Feu & de la Chaleur, produite par les matieres combustibles ; avec la description d'une machine propre à déphlogistiquer l'air des appartemens.

Analogie des effets & de la production de l'Electricité avec ceux de la chaleur ; description d'un instrument propre à mesurer la quantité du fluide électrique conduit par des corps différens dans les mêmes circonstances.

Sur les changemens qu'éprouvent les Terres mêlées avec les chaux métalliques lorsqu'on les expose au feu de fusion.

Sur les changemens produits par la Terre du Fluor-Spaht, volatilisée par les acides, en fondant sur les terres simples les métaux, les chaux métalliques & les substances salines.

Expériences sur la vitrification de la Terre végétale & animale mêlée avec les chaux des métaux.

Expériences en traitant le sel sedatif par la voie seche avec les métaux, les terres & les chaux métalliques.

Changemens que les Chaux métalliques & leurs mêlanges éprouvent en les combinant deux à deux, trois à trois, par l'action du feu.

Nouvelles Expériences sur l'Electricité, réla-

tives à la promtitude avec laquelle les corps semblent se charger de la matiere électrique suivant leur figure & leur distance.

Sur les couleurs des végétaux ; premiere partie.

Sur la mesure de la salubrité de l'Air avec deux nouveaux eudiometres.

Sur la cause de l'Asphyxie & les secours qu'on peut y porter.

1780. *Sur l'imperfection de la Météorologie tant qu'on n'y joindra pas l'observation de l'Electricité atmosphérique.*

Expériences sur la vitrification de la Terre vitrifiable combinée de différentes manieres avec la terre pure.

Expériences sur ce que des corps de différentes masses & volumes se chargent de l'électricité suivant leur surface.

Expériences sur la vitrification de la Terre végétale avec des sels.

Sur la vitrification de la Terre vitrifiable mêlée en proportions différentes avec d'autres terres pures & des substances salines ; premiere partie.

Expériences sur les altérations que le feu fait éprouver à la Terre calcaire mêlée en différentes proportions avec la terre de l'alun & le sel amer.

Sur la vitrification de la Terre calcaire mêlée en différentes proportions avec des substances salines.

O 3

Sur les altérations que le feu de fusion fait éprouver à la Terre végétale mêlée avec d'autres terres pures.

Sur la vitrification de la Terre alumineuse mêlée en différentes proportions avec des sels.

Dans les Mémoires de l'Académie de Gotingue.

Tôme VIII. *Experimentorum in gemmis nonnullis Chemicorum expositio.*

M. Achard a publié

Bestimmung der Bestand-Theile einiger Edelgesteine, 8°. *Berlin* 1779. Une partie de ce volume avoit paru dans les nouveaux Mémoires de l'Académie de Baviere, Tôme I.

Académie de Berlin.

1781. *Récit de plusieurs Expériences électriques.*

Emphyseme artificiel, produit par différentes especes d'air.

Effet des Parfums sur l'air.

L'Arsenic & sa combinaison avec différens corps, en trois Mémoires.

1782. *Rapports entre la compression de la surface des fluides & le degré de chaleur qu'ils prennent en bouillant.*

Examen chymique des Cheveux & du Poil des différens animaux.

Expériences faites dans la vue de décomposer le Sel commun & d'en tirer l'alkali minéral, en deux Mémoires.

Observations sur le Gas de Montgolfier, & une nouvelle maniere de mesurer les hauteurs avec le thermometre.

Examen de l'Air qui se dégage pendant l'inflammation de la poudre à canon, de la poudre fulminante & du mélange du nitre avec la poudre du charbon, & enfin par la diflugration du salpetre avec la limaille de fer.

Recherches sur l'Air qui se dégage du nitre pendant sa diflugration avec les substances métalliques,

1783. *Expériences faites dans la vue de déterminer s'il y a production d'air lorsque différens fluides réduits en vapeurs élastiques passent par des tuyaux échauffés jusques à rougir.*

Sur les altérations que reçoivent les Terres & les Chaux des métaux par leur fusion avec l'alkali végétal.

Expériences faites dans la vue de déterminer les circonstances sous lesquelles se fait une production d'air lorsque l'eau, soit fluide, soit vapeur élastique, est mise en contact avec des corps de différente nature & échauffés jusques à rougir.

Expériences faites dans la vue de déterminer de quelle maniere l'air agit sur les fluides lorsque, par

ſa preſſion à leur ſurface, il augmente le degré de chaleur qu'ils prennent en bouillant.

Sur la lumiere du Bois pourri.

On trouve la collection d'un grand nombre de ſes Mémoires publiée en deux volumes en Allemand.

MARCET (Iſaac), fils d'Iſaac-Ami, né à Geneve.

M. Marcet a publié *Lettre ſur la maniere de conſerver les Bleds; Mém. de la Société Econom. de Berne, Tôm. III*, 1773.

LHUILIER (Simon), fils de Laurent, né à Geneve en 1750, Eleve de M. Le Sage, de la Société établie en Pologne pour l'éducation, Correſpondant de l'Académie de Pétersbourg.

M. Lhuilier a publié

Une Lettre en réponſe aux objections élevées contre la gravitation newtonienne; Voyez *Journ. encycl., premier & 15 Février* 1773.

La Commiſſion de Pologne pour les Livres élémentaires décerna, le 11 Janvier 1777, à M. Lhuilier le prix qu'elle avoit promis en 1775 pour le meilleur ouvrage ſur les Elémens de Mathématiques; il en fut félicité par le Roi de Pologne.

Arithmétique pour les Ecoles palatinales, 8°.

Varſovie 1778. L'ouvrage a été traduit en polonois. Les queſtions y ſont réſolues par le raiſonnement qui les décompoſe ; les regles ſont les conſéquences des raiſonnemens ſur les cas particuliers, avec une application aux poids & meſures étrangers.

De relatione mutuâ capacitatis & terminorum figurarum geometrice conſideratâ, ſeu de maximis & minimis, pars prior elementaris, 4°. *Varſoviæ* 1780.

Mémoire ſur le Minimum de cire des Alvéoles, des Abeilles & en particulier ſur un Minimum-minimorum rélatif à cette matiere ; Académie de Berlin pour 1781.

Examen du Mémoire ſur les Poids & Meſures, où l'on ſe propoſe le moyen d'avoir des étalons ou modeles de meſures & de poids qui ſoient réglés par des principes certains & invariables ; Journ. encycl., premier & 15 Juillet 1785.

LUYA (Jean), né à Geneve en 1739, Négociant.

M. Luya a publié *Amuſemens arithmétiques & algébriques de la Campagne, à l'uſage des jeunes-gens de l'un & de l'autre ſexe, dans leſquels on les conduit depuis les premiers élémens du calcul juſques à la ſolution des problêmes élevés à la huitieme puiſſance*, 4°. 2 *vol. Geneve* 1779.

ARGAND (Jaques - Antoine), né à Geneve en 1755.

M. Argand a eu un goût particulier pour la physique & la méchanique; il les a cultivées avec succès.

Il a inventé divers moyens pour perfectionner la fabrique des eaux-de-vie. Les Etats du Languedoc les ont approuvés, & ont contribué à les faire employer dans cette province.

M. Argand a fabriqué une lampe qui brûle sans fumée apparente & qui éclaire fort bien: on lui a donné en Angleterre & en France le privilege exclusif pour les débiter.

M. Argand a publié

Traduction de la description du Cabinet de physique & d'histoire naturelle du Grand Duc de Toscane; Journ. de Phys., Tôm. IX.

Lettre pour revendiquer une nouvelle espece de Lampe qu'il a imaginée; Journ. encycl., Janvier 1785, *pag.* 342.

BUTINI (Pierre), fils de Jean-Antoine, né en 1759, reçu Médecin à Geneve & à Montpellier en 1783, Membre de la Société des Curieux de la Nature de Berlin, de la Société royale de Médecine, de l'Académie de Montpellier, Correspondant de l'Académie royale de Turin.

M. Butini a publié

Nouvelles Observations sur le Tœnia; Oeuvres de Bonnet, 4°. *Tôme V*, *pag.* 213.

Nouvelles Observations & Recherches sur la Magnésie du Sel d'Epsom, 8°. *Geneve* 1781.

Dissertatio philosophica de Sanguine, 4°. *Genevæ* 1783.

Mémoire sur la Théorie de la Terre; Mémoires de la Société des Curieux de la Nature, *Tôm. V*.

Gosse (Henri-Albert), fils de Henri-Albert, né à Geneve en 1754.

M. Gosse a étudié la pharmacie à Paris; il a été le premier qui a remporté en 1780 le prix de botanique donné par M. Le Noir, Lieutenant de Police, pour le College de Pharmacie.

M. Gosse est le premier Genevois qui ait remporté un prix proposé par l'Académie royale des Sciences de Paris; il l'obtint en 1783 à l'occasion d'un Mémoire qui servit de réponse à cette question: *Déterminer les Causes des Maladies auxquelles sont exposés les Doreurs sur métaux, & la meilleure maniere de les en préserver.*

M. Gosse a fait de belles expériences sur la digestion, que j'ai insérées dans mes *Considérations sur la Digestion*, *pag.* 122 *& suivantes.*

M. Gosse a remporté en 1785 un prix à l'Académie royale des Sciences de Paris, par

un Mémoire qui servoit de réponse à cette question: *Déterminer la nature & les causes des Maladies des Ouvriers employés dans la fabrique des chapeaux, particuliérement de ceux qui secrettent, & la meilleure maniere de les préserver de ces maladies.* Ce prix, qui devoit se donner en 1784, fut remis en 1785.

Ce sont des sujets de prix bien propres à rendre une Académie chere au genre-humain, que ceux qu'elle propose pour diminuer les maux que notre luxe occasionne à un si grand nombre d'hommes : ce sont des prix bien glorieux à remporter, que ceux qui couronnent des recherches dictées par l'humanité. La bienfaisance les enrégistrera dans ses archives éternelles avec le nom de cet Homme généreux & sensible qui dirige les efforts des Savans, par le moyen de l'Académie royale des Sciences de Paris, vers le soulagement de tous ceux qui sollicitent des secours par le spectacle de leur misere.

TISSOT (François-Louis-Pierre-Auguste); né à Lausanne, Colonel au service de la Compagnie des Indes en Hollande, Capitaine au service de la République de Geneve.

M. Tissot a publié *Cahiers militaires*, 4°. *fig.* 1778.

MALLET (Henri), né à Geneve en 1727.
M. Mallet a publié

Une Carte des environs de Geneve, comprenant le territoire de la République avec ses frontieres, fol. Paris 1776.

Quatre Cartes de la Suisse-Romande, qui comprennent le Pays-de-Vaud & le Gouvernement d'Aigle, faites sur de nouvelles mesures. Les deux premieres ont paru en 1781.

GRENIER (Nicolas), né à Geneve, Commissaire de la République.

Il a publié *Carte du Lac de Geneve, avec le Bailliage de Gex en France, & ceux de Ternier & Gaillard en Savoie, fol. Londres* 1760.

MARTEL (Pierre), né à Geneve en 1718, mort Ingénieur à la Jamaïque.

Martel fut connu à Geneve par le Chevalier Windham, qui l'emmena avec lui pour visiter les Glaciers en Savoie ; il en donna une description en anglois.

Account of the Glaciers in Savoy, 8°. *London* 1744.

Martel a publié une foule de Plans à Londres.

Le Plan de Geneve, de Luxembourg, de Turin, de Tournay, Cony, Pétersbourg, Fort-Louis, Malthe, Strasbourg, Ostende, Fribourg

en Brisgaw, *Mayence*, *Hambourg*, *Anvers*, *Dunkerque*, *Mons*, *la Vallée du Mont-Anvert*, *Chamouny*, *le cours de l'Arve.*

Une Planisphere.

ROC (Jean), né à Geneve.

Il a publié

Un Plan de Geneve.

Un Plan de Londres, *en 24 feuilles.*

Un Plan de Bristol.

GAUTIER (Pierre), né à Geneve en 1756.

M. Gautier a publié *Essai d'une Nouvelle Méthode pour apprendre & enseigner facilement la Géographie*, 8°. *Geneve* 1783.

VAUTIER (Antoine), né à Geneve en 1710, Négociant.

Vautier a publié *Description de la Ville de Gênes*, 12°. *Gênes.*



LIVRE IV.

SECTION QUATRIEME.

De la Médecine & de la Chirurgie.

IL n'y a eu que rarement des Professeurs en médecine à Geneve, & il n'y a eu que pendant peu de tems une école de chirurgie : aussi l'on compte peu d'Ecrivains dans ces deux sciences parmi les Savans Genevois. Ceux qui ont exercé ces deux professions, si importantes pour le bonheur public, se sont plutôt attachés à l'exercer avec utilité qu'avec éclat, & ils ont préféré la perfection & la pratique de leur art à de belles théories souvent inutiles. Malgré cela, il y a eu dans ce siecle des hommes éclairés qui se sont distingués dans ce genre de science par leurs écrits comme par leur succès, & qui, après avoir eu le bonheur de soulager les malheureux, ont appris aux autres leur précieux secret.

SABOURIN, né à Geneve, Maître en chirurgie.

Sabourin eſt l'Inventeur d'une nouvelle maniere d'amputation appelée *à lambeaux*; elle conſiſte à conſerver un morceau de chair qui recouvre la partie amputée.

Voyez *Mém. de l'Acad. des Sciences de Paris*, *année* 1702; *Journal des Savans*, 1705.

FORT (Jean-Ami LE), né à Geneve en 1680.

Le Fort fit ſes études à Geneve juſques en 1703; il étudia en médecine à Marbourg juſques en 1705; il fut reçu Docteur à Valence; il ſéjourna encore deux ans à Montpellier pour profiter des leçons de Vieuſſens & de Chirac.

Le Fort a publié

Theſes anatomico-practicæ de reciproco aeris in pulmonem motu, 4°. *Maropurgi* 1704.

Méthode ſimple & facile pour guérir quelques Maladies internes & externes, 8°. *Geneve* 1708.

Traduction d'un Traité ſur la Peſte, 8°. 1714.

Avis ſur l'Opération du Périnée, à l'égard d'un Septuagenaire travaillé d'une retention d'urine, 8°. 1719.

Voyez *Biblioth. Brem.*, *Claſſis IV*; *Faſſic. II*; *Leu*, *Dict.*

TOLLOT,

TOLLOT (Aimé), né à Geneve en 1674, Docteur en médecine, mort en 1751.

Tollot a publié

Histoire de la triple génération qui a lieu dans le corps de l'Homme, composé par Bianchi; trad. de l'italien, 8°. *Amsterdam* 1741.

Poëme sur la recherche de la Vérité, ouvrage posthume; Journ. helvét. Février 1759.

Voyez *Journ. helvét. Février* 1759.

TOLLOT (Jean-Baptiste), né à Geneve en 1698, Maître Apothicaire, mort en 1773.

Tollot a publié

Lettre sur l'Analyse des Plantes; Journ. helvét. Septembre 1743.

Lettre sur le Tœnia; ibid. Octobre.

Le quart du Journal helvétique est rempli de Discours de morale & de petits Vers de société composés par cet Apothicaire.

BARDIN (Pierre), né à Geneve en 1696, Docteur en médecine, mort en 1747.

Bardin travailloit avec Manget à la *Bibliotheca Medica*: Manget voulut lui faire honneur de son travail; mais Bardin le refusa.

Ce Médecin modeste étoit Poëte; il a publié diverses pieces de Vers dans le Mercure de France & dans le Journal helvétique.

On dit qu'il avoit travaillé à la *Méthode pour apprendre la Géographie*, *par L. F.*

Voyez *Journ. helvét. Mai* 1747.

Butini (Jean-Robert), né à Geneve en 1681, mort en 1714.

Butini étudia la médecine avec ſuccès; il eut beaucoup de part à un Livre intitulé: *Traité de la maladie du Bétail, fait par la Société de Médecine*, 12°. *Geneve* 1711.

Butini compoſa auſſi une Diſſertation pour prouver, par la poſition des lieux & le ſens d'un morceau du premier Livre des Commentaires de Céſar, que Céſar avoit élevé près de Geneve un retranchement derriere & le long du Rhône pour fermer le paſſage aux Helvétiens dans les Gaules, & non depuis la Ville de Nyon juſques à la montagne voiſine. Clarke a adopté cette explication dans ſa belle édition *in-folio* des Commentaires de Céſar, & il y a inſéré la diſſertation de Butini.

Ballexserd (Jacques), fils de David, né à Geneve en 1726, mort en 1774.

Le goût naturel de Ballexſerd le portoit à l'étude & à l'obſervation; il ſe tourna vers cette partie de la médecine qui regarde l'éducation des enfans, & il diſputa à J. J. Rouſſeau

l'avantage d'inſtruire les hommes ſur les moyens d'avoir une poſtérité vigoureuſe en leur fourniſſant ceux d'avoir des enfans bien portans.

La Société des Sciences de Harlem lui offrit l'occaſion de développer ſes idées, par ſon Programme publié en 1761 : *Quelle eſt la meilleure direction à ſuivre dans l'habillement, la nourriture & les exercices des enfans, depuis le moment où ils naiſſent juſqu'à l'adoleſcence, pour qu'ils vivent long-tems & en ſanté?* Le Mémoire de Ballexſerd fut couronné en 1762, & réimprimé à Paris avec des augmentations dans la même année. M. David, Médecin à Paris, en a donné en 1780 une ſeconde édit. avec des notes.

Ballexſerd s'exerça encore ſur ce beau ſujet, en répondant à la queſtion publiée par l'Académie de Mantoue en 1772 : *Quelles ſont les cauſes qui ſont que la plupart des hommes meurent dans l'enfance, & quels ſont les moyens les plus ſimples & les plus efficaces pour conſerver la vie & la ſanté des enfans?* Sa réponſe fut couronnée en 1773, & imprimée alors en italien; elle n'a paru en françois qu'en 1775.

GUYOT (Daniel), né à Pragelas en 1704, Maître en chirurgie, Aſſocié de l'Académie royale de Chirurgie & de Médecine, mort en 1780.

Guyot eut une pratique heureuſe & conſidé-

rable ; ſon génie dirigeoit ſa main & dictoit ſes conſeils : il s'eſt diſtingué ſur-tout dans l'art des accouchemens.

Guyot remporta un prix à l'Académie royale de Chirurgie de Paris par une *Diſſertation ſur les remedes anodins* ; il compoſa une autre *Diſſertation ſur les remedes émolliens :* on les trouve dans le premier volume des Prix de l'Académie de Chirurgie.

Mémoire hiſtorique ſur l'Inoculation , pratiquée à Geneve depuis 1750---1752. Voyez Mémoires de l'Académie de Chirurgie , Tôm. II.

Obſervation ſur un Polype utérin ; ibid. T. III.

Lettre à M. Levret , ſur l'uſage du Forceps courbe dans les accouchemens ; Journ. de Médec. , Tôme I.

GALLATIN (Jean - Louis), né en 1751, Docteur en médecine à Montpellier, Médecin de Mr. le Duc d'Orléans, mort en 1783.

Gallatin eut une grande ardeur pour l'étude ; il fit de rapides progrès dans la médecine, à laquelle il ſe dévoua ; il eut le bonheur d'être l'ami & le diſciple de Tronchin, qui lui confioit ſes malades ; il dirigea avec diſtinction, comme Médecin, l'hoſpice fondé à Paris par les ſoins bienfaiſans de Madame Necker, & il contribua par ſa vigilance à démontrer tout ce qu'on

pouvoit & tout ce qu'on devoit entreprendre pour le ſoulagement & la conſervation des malades indigens. Gallatin perdit ſa ſanté en faiſant du bien, & l'on regrette encore tout le bien qu'il auroit pu faire, s'il avoit cru qu'on dût ſe ménager quand on peut être utile.

Gallatin a publié

Diſſertatio de aquâ, 4°.

Suite d'Expériences faites pour aſſurer le ſuccès de l'Inoculation, trad. de l'anglois.

Obſervations ſur les Fievres aiguës, 8°. 1781.

Voyez *le rapport qu'on a fait de l'état de l'hoſpice établi à St. Sulpice.*

HARSU (Jaques DE), né à Geneve en 1730, Maître en chirurgie, Docteur en médecine, Membre du Conſeil des Deux-Cent en 1764, Correſpondant de la Société de Médecine, mort en 1784.

De Harſu a publié, dans le Journal encycl.,

Premiere Lettre ſur les effets médicinaux de l'Aimant; Journ. encycl., 15 Juillet 1776.

Seconde & troiſieme Lettres ſur les effets médicinaux de l'Aimant; *ibid.* 15 Novembre & 15 Décembre 1776.

Quatrieme & cinquieme Lettres ſur les effets médicinaux de l'Aimant; *ibid.* premier & 15 Février 1777.

Sixieme Lettre ſur les effets médicinaux de l'Aimant; *ibid.* premier Décembre 1778.

Septieme & huitieme Lettres ſur les effets médicinaux de l'Aimant; *ibid.* premier Janvier & premier Juillet 1779.

Lettre aux Rédacteurs de la Gazette de Santé ſur l'Aimant, comme cauſe de guériſon; N°. IV. 1780.

Recueil des effets ſalutaires de l'Aimant dans les maladies, 8°. 1782.

L'enthouſiaſme de De Harſu pour les effets de l'Aimant a fait la douceur de ſa vie, & ſi le magnétiſme n'a pas diminué ſes maux, il a conſidérablement adouci ſes douleurs par les diſtractions agréables qu'ils lui procuroient & les eſpérances flatteuſes dont il le nourriſſoit.

JOLY (Gaſpard), né à Geneve en 1718, Docteur en médecine, Membre du Conſeil des Deux-Cent, Conſeiller-d'Etat, Syndic.

M. Joly a publié *un Mémoire ſur l'Inoculation, fait de concert avec M. Cramer le Docteur.*

BUTINI (Jean-Antoine), né à Geneve en 1723, Docteur en médecine en 1746, Membre du Conſeil des Deux-Cent en 1758, Membre de l'Académie royale des Sciences de Montpellier.

M. Butini a publié

Abrégé de la Chronologie des anciens Royaumes, par Reid; trad. de l'anglois, 8°. 1743.

Dissertatio hydraulico-medica de Sanguinis circulatione, 4°. 1747.

Traité de la Petite-vérole communiquée par l'inoculation, 12°. *Paris* 1752. Cet ouvrage est cité par La Condamine dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris, pour 1754.

Lettre sur la cause de la non-pulsation des Veines, 8°. *Lausanne* 1761.

Entre les manuscrits précieux qu'il a faits, il faut compter plus de huit cent Observations de maladies.

L'Esprit du Christianisme, ou la Doctrine de l'Evangile détachée des additions humaines.

Voyez *Leu*, *Dict.*; *France littéraire.*

CABANIS (François-David), né à Nyon, Maître en chirurgie, Membre du Conseil des Deux-Cent.

M. Cabanis, un des premiers Chirurgiens de l'Europe, a fait plusieurs opérations uniques & admirables par les ressources que son génie lui fournissoit pour les exécuter; il y a des malades auxquels il a su fabriquer un organe propre à opérer chez eux la déglutition des alimens qui ne pouvoient descendre dans l'estomac sans ce secours.

M. Cabanis a perfectionné l'instrument pour la fistule lacrymale par l'usage d'une double palette percée de plusieurs trous, dont on peut à volonté faire cesser le parallélisme pendant l'opération & retirer le stylet par les narines.

Durade (Jean-George), fils de Jean, né à Geneve en 1740, Docteur en médecine.

M. Durade remporta en 1766 le prix de physique de l'Académie des Sciences de Berlin: son ouvrage fut imprimé à Paris sous le titre de *Traité physiologique & chymique sur la Nutrition*, 8°. 1767.

Dunant (Charles-Guillaume), né à Geneve en 1749, de la Société des Médecins d'Edimbourg, Docteur en médecine à Geneve.

M. Dunant a publié *Lettre sur l'Huile de Ricin & sa qualité vermifuge; Journ. de Médecine, Janvier* 1778.

De La Roche, né à Geneve en 1743, de la Société des Médecins d'Edimbourg, Docteur à Geneve.

M. De La Roche a publié

Analyse des fonctions du Systême nerveux, pour servir d'introduction à un examen pratique des maux de nerfs, 8°. 2 *vol.* 1778.

Recherches sur la nature & le traitement de la Fievre Puerpérale, 8°. *Paris* 1783.

Lettre sur un Tetanos guéri par le mercure; Journ. de Médecine, *Tôm. XL & XLV*.

Lettre, *dans la Gazette de Santé*, *sur une espece de Tetanos*, *N°*. 33, 1778.

Observation sur l'usage intérieur des Fleurs de Zinc; Journ. de Médecine, *Décembre* 1779.

M. De La Roche a travaillé à la *Pharmacopœa Genevensis* avec Mrs. Dunant & Odier.

Lettre aux Editeurs du Journal de Médecine, *à l'occasion de son livre sur le traitement de la fievre puerpérale; Journal de Médecine*, *Juin* 1784.

VIEUSSEUX (Gaspard), né à Geneve en 1746, Docteur en médecine à Leyde en 1766 & à Geneve.

M. Vieusseux a publié

Dissertatio physiologica de erectione, 4°. *Lugd. Bat.* 1766.

Traité de la nouvelle Méthode d'inoculer la Petite-vérole, 8°. 1773.

Remarques sur la troisieme Dissertation sur l'Inoculation de M. Bouteille, *Docteur en médecine; Journ. de Médecine*, *Septembre* 1777.

Observation sur une Erésipelle à la suite de l'inoculation; Journ. de Médecine, *Nov.* 1778.

M. Vieuſſeux a remporté, le 29 Août 1734, une médaille d'or promiſe par la Société royale de Médecine de Paris au Mémoire qui répondroit le mieux à cette queſtion : *La Maladie connue en Ecoſſe & en Suede ſous les noms de* Croups & d'Angina membranacea ſeu polypoſa, *& qui a été décrite par les Docteurs Home en* 1765 *& Michaelis en* 1778, *exiſte-t-elle en France? Dans quelle province a-t-elle été obſervée ; par quels ſignes diagnoſtics la diſtingue-t-on des autres maladies, & quelle méthode doit on employer dans ſon traitement?*

ODIER (Louis), né à Geneve en 1748, de la Société de Médecine d'Edimbourg, Docteur en Médecine à Geneve, Correſpondant de la Société royale de Médecine.

M. Odier a publié

Epiſtola phyſiologica inauguralis de elementariis Muſicæ ſenſationibus, 8°. *Edimburgi* 1770.

Obſervations ſur l'Epiderme d'une Baleine ; *Journal de Médecine*, *Tôme XL.*

Quatre Lettres ſur la Mortalité de la Petite-vérole inoculée ; ibid. Septembre & Octobre 1773, *Mai* 1775, *Janvier* 1776 *& Avril* 1777. Ces lettres ſont adreſſées à M. De Haen.

Lettre ſur l'uſage de l'huile de Ricin ; *Journal de Médecine*, 1778.

Extrait mortuaire de Geneve, pour les années 1778 & 1779, *avec des considérations importantes; Mémoires de la Société des Arts de Geneve, T. I, Partie II.*

Mémoire sur l'Hydrocéphale interne ou l'Hydropisie des ventricules du cerveau; Mémoires de la Société de Médecine, Tôm. III, pag. 194.

Mémoire sur les causes de l'Anasarque qui accompagne la fievre rouge, envoyé à la Société de Médecine.

TERAS (Pierre), né à La Forite en 1741, Bourgeois de Geneve, Maître en chirurgie, Correspondant de l'Académie royale de Chirurgie de Paris.

M. Teras a publié

Observations sur le Bec-de-lievre; Mémoires de l'Académie de Chirurgie, Tôm. V.

Extirpation d'un Bouton carcinomateux; ibid.

Observation sur l'exfoliation des Os; Journ. de Médecine, 1775.

Observation sur l'Hydrophtalmie ou grosseur contre nature du globe de l'œil; ibid. 1776.

Mémoires sur les propriétés & l'usage de la Charpie dans le traitement des plaies & des ulceres; Journ. de Médecine, Septembre & Octobre 1784, *& Mai* 1785.

Lettre à M. Bacher, sur l'usage du Sublimé-corrosif.

Tingry (Pierre-François), né à Soissons en 1743, Bourgeois de Geneve, Maître en pharmacie, Démonstrateur pour la chymie & l'histoire naturelle, de la Société des Arts, Membre de la Société des Curieux de la Nature de Berlin, Correspondant de l'Académie royale de Turin & de la Société royale de Médecine.

M. Tingry a publié

Analyse des Eaux de Marclaz, 8°. 1774.

Prospectus pour un Cours de Chymie théorique & pratique, 4°. 1774.

Prospectus pour un Cours de Chymie à l'usage des Artistes, 4°. 1777.

Construction d'un Fourneau propre à préserver les Doreurs en petites pieces des vapeurs mercurielles; Mémoires de la Société des Arts, Tôme I. On le trouve dans le Journal de Physique, & la Société des Arts de Geneve lui donna une médaille, comme une marque de son approbation.

Trois Mémoires sur une espece de Schistes qu'on trouve près de Sallenche, qui fournissent le sel amer. Il y établit que la magnésie n'est pas invitrifiable, & qu'il n'est pas indifférent d'en connoître le vrai point de saturation dans sa préparation. L'Académie de Turin lui a donné une médaille d'or pour ces Mémoires qui ouvrent une nouvelle source de commerce.

M. Tingry a remporté la moitié du prix proposé par la Société royale de Médecine, ſur la queſtion: *Déterminer, par l'analyſe chymique, quelle eſt la nature des remedes anti-ſcorbutiques de la famille des Cruciferes?* 15 *Février* 1785.

Obſervations ſur la variété des Spaths. Dans les Mémoires de la Société des Curieux de la Nature.

Analyſe des Eaux minérales de Driſe près Carouge, 8°. 1785.

Les Arts doivent à M. Tingry un Vernis très-ſiccatif, plus ſolide que les compoſitions vitreuſes qui recouvrent certains émaux tranſparens, & dans leſquels on peut porter certaines couleurs ſans troubler ſa tranſparence.

M. Tingry poſſede un beau cabinet d'hiſtoire naturelle pour la minéralogie.

JURINE (Pierre), né à Geneve en 1749.

M. Jurine a mis le premier en uſage avec ſuccès le ſuc gaſtrique pour la curation des plaies après que je lui en eus ouvert l'idée, & il m'a communiqué les obſervations qu'il a faites ſur l'emploi de ce remede. Je les ai publiées dans une addition à mes Conſidérations ſur le ſuc gaſtrique.

M. Jurine poſſede une belle collection des oiſeaux du pays.

Il a publié une obſervation ſur le Bihorreau, & en particulier ſur ſa femelle, avec la deſcription d'un Héron qu'il croit n'avoir pas encore été décrit. Voyez Nouvelles de la République des Lettres, 1785, N°. 42.



LIVRE IV.

SECTION CINQUIEME.

Des Belles-Lettres.

LE goût des belles-lettres a toujours été celui des hommes d'esprit : on aime les expressions du génie, ses couleurs, ses traits ; on les demande à tous les peuples, à tous les siecles, à toutes les langues ; chaque nation veut les posséder, & quoiqu'on les travestisse par les traductions, on y préfere leur ombre à une privation totale ; on est flatté de retrouver la nature dans les tableaux des grands hommes ; on se plaît à entendre les cris de la douleur qu'ils savent conduire à l'ame pour l'ébranler : on se mêle aisément à leurs chants, parce qu'ils nous entraînent dans leurs fêtes ; on écoute avec avidité leurs accens & l'on aime leur abandonner son ame.

Ce plaisir, qui détermine l'homme de goût à étudier les anciens Auteurs & les modernes, décide encore tout Etre raisonnable à se procurer

ce plaiſir. Quiconque lit un bon Poëte & un grand Orateur eſt en état de le juger plus ou moins bien, parce qu'il peut ſaiſir la reſſemblance de ſes tableaux avec la nature qu'il a peinte. Celui dont l'ame expanſive fait ſe dilater au lever du ſoleil, ſourire au printems, frémir devant le malheureux, ſoupirer quand il n'a pu ſoulager l'infortune, entendra avec tranſport les Idylles naïves de Geſner, contemplera avec émotion les ſcenes touchantes de la nature dans Thompſon, les orages des paſſions dans Homere, Virgile & Racine, les élans ſublimes de Pindare & d'Horace, les miniatures achevées de La Fontaine, les foudres de Démoſthene, de Ciceron & de Boſſuet.

Ce ſentiment profond du beau forma les premiers Critiques : ils chercherent les moyens du Poëte pour produire ce grand effet; ils voulurent analyſer les ſentimens qu'il peint; ils eſſayerent de creuſer le ſens des mots qu'il emploie; ils imaginerent de belles choſes; ils apprirent tout-au-plus à lire les beaux ouvrages en apprenant à ſentir comme eux; mais je doute encore qu'ils aient fait un Poëte; je doute même qu'ils aient communiqué leur ſenſibilité à perſonne : chacun a la ſienne; c'eſt la raiſon pour laquelle l'excellente poétique d'Ariſtote a eu tant de Commentateurs, & que le Voyage ſentimental eſt ſi différemment

différemment entendu & goûté par l'insensible classe des Lecteurs.

Je ne crains donc pas de l'assurer, par tout où il y aura des hommes sensibles; Homere, Virgile, Racine, Fénélon, La Fontaine, Ciceron, Démostheue, Horace trouveront des admirateurs; ils leur procureront les plus vifs plaisirs, & ils obtiendront dans les larmes qu'ils leur feront couler les seuls Commentaires dignes de leurs sublimes compositions.

La connoissance profonde des belles-lettres est non-seulement une source de plaisirs toujours nouveaux pour celui qui la possede, mais elle est encore la base solide sur laquelle repose tout le systême des études. En vain on a cherché à montrer l'inutilité des belles-lettres grecques & latines dans les plans d'éducation ; il me semble qu'on a seulement prouvé que l'érudition pédantesque de quelques Régens de college ou de quelques Professeurs ignorans étoit une érudition ridicule & stérile ; mais comme on ne proscrira pas la médecine & l'astronomie, parce qu'il y a des Astrologues & des Charlatans, je ne crois pas qu'on doive anéantir l'étude des Poëtes & des Orateurs anciens, parce que quelques hommes, qui sont à peine en état de les lire, veulent se mêler de les expliquer. N'en doutons pas, la censure prononcée généralement

dans ce siecle contre les belles-lettres grecques & latines est sans-doute produite par le malin plaisir qu'on se procure à déprécier des connoissances qu'on n'a eu ni le courage, ni la patience, ni peut-être même le talent d'acquérir; & ne pourroit-on pas dire que, si l'on ne compte aujourd'hui qu'un petit nombre d'Auteurs originaux, ou si la plupart de ceux qui jouent un rôle dans la littérature sont inférieurs à ceux du siecle passé, c'est vraisemblablement parce qu'on étudie moins les bons modeles, ou parce qu'on ne les étudie presque plus que dans des traductions qui sont à peine leurs cadavres. Horace recommandoit aux Poëtes de son tems l'étude habituelle des Auteurs grecs. Racine savoit presque par cœur les vers grecs de Sophocle & d'Euripide.

Mais n'est-ce pas en analysant avec goût les idées vraies & nobles des grands Poëtes & des grands Historiens, en cherchant le fil qui les a conduit dans leurs compositions, en observant leur maniere de peindre la nature & ses beautés, les hommes & leurs passions, qu'on peut se former de bonne heure à l'observation fine des phénomenes qu'offre l'univers, qu'on habituera l'imagination à peindre les objets & leurs idées avec leurs propres couleurs, & qu'on saisira sur-tout l'art si sublime & si rare de parler aux autres le langage qui pourra charmer leurs

oreilles, instruire leur esprit & dominer leur volonté. N'est-ce pas l'étude des belles-lettres qui assouplit le cœur, qui le dispose à cette heureuse sensibilité par laquelle il ressentira tous les ébranlemens agréables que les scenes touchantes de la nature & du monde lui peuvent faire éprouver ?

N'est-ce pas cette étude qui prépare ainsi l'Orateur à ses grandes fonctions en lui fournissant des pinceaux gracieux & de brûlantes couleurs ? N'est-ce pas elle qui révele au Poëte l'art si précieux de captiver les cœurs par ses touchans accens & de graver pour jamais dans l'esprit ses fideles tableaux ? N'est-ce pas elle qui découvre au Philosophe le moyen d'intéresser par des instructions claires, élégantes & solides ? Les belles-lettres, enfin, n'animent-elles pas les Artistes & ne les conduisent-elles pas vers les bornes de l'art par le goût qu'elles leur donnent ? Racine & La Fontaine, qui sont toujours sans égaux, furent de grands Littérateurs. Bossuet & Fléchier, les plus grands Orateurs que la France ait eu, furent de grands Littérateurs. Pascal, Leibnitz, Newton, Halley & Haller, comme mille autres Philosophes qui eurent beaucoup de mérite, furent de grands Littérateurs. On sait que Phidias prit dans Homere l'idée de son Jupiter, & que les vers sublimes

de Virgile inſpirerent le fameux grouppe du Laocoon. Les grands hommes qui ſe ſont diſtingués à Geneve dans tous les genres ont tous été de grands Littérateurs, & les ouvrages de MM. De Buffon, De Condorcet & Bailly ſont des autorités à l'Académie françoiſe comme dans l'Académie royale des Sciences.

Mais quelle que ſoit la ſcience qui occupe un Savant, on reconnoîtra bientôt s'il eſt Littérateur par la netteté de ſes idées, la propriété de ſes expreſſions, la pureté de ſon ſtyle; on retrouve de même le Littérateur au milieu des cercles dans les graces naïves qui accompagnent ſes diſcours, dans la ſéduiſante facilité de ſon élocution, dans la rapidité avec laquelle il ſaiſit une foule de rapports qui échappent aux autres, dans la ſolidité de ſes jugemens ſur les ouvrages d'eſprit; on ne voit, il eſt vrai, jamais en lui le Savant: ſa ſcience eſt bien le moyen qu'il emploie pour plaire, mais on en jouit par l'agrément qu'il produit ſans découvrir comment il le procure.

Je ne puis quitter ce ſujet, parce que je voudrois convaincre mes jeunes compatriotes de l'influence conſidérable des belles-lettres grecques & latines ſur leur ſuccès, les prémunir contre les préjugés des ignorans qui condamnent ſans connoiſſance & qui jugent ſans ſavoir, les

arracher à la ftérilité que leur prépare le faux-brillant du bel efprit, & les conferver à la patrie qui compte fur eux & qui follicite leurs fervices.

DURAND, né en 1677, Miniftre du St. Evangile & Régent de la quatrieme Claffe.

Il a publié *Recueil hiftorique, où l'on voit tout ce qui s'eft paffé de plus mémorable pendant plufieurs fiecles dans les principaux Royaumes de l'Europe, avec des réflexions, par* ***J. D. M. D. S. E.***, 8°. *Geneve* 1703.

GUIB (J.-Frédric), Avocat à Orange, retiré à Geneve en 1712.

Guib a publié *Differtation fur l'Arc triomphal d'Orange, dont la conftruction eft attribuée à Marius, Vainqueur des Cimbres; Journal de Trévoux*, 1729.

CHOPY (Antoine), né à Narbonne en 1674.

Chopy fut deftiné à la théologie qu'il alla étudier à Paris, mais il s'en dégoûta; il renonça même à l'églife romaine, & il vint à Geneve en 1708 où il embraffa la religion réformée: il y fut enfuite Régent de la feconde Claffe.

Chopy avoit du goût pour la poéfie; il fit des vers françois & latins pleins de fel: on a

joint quelques-uns de ſes contes à ceux de Du Verdier.

La poéſie ne l'empêchoit pas de cultiver la critique : Chopy a donné une explication de l'Epître dédicatoire d'un certain Peſcenninus Niger au Cardinal Hypolite D'Eſt. Voyez Nouv. littér. de la Biblioth. choiſie, 1715.

Des lettres, Chopy paſſoit ſouvent à l'étude des ſciences & des arts : il publia une Carte du Lac de Geneve & des environs en 1730 ; elle a été augmentée par Buache en 1740 & 1765. Chopy s'amuſoit auſſi de la peinture ; il a peint de jolies miniatures, & il a fait des vignettes pour les livres imprimés par Bouſquet & Barillot.

FREMIN, né à Geneve.

Fremin fut d'abord Précepteur dans une maiſon dont on le fit ſortir ; il ſe retira en France où il abjura la religion proteſtante : il fut fait Abbé, & devint Curé du Grand-Saconnex.

Fremin a compoſé une Hiſtoire de Geneve qui conduit les événemens juſques en 1700 ; elle eſt manuſcrite en 3 vol. 4°.

Le fiel a dirigé ſa plume ; auſſi il traduit avec complaiſance divers morceaux de l'Hiſtoire de Geneve par Leti, & il prend divers traits de l'hiſtoire de St. François de Sales.

MARCET (Isaac-Ami), né à Geneve en 1695, mort en 1762.

Marcet, né avec de l'esprit, lisoit avec plaisir les bons ouvrages; il a rempli le Journal helvétique de ses productions.

Marcet a publié *Diogene à la Campagne, comédie en cinq actes*, 8°. *Geneve.*

CLÉMENT (Pierre), né à Geneve en 1707, fut admis au saint ministere en 1732.

Ses talens le firent Gouverneur de Milord Waldegrave. Après avoir occupé cette place il séjourna à Paris, & il s'y livra à son goût pour le théatre.

Clément avoit fait une *Mérope;* mais Voltaire fit jouer la sienne avant lui: il composa les *Francs-Maçons trahis, ou les Maçons libres, comédie en un acte, en* 1740.

Le Marchand de Londres, trad. de l'anglois, 8°. 1751.

La Compagnie des Pasteurs de Geneve le força de renoncer au saint ministere en 1740, parce qu'il avoit alors publié sa premiere piece de théatre.

Clément publia *les cinq Années littéraires, ou Lettres sur les Ouvrages de Littérature qui ont paru*, 8°. *Berlin* 1748---1752. Ce Journal lui fit beaucoup d'honneur, & on le lit toujours

avec plaisir. On publia après sa mort un Recueil de Poésies légeres qui ne sont pas sans mérite. Clément mourut à Charenton en 1767.

Voyez *le Nécrologe des grands Hommes pour 1768; France litt.; Dict. histor. portat.*, *Tôme I.*

CORBIERE (Jean DE LA), fils de Louis, né à Geneve en 1680, Membre du Conseil des Deux-Cent, mort en 1756.

De La Corbiere eut un goût particulier pour les antiquités de Geneve & pour son histoire; il eut le bonheur d'en recueillir plusieurs monumens, d'en éclaircir divers points & d'en déchiffrer quelques documens: il mérita la confiance du Conseil, qui lui ouvrit les archives; elles devinrent son cabinet.

Dès-lors il fit pour la Compagnie des Pasteurs un Rôle chronologique des Pasteurs & des Professeurs; il y joignit des détails curieux sur Bonnivard.

De La Corbiere a fait connoître les différentes enceintes de Geneve, l'origine de ses églises, les causes de la réformation, les alliances de la République avec Fribourg & Berne, l'histoire détaillée de Philibert Berthelier & de Pierre de la Baume; il a trouvé des choses curieuses sur l'étymologie de Geneve, sur ses armoiries, ses fauxbourgs & l'origine des Professeurs.

On ne ſauroit donner une juſte idée des travaux de De La Corbiere, ſi on le conſidere rélativement aux indices qu'il a fait pour divers objets importans, aux recueils qu'il a raſſemblés: il rendit facile l'uſage des archives; & ce travail, auſſi ennuyeux qu'important & obſcur, annoncera peut-être pendant toute l'exiſtence de Geneve le ſacrifice qu'il fit de ſa liberté à l'utilité publique.

Je ferai l'éloge de De La Corbiere en diſant qu'il fut étroitement lié avec Abauzit.

MARIGNAC (Pierre-Galiſſard DE), né à Alais en 1712; il vint à Geneve en 1723; il fut reçu Bourgeois en 1733; on lui donna la régence de la troiſieme claſſe en 1743 : il eſt mort en 1780.

De Marignac fut bon Humaniſte; il faiſoit avec facilité des Vers de ſociété latins & françois: on en trouve un grand nombre dans le Journal helvétique.

On diſtingue parmi ſes ouvrages

Un Diſcours ſur la Diſpute.

Lettre critique ſur la Religion eſſentielle. De Roches l'a miſe à la tête de la réfutation de cet ouvrage.

Une Epître ſur la Poéſie.

Sept Diſcours ſous le Titre du Spectateur Suiſſe.

Epître critique à M. D'Alembert, ſur l'article Geneve de l'Encyclopédie.

SAGE (Abraham), né à Montauban, Régent de la ſixieme Claſſe en 1748 & de la premiere en 1761 ; il mourut pendant cette année-là.

Sage entendoit bien ſes humanités, & il écrivoit élégamment en latin.

Sage a publié *Burlamaqui Juris naturalis elementa in latinum tranſlata*, 8°. *Genevæ* 1760.

Sage avoit commencé de traduire en latin *l'Eſprit des Loix.*

RILLET (Théodore), né à Geneve en 1727, Membre du Conſeil des Deux-Cent, mort en 1783.

Rillet eut de beaux talens dont il ſe ſervit mal. Sa ſanté fort mauvaiſe influa beaucoup ſur ſes triſtes opinions ; mais, au milieu de ſes peines, il eut des momens où il s'occupoit de grandes choſes, & où il s'en occupoit grandement : c'eſt alors qu'il publia

Lettres ſur l'Emprunt & l'Impôt ; adreſſées à M. Necker De Germani, 1779.

MOLLET (Jean-Louis), né à Geneve en 1728.

Mollet fut Homme-de-Lettres, Marchand, Commis à la Chancellerie : on conçoit aiſément

qu'avec cette inquiétude d'efprit il ne put jamais rien faire de confidérable ; il eft mort en 1779.

Mollet a publié

Lettre à Rouffeau , fur la Fête donnée en 1761 à l'occafion de l'exercice pruffien introduit à Geneve dans la milice bourgeoife, 8°. *Geneve* 1761.

Lettres de Sophie à une de fes Amies , recueillies par un Citoyen de Geneve, 8°. 2 *vol.* 1779.

MONOD (Jean), né à Geneve en 1717, reçu Miniftre du St. Evangile, Pafteur à la Guadeloupe en 1759, mort en 1783.

Monod avoit un bon efprit orné de belles connoiffances, qu'il fut rendre précieufes par un cœur fenfible & vertueux ; toute fa vie annonça fes heureufes difpofitions : il fut envoyé à la Guadeloupe, comme Pafteur, pour y célébrer le fervice divin pendant que les Anglois la pofféderent, & il fe fit chérir des François proteftans qui y étoient établis. Monod en quittant à la paix fon troupeau, leur témoigna fes regrets & le vif intérêt qu'il prenoit à eux, dans une Lettre où il peignoit avec chaleur leurs qualités ; mais où il leur faifoit voir avec franchife leurs vices & les dangers dont ils les menaçoient. Semblable aux Apôtres, dont il avoit rempli une partie des fonctions, il voulut leur laiffer ce monument de fon attachement, de fon zele & de fa piété.

Monod a publié *Examen d'un Essai de Philosophie morale, par Maupertuis; Bibl. raisonnée, Tôme XLIV, page* 310.

Grandisson, trad. en françois, 8°. 7 *vol.* 1757.

ROUSSEAU (J. J.), né à Geneve le 28 Juin 1712.

A cet article, qu'on cherchera peut-être d'abord dans cet ouvrage & qu'on voudra lire pour me juger, je vois les enthousiastes de Rousseau aussi mécontens que ses détracteurs; tant mieux, j'aurai rempli mon but; j'ai constamment souhaité d'être vrai: ce mécontentement sera pour moi la preuve que j'ai eu le bonheur de dire la vérité.

J'ai hésité long-tems avant de me décider à parler de J. J. Rousseau : je ne me sentois aucune disposition à étudier sa vie singuliere pour déplaire au plus grand nombre de ceux qui la liront; mais, comme en prenant le rôle d'Historien je me suis dévoué à dire la vérité au péril même des critiques les plus furieuses, je dirai franchement au Public ce que je pense, comme je me le dis à moi-même. Je n'ai jamais eu de rélation avec J. J. Rousseau; je ne connois ses ennemis que par leurs clameurs, & les ouvrages de cet homme célebre sont dans ma bibliotheque. Mon jugement peut sans-doute être

mauvais, mais du moins mon jugement ne ſera l'ouvrage ni des préjugés ni de la cabale; &, comme je ſuis bien éloigné de penſer que mes opinions puiſſent déterminer celles des autres, j'eſpere la même indulgence que je ſuis prêt d'avoir.

Il eſt fâcheux que les Editeurs des Oeuvres de Rouſſeau, qui ont eu tant d'occaſions de méditer les écrits de ce grand homme, de ſuivre ſes idées, de découvrir ſes goûts, de raſſembler dans ſa correſpondance mille traits intéreſſans ſur ſa vie privée & littéraire, ne nous aient pas tracé le caractere de cet homme extraordinaire, ne nous aient pas expliqué mille énigmes qu'on trouve dans ſa conduite, & ne nous aient pas peint, avec leur éloquence échauffée par leur amitié, le tableau de ſa vie: c'eût été une introduction importante à la collection des ouvrages de Rouſſeau; elle étoit d'autant plus néceſſaire, qu'elle étoit plus propre à y répandre du jour. On aime faire connoiſſance avec ceux qu'on lit avec plaiſir; on analyſe autant qu'on peut ceux qu'on charge de ſon inſtruction, & la confiance qu'on a dans leur ſecours eſt proportionnelle aux connoiſſances qu'on aura acquiſes de leur mérite. L'ame brûlante des amis de Rouſſeau pouvoit ſeule repréſenter l'ame brûlante de leur ami. Si je ne peins pas cet homme célebre comme

ils l'auroient désiré, ou comme ils l'auroient fait, il faudra se plaindre à eux d'avoir refusé leurs palettes & leurs pinceaux pour faire ce portrait remarquable.

Je me bornerai à un récit rapide des principaux événemens de la vie de ce fameux Ecrivain; j'y joindrai quelques réflexions sur sa conduite & ses écrits: ce sont celles que j'ai faites en rapprochant les traits qui composent ce tableau.

Rousseau fut élevé par un pere qui eut des connoissances & du goût; mais qui ignora les talens de son fils, & qui ne sut pas lui donner l'éducation dont il auroit eu besoin. Rousseau, fatigué par la dépendance sous laquelle il vivoit dans la maison paternelle & par les leçons qu'il étoit forcé de prendre pour devenir Graveur, abandonne Geneve & ses parens à l'âge de quinze ans. Plein de Plutarque qu'il avoit lu, & d'une foule de romans qu'il avoit dévoré, il crut aisément aux succès que son imagination lui promettoit; il fut bientôt détrompé, & il auroit été forcé de revenir à Geneve si Mad. De Warrens ne l'avoit pas protégé. Cette Dame, qui avoit abandonné sa patrie, ses parens & sa religion, reçut Rousseau avec bonté; elle vouloit en faire un Prosélyte à la religion catholique-romaine, & fixer par ce moyen sur elle, avec intérêt, les yeux de ceux qu'elle avoit scandalisé par sa fuite.

Rouſſeau ſenſible adopta bientôt les idées de celle qui l'avoit accueilli ; il s'occupoit uniquement à témoigner ſa reconnoiſſance à Mad. De Warrens ; il ne cultivoit ſon eſprit que par quelques lectures utiles ; il s'appliqua pourtant à la muſique, dans laquelle il faiſoit les plus grands progrès : cependant le ſéjour de Rouſſeau à Chambéry ſervit peu à ſon inſtruction : on apprend au moins par des lettres authentiques, écrites de ſa main & adreſſées à ſon pere en 1735 pour lui demander grace, *qu'il ne ſait pas aſſez de ſa profeſſion de graveur pour ſe tirer d'affaire ; mais qu'il ſait aſſez de muſique pour l'enſeigner, qu'il écrit avec élégance & qu'il pourroit être Secrétaire d'un grand Seigneur.* Auſſi, dans un voyage qu'il entreprit pour ceſſer d'être à charge à ſa bonne Maman, (c'eſt ainſi qu'il appeloit Mad. De Warrens) on le voit donner des leçons de muſique à Neuchâtel & à Lauſanne.

Le génie ſent bientôt ſes forces & il ſe tourmente pour agir. Rouſſeau commence à faire des projets ; il envoie au Miniſtre du Roi de Sardaigne un plan de diligences de voitures pour les marchandiſes de tranſit venant de France, Suiſſe, Allemagne, Geneve, au-delà du Mont-Cenis & du Milanois-Genovéſat, Ligurie & Piémont ; il eſpéroit en être l'Adminiſtrateur : cela ne réuſſit pas. Alors il entra dans la maiſon

de M. De Mably, à Lyon, pour être le Précepteur de ses enfans ; mais il ne sut pas conserver cette place.

Rousseau débuta, comme Ecrivain, dans le Mercure de France de l'année 1738 pour le mois de Septembre, par un Mémoire qui porte ce titre : *Réponse à un Mémoire intitulé ; Si le Monde que nous habitons est une sphere ou un sphéroïde* ; il est daté de Chambéry. Cet ouvrage n'étoit pourtant pas le premier qui fût sorti de la plume de Rousseau ; il avoit déjà composé *le Verger de Madame la Baronne De Warrens*, imprimé à Londres en 1739.

Après ces coups d'essai, Rousseau garde le plus profond silence. Méditoit-il les beaux ouvrages qu'il a donné ? ou plutôt croyoit-il qu'on ne peut penser à instruire les autres que lorsqu'on s'est profondément instruit soi-même, & qu'on ne sauroit être vraiment éloquent qu'après avoir meuri son ame par la réflexion & concentré long-tems chez elle toute la chaleur qui tend à s'en exhaler ? Quoi qu'il en soit, Rousseau, occupé de ses études & des moyens de pourvoir à sa subsistance, resta complétement ignoré jusques en 1742, qu'il fut Secrétaire de l'Ambassadeur de France à Venise : il revint à Paris bon Musicien ; il y vécut en copiant de la

musique,

musique, & il se délassoit de ses peines en étudiant la botanique & la physique.

En 1748 Rousseau s'apperçut des premieres atteintes d'un mal de vessie qui le tourmenta tant qu'il vécut, qui le força de fermer son ame aux plaisirs de la société & qui lui fit rechercher la solitude. C'est une époque importante dans l'histoire de sa vie; on lui doit peut-être les grands ouvrages qu'il a composé; mais, n'en doutons pas, elle le rendit Misantrope & défiant; elle noircit tous ses tableaux de la vie sociale; elle lui persuada que la vertu n'existoit presque plus que dans son cœur & dans ses écrits; elle fut la source empoisonnée de toutes les bizarreries de sa conduite & de tous les malheurs de sa vie. Il est bien singulier de voir tous les Solitaires satyriser l'espece humaine, avec laquelle ils ont rompu leur liaison, & trouver leur plaisir à déchirer ceux qu'ils ne veulent pas connoître, & qui ne peuvent plus leur nuire.

Rousseau s'étoit déjà fait une réputation; il brille dans sa solitude: les Collaborateurs de l'Encyclopédie l'associent à leur entreprise en 1749, & l'engagent à composer la partie de la musique pour ce Dictionnaire.

Rousseau, solitaire, a besoin d'occupation; son imagination échauffée par ses maux, par ses

réflexions, & les nombreuses idées que l'étude & le monde lui ont fourni, est forcée de se répandre; il compose son éloquent discours sur les maux causés par les sciences, & l'Académie des Sciences de Dijon eut en 1750 le courage de le couronner. Une foule d'Ecrivains essayerent de le combattre; son premier antagoniste fut le Roi de Pologne, à qui Rousseau répondit sans fierté ni bassesse. Mais, il faut le dire, tous ceux qui attaquerent l'Orateur Genevois ne virent pas qu'il n'avoit traité qu'une partie de la question, & qu'en montrant les abus plus ou moins vrais des sciences, il n'avoit pas anéanti les avantages continuels qu'elles procurent. Pour trancher la question il eût fallu établir la réalité des biens & des maux que les hommes en société retirent des connoissances humaines pour leur bonheur général & particulier, & chercher ensuite de quel côté panche la balance: je doute qu'après ce calcul Rousseau eût composé son discours, qu'on lira malgré ce défaut avec le plus grand plaisir.

M. Palissot fit jouer alors à Nancy la *Comédie des Philosophes*: le Roi de Pologne vit avec une si grande peine l'insulte faite à Rousseau dans cette piece, qu'il lui fit écrire par M. De Tressan pour lui témoigner son indignation de la hardiesse de M. Palissot, & lui apprendre

qu'il avoit fait ôter à ce dernier sa place à l'Académie de Nancy. Rousseau, sensible au procédé généreux du Monarque qui avoit écrit contre lui, le remercia de sa bonté; & il se vengea du Courtisan en sollicitant pour lui, & en lui faisant rendre la place qu'on lui avoit ôtée.

En 1752 Rousseau composa le Devin du Village, qui fit les plaisirs de Paris, & qui plaira toujours aux hommes de goût : on joua cet opéra en 1753 avec le plus grand succès; mais, comme si Rousseau eût été fâché de sa réussite, il composa sa Lettre sur la Musique françoise pour prouver aux François qu'ils ne pouvoient point avoir de musique. Cette piece, qui décontenança la majesté de l'Opéra de Paris, fit faire aux François les plus grands efforts pour avoir une musique qui leur appartînt, & ces efforts n'ont pas été tout-à-fait inutiles. Il est plaisant de voir, à l'occasion de cette Lettre, Rousseau gravement brûlé en effigie sur le théatre de l'Opéra: il est plus plaisant d'entendre Rousseau s'écrier, quand on lui apprit son supplice, *Qu'il rendoit graces à ses Juges qui l'arrachoient enfin à la question.*

L'Opéra crut Rousseau mort pour lui; il lui ôta ses entrées du spectacle, mais le Chevalier Gluck démontra aux Directeurs leurs torts à l'égard de Rousseau; il les engagea à le dédom-

R 2

mager de ce qu'ils lui avoient fait perdre, & à lui rendre ses entrées ; ce qui s'exécuta le 24 Avril 1774. Rousseau eut alors le plaisir d'applaudir l'Iphigénie de Gluck, & de se réconcilier avec la Musique de l'Opéra.

Rousseau vint à Geneve en 1754 ; il y abjura la religion catholique-romaine, & il y fut réintégré dans ses droits de Citoyen ; il crut devoir témoigner à la République sa reconnoissance, en lui dédiant son *Discours sur l'inégalité des Conditions.* Cette dédicace doit être comptée entre les plus belles : l'enthousiasme patriotique n'a jamais produit de sentimens plus vifs, de peintures plus touchantes ; les vrais Genevois souhaiteront toujours que ce tableau soit la fidelle copie de la Ville où ils sont nés & qu'ils chérissent avec tant de raison. Je ne dirai pas la même chose du discours que Rousseau composa à Paris : on y trouve le développement des paradoxes qu'il avoit insinués dans son premier discours & qu'il paroissoit commencer à croire. Rousseau, après avoir médit des lettres, parce qu'on en abuse, voudroit ôter toute propriété, parce qu'elle est encore une source d'abus plus dangereux ; mais faudroit-il ôter aussi la vie à tous les hommes, parce qu'il n'y a aucun homme qui l'emploie à faire tout le bien dont il est capable ?

Il faut remarquer que Rouſſeau ſe faiſoit honneur du titre de Citoyen de Geneve, qu'il le prit auſſi-tôt qu'il le put, & que ce diſcours ſur l'inégalité des conditions eſt le premier ouvrage où il s'en décore : il eſt glorieux d'être né dans une Ville célebre par l'auſtérité de ſes mœurs, la bonté de l'éducation qu'on y reçoit & la ſageſſe des principes qu'on y puiſe ; on jouit de cet avantage pendant toute ſa vie, & il peut conſtamment contribuer à la conſidération & au bonheur de ceux qui le poſſedent. On eſt ſouvent Membre d'une Académie ſans mériter cet honneur ; on n'a jamais reçu les leçons de la vertu & de la liberté ſans être plus digne de porter le nom d'homme : c'eſt auſſi pour cela que Geneve étoit autrefois une eſpece d'univerſité où l'on envoyoit de toutes parts les jeunes-gens les plus diſtingués, non-ſeulement pour y acquérir les connoiſſances de l'eſprit qu'on trouve par-tout, mais ſur-tout pour y apprendre à bien penſer, pour s'y familiariſer avec la pratique de la vertu & y remplir ſon cœur de ſentimens d'humanité, de bienfaiſance & de vraie piété.

En 1758 Rouſſeau adreſſa ſa Lettre à D'Alembert, ſur les dangers des Spectacles dans les petites Villes qui ont encore des mœurs. D'Alembert, M. Marmontel & pluſieurs autres Ecrivains eſſayerent de lui répondre. Je crois que

les deux premiers plaiderent aussi bien qu'il étoit possible une mauvaise cause qu'ils ne pouvoient gagner.

La réputation de Rousseau est faite ; il est mis à la tête des meilleurs Ecrivains, & il entraîna les suffrages de la foule en publiant sa nouvelle Héloïse, où il donna une esquisse de sa philosophie, & où il peignit ses querelles & ses amours.

Le Contrat Social, que Rousseau fit paroître bientôt après, est une absurdité de plus en politique : enfin Emile fut imprimé en 1762 ; dès-lors la vie de Rousseau fut exposée à mille orages qui se succéderent. Ses ennemis le déchirerent avec fureur ; ses amis l'exalterent avec extravagance : mais, malgré ses succès brillans, il étoit destiné à être une nouvelle preuve du malheur qui persécute souvent les Gens-de-Lettres.

Je touche à des momens critiques ; l'histoire politique de Geneve se lie à celle de son Citoyen : je m'arrête...... Il suffira de savoir qu'Emile fut brûlé le 10 Juin 1762 à Paris, & le 19 du même mois à Geneve ; que Rousseau, forcé de fuir, se retire à Yverdon ; qu'il y fut protégé par M. Gingins De Moyri ; que Leurs Excellences de Berne lui signifierent de quitter le Canton ; qu'il se réfugia à Motiers-Travers, où Milord Maréchal lui procura tous les agré-

mens qu'il pouvoit désirer. Dirai-je que ce fut dans cette petite Ville qu'il renonça en 1763 à la bourgeoisie de Geneve ? Il est fâcheux que l'éloquent Panégyriste du vertueux Aristide n'en soit pas le fidele imitateur.

En 1764 Rousseau, sous la protection de Milord Maréchal, essayoit de goûter les plaisirs de la solitude & de la campagne; il oublioit ses infortunes en faisant des lacets; & il disoit *qu'il étoit devenu femme parce qu'on ne vouloit plus qu'il fût homme*. Il publia quelques Lettres; mais sur-tout celle à Voltaire, sur son poëme de la loi naturelle & sur le désastre de Lisbonne.

Les Corses consulterent Rousseau & Diderot, au mois de Novembre 1764, sur la législation qui leur conviendroit le mieux. Diderot refusa de s'occuper de ce travail; Rousseau dit que *l'ouvrage étoit au-dessus de ses forces*, *mais non de son zele*. On a voulu mettre en doute cet honneur, qu'un Peuple libre avoit rendu au Philosophe Genevois; mais un Gentilhomme Flamand assure avoir vu la correspondauce de Paoli avec Rousseau.

Rousseau vivoit en paix à Motiers, & peut-être auroit-il continué d'y vivre si les Ecclésiastiques de Neuchâtel l'avoient supporté : le Consistoire de cette Ville s'assembla le 7 Mai 1765

pour juger Rousseau. Il faut le dire : Rousseau fut assez malheureux pour avoir des doutes sur la vérité des miracles qui établissent la divinité du christianisme. A cet égard, il méritoit la compassion ; & l'on devoit le ramener avec douceur, d'autant plus qu'il paroissoit encore tenir à l'Evangile par la sublimité de sa morale & de ses exemples ; mais il fut sans excuse quand il attaqua le christianisme avec violence dans les ouvrages qu'il publia pendant son séjour à Neuchâtel : cependant, quelque grand que fût son crime, il ne sauroit diminuer à mes yeux celui de l'intolérance ; on pouvoit lui défendre de répandre ses opinions sous peine d'être exilé ; mais devoit-on le traîner devant les tribunaux, échauffer l'esprit du public, l'exposer à la fureur d'un peuple alarmé ? Il est vrai que le Gouvernement imposa silence au *Consistoire* ; mais le mal étoit fait, & quoique la scene du 6 Septembre, dans laquelle Rousseau se représente comme assommé dans sa chambre, soit fort exagérée, il y eut cependant quelque chose qui donna lieu à ses exagérations. Forcé de quitter cette retraite, Rousseau en demande une à Leurs Excellences de Berne dans l'Isle de St. Pierre sur le Lac de Bienne, avec la promesse de n'en jamais sortir & de ne plus écrire ; mais elle lui fut refusée.

Il y a toujours des ames ſenſibles qui voudroient eſſuyer les larmes que la perſécution a fait couler. M. le Maréchal De Contades offre une retraite à Rouſſeau dans Strasbourg ; le 15 Octobre il étoit à Baſle pour aller à Berlin : tout-à-coup il change de projets ; il court à Paris, où il parut le 14 Novembre en habit d'Arménien ; & le 19 Janvier 1766 il étoit à Londres, où il reçut l'accueil le plus flatteur.

Hume, qui avoit attiré Rouſſeau en Angleterre, jouiſſoit du plaiſir d'avoir donné cet homme célebre à ſa Patrie ; il s'empreſſoit à lui procurer tous les agrémens poſſibles ; il lui obtint même une penſion du Roi d'Angleterre : mais Rouſſeau ſembloit repouſſer le bonheur qui s'offroit à lui ; parce qu'un Anglois plein d'eſprit le plaiſante, il croit qu'on viole le droit des gens. M. Horace Valpole lui écrivit une lettre ingénieuſe dans le St. James Chronicle, ſous le nom du Roi de Pruſſe ; mais il y répondit avec dureté, en taxant d'indécence le procédé de ceux qui avoient oſé faire ſa cenſure.

Déjà le 8 Juillet la fameuſe querelle de Rouſſeau avec Hume avoit éclaté ; Hume écrivit au moins alors au Baron De Holbac que *Rouſſeau étoit un ſerpent qu'il avoit porté dans ſon ſein, & un monſtre indigne de l'eſtime des honnêtes-gens.*

J'avoue qu'en liſant de ſang-froid le libelle

éloquent de Rouſſeau contre Hume, je lis les torts de Rouſſeau à chaque page. Peut-on croire qu'un homme abſolument étranger à Rouſſeau, ayant une réputation que l'amitié de Rouſſeau ne pouvoit augmenter, emploie tous les moyens poſſibles d'être utile à Rouſſeau, lui ſacrifie ſon tems & ſes plaiſirs pour parvenir plus sûrement à lui nuire ? Peut-on croire qu'un homme généralement eſtimé faſſe lâchement l'apprentiſſage d'eſcamotage de lettres & des perfidies les plus baſſes pour ....; je ne dis pas pour ſe procurer quelque avantage particulier, mais pour faire plaiſir à quelques hommes de Paris, que Rouſſeau croyoit occupés à lui faire paſſer des heures malheureuſes à Londres? Certainement il faut oublier les idées qu'on ſe fait communément des choſes pour croire le Roman que Rouſſeau publia ſur ce ſujet au mois d'Octobre; mais j'eſpere expliquer toutes ces inconſéquences.

Rouſſeau ſe brouille encore avec M. Davenport, qui avoit exercé à ſon égard l'hoſpitalité de la maniere la plus délicate; c'étoit le ſort de Rouſſeau de ſe brouiller ainſi avec tous ſes protecteurs & ſes amis. Enfin, fatigué par ſes querelles, il quitte l'Angleterre le 22 Mai 1767; il arrive à Amiens, où il fut accueilli de la façon la plus diſtinguée. Greſſet, en particulier, alla le voir : on dit même qu'il lui témoi-

gna fa furprife de le trouver auffi aimable & auffi caufant, & que Rouffeau lui répondit que *celui qui favoit fi bien faire caufer les perroquets pouvoit bien faire parler les hommes.*

M. De Mirabaud, l'auteur de l'Ami des hommes, retint Rouffeau à Fleury. Le Prince de Conti le fit chercher pour le conduire à l'Ifle Adam, où il étoit le premier Juillet; enfin, il retourne chez M. De Mirabaud, qu'il quitte de nouveau pour aller en Auvergne.

Rouffeau publia, à la fin de cette année, fon Dictionnaire de mufique. Il étoit à Paris au commencement de 1768: il paffa l'été à Try, dans le Vexin françois, chez M. le Prince de Conti fous un nom étranger; enfin, il étoit à Lyon au mois d'Août où il prit la paffion de la botanique, & il parcourut les montagnes du Dauphiné pour la fatisfaire.

Rouffeau époufa en 1769, pendant fon féjour aux environs de Lyon, Mlle. Le Vaffeur fa gouvernante: elle méritoit fans-doute fa reconnoiffance pour les foins qu'elle avoit pris de lui; mais devoit-elle être fa confidente & fon guide? Il paroît au moins qu'elle fut fans talens & fans graces: tous les amis de Rouffeau s'en plaignent amérement, & elle me femble la caufe de tous les malheurs de Rouffeau, parce qu'elle fut celle de toutes fes brouilleries & de toutes fes tracafferies.

Au premier Juillet 1770 Rouſſeau parut pour la premiere fois au café de la Régence à Paris en habit ordinaire : il y fut reçu par les applaudiſſemens de la foule qui l'environnoit. Il eſt ſingulier de voir un homme décrété de priſe-de-corps vivre d'une maniere auſſi publique dans le lieu de ſon décret ; il eſt peut-être plus ſingulier encore de voir un homme auſſi fier que Rouſſeau revenir dans le lieu même d'où il s'étoit élancé vers tant de lieux différens. Eſt-ce encore une des inconſéquences de cet homme extraordinaire, d'avoir préféré pour ſon ſéjour la ville dont il avoit dit le plus de mal, à tous les autres lieux du monde?

Rouſſeau, en herboriſant avec Juſſieu au jardin du Roi de France, étonnoit ſouvent ce grand Botaniſte par ſes connoiſſances.

Pendant cette année Rouſſeau envoya deux louis pour la ſtatue de Voltaire qu'on faiſoit à Paris par ſouſcription : il ſe vengeoit noblement de l'incartade brutale que le Poëte s'étoit permiſe contre lui dans une épître adreſſée à Madame Necker.

Enfin, le 31 Septembre 1775, Rouſſeau jouit de ſon dernier triomphe littéraire ; il vit jouer ſon Pygmalion par les Comédiens françois avec le ſuccès le plus grand.

Ces plaiſirs n'apprivoiſoient point Rouſſeau : il étoit fatigué par la vue des hommes qu'il

croyoit tous ameutés contre lui. Pour les fuir il se retira avec sa femme à Ermenonville, le 20 Mai 1778, chez M. le Marquis De Girardin, qui lui avoit prêté une petite maison près de son château.

Rousseau mourut le 2 Juillet 1778 : M. le Marquis de Girardin lui a érigé un monument dans l'isle des peupliers ; M. Houdon a immortalisé ses traits par un buste supérieurement exécuté ; M. De La Tour avoit fait son portrait, & M. Argant, Citoyen de Geneve, lui a érigé une statue comme à l'auteur d'Emile ; on la voit dans la campagne de M. Constant près de Geneve.

La conduite de Rousseau seroit un phénomene inexplicable en morale si l'on n'avoit pas une idée juste de son caractere : il a manifesté un amour-propre excessif & une sensibilité extrêmement exaltée ; voilà les deux ressorts qui l'ont toujours fait agir, mais son genre de vie leur donnoit une intensité plus ou moins grande. Rousseau vivoit pour l'ordinaire dans la solitude : il paroît par ses Confessions qu'il se plaisoit à disséquer toutes ses actions, & qu'il employoit le même scalpel sur les actions des hommes qui avoient quelques affaires avec lui : on comprend aisément que ceux qui rapportent tout à eux, trouvent facilement qu'on leur manque & que,

quand on eſt fortement irritable, il n'y a point de petites fautes. Il y a plus, les hommes d'une complexion foible, ceux qui ont le malheur d'avoir des maux de nerfs m'entendront bien; ces hommes ont le funeſte talent de ſe cramponner à une idée déſagréable, d'en analyſer tous les rameaux, d'en affronter toutes les chimeres & de ſe perſuader leur réalité. Eh bien voilà Rouſſeau tel qu'il ſe peint lui-même; dès ſa jeuneſſe il annonça tous ces défauts: les années, les maladies, les vrais malheurs & ſurtout une ſolitude rigoureuſe les augmenterent conſidérablement.

Mais rien ne contribua davantage à troubler la tranquillité de Rouſſeau que l'empire de Mlle. Le Vaſſeur ſur ſon eſprit: elle connut les foibleſſes de ce grand homme, & elle ſût en profiter; elle perſuada à Rouſſeau qu'elle étoit le ſeul être digne de ſon attachement & de ſa confiance: il faut le reconnoître, elle lui rendit les plus grands ſervices; mais, comme ſi elle eût été jalouſe de Rouſſeau, elle repouſſoit tous ceux qui parvenoit à lui plaire; & lorſque Rouſſeau ne les écartoit pas, elle les empêchoit de revenir par des refus conſtans & invincibles. Pluſieurs amis de Rouſſeau ont eu, à ce qu'ils m'ont dit, la démonſtration de ce procédé; auſſi ceux qui n'ont pas pénétré ce myſtere ont

attribué mal-à-propos à Rousseau les bizarreries de sa femme.

Il me semble que l'histoire de Rousseau avec Hume s'explique aisément par ce moyen : si Mlle. Le Vasseur a décacheté les lettres de Rousseau ; si elle lui a insinué que c'étoit l'ouvrage de Hume, dont elle craignoit peut-être les regards perçans ; Rousseau, sans défiance quand une fois il s'étoit livré, travaille sur ces idées, voit tout avec des yeux décidés à voir conformément aux idées qu'il s'est fait ; il crut tout ce que cette Demoiselle put lui suggérer ; il y ajouta tout ce que son imagination lui offrit pour donner quelque corps à ce Roman, & je suis convaincu qu'en écrivant les rêves de son imagination, il écrivoit sur ce sujet avec confiance tout ce qu'il croyoit la vérité.

Avec cette hypothese on expliquera facilement toutes les inconséquences de Rousseau, & l'on trouvera peut-être en lui un malheureux encore plus à plaindre qu'à blâmer : par ce moyen, on verra Rousseau persuadé que chacun s'occupe de lui pour lui nuire, qu'il est toujours seul en bataille contre l'espece humaine, & qu'il ne la détestoit sincérement que parce qu'il croyoit en être détesté : on comprendra qu'il vouloit être plaint, & qu'il auroit pardonné à ses ennemis les maux qu'il leur attribua, s'il

avoit pu se persuader qu'il y avoit beaucoup d'hommes qui déploroient ses malheurs : on verra qu'il ne fut pas ingrat, parce qu'il crut rarement aux bonnes intentions de ses bienfaiteurs, & qu'il soupçonnoit toujours quelque désir de lui nuire. Je m'arrête; j'en ai assez dit pour prouver la solidité de mon opinion sur ce sujet, & ceux qui liront attentivement les confessions de Rousseau en trouveront mille preuves.

S'il faut juger les ouvrages de Rousseau, je ne craindrai pas de dire qu'il est un des Ecrivains les plus éloquens du siecle; ses pensées vives & hardies sont toujours peintes avec leurs couleurs; ses sentimens brûlans brûlent toujours dans ses écrits & embrasent ceux qui les lisent : il semble toujours plier sa plume & son style à tous les genres qu'il traite, & donner à la langue françoise le ton de toutes les situations & de tous les genres.

Il me semble que Rousseau est moins l'inventeur du fond de ses productions que de la forme qu'il sait leur donner; il s'étoit pénétré des idées de Plutarque, de Montaigne, de Charron & de Locke; il a l'art de les revêtir des formes touchantes de l'éloquence, d'en faire ainsi son propre bien.. Je suis fort éloigné de croire diminuer le mérite de Rousseau en faisant cet aveu : quand on s'approprie de cette maniere les idées des autres; quand on

on parvient à les rendre utiles à son Lecteur, ne met-on pas réellement en valeur des biens qui en avoient peu, ou qui n'en avoient plus, parce qu'on ne savoit pas s'en servir ? L'art poétique est-il moins le chef-d'œuvre de Boileau, parce qu'il a su y incorporer les vers pleins de grace & de philosophie d'Horace ?

Rousseau me paroît manquer de méthode; il écrit plus de verve qu'après une profonde méditation. Emile est rempli de pieces à tiroir; elles font un grand plaisir au Lecteur qui cherche des tableaux intéressans, mais elles étonnent le Logicien sévere : c'est sans doute la cause des contradictions fréquentes qu'on rencontre dans les écrits de l'Ecrivain Genevois; chacune de leur partie est l'ouvrage du moment qui les vit naître; mais Rousseau ne les avoit pas préparées, ni vues dans leur ensemble avant qu'elles sortissent de son cerveau. Ce n'est pas que Rousseau ne soit Logicien quand il veut; personne ne présente un argument avec plus de force que lui; personne n'en a pressé davantage les conséquences : il a manié la dialectique avec une singuliere habileté; il savoit pénétrer les sophismes des autres, & montrer leur foiblesse avec une admirable élégance. Je n'en veux point d'autres exemples que les notes qu'il avoit jointes à son exemplaire du Livre de l'Esprit : on les trouve

raſſemblées dans des Lettres de M. Du Tens à Helvétius, imprimées dans la derniere livraiſon des œuvres de Rouſſeau & dans la collection de celles de M. Du Tens.

La liberté, l'humanité, l'amour de la patrie, la religion naturelle; voilà les objets des penſées de Rouſſeau & le but de ſes efforts: il veut rendre les hommes meilleurs; mais la ſatyre amere qu'il fait de ſes contemporains étoit-elle le moyen le plus propre à les corriger? & les idées exagérées qu'il propoſoit étoient-elles d'une meſure qui pût leur permettre d'entrer dans de petits cerveaux & dans des cœurs comprimés par l'égoïſme? Cependant, quand Rouſſeau auroit ſeulement forcé par ſon éloquence les femmes à devenir véritablement meres en devenant les nourrices de leurs enfans; quand il n'auroit briſé que les entraves dont on enchaîne l'enfance; quand il n'auroit poſé que les fondemens d'une bonne éducation & fait ſentir toute ſa néceſſité, y auroit-il beaucoup d'Ecrivains à qui la ſociété eût autant d'obligation qu'à Rouſſeau? Il a eu des ſuccès: on voit le fruit de ſes leçons éloquentes, & on peut les appercevoir encore mieux à Geneve qu'ailleurs.

Enfin Rouſſeau eſt original dans ſa maniere; il ſent toujours avec vivacité & il peint toujours ce qu'il ſent: on diroit qu'il tient tour-à-tour

la maſſue d'Hercule & la ceinture de Vénus; il entraîne avec violence quand il ne ſéduit pas; il eſt preſque toujours maître de ceux qui le liſent, & il faut revenir ſur ſes pas pour remarquer ſes fautes & ſe garantir de ſes erreurs.

Quant aux œuvres poſthumes de Rouſſeau, elles me ſemblent toutes fort au-deſſous de ſa réputation; je ſuis fâché que ſes amis n'aient pas ſupprimé ſes confeſſions, qui me paroiſſent un livre très-dangereux & qui peignent Rouſſeau avec des couleurs qu'on n'auroit jamais oſé lui appliquer; les analyſes fines qu'on y trouve de quelques ſentimens; l'anatomie délicate qu'il y fait de quelques actions, ne ſauroient voiler les faits horribles qu'on y apprend & les médiſances éternelles qu'elles renferment.

Notice des Pieces de J. J. Rouſſeau, qui compoſent le Recueil de ſes Ecrits dans l'ordre qu'il avoit fixé lui-même pour l'édition qu'il projetoit. Tous les ouvrages de cette liſte, déjà imprimés, ont été plus ou moins retouchés & enrichis de notes par l'Auteur.

Diſcours ſur l'Inégalité.
Diſcours ſur l'Economie politique.
Du Contrat ſocial.
Extrait de la Paix perpétuelle.

Extrait de la Polysynodie. Manuscrit.

Jugement sur la Paix perpétuelle. Mſſ.

Jugement sur la Polysynodie. Mſſ.

Traduction du premier Livre de l'Histoire de Tacite.

La Nouvelle Héloïse ; avec des additions, & la traduction, faite par l'Auteur lui-même, des passages italiens qui y sont cités.

Emile, ou de l'Education.

Lettre à M. l'Archevêque de Paris.

Lettres écrites de la Montagne.

Lettre à M. D'Alembert.

De l'Imitation théatrale.

Discours sur la premiere vertu du Héros. Mſſ. plus complet que celui qu'on a imprimé sous ce titre.

Discours qui a remporté le prix à Dijon.

Réponse à un Ecrit anonyme dans le Mercure de France.

Lettre sur une Réponse de M. Gautier.

Replique au Roi de Pologne.

Derniere Réponse de J. J. Rousseau.

Préface de Narcisse.

Narcisse, comédie.

L'Engagement téméraire, comédie en trois actes, en vers. Mſſ.

Les Muses galantes, opéra. Mſſ.

Le Devin du Village, intermede.

Pygmalion, ſcene lyrique.

Emile & Sophie, ou les Solitaires. Mſſ.

Le Lévite d'Ephraïm, poëme en proſe, en quatre chants. Mſſ. Malgré l'horreur du ſujet, ce poëme eſt d'une fraîcheur charmante, d'une ſimplicité vraiment antique: c'étoit de tous ſes ouvrages celui que Rouſſeau chériſſoit le plus.

Lettre à Sara. Mſſ. Cet ouvrage, entrepris par une eſpece de défi, eſt deſtiné à répondre à cette queſtion: *Si un Amant d'un demi-ſiecle pouvoit ne pas faire rire?*

La Reine fantaſque, conte.

Traduction de l'Apolokintoſis de Séneque, ſur la mort de l'Empereur Claude. Mſſ.

Mémoire lu à l'Académie des Sciences l'an 1742, *concernant de nouveaux ſignes pour la Muſique.* Mſſ.

Lettres ſur la Muſique françoiſe.

Réponſe à M. Rameau, ou Examen de deux principes avancés par M. Rameau dans une brochure intitulée: Erreurs ſur la Muſique dans l'Encyclopédie. *Mſſ.*

Eſſai ſur l'origine des Langues, où il eſt parlé de la mélodie & de l'imitation muſicale. *Mſſ.*

Lettres & Mémoires ſur divers ſujets. Mſſ.

Ouvrages non-compris dans l'édition projetée en 1764, & qui feront inférés dans le corps de cette édition fuivant l'ordre philofophique des matieres.

Dictionnaire de Mufique.

Les Confeffions de J. J. Rouffeau, en fix livres. MfT. *un vol.* 4°.

Les Rêveries du Promeneur folitaire. MfT. Titre que l'Auteur a donné à une efpece de Journal bien intéreffant de fes penfées pendant fes promenades vers la fin de fes jours : *dix promenades, un vol.* 4°.

Confidérations fur le Gouvernement de la Pologne. MfT.

Traduction de l'Epifode d'Olinde & Sophronie, tirée du Taffe. MfT.

L'Oraifon funèbre du feu Duc d'Orléans. MfT.

Aventures de Milord Edouard. MfT. Ce manufcrit fera joint à la *Nouvelle Héloïfe*, dont il fait partie.

Lettres, Mémoires & Pieces fugitives fur divers fujets. MfT. Cette collection très-étendue contient une foule de pieces intéreffantes, & notamment :

Lettres à M. le Maréchal Duc de Luxembourg, fur la Suiffe en général, & particuliérement fur le Val de Travers, lieu de fon domicile. MfT.

Lettres à M. le Président De Mallesherbes, sur les motifs de sa retraite à la campagne, &c. &c. Mss.

Une Lettre très-longue sur l'existence de Dieu. Mss.

Lettre sur la Botanique. Mss. dans le but de rendre plus agréable & plus facile l'étude de cette partie de l'histoire naturelle.

Lettre à M. De Voltaire, sur le poëme de la Loi naturelle & celui du Désastre de Lisbonne.

Lettres diverses à ses amis, en grand nombre, & toutes dignes du Public. Mss.

On trouve dans le Supplément, Tôm. XIII, 4°.

La Découverte du Nouveau Monde, tragédie.

Fragment d'Iphis.

Ode latine au Roi de Sardaigne, avec sa traduction.

Le Verger des Charmettes.

Diverses pieces de Vers.

Diverses Lettres.

Réponse au Mémoire anonyme, intitulé: Si le Monde que nous habitons est une Sphere.

Tôme XIV. *Projet pour l'Education de M. De Sainte-Marie.*

Les Prisonniers de guerre, comédie.

Lettre à M. Du Tens.

Notes sur le Livre de l'Esprit.

Pieces rélatives à sa contestation avec Hume.

Pieces rélatives à sa contestation avec le Consistoire de Motiers-Travers.

Voyez *Portraits des Grands Hommes de la Suisse, Tôme I; Nécrologe des Hommes Illustres, Tôme I; les Oeuvres de Rousseau; Mémoires de Palissot; Réflexions de M. Servan sur les Confessions de Rousseau; Girkaner uber J. J. Rousseau, leben Character und Schriffiën; Anecdotes pour servir à la Vie de J. J. Rousseau; Rélation des derniers jours de J. J. Rousseau, par M. Le Begue De Presle.* On trouve un Recueil des Titres de toutes les Pieces qui ont paru pour & contre J. J. Rousseau, dans l'excellente Bibliotheque de l'Histoire de la Suisse, Tôm. II, par M. Emanuel Haller.

SALADIN (Jean-Louis), né à Geneve en 1701.

Un Homme-de-Lettres est souvent plus utile aux hommes & à sa patrie quand il se dévoue à les gouverner que lorsqu'il se destine à les instruire, & le bonheur que ses lumieres ont alors procuré sollicite une reconnoissance bien plus vive que les livres qu'il auroit pu laisser. C'est le sentiment qu'on éprouve en se rappelant la vie de Saladin, qui se destina dès sa jeunesse au saint ministere: une mémoire heureuse, un

esprit pénétrant, le goût du travail lui annoncerent les plus grands succès. En 1718 il prouva ses progrès en philosophie par une Dissertation sur la pluralité des Mondes, dans laquelle il défendit, avec autant de force que d'intérêt, cette opinion qui commençoit à circuler parmi les Savans; il entre dans l'auditoire de théologie; il finit ses cours avant d'avoir l'âge prescrit par les réglemens pour être admis au saint ministere. Dans les Républiques, la loi de l'égalité domine même le génie & les talens qui n'en reconnoissent point; mais une loi convenable dans les cas ordinaires lui fit refuser une dispense que son mérite devoit lui faire obtenir. Saladin, rebuté par les études académiques qui n'alimentent plus son esprit, change de vocation pour satisfaire son activité; il part pour l'Angleterre qu'il quitta bientôt pour venir à Paris.

Saladin fut d'abord connu de ceux qui sont faits pour juger les hommes: on remarquoit en lui une pénétration vive, un coup-d'œil juste, des vues grandes; il intéressoit par une élocution facile & agréable; il s'attachoit les cœurs par l'aménité de son caractere; il forçoit l'attention par la solidité de ses raisonnemens, & il éclairoit les Politiques par une connoissance vraiment philosophique de l'histoire de l'Europe. L'Homme-d'Etat devinoit bientôt en lui le Négociateur; &

le Roi d'Angleterre, comme Electeur d'Hanovre, le nomma en 1731 son Résident auprès de la Cour de France; il en remplit les fonctions d'une maniere distinguée jusques en 1734 : la guerre qui éclata mit fin à son ministere.

Au milieu de ses occupations, Saladin gémissoit sur les maux qui déchiroient Geneve : en 1737 il profita des liaisons qu'il avoit avec le Cardinal de Fleury pour le décider à offrir à la République la médiation de Louis XV, de concert avec les Cantons de Zurich & de Berne, afin de terminer des divisions qui auroient été sans ce secours interminables.

Le Canton de Basle ne vit que Saladin propre à exposer ses droits à la Cour de France sur une Isle du Rhin; il parvint à les faire reconnoître, quoique le Maréchal Du Bourg eût déjà tenté de s'emparer de l'*Isle contestée*.

Les talens & la vertu inspirent la confiance & facilitent les succès dans les affaires. En 1745 Louis XV voulut rendre à la Compagnie des Indes une vie que la guerre lui avoit ôtée, & il chargea Saladin, dont il connoissoit les lumieres & le désintéressement, avec quatre autres personnes, de ranimer cet établissement presque anéanti. Déjà on éprouvoit les heureux effets de la nouvelle administration, quand on apprit que les Anglois avoient pris trois vaisseaux

de la Compagnie revenant de la Chine, que leurs capteurs les avoient vendus à Batavia à des Hollandois, qui les amenoient au Texel. La ruine de la Compagnie eſt décidée; Saladin ſeul eſpere, & ſes eſpérances ne raſſurent perſonne: en vain il découvroit dans les traités que les Hollandois ne pouvoient donner aſyle dans leurs ports aux priſes faites ſur les François, & encore moins les acheter: en vain il propoſe de réclamer les droits de la France & de la Compagnie des Indes auprès des Etats-Généraux; l'état critique où ſe trouvoit l'Europe fit paroître à chacun cette découverte inutile & cette propoſition illuſoire. Saladin, qui voyoit les choſes ſous leur vrai point de vue, perſévere dans ſon projet, & le Miniſtre, qui n'eſpéroit rien, laiſſe partir Saladin pour la Haye avec l'ordre de terminer cette affaire comme il jugeroit à-propos. Saladin arrive, & il obtint des Etats-Généraux les vaiſſeaux de la Compagnie & trois millions cinq cent mille livres pour leur cargaiſon. Saladin revient à Paris: les applaudiſſemens l'accompagnent par-tout, & le plaiſir qu'il eut à rendre un ſervice lui fit refuſer un préſent que la Compagnie vouloit lui faire; mais Louis XV lui donna ſon portrait en grand, comme au Conſervateur de la Compagnie des Indes.

Saladin ſe délaſſoit de ſes occupations avec

les Gens-de-Lettres qui le recherchoient. Montesquieu lui lisoit tous les matins le manuscrit de l'Esprit des Loix ; Hénaut lui témoigna la même estime & la même confiance ; il voyoit souvent Fontenelle : mais Geneve, que Saladin n'oublia jamais, l'arracha à la considération que ses services lui donnoient, & aux plaisirs de l'amitié, dont ses talens & son cœur le faisoient jouir. Il fut forcé en 1748 de solliciter sa décharge du syndicat de la Compagnie des Indes, & il eut plus de peine à l'obtenir qu'on n'en met ordinairement pour en avoir la place.

Saladin négocia dans ce moment à Paris, avec le Syndic Mussard, le traité honorable pour Geneve, qui termina tous les différens qui s'étoient élevés à l'occasion des limites des deux Etats. En 1750 les Petit & Grand Conseils de la République lui donnerent pendant son absence, comme par acclamation, une place de Conseiller-d'Etat qui étoit vacante ; il en prit possession en 1751, & l'année suivante la République l'éleva au syndicat : depuis ce moment il fut quatre fois Syndic, & trois fois il fut le premier.

Dans cette nouvelle carriere, Saladin eut le plaisir de voir croître la reconnoissance qu'on lui devoit & de jouir du bien qu'il fit. Il fut mieux que personne allier la bonté & la dou-

ceur avec la fermeté; il portoit dans les affaires particulieres la même dextérité qui l'avoit fait réussir dans les plus importantes, &, quand il cessa d'être utile aux grandes nations par ses travaux, il contribua au bonheur de sa patrie par ses conseils; il fit celui de ses amis par ses lumieres, son aménité & ses sentimens; il le créa pour une foule d'infortunés par les secours qu'il leur donnoit; il fut heureux lui-même, parce qu'il étoit tous les jours environné du bien qu'il savoit faire journellement. Il mourut en 1784, & il fait toujours couler les larmes de ceux qui aiment véritablement la patrie, la vertu & la religion.

Saladin a publié *Dissertatio de pluritate Mundorum*, 4°. *Genevæ* 1718.

CHAIS (Charles), *voyez Tôme III*, *page* 55, mort dans la quatre-vingt-cinquieme année de son âge & la cinquante-huitieme de son ministere, en Octobre 1785.

J'espérois achever l'impression de mon Histoire littéraire sans avoir encore des larmes à verser sur mes concitoyens dont j'ai parlé; mais la mort vient d'enlever à l'église & à la République des Lettres Charles Chais, qui a si bien mérité de l'une & de l'autre. Ceux qui le connurent me sauront gré de m'arrêter un moment pour le

faire connoître aux autres, & ils trouveront du plaisir à pleurer de nouveau leur ami : ceux qui ne le connurent pas aimeront savoir qu'il y a eu encore un homme digne de leur estime & de leurs regrets par ses travaux & ses vertus.

Je ne ferai point ici l'histoire détaillée de Chais; je n'aurois pas le tems de m'en procurer les monumens: je me bornerai seulement à esquisser quelques-uns des traits qui le caractérisent.

Chais a desservi pendant cinquante ans l'église Wallonne de la Haye en qualité de Pasteur, & il s'est rendu digne en cette qualité de l'estime, de la confiance & de l'attachement de tous ceux qui eurent besoin de lui. Les malheureux furent soutenus par ses encouragemens; les affligés espererent avec lui des consolations; les pauvres trouverent des secours, & les jeunes-gens de solides instructions.

On s'empressa pendant cinquante ans à entendre ses prédications; il y intéressoit ses Auditeurs par le développement heureux d'une saine critique, par les leçons claires & solides d'une sage morale, & par une connoissance profonde du cœur humain; il forçoit l'attention par l'ordre & la netteté de ses idées, par les couleurs vives & touchantes dont il savoit les revêtir: enfin il augmentoit la vie de ses composi-

tions par une récitation grave & impoſante, dont il graduoit la vivacité ſur l'effet qu'il vouloit produire. Mais on jugera mieux ce grand Prédicateur quand on aura publié quelques-uns de ſes Sermons.

Chais, en rempliſſant ſes devoirs avec une exactitude qui a peu d'exemple, ſavoit trouver du tems pour acquérir cet aſſortiment de connoiſſances néceſſaires à celui qui veut être vraiment ſavant dans une ſcience; il s'attacha ſurtout à la philologie ſacrée & à la morale: mais peut-on être bon Philologiſte dans la langue hébraïque ſi l'on ne connoît pas à fond la littérature grecque & latine; ſi l'on n'a pas au moins effleuré la phyſique & l'hiſtoire naturelle; ſi l'on n'a pas approfondi la chronologie? Peut-on être bon Moraliſte ſi l'on n'a pas étudié l'homme dans l'hiſtoire critique, eccléſiaſtique & littéraire? Ce furent ces idées qui engagerent Chais à ſe livrer tour-à-tour à ces différentes ſciences, dans leſquelles ſes talens & ſon aſſiduité lui aſſurerent bientôt les plus grands ſuccès.

Il ne faut pas oublier l'exemple d'une vraie modeſtie dans l'hiſtoire des Gens-de-Lettres; elle eſt aſſez rare parmi eux pour être remarquée. Eſt-ce parce que les Gens-de-Lettres ſont accoutumés à penſer par eux-mêmes, ou à inſtruire les autres, qu'ils s'imagineroient n'avoir rien à ap-

prendre de ceux qui les environnent? ou bien espéreroient-ils ajouter quelque chose à leur mérite réel par un mérite prétendu qu'ils voudroient se donner? je l'ignore; mais mon Histoire littéraire montrera que les Genevois qui se sont le plus distingués dans les lettres ont été les plus modestes. Chais jouissoit de la plus belle réputation, comme Prédicateur & comme Commentateur; cependant il communiquoit ses compositions à tous ceux qu'il croyoit capables de lui donner des conseils, & il les écoutoit avec la docilité la plus parfaite; il étoit le premier à reconnoître les défauts de son style, & à avouer qu'il ne pouvoit les corriger.

Chais ne fut pas seulement un Homme-de-Lettres distingué; il fut encore un homme aimable dans le monde: c'est peut-être un mal que les *Ecclésiastiques* sages & pieux ne vivent pas plus dans le monde, ou que l'étendue de leurs occupations les force à une vie retirée; ils désabuseroient la foule qui s'éloigne de la religion, parce qu'elle ne la connoît pas; ils feroient voir que la religion pure & sans tache est aussi éloignée de la superstitieuse austérité des bigots que du relâchement condamnable des indifférens; ils pourroient repousser une foule de traits lancés contre le christianisme & la piété, & ils produiroient peut-être ainsi plus sûrement,

sûrement, par l'éloquence tacite de leur exemple, un effet qu'ils ne produisent pas toujours par leurs éloquentes prédications. Chais étoit à cet égard un grand modele ; il avoit su se faire rechercher des Gens de la Cour & de la Ville ; il vivoit souvent dans leur société, dont il augmentoit les plaisirs par une douce gaieté, par une conversation utile & pleine de sel ; il savoit instruire en amusant, & conserver la dignité de son caractere sans faire appercevoir qu'il y pensât.

J'ajouterai à ce que j'ai dit sur les productions littéraires de Chais, qu'on a trouvé en manuscrit un nouveau volume de son Commentaire sur les Livres historiques du Vieux Testament ; il renferme les Chroniques, Esdras, Néhémie & Esther.

Mais il reste un monument de l'existence de Chais bien autrement précieux que les livres qu'il a fait : c'est la maison de charité que l'église françoise a fondée à la Haye. Chais en conçut le plan, réussit à le faire goûter*, veilla à son exécution, à sa conservation. Pauvres, que cet établissement a soulagé & qu'il soulagera, vous bénirez toujours en Chais l'auteur de votre soulagement, & cette larme de reconnoissance, que vous verserez en bénissant sa mémoire, prolongera beaucoup plus son existence que les accens de la renommée, ou les phrases pompeuses d'un éloge.

MALLET (Paul-Henri), né à Geneve en 1730, Membre du Conseil des Deux-Cent en 1764, Professeur-Royal de belles-lettres à Copenhague, l'un des Précepteurs de Son Altesse Royale aujourd'hui le Roi de Danemarck, Membre de l'Académie d'Upsal & de Lyon, Correspondant de l'Académie royale des Inscriptions & Belles-Lettres de Paris, Professeur d'histoire civile à Geneve, Résident du Landegrave de Hesse auprès des Républiques de Geneve & de Berne.

M. Mallet a publié

Introduction à l'histoire de Danemarck, où l'on traite de la religion, des mœurs, des loix & des usages des anciens Danois, 4°. *Copenhague* 1755.

Histoire du Danemarck, 4°. 3 *vol.* Le dernier a paru en 1777.

De la forme du Gouvernement de Suede, avec quelques pieces originales, contenant les loix fondamentales & le droit public de ce Royaume, trad. du suédois en françois, 8°. *Copenhague* 1756.

Histoire de la Maison de Hesse, 8°. 4 *vol.* 1766--1785.

Histoire de la Maison de Brunswick, 8°. 3 *vol.* 1767--1779. Le Tôme IV en 1785.

Voyage en Pologne, Russie, Suede & Danemarck de William Coxe, traduit de l'anglois en françois, 8°. *Geneve* 1786.

M. Mallet découvrit à Rome la ſuite chronologique des Evêques d'Iſlande, qui étoit perdue en Danemarck.: on la trouve dans le troiſieme volume de la Collection des Ecrivains Danois, faite par Langebeck.

Juventin (Jean-Jaques), né en 1741, reçu Miniſtre en 1764, Paſteur.

M. Juventin a été l'Editeur des Sermons de Romilly, & il a composé l'Eloge hiſtorique de ce grand Prédicateur qu'on lit à la tête du premier volume.

L'Encyclopédie d'Yverdon doit à M. Juventin pluſieurs morceaux qu'on y diſtingue aiſément; ce ſont ceux qui ſervent d'explication aux mots: *Indulgence*, *Jubilé*, *Lamentations de Jérémie*, *Latine*, *Latrie*, *Liturgie*, *Manaſſé*, *Marc*, *Mariage*, *Mathieu*, *Médiateur*, *Meſſe*, *Miracle*, *Nahum*, *Néhémie*, *Ordre*, *Originel*, *Pénitence*, *Prédeſtination*, *Purgatoire*, *Rédemption*, *Rémunérateur*, *Répentance*, *Sacramentaire*, *Sacremens*, *Sauveur*.

Tronchin (François), né à Geneve en 1704, Avocat, Membre du Conſeil des Deux-Cent, Conſeiller-d'Etat.

M. Tronchin a formé deux cabinets de tableaux précieux; le premier eſt paſſé dans la

collection de l'Impératrice de Russie; le second excite à-présent chez lui l'admiration des curieux.

M. Tronchin a publié en 1765 un Catalogue raisonné de son premier Cabinet; il a donné le Catalogue du second en 1780.

Mes Récréations dramatiques, 8°. 5 *vol. Geneve* 1779.

CRAMER (Jean-Gabriel), né en 1722, Membre du Conseil des Deux-Cent.

M. Cramer a publié *L'Heureux Retour, comédie en prose, en deux actes*, 8°. 1785.

RIEU (Henri), né en 1721.

M. Rieu a publié les Traductions suivantes:

Voyages de Baretti en Espagne & en Portugal, 4 *vol.* 12°. *La Haye.*

Maria, roman, traduit de l'anglois, 8°. 1778.

L'Escapade, roman, traduit de l'anglois, 8°. 1779.

Voyage de Vienne à Belgrade & à Kilia-nova, par Kleiman, 8°. 1780.

Lettres d'un Voyageur Anglois, en France, en Suisse & en Allemagne, 8°. 4 *vol.* 1781.

Essai sur l'état présent, naturel, civil & politique de la Suisse, ou Lettres à Guillaume Melmoth, par Guillaume Coxe, 8°. 2 *vol. Lauf.* 1781.

Cecilia, *roman anglois*, 12°. 5 *vol.* 1783.

M. Rieu eſt un des Editeurs de la Collection des Voyages entrepris dans le Nord de l'Europe.

CONSTANT (Sâmuel), né à Lauſanne.

On attribue divers Romans à M. Conſtant; mais ſur-tout celui de *Camille*, *ou Lettres de deux Filles du ſiecle*, 12°. 4 *vol. Paris* 1785.

M. Conſtant a fait encore *Inſtructions de morale*, *à l'uſage des enfans qui commencent à parler*, 8°. *Londres* 1785.

COMPARET (Jean-Antoine), né à Geneve en 1722.

M. Comparet a publié

Traduction en vers françois du premier Chant de la Secchia rapita da Tuſſoni.

De l'Education morale des enfans, 8°. *Geneve.*

Lettre à J. J. Rouſſeau, *ſur ſon Livre intitulé* Emile.

Traduction des Diſcours de M. le Marquis De Beccaria, *ſur l'économie politique*, 8°.

PRESTREAU, Régent de la quatrieme Claſſe.

M. Preſtreau a publié *Principes raiſonnés de la langue grecque*, *par demandes & par réponſes*, 8°. *Geneve* 1767.

NECKER (Jaques), fils de Charles-Frédric, né à Geneve en 1732, Membre du Confeil des Deux-Cent, Miniftre de la République auprès de Sa Majefté le Roi de France, Syndic de la Compagnie des Indes en 1765, Directeur du tréfor-royal en 1775, Directeur-Général des finances de France en 1776, Affocié honoraire de la Société royale de Médecine en 1777.

M. Necker a publié

Réponfe au Mémoire de M. l'Abbé Morellet, fur la Compagnie des Indes; imprimé en exécution de la délibération de MM. les Actionnaires, prife dans l'affemblée générale du 8 *Août* 1769.

Eloge de Colbert, couronné par l'Académie françoife en 1773.

Sur la Légiflation & le Commerce des Grains, 8°. 1775.

Compte rendu au Roi au mois de Janvier 1781, 4°. *Paris* 1781.

Mémoire fur les Adminiftrations provinciales, préfenté au Roi, imprimé en 1781.

De l'Adminiftration des finances de France, 8°. 3 *vol.* 1784.

BERANGER (Jean-Pierre), né à Geneve en 1740.

M. Beranger a été l'Editeur des Oeuvres d'Abauzit, imprimées à Londres, & il a fait

l'Eloge historique de ce vertueux & modeste Savant.

M. Beranger a publié

Histoire de Geneve, 8°. *6 vol.* 1773.

Géographie de Busching, abrégée dans les objets les moins intéressans, augmentée dans ceux qui ont paru l'être, retouchée par tout & ornée d'un précis de l'histoire de chaque Etat, 8°. *12 vol. Lausanne* 1776 -- 1779.

Chappuis (Marc), né à Geneve en 1734.

M. Chappuis a traduit de l'italien *Histoire de Socivizca, fameux Brigand de la nation Morlaque*, 8°. *Berne* 1777.

Mallet Du Pan l'aîné (Jaques), né à Geneve en 1750, Professeur de belles-lettres françoises à Cassel.

M. Mallet a publié

Discours de l'influence de la Philosophie sur les Lettres, 8°. *Cassel.*

Doutes sur l'Eloquence & les Systêmes politiques, 12°. *Londres* 1775.

M. Linguet associa M. Mallet à l'ouvrage politique qu'il publioit sous le nom d'*Annales politiq.*

On y trouve une *Lettre à M. Linguet, sur l'idée avantageuse que Voltaire avoit de M. Linguet; Ann. pol., Tôm. VII, N°. LIV.*

M. Mallet a continué les *Annales politiques* depuis la détention de M. Linguet: il commence au Tôme IX, N°. LXXII, qui fera le premier volume des *Annales politiques, civiles & littéraires du dix-huitieme siecle, pour servir de suite à celles de M. Linguet:* il y en a trente-six numéros qui finissent au 15 Février 1783. M. Mallet a continué ce Journal sous le nom de *Mémoires historiques, politiques & littéraires sur l'état présent de l'Europe, Tôm. V--IX.*

Enfin M. Mallet a métamorphosé ce Journal dans le *Journal historique & politique*, imprimé à Paris sous le nom de *Geneve:* il commence au premier Janvier 1784. Il fait encore la partie politique du *Mercure de France.*

Remarques critiques sur les persécutions de Galilée; Journ. encycl., Septembre 1784.

Lettre sur les vues d'un Solitaire patriote; Journ. encycl., Mars 1785.

D'un doute sur la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb; Esprit des Journaux, Avril 1785.

Le Tombeau de l'Isle Jennings, conte moral; Mercure de France, N°. 43, 1785.

GALOIX (Jean-Jaques), né à Geneve en 1733.

M. Galoix a publié

Discours sur l'Education d'un Jeune-homme de qualité, 8°. *Berlin* 1773.

Le Bon Mari, *drame*, 8°. *Geneve* 1778.

BORDIER (Louis-César), né à Geneve en 1747.

M. Bordier quitta le saint-ministere, où il avoit été reçu avec distinction, & il entra en 1775 dans le Conseil des Deux-Cent.

M. Bordier a publié *Voyage pittoresque aux Glacieres*, 12°. *Geneve* 1773.

PREVOST (Pierre), fils d'Abraham, né à Geneve en 1751, Professeur de philosophie à Berlin, Membre de l'Académie royale des Sciences de Prusse en 1780, Professeur de belles-lettres à Geneve en 1784 : sa santé lui a fait quitter cette place en 1785.

M. Prevost a publié

Oreste, *tragédie*, 8°. *Paris* 1778.

Tragédies d'Euripide, *traduites en françois*, 3 *vol.* 8°. *Paris* 1782.

On trouve dans les Mémoires de Berlin, pour 1780,

Son Discours de réception.

Observations sur la Méthode d'enseigner la Morale.

Sur les principes & la théorie des Gains fortuits.

De l'Economie des anciens Gouvernemens, comparée à celle des modernes, 8°. *Berlin* 1783.

Lettre aux Auteurs du Journal encyclopédique, sur les matieres qu'on peut employer à la construction des Ballons aërostatiques; Journal encycl., Février 1784, *Tôm. II, pag.* 1 & 113.

Théorie des Gains fortuits; Acad. de Berl., 1781.

VERNES (Jacob), fils de Jacob, né en 1762. M. Vernes a publié

Poésies fugitives, Neuchâtel 1782.

Mariage de Figaro, imprimé à Bruxelles, comédie en trois actes, 12°. *Bruxelles* 1784.

Omissions dans les Sections précédentes.

J'ai fait certainement bien d'autres omissions que celles que je cherche à réparer ici; mais on comprend bientôt que, dans des recherches de ce genre, on ne dépend ni de son esprit ni de sa mémoire: toute la science est sur le papier où l'on écrit les notes éparses qu'on prend çà & là. Le vent disperse dans un clin-d'œil ce que la patience & le travail rassemblent pendant des années, & l'on croit n'avoir rien oublié

quand on a épuisé ses archives, sans penser aux pertes qu'il est facile de faire. Les cabinets des Gens-de-Lettres ressemblent souvent à l'antre de la Sibylle, où le mouvement de l'air emporte & cache ce qu'ils ont trouvé après beaucoup d'efforts.

VAUTIER (Gamaliel), Pasteur à Geneve en 1712, mort en 1747.

Il a publié un excellent *Sermon sur le Jeu*, 8°. *Geneve* 1727.

LEGER (Michel), Pasteur à Geneve en 1716, mort en 1745.

Il a publié *Sermon sur le Jubilé de la réformation de l'illustre Ville de Neuchâtel*, 4°. *Geneve* 1731.

SENEBIER (Pierre), né à Arles en 1715, mort en 1778.

Senebier, en enseignant l'arithmétique aux Négocians, découvrit la bonne route pour les familiariser avec cette science & celle du commerce, & il l'a publiée dans les ouvrages suivans:

Traité des Changes & des Arbitrages, 4°. *Geneve* 1753.

Traité d'Arithmétique, 4°. 1771.

Art de tenir les livres en parties doubles, 4°.

Pasteur (Gabriel), né à Geneve en 1740, Pasteur.

M. Pasteur a publié

Sermon sur la réception des Catéchumenes.

Consolations chrétiennes sur la mort de ses enfans.

Monod (Jean). *Voyez Tôme III, pag.* 251: le nom de baptême est Gaspard-Joel. C'est par erreur que celui de Jean s'est glissé dans l'article où j'ai parlé de lui.

Voici une nouvelle preuve de la modestie des Savans Genevois : ils travaillent pour être utiles, & ils sont contens quand ils ont rempli ce but. Je viens d'apprendre par hasard que Monod avoit traduit de l'anglois :

Lettres & Négociations de Dudley Carlton.

Henriette Courtney. Ce roman eut un grand succès.

Et la partie imprimée de l'ouvrage intitulé: *The World, ou le Monde.*

Monod avoit encore traduit la *Philosophie morale* d'Hutcheson, & la grande supériorité de cette traduction sur celle qui a paru fait souhaiter que cet ouvrage, qui est en manuscrit, soit publié.

J'avois oublié de remarquer encore à l'article de M. le Professeur Vernet, Tôm. III, pag. 5,

qu'il avoit été reçu Membre de l'Académie de Cortonne en 1728, & de la Société établie pour la propagation de la foi en 1733.

Lorſque j'ai dit, au Tôme II, pag. 249, qu'on attribuoit à Leger le roman des *Illuſtres Françoiſes*, qui parut à la Haye en 1713, je devois ajouter que Proſper Marchand, dans ſon Dictionnaire, croit qu'il a été compoſé par De Challes.

J'ai dit à la page 354 du Tôme I de cette Hiſtoire que Maittaire avoit oublié le Livre intitulé : *Leges Academiæ Genevenſis* dans ſon Catalogue des Livres imprimés par Robert Etienne, tel qu'on le voit à la fin de la Vie que ce ſavant Bibliographe a donné de ce ſavant Libraire; mais je dois dire qu'il a réparé cette omiſſion dans ſes *Annales Typographici appendix*, Tôm. III, Part. II, pag. 715.

Tôme II, pag. 319, j'ai repréſenté Jacob Spon comme Catholique-Romain; diverſes raiſons me l'avoient fait croire, & diverſes raiſons me paroiſſent le contredire. Après avoir examiné de nouveau cette queſtion, je crois devoir reſter indécis, parce que, s'il n'a pas été Catholique-Romain, il en a sûrement pratiqué quelquefois les devoirs.

LIVRE IV.

SECTION SIXIEME.

Des Arts.

LES progrès des arts ſont toujours proportionnels à ceux des ſciences : l'eſprit ne ſauroit s'éclairer ſans répandre ſa lumiere ſur tout ce qui l'environne ; & comme les arts intéreſſent l'eſpece humaine par l'aliment qu'ils procurent à tant d'hommes qui les exercent & par les avantages qu'ils aſſurent à ceux qui jouiſſent des travaux des Artiſtes, il eſt naturel d'imaginer qu'on a profité autant qu'il a été poſſible des moyens qu'on avoit pour perfectionner cette branche ſi importante de la proſpérité & de la félicité publiques. Les chefs-d'œuvre des beaux arts, qui appartiennent entiérement au génie, ont paru dans ces époques fameuſes où le génie s'eſt développé avec le plus d'énergie. Les arts mécaniques, dont les progrès ſont le fruit de la raiſon

& de l'expérience, ne profitent pas d'abord de l'heureuſe révolution que les ſciences operent ; il faut que la philoſophie meuriſſe les têtes, qu'elle accoutume à l'obſervation, qu'elle débrouille le cahos de la phyſique & de l'hiſtoire naturelle, pour appliquer aux arts le fruit de ſes recherches, en ſaiſiſſant les rapports des arts avec l'homme & tout ce qui peut contribuer à ſon bonheur. Auſſi c'eſt ſeulement depuis peu de tems que les Géometres & les Phyſiciens quittent leurs ſpéculations abſtraites pour établir la théorie des arts ſur des principes ſolides ; c'eſt auſſi depuis ce moment que les arts ont fait de ſi grands pas vers la perfection : la vraie gloire du ſavant ne conſiſte que dans les ſervices qu'il rend aux hommes ; & celui-là ſera sûrement le plus grand qui aura le plus diminué le nombre des maux des hommes, & qui aura le plus contribué à répandre le bonheur dans toutes les claſſes différentes de la ſociété. C'eſt la gloire qu'avoit ambitionné la Société établie à Geneve pour l'encouragement des arts ; c'eſt celle auſſi qu'elle commençoit à mériter : dans cette vue elle s'interdiſoit tout ce qui n'appartenoit qu'à des recherches purement curieuſes, & elle ſe conſacroit uniquement à l'examen de tout ce qui peut rendre la pratique des arts plus parfaite, plus sûre, plus facile & moins dangereuſe pour

les Artiſtes, en s'occupant avec ſoin de tous les moyens les plus propres à donner au Public les productions des arts les mieux appropriées à leur but.

Je dois dire ici que, comme j'ai eu très-peu de ſecours pour découvrir ce que les Artiſtes Genevois ont fait pour le progrès des arts, je crois être bien éloigné d'avoir fait connoître tous ceux qui y ont contribué. Leurs pratiques ingénieuſes, leurs découvertes utiles reſtent dans les ténebres; &, tandis que les Artiſtes en profitent tous les jours pour perfectionner leurs ouvrages & faciliter leurs travaux, ils ignorent la main bienfaiſante qui leur procure ces avantages.

GIGNOUX (Pierre), Maître Serrurier, né à Geneve en 1678.

Gignoux a publié *divers ouvrages de ſerrurerie, comme balcons, rampes d'eſcaliers, conſoles, portes de fer, deſſus de portes, ceintres, porte-enſeignes; le tout inventé, fait & gravé par Pierre Gignoux pere & fils, Maîtres Serruriers à Geneve, fini en* 1713.

DASSIER (Jean), fils de Domaine, né à Geneve en 1676.

Daſſier fut Graveur avant d'avoir gravé. Son pere

pere, Graveur des monnoies de la République, reconnût bientôt les talens de son fils, & il se plut à les développer; il le plaça à dix-huit ans chez Maugers, Graveur de la monnoie à Paris. Le jeune Dassier gagna si fort l'estime & la confiance de son Maître, qu'il en fut récompensé par l'augmentation de ses appointemens & par la facilité qu'on lui donna pour se perfectionner dans le dessin. Maugers, plus attaché à son Eleve qu'à ses intérêts, voyant qu'il ne pouvoit rien lui enseigner, le fit entrer chez Rottiers, fameux Graveur-Médaillliste, où Dassier acquit bientôt les talens qui le rendirent célebre.

Dassier revint à Geneve en 1718: la modicité de sa fortune le força de travailler pour gagner sa vie; mais, en 1720, il résolut de graver les médailles des Grands Hommes du siecle de Louis XIV: il frappa soixante & douze médailles de douze lignes de diametre, qu'il dédia au Duc d'Orléans, Régent de France.

Dassier travailla ensuite aux médailles des vingt-quatre Réformateurs les plus célebres, qu'il présenta à Milord Wacke, Archevêque de Cantorbery, dont la médaille étoit à la tête. Il grava encore de la même maniere les principaux Théologiens de Geneve.

Quand on travaille pour la gloire, on voudroit travailler toujours. Dassier alla à Londres en

1728; il se procura les têtes des plus célebres Savans Anglois & des Rois d'Angleterre, depuis Guillaume-le-Conquérant jusqu'à George II. Il les grava, & il acheva cette précieuse collection en 1732; mais il refusa la place de Graveur de la monnoie que le Roi d'Angleterre lui offrit. Un Genevois qui pense a toujours préféré sa liberté & ses mœurs aux plus grands avantages étrangers. Au milieu de ses travaux Dassier fit la médaille du Marquis Maffei pour l'Académie de Vérone; celle du Comte Mazecuelly pour le Prince De Baden-Dourlac: il n'oublia pas le vertueux Ministre de Louis XV, le Cardinal De Fleury.

Durant les troubles qui affligerent la République de Geneve, depuis 1734 jusques en 1738, Dassier fit les médailles de Louis Le Fort, du *Jubilé de la réformation*, *Concordia restituta*, *Respublica pacata* & celle du Comte De Lautrec. Il fut fait Membre du Conseil des Deux-Cent en 1738.

Les grands talens inspirent les grandes idées: Dassier prend la résolution de graver les principaux événemens de l'histoire romaine, & en 1743 il a exécuté ce projet sur soixante jetons.

Hedlinguer, fameux Graveur, vint à Geneve & il logea chez Dassier, qui étoit charmé de connoître un grand homme de plus dans son

art. Hedlinguer, à ſon tour, fut l'admirateur de Daſſier, & ils s'aimerent & s'eſtimerent toujours.

Les années n'éteignent pas la vie de Daſſier: âgé de ſoixante-ſept ans il va à Turin, où il gagna l'eſtime du Roi de Sardaigne. Daſſier grava la médaille du Roi d'une maniere ſi reſſemblante que le Duc de Chablais, âgé de cinq ans, reconnut le Roi par une exclamation.

Daſſier grava encore les médailles du Maréchal de Saxe, du Stathouder, de Ferdinand VI Roi d'Eſpagne. Voilà ce que ce grand Artiſte fit pour ſa gloire; car il travailla beaucoup encore pour ſa fortune.

Jamais aucun Artiſte n'a eu l'exactitude de Daſſier & ſa rapidité; il faiſoit ſauter l'acier ſous ſes inſtrumens comme un Sculpteur fait ſauter le marbre ſous ſon ciſeau; il n'employoit le burin que pour finir. Ses têtes ſont pleines de force, habilement deſſinées, d'un beau fini. Il y a du génie & de l'invention dans ſon hiſtoire romaine, dans ſes métamorphoſes d'Ovide & dans quelques revers de médailles.

Je ne dois pas oublier ici le nom d'un Artiſte qui contribua à la gloire de Daſſier par ſa maniere de fabriquer les coins: je veux parler de Maſſot, dit Champagne; il ſavoit rendre l'acier aſſez doux pour pouvoir être gravé facilement; mais la

trempe qu'il leur donnoit quand ils étoient gravés étoit telle, que ces coins bravent encore aujourd'hui les efforts du balancier, & la plupart donnent toujours de belles médailles.

Dassier mourut en Octobre 1763.

Catalogue des Médailles gravées par Jean Dassier, Graveur-Médailliste de la République de Geneve, & par Jaques-Antoine Dassier, son fils, Graveur-Médailliste de la monnoie à Londres.

Médaille de trente lignes de diametre.

La Ville de Geneve.

Médailles de vingt-quatre lignes de diametre.

Louis XV, Roi de France.
Clément XII, Pape.
Charles-Emanuel, Roi de Sardaigne.
Frédéric-Guillaume, Roi de Prusse.
André-Hercules, Cardinal de Fleuri.
Le Comte de Lautrec.
Guillaume Wacke, Archevêque de Cantorbery.
Louis Le Fort.
Le Duc D'Argyle.
Robert Barker.
Le Chevalier Jean Bernard.
Milord Carteret.
Le Comte de Chesterfield.
Abraham De Moyvre.
Martin Folkes.
Edmund Halley.
Alexandre Pope.
Le Chev. Robert Walpole.
Guillaume Pultney.
Le Chevalier Hans Sloane.

La Médiation de Geneve.
La Concorde rétablie dans Geneve.
Le Jubilé de la Réformation de Geneve.
Le Roi d'Angleterre.
La Reine d'Hongrie.
Le Prince de Galles.
Le Prince d'Orange, Stathouder.
Le Comte de Saxe.
Le Chevalier Fontaine.
Milord Spencer, Duc de Malborough.
Le Baron de Montefquieu.
Burlamaqui.

Médailles de dix-huit lignes de diametre.

Collection des Rois d'Angleterre.

Guillaume I, dit le Conquérant.
Guillaume II, dit le Roux.
Henri I.
Etienne.
Henri II.
Richard I.
Jean.
Henri III.
Edouard I.
Edouard II.
Edouard III.
Richard II.
Henri IV.
Henri V.
Henri VI.
Edouard IV.
Edouard V.
Richard III.
Henri VII.
Henri VIII.
Edouard VI.
Marie I.
Elifabeth.
Jaques I.
Charles I.
Charles II.
Jaques II.
Marie II.
Guillaume III.
Anne.
George I.
George II.
Caroline, fon époufe.

Autres Médailles de même grandeur.

Pierre-le-Grand, Empereur des Ruſſies.
Victor Amédée, Roi de Sardaigne.
Olivier Cromwel.
Jean, Duc de Malborough.
Windham.
Selden.
Ciceron.
Jubilé de l'Imprimerie.
Le Prince de Galles.
Iſaac Newton.
Le Général de Saconnay.
Jean Locke.
Jean Milton.
Samuel Clarcke.
Chriſtian Wolfius.
Jean Oſtervald.
Guillaume Schakeſpeare.
Jean Bacon.
Ferdinand VI, Roi d'Eſpagne.

Médailles de douze lignes de diametre.

Louis XIV, Roi de France.
Charles-Emanuel, Roi de Sardaigne.
Le Cardinal d'Oſſat.
Papire Maſſon.
Achilles De Harlay.
Jaques-Auguſte De Thou, Préſident au Parlement de Paris.
Scevole De Ste.-Marthe.
François Malherbe.
Jaques Calot.
Nicolas-Claude Fabri De Peireſc.
Maximilien De Bethune, Duc de Sully.
Armand-Jean Dupleſſis, Cardinal, Duc de Richelieu.
Jean De Gaſſion.
Vincent Voiture.
René Deſcartes.
Jaques Sirmond.
Denis Petau.
Pierre Gaſſendi.
Jean-Louis Guez, Sieur De Balzac.
David Blondel.
Euſtache Le Sueur.
Hierome Bignon.
Pompone De Bellievre.
Jean-François Sarraſin.
Antoine Le Maître.
Jules, Cardinal Mazarin
Abraham De Fabert.
Pierre De Marca.
Blaiſe Paſcal.
Blaiſe-François Comte De Pagan.
Nicolas Pouſſin.

Henri de Lorraine, Comte D'Harcourt.
François Manſart.
Jaques Sarraſin.
Samuel Bochart.
Pierre Seguier.
Antoine Godeau.
Jean-Baptiſte Poquelin De Moliere.
Le Vicomte de Turenne.
Jean Varin.
Hadrien Valois.
Guillaume De Lamoignon.
Claude Ballin.
Robert Nanteuil.
Olivier Patru.
Jean-Baptiſte Colbert.
Pierre Corneille.
Louis de Bourbon, Prince de Condé.
Jean-Baptiſte Lully.
Jean Claude.
Abraham Du Queſne.
Philippe Quinault.
Claude Berbier Du Metz.
Charles Le Brun.
Jean De La Quintinie.
Iſmaël Boileau.
Jean De La Fontaine.
Gille Menage.
Mad. Des Houllieres (Antoinette De La Garde).
Antoine Arnaud.
François-Henri De Montmorency, Duc de Luxembourg & de Piney.
Jean Racine.
Pierre Bayle.
Eſprit Fleſchier.
Nicol. Boileau-Deſpréaux.
Nicolas De Catinat.
Jaques Toureil.
François De Salignac De La Motte-Fenelon, Archevêque Duc de Cambray.
Nicolas Mallebranche.
Louis-Elie Dupin.
Marc-René De Voyer-De Paulmy, Marquis D'Argenſon.
André Dacier.
Philippe Duc d'Orléans.
André-Hercules, Cardinal De Fleury.
Hugo Grotius.
François Turrettin.
Jean Tillotſon.
Louis Tronchin.
Antoine Leger.
Michel Turrettin.
Benedict Pictet.
Jean-Alphonſe Turrettin.
Jean Le Clerc.
Le Comte De Lautrec.
Charlotte de Rabutin, Marquiſe De Sévigné.
Pope.
Le Prince d'Orange, Statthouder.

Autres Médailles de même grandeur.

Réformateurs de la Religion.

Jean Wiclef.	Nicolas Ridleus.
Jean Hus.	Hugues Latimer.
Jérôme De Prague.	Pilippe Melanchton.
Patrice Hamilton.	Jean A. Lasco.
Huldric Zuingle.	Pierre Martyr.
Jean Oecolampade.	Wolfgang Musculus.
Berthold Haller.	Jean Calvin.
Simon Grynæus.	Guillaume Farel.
Martin Luther.	Pierre Viret.
Paul Fagius.	Jean Knox.
Martin Bucer.	Henri Bullinger.
Thomas Cranmer.	Théodore De Beze.

Soixante jetons, ou médailles de quinze lignes de diametre, représentans les principaux événemens de l'histoire de la République romaine jusqu'au regne d'Auguste.

Il y a une autre médaille de Jean Dassier qui est très-rare & très-belle, intitulée *Androcles*: je l'ai vue en or.

ARLAUD (Jaques-Antoine), né en Mai *1668.*

Arlaud voulut se destiner à la théologie, mais la nature avoit décidé avant lui qu'il seroit Peintre: il étudia pendant deux mois le dessin avec un Maître; son travail & son goût lui enseignerent le reste.

A l'âge de vingt ans Arlaud alla à Paris, où il peignoit pendant le jour les portraits qu'on lui demandoit, & il dessinoit pendant la nuit ; il y devint si célebre, que Brice, dans sa Description de Paris, disoit en 1713 : *Qu'aucun Peintre en miniature ne pouvoit l'emporter sur Arlaud.* Le Duc d'Orléans, qui sut allier le goût des plaisirs, des sciences & des arts avec les travaux du Gouvernement, disoit de même: *Jusqu'à présent les Peintres en miniature ont fait des images, Arlaud leur a appris à faire des portraits.* Le Duc le choisit pour son Maître, & il lui donna un appartement dans le château de Saint-Cloud.

Arlaud pénétroit si bien la physionomie & le caractere de ceux qu'il peignoit, qu'un Courtisan s'écria un jour : *Arlaud lit jusques dans le fond de nos ames.*

Arlaud ne se borna pas au portrait ; il fit encore quelques tableaux : on en voit à la bibliotheque publique ; mais son morceau le plus fameux est une *Léda* qu'il copia sur un bas-relief de Michel Ange : on l'estime 12000 L. ; mais Arlaud le déchira : on n'a jamais su quelle fut la raison de cette action. Est-ce par scrupule ? les tableaux obscenes sont certainement dangereux. On conserve les deux mains de cette *Léda* dans la bibliotheque publique, & l'on

peut ſe faire une idée de ce tableau dans le portrait d'Arlaud, peint par Largiliere, qui repréſente Arlaud travaillant à ce chef-d'œuvre.

Le Duc de Médicis fit demander à Arlaud ſon portrait pour le placer dans la galerie des Peintres de Florence : en Angleterre il gagna l'amitié de Newton, qui lui fit préſent de la Verſion françoiſe de ſon Optique & qui lui écrivit.

Arlaud revint à Geneve, où il ſe fit eſtimer par ſa piété, ſes vertus & ſon éloquence ; il mourut en 1746, & il donna à la bibliotheque publique pluſieurs médailles en or & en argent, de beaux tableaux, d'amples recueils d'eſtampes & pluſieurs livres de prix.

Voyez *Mém. de Trévoux*, *Septembre* 1743 ; *Mercure de France*, *Juillet* 1743 ; *Bibl. germ.*, *Tôm. I* ; *Bibl. britann.*, *Tôm. XXI* ; *Journal helvét.*, *Octobre* 1743 ; *Fueſly*, *Vie des Peintres de la Suiſſe.*

GARDELLE (Robert), né en 1682 à Geneve, mort en 1769.

Gardelle fut Peintre & Graveur : après avoir ſéjourné à Caſſel, il alla à Berlin où il peignit la Famille royale, & copia le portrait de Charles XII & d'Auguſte Roi de Pologne qu'on voit à la bibliotheque publique. En revenant à Geneve il peignit le Landgrave de Heſſe & ſa Cour. Il

arriva à Geneve en 1712; mais il repartit pour Paris afin d'y travailler ſous Largiliere dont il copioit bien les portraits.

Peu de Peintres ont autant travaillé que Gardellé : il a gravé quelques-uns de ſes portraits.

Gardelle a peint pluſieurs vues de Geneve & de ſes environs qu'il a auſſi gravées.

Il mourut en 1766.

Voy. *Fueſly, Vie des Peintres de la Suiſſe, T. IV.*

Le Camus ( ), mort en 1768.

Le Camus a publié

Muſique nouvelle pour les Pſeaumes, 8°. 1760.

Dassier (Jacques-Antoine) fils de Jean, né en Octobre 1715. Son pere découvrit & développa ſes talens pour la gravure; il l'envoya à dix-ſept ans chez Germain, célebre orfevre de Paris : il y acquit du goût, & il ſe perfectionna dans le deſſin à l'Académie de Peinture.

Daſſier embraſé du déſir de s'immortaliſer court en Italie; en 1736 il grava à Turin les ſceaux de la ſecrétairerie d'Etat pour les affaires étrangeres; à Rome il étudia l'antique, & il fut préſenté à Clément XII dont il fit la médaille.

A Geneve Daſſier vint imiter la célérité de ſon pere dans le travail : alors il part pour Londres où on lui donna la ſeconde place de

Graveur de la Monnoie ; pendant fon loifir il grava les médailles du Duc D'Argyle, de Robert Bafter, de Jean Barnard, de Milords Carteret & Chefterfield, de Le Moivre, de Folkes, de Halley, de Pope, de Robert Walpole, de Guillaume Pultney, de Hans Sloane, du Prince de Galles, du Chevalier Fontaine & de Milord Spencer. Quand il eut achevé ces coins il vint à Geneve, en 1743, afin de profiter de l'habileté de Maffot pour les tremper ; mais, en paffant à Paris, il vit Montefquieu, & il en obtint la permiffion de le modeler en cire ; il en fit enfuite une médaille, qui eft une des plus belles qui fe foit jamais frappée.

Après fon retour à Londres, la Czarine Elifabet demanda un Graveur au Roi d'Angleterre pour donner une belle monnoie à la Ruffie. Daffier fut chargé de cette commiffion, qu'il accepta ; & il fit à Pétersbourg les médailles de la Czarine & du Comte Schwalow. La rigueur du climat altéra la fanté de Daffier, qui repartit pour Londres en 1759 ; mais il fut forcé de débarquer à Copenhague, où il mourut chez le Comte de Bernftorf.

Les Connoiffeurs préferent fes médailles à celles de fon pere : on leur trouve plus de précifion dans le deffin, plus de fini dans l'exécution ; mais il n'eut jamais fon élégance & fa facilité.

Voyez *Leu*, *Dict.*

ROUQUET, né à Geneve au commencement du fiecle.

Le goût de Rouquet le conduifit à la peinture & lui fervit de maître. Il alla à Paris, & de-là il partit pour Londres, où il féjourna plus de trente ans : il revint à Paris en 1750, & il s'y fit un nom célebre parmi les Peintres. Il mourut en 1758.

Rouquet crut qu'un moyen important pour réuffir dans la peinture en émail étoit de s'appliquer à la chymie ; il y acquit des connoiffances précieufes.

Rouquet a publié

Etat des arts en Angleterre, 8°. *Paris* 1755.

Les illuftres Angloifes, 8°. *Paris.*

L'art nouveau de la peinture en fromage ou en ramequin, 8°. 1769. C'eft une feconde édition.

Voyez *France littéraire*, *année littér.* 1755.

MARCHINVILLE (Lucile), née en 1759, morte en 1780.

Mlle. Marchinville eut les plus beaux talens pour le deffin & la peinture ; elle a fait des découpures charmantes & des tableaux qu'on n'oublie pas quand on les a vu : elle n'a vécu que pour faire le bonheur de fes parens, fe faire regretter, & laiffer à fes amis le fouvenir d'une ame aimante, fenfible & vertueufe, avec le

ſentiment d'une perte qu'on ne peut pas eſpérer aiſément de remplacer. M. Falconnet, dans le tôme IV de ſes Oeuvres, p. 280, dit que *les ſuccès de Mlle. Marchinville vers la réputation de Peintre n'euſſent pas été douteux ſi la mort ne l'eût enlevée, que ſon ame énergique & douce répandoit ſur ſes ouvrages des traits déchirans & vertueux.*

SOUBEYRAN (Pierre), né à Geneve en 1708, mort en 1775.

Les talens diſtingués de Soubeyran pour le deſſin & la ſolidité de ſon eſprit le firent bientôt remarquer à Burlamaqui, qui devint ſon protecteur & ſon ami. Burlamaqui engagea Soubeyran d'aller à Paris, & il ne tarda pas de juſtifier le jugement favorable qu'on avoit porté de lui; il eut les plus grands ſuccès, & il fut bientôt le quatrieme Graveur de cette Capitale.

Soubeyran étoit non-ſeulement Artiſte, il étoit éclairé, ſavant même dans diverſes ſciences. Réaumur faiſoit un cas particulier de ſon eſprit; & après lui avoir fait graver les changemens ſucceſſifs que l'œuf ſubit chaque jour pendant l'incubation, il le fit choiſir, à cauſe de ſes connoiſſances & de ſa préciſion, pour être le Graveur de l'Académie Royale des Sciences. M. Bonnet repréſente Soubeyran dans ſes Mémoires ſur les feuilles, non-ſeulement comme un habile Deſ-

finateur, mais encore comme un homme qui fait voir, & avec lequel il avoit eu le plaifir de fuivre quelques obfervations délicates.

Un bon efprit ne fe contente pas d'idées fuperficielles : Soubeyran en avoit de juftes fur toutes les parties de la philofophie; il avoit cultivé avec fruit la chymie, & il l'appliquoit à perfectionner la gravure. Mécontent des efforts de Gautier d'Agoty pour faire des eftampes au crayon de diverfes couleurs, il s'occupoit à rendre plus parfaite cette partie intéreffante de fon art, & il avoit eu des fuccès qui lui en faifoient efpérer de plus confidérables quand la mort l'enleva aux arts & à fes amis.

Soubeyran avoit le jugement folide; fes idées étoient vives, claires & lumineufes : échauffé par l'enthoufiafme du génie, il parloit bien de tout; il en parloit avec intérêt & d'une maniere originale. Son amour pour fa patrie l'arrêta au milieu de fes fuccès; elle lui fit oublier ce qu'il étoit & ce qu'il pouvoit devenir. Il facrifia fon goût pour les arts, fon ambition, fa fortune à l'établiffement d'une école de deffin dans Geneve; cette école profpéra finguliérement fous fes yeux.

Soubeyran avoit compofé un Mémoire fur les études préliminaires aux Artiftes de Geneve, où il montre l'utilité qu'il y auroit d'appliquer aux arts la géométrie & la mécanique dégagées de leur forme fcientifique : il préparoit un ouvrage

fur ce fujet, qu'il étoit prefque feul en état de faire, parce qu'il connoiffoit les arts & les mathématiques. Soubeyran fouhaitoit encore, avec raifon, qu'on fît une collection de toutes les eftampes publiées à Paris rélativement aux arts, afin de former ainfi le goût de nos Artiftes qui les feuilletteroient. Ce dépôt eût été fingulièrement utile au progrès des arts, à la perfection de nos fabriques, dont la plupart font fondées fur le deffin, & dont prefque toutes demandent des hommes exercés par un goût délicat. La mode, malgré fes bizarreries, fera toujours déterminée par l'élégance des formes, la jufteffe du deffin, la légéreté des grouppes & l'ufage de fes inventions. On a du moins remarqué dans les ouvrages qui fe font faits depuis quelque tems à Geneve l'heureufe influence de l'école de deffin après nature.

La perfpective demande des connoiffances particulieres, chez les Peintres & les Deffinateurs, que l'expérience ne fait trouver qu'avec beaucoup de peine. Soubeyran s'étoit occupé de cette fcience pour les Artiftes; mais cet ouvrage eft malheureufement refté imparfait.

La réputation de Soubeyran n'étoit pas renfermée dans Geneve : Leurs Excellences de Zurich lui firent demander un mémoire fur la maniere d'établir une école de deffin, & fes plans furent goûtés & fuivis.

Soubeyran

Soubeyran a gravé quelques-unes des planches de la galerie de Verſailles, publiées par Maſſé; de même que pluſieurs eſtampes fort recherchées, *la bonne Ménagere*, le portrait du Czar Pierre, celui de Leibnitz. Il a fait pluſieurs vignettes pour divers livres; mais la bataille de Fontenoy mérite ſur-tout d'être diſtinguée.

Soubeyran avoit deſſiné à Paris les douze tableaux de Le Sueur qui étoient à l'égliſe des Chartreux de Paris, & il avoit eſpéré de les graver à Geneve: il avoit même commencé ce grand travail; mais, ſans ambition, ſans beſoins, ſans déſirs, il renonça à ce projet & il vendit pour un prix très-modique ſes deſſins, qui étoient très-beaux, à Milord Duc de Richmond.

BOVAY, né à Geneve.

Bovay étudia à Rome, avec ſuccès, l'architecture; il y leva les plans de l'égliſe de Saint-Pierre avec une propreté, une exactitude & une intelligence qui annonçoient les plus beaux talens: on les voit dans la bibliotheque publique.

Bovay a publié une eſtampe qui repréſente l'architecture avec ſes attributs.

Le temple de Neptune, ou la décoration extérieure & intérieure de ce bâtiment, en deux feuilles.

Bovay fut chargé de diriger l'exécution du bâtiment de l'Ecole militaire à Paris, lorſqu'une mort prématurée l'enleva à ſa patrie & à l'architecture.

JODIN (Pierre), né à Geneve en 1715, mort en 1761.

Les arts cultivés par des Artiſtes ingénieux & inſtruits leur fourniſſent des réflexions heureuſes pour les perfectionner. Si les Savans ne ſont pas auſſi utiles aux arts qu'ils pourroient l'être, c'eſt parce qu'ils ne ſont pas Artiſtes & qu'ils n'ont pas approfondi les ſecrets de l'art. Un Artiſte ſavant ſera donc celui qui avancera le plus l'art qu'il pratique. Tel fut Jodin : il fut un Horloger habile, & il avoit ſcruté la théorie de l'horlogerie.

Jodin a publié

Les Echappemens à repos comparés aux Echappemens à recul, 12°. 1754.

Examen des Obſervations de M. De La Lande, 12°. 1755.

Jodin avoit préſenté à l'Académie le modele d'un moulin à lavure en 1759 : ſon modele a été expoſé au ſallon de la Correſpondance; Nouv. de la République des Lettres, N°. VII.

Voyez *Mercure de France ; Eloge par M. Lepaute ; France littéraire.*

ARGANT (Jaques), né à Geneve en 1733, mort en 1783.

Argant a imaginé un monument allégorique à l'honneur de J. J. Rouffeau, où il cherche à rendre fenfibles les principes de ce grand Ecrivain fur l'éducation. Ce monument a été exécuté en terre cuite à Geneve, & il a été repréfenté dans une eftampe gravée à Paris par Guttemberg, elle eft dédiée à M. Robert Pigott en 1783: on voit cette ftatue curieufe dans la campagne de M. Conftant.

Argant eut l'efprit très-inventif; il a fait des bijoux d'un goût excellent; il s'eft fur-tout diftingué dans l'éducation de fes deux enfans qui étoient, dans un âge très-tendre, deux prodiges par l'étendue des connoiffances qu'il avoit fu leur communiquer.

FRITZ (Gafpard), né à Geneve en 1716, mort en 1782.

Fritz étudia la mufique à Turin fous le fameux Somis, & il étoit parvenu à étonner par fon habileté à exécuter fur le violon les morceaux les plus difficiles; mais fa compofition, comme fon jeu, excitoit plus l'admiration que le plaifir.

Fritz a publié

Six Quatuor pour le violon.

Six Solo.

Six Solo.

Six Trio.

Six Duo de violon.

Six Symphonies.

Un grand Concert de claveſſin.

Variation pour le claveſſin du Vaudeville de la Bataille d'Ivri.

JURINE, né à Geneve.

Occupé de ſes idées, Jurine s'eſt dévoué aux progrès des arts.

On a de lui *une Machine pour arracher les arbres, préſentée à l'Académie des Sciences de Paris en* 1765.

Jurine avoit imaginé mille machines pour faciliter la conſtruction des montres : il s'occupoit des moyens de faire une montre par le moyen de diverſes machines qui en auroient fabriqué ſéparément toutes les pieces.

ROCHE (Pierre DE LA), fils de Pierre, né en Novembre 1732.

De La Roche avoit du génie & du goût ; il eſſaya divers genres de profeſſions, & il eut des ſuccès.

De La Roche publia à Londres un ouvrage ſur les empriſonnemens pour dettes qui lui fit beaucoup d'honneur.

Il dédia au Roi d'Angleterre *Essay on the orders of architecture in wich are contained some considerable alteration in their proportions several Observations on the propriety of their use and the introduction of a new great order called the Britannic order the whole illustrated with copper plates*, 4°. *London* 1769.

De La Roche, dégoûté de Londres & de ses projets, prit la résolution d'instruire les Américains dans la religion: il fut envoyé en 1771 pour être Ministre dans la Nouvelle Ecosse.

ROMILLY (Jean), né à Geneve en 1714, établi à Paris.

M. Romilly a fait le premier une montre qui bat les secondes mortes, & il a eu l'honneur d'en présenter une à Louis XV qui cheminoit pendant une année sans être remontée.

On voit son échappement corrigé dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris pour 1755.

M. Romilly a composé la plupart des grands morceaux de l'Encyclopédie rélatifs à l'horlogerie.

M. Romilly fait, avec M. De Corencé son gendre, le Journal de Paris, qui a commencé le premier Janvier 1777; il en a paru une feuille tous les jours: on y lit une Lettre de

M. Romilly contre la poſſibilité du mouvement perpétuel, 1778, N°. 19.

SERRE (Jean-Adam), né à Geneve en 1704.

M. Serre eſt Peintre, Chymiſte & Muſicien : il a tiré le premier de la platine une couleur brune pour l'émail.

M. Serre avoit imaginé un barometre pour montrer les variations de ſa hauteur en l'abſence de l'obſervateur, & ſon Mémoire fut préſenté à l'Académie royale des Sciences par Clairaut ſon ami : il penſoit à faire un thermometre qui auroit cet avantage en ſe ſervant d'une balance dont le mouvement devoit être déterminé par le changement du centre de gravité occaſionné par le déplacement du mercure dans le tube.

M. Serre a publié

Théorie de l'Harmonie en général, ou des Obſervations ſur la baſſe fondamentale, l'origine du mode mineur, la baſſe fondamentale & les droits reſpectifs de la mélodie & de l'harmonie, 8°. 1753.

Eſſai ſur les Principes de l'Harmonie occaſionné par quelques écrits modernes ſur ce ſujet, & particulièrement ſur le mot Fondamental *dans le Tôme VII de l'Encyclopédie, le Traité de la Théorie muſicale de Tartini & le Guide harmonique de Geminiani*, 8°. *Geneve* 1763.

Lettre à M. Clairaut, ſur les Seiches du Lac; Journal des Savans, Mars 1764.

Obſervations ſur les Principes de l'Harmonie, 8°. *Paris* 1765.

LIOTARD (Jean-François), né à Geneve en 1703.

M. Liotard a peint le portrait d'une maniere diſtinguée ; il a peint des émaux très-grands : il en a quatre, dont chacun a un pied & cinq pouces de long ſur un pied & un pouce de largeur.

On a gravé pluſieurs de ſes portraits & de ſes deſſins : on connoît les eſtampes de ſes Grecques & de ſes Turques.

Le portrait de M. Liotard eſt à la galerie de Florence.

Voyez *Fueſlin*, *Vie des Peintres de la Suiſſe* ; *Leu*, *Dict.*

M. Liotard a gravé deux fois ſon portrait, le profil de l'Impératrice Marie-Thérèſe, le portrait de Joſeph II, la Vénus aux belles feſſes, Vénus endormie par le Titien, ſa fille Marie-Thérèſe, des Fumeurs Flamands.

M. Liotard a publié *Traité ſur l'Art de la Peinture & la maniere de la juger*, 8°. *Geneve* 1781.

LIOTARD (Jean-Michel), né en 1703.

M. Liotard eſt un Graveur d'un vrai mérite : il a gravé pluſieurs deſſins de Boucher.

Monochromata VII, Caroli Cignani Bononienſis ære expreſſa fol. Venetiis 1743.

Opus Sebaſt. Riccii Bellunenſis abſolutiſſimum, fol. Venetiis 1743.

M. Liotard avoit fait pluſieurs deſſins eſtimés.

Le deſſin de la Reine de France fut gravé par Daullé.

Neuf deſſins après des tableaux de Le Sueur.

HUBER (Jean), né à Geneve en 1722, Membre du Conſeil des Deux-Cent.

M. Huber a fait des découpures plus énergiques que beaucoup de tableaux : on ne ſe repréſente pas aiſément en quoi conſiſte ce genre de peinture; mais on s'en fera une idée ſi l'on ſe tranſporte à l'heure du crépuſcule, & ſi l'on ſe peint alors les objets placés entre le ſpectateur & le fond qui eſt légérement éclairé. Avec ces reſſources, on ne peut exprimer que les contours des figures; mais le génie ſait les animer & former des tableaux pour des momens que les plus habiles Coloriſtes ne ſauroient jamais imiter.

M. Huber a fait des tableaux de Voltaire qui peignent mieux la vie domeſtique de ce Grand Homme que tous les écrits qu'on a publiés ſur ce ſujet : il a deſſiné une foule de têtes de ce Grand Poëte qui devroient faire partie de ſon hiſtoire, parce qu'elles le peignent avec ſes idées. Tout cela a été gravé.

M. Huber prépare une hiftoire des oifeaux de proie, dont il repréfente avec la plus grande vérité, par fes deffins, le génie & la figure.

M. Huber a publié *Note fur la maniere de diriger les Ballons, fondée fur le vol des oifeaux de proie; Merc. de France*, 13 *Décembre* 1783.

Confidérations fur le Vol des Oifeaux de proie, 4°. *Geneve* 1784.

GRANDNOM (Jean-Louis), né en 1731.

M. Grandnom a imaginé un inftrument pour arracher les dents, dont il eft parlé avec éloge dans les Mémoires de l'Académie de Chirurgie, Tôme V.

PUECH (Jean-Jacques), né à Geneve en 1726.

M. Puech a publié *Introduction à l'art équeftre concernant l'anatomie, la phyfiologie du cheval, la pathologie & les caufes des principales maladies. Le Traité du Haras & celui du Manege*, 8°. *Geneve* 1775.

ARLAUD (François), né à Geneve en 1724.

M. Arlaud a inventé un outil aux engrenages pour la roue de champ avec le pignon de la roue de rencontre; cet outil eft très-utile. On en trouve la defcription & l'ufage dans un Mémoire imprimé dans les Mémoires de la Société des

arts de Geneve, Tôme I : on lui adjugea une médaille d'argent au coin de la Société pour cette invention.

Bourrit (Théodore), né à Geneve en 1739, Chantre de la Cathédrale.

M. Bourrit a publié

Description des glaciers du Duché de Savoie, 12°. *fig.* 1774.

Description des aspects du Mont-Blanc du côté de la Val-d'Aost & de la découverte de la Mortine, 8°. *Lausanne* 1776.

Description des Alpes pennines & rhétiennes, 8°. *fig.* 2 *vol.* 1781 ; le troisieme volume a paru en 1785.

M. Bourrit a fait un grand nombre de tableaux où il représente avec le pinceau les roches & les glaces qu'il a décrites dans les rélations de ses voyages.

Saint-Ours, né à Geneve en 1752.

M. Saint-Ours a obtenu trois prix de peinture en histoire à l'Académie Royale de Peinture de Paris ; & enfin, en 1780, il a eu le grand prix avec le privilege d'aller à Rome.

M. Saint-Ours est l'auteur du dessin de la médaille de la Société des Arts, gravée par M. Motta de Motiers-Travers. La Société des Arts

de Geneve fit préfent à M. Saint-Ours de la premiere médaille qu'on frappa.

PREUDHOMME (Louis), né en 1731.

M. Preudhomme a publié

Mémoire fur les engrenages, avec la defcription d'un inftrument dont l'utilité fera très-grande pour déterminer les engrenages : on le trouve dans les Mémoires de la Société des Arts de Geneve, Tôme I, partie 2de., & dans le fecond fupplément du Journal de Phyfique, de même que dans les Tranfact. philof. Tôme LXVIII, partie feconde; fous le nom emprunté de M. Le Cerf.

PAUL (Jacques), né à Geneve en 1733. On lui a donné la bourgeoifie pour les fervices qu'il a rendu dans mille occafions.

M. Paul eft un Artifte d'un mérite très-rare & d'une modeftie encore plus rare : il a fait une balance d'effai où l'on pefe la 900e. partie d'un grain; il poffede tous les genres; il perfectionne tout ce qu'on lui fait faire; il rend prefque les jambes aux boîteux; il donne des bras aux manchots; il aide les Phyficiens dans leurs recherches; il facilite les travaux d'une foule d'Artiftes: il y a bien peu d'hommes qui puiffent être auffi utiles que lui, & il y a bien peu d'hommes qui jouiffent autant de ce bonheur.

Chastel (Charles), né à Geneve en 1743, Baron, Capitaine d'artillerie au ſervice de l'Impératrice Reine de Hongrie, ancien Capitaine au ſervice de la République de Geneve, Membre du Conſeil des Deux-Cent.

M. Chaſtel a publié *Deſcription d'une Machine pour ſéparer l'or & l'argent des terres & ſcories par le moyen de la trituration & de l'amalgame ; Mém. de la Société des Arts de Geneve, Tôm. I, Part. II.*

Chambrier (Pierre-André), né à Geneve en 1748, Maître Orfevre.

M. Chambrier a publié *Mémoire ſur le Laiton, couronné par la Société des Arts de Geneve.* Voy. le Tôm. I de ſes Mémoires, Part. II.

Thouron (Jaques), né en 1737.

M. Thouron s'eſt fait connoître à Geneve, & ſur-tout à Paris, par la beauté de ſes portraits en émail : il a ſu donner à ce genre de peinture la chaleur & la vie que l'huile ſeule s'étoit réſervée. Auſſi ſes portraits, qui intéreſſent par la correction du deſſin & le choix des attitudes, ſe font ſur-tout remarquer par l'ame qu'il y ſait renfermer & le grand effet qu'il leur fait produire.

RIVE (Pierre DE LA), né en 1753.

M. De La Rive eſt un Peintre diſtingué en payſages avec figures; ſon fini eſt précieux; ſon deſſin eſt correct; ſes compoſitions ſont pleines de vie & d'intérêt. Quand ſes tableaux ſeront répandus, on ſaura que Geneve a eu un Peintre dont le nom ſera compté parmi les bons Payſagiſtes.

HUBER (Jean-Daniel), né en 1754.

M. Huber a publié *deux Vues des Glaciers, peintes, gravées & enluminées par l'Auteur.*

M. Huber s'occupe à peindre des tableaux de payſages remarquables par leur fidélité à rendre la nature dans ſon enſemble, comme dans ſes détails: ils intéreſſent par le mouvement & la vérité des figures d'hommes & d'animaux qui les animent, & ils étonnent par l'étendue des ſites les plus riches qu'on y voit dépeints; en ſorte que les devans paroiſſent preſque leur ſervir ſeulement de cadres.

ARLAUD (Louis-Ami), né en 1752.

M. Arlaud fait des peintures en miniature bien ſupérieures à celles qui rendirent ſon oncle ſi célebre; il excelle dans l'art de ſaiſir les phyſionomies & de donner à ce genre de peinture une force dont il eſt à peine ſuſceptible; il fait

encore remarquer ſes portraits par la pureté du deſſin.

FERRIERE (François), né à Geneve en 1753.

M. Ferriere, après avoir fait de bons portraits à l'huile, s'eſt appliqué à peindre le payſage.

M. Ferriere ſe propoſe de peindre les beaux points-de-vue qu'offrent les environs de Geneve, & de les graver de maniere qu'ils puiſſent être enluminés & faire preſque alors l'effet des payſages à la gouache.

M. Ferriere publiera déjà quatre vues dans ce genre pendant le courant de cet hiver.

TERROUX (Eliſabeth), fille d'Abraham, née à Geneve en 1759.

Un goût décidé pour la peinture, un travail aſſidu ont fait de Mlle. Terroux un bon Peintre en émail. M. Falconnet, dans ſes Oeuvres, Tôme IV, page 280, dit que ſes dernieres productions en 1780 montroient un talent décidé qui s'acheminoit vers la perfection. J'ajouterai qu'elle a fait de grands pas pour l'atteindre.

CHAPPONIER (Alexandre), né à Geneve en 1753.

M. Chapponier a étudié à Paris l'art de la gravure.

Il a gravé le portrait de M. le Profeffeur Vernet.

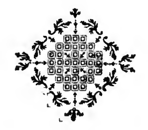
J'ai appris que M. Gédéon Binet étoit l'inventeur d'un outil pour finir les dentures; que M. Vauché avoit imaginé un compas d'engrenage pour les roues plates, avec un outil pour polir les coquerets.

Enfin je fais que M. Vivarais, né à Geneve, éleve de M. Lebas, étoit Graveur de payfages à Londres, & qu'il en avoit publié un grand nombre, foit d'après Claude Lorrain, foit d'après fes deffins qui repréfentent pour l'ordinaire des maifons de plaifance d'Angleterre.

DROZ (Jaquet), né à la Chaux-de-Fond.

Je ne puis pas mieux terminer l'hiftoire des Artiftes de Geneve qu'en augmentant l'intérêt qu'elle doit infpirer par le nom de M. Jaquet Droz le fils, à qui le Gouvernement vient de donner la bourgeoifie, comme une marque de l'eftime qu'on fait de fes talens & du défir qu'on a de le fixer dans nos murs. Toute l'Europe connoît la perfection de fes Automates, & a rendu juftice à fes talens. Plufieurs eftropiés lui doivent le bonheur d'avoir des bras, que des accidens leur avoient enlevés. Un Peuple libre, célebre par fes Artiftes, s'eft réjoui de le compter parmi fes Citoyens.

Je ne doute pas d'avoir oublié bien des *Artiſtes* qui mériteroient une place ici; mais, quoique j'aie fait beaucoup d'efforts pour les connoître, je ne ſuis point parvenu à me procurer une notice de leurs noms & de leurs inventions. Je n'en ai oublié aucun que j'aie connu, & je ſuis fâché de ne pouvoir pas rendre juſtice à tous comme je le voudrois & comme ils le méritent.



EXAMEN

EXAMEN

De ce que la République des Lettres doit à Geneve, & des progrès que les Savans Genevois ont fait faire à l'esprit-humain.

QUAND on réunit tous les travaux d'une nation, ou même d'une ville pour l'instruction des hommes, on est aussi étonné de la grandeur de leur masse que de la petitesse de leur utilité : comme lorsqu'on entre dans une grande bibliotheque, on est accablé par le nombre prodigieux des livres qu'elle renferme & par l'idée du petit volume qu'on pourroit faire en rassemblant les vérités originales que cette immense collection peut fournir.

Ce sont cependant ces vérités qui font le prix des livres ; c'est le nombre de ces idées, vraiment neuves & importantes, qui détermine l'influence d'un ouvrage sur l'esprit-humain. Les livres qui plaisent ne sont pas toujours les plus utiles, ni ceux dont on se souviendra : s'ils doivent leur valeur à l'esprit du

tems où ils ſont écrits, à l'art de l'Ecrivain pour flatter les goûts, les paſſions, peut-être les vices de ſes contemporains, ils périront avec eux, & on ne les conſervera que comme des monumens de leur dangereuſe exiſtence; mais les livres qu'on reprendra ſans-ceſſe avec un nouveau plaiſir ſeront ceux qui, par une peinture fidelle des mœurs ou de la nature, par des préceptes ſages & ſolides, par des leçons profondément réfléchies, forceront toujours ceux qui les liront à penſer, fourniront une nouvelle inſtruction à ceux qui voudront les relire, laiſſeront de profondes empreintes dans la mémoire de leurs Lecteurs, ébranleront fortement leur ſenſibilité en inſtruiſant leur eſprit, &, en formant des hommes ſavans, les rendront heureux & utiles par la pratique de la vertu. Horace nous apprend depuis long-tems cette maniere d'eſtimer un Livre, quand il recommande aux Auteurs l'art de réunir l'agréable à l'utile.

On comprend aiſément que ce principe même peut ſervir à apprécier un ouvrage ſur les ſciences abſtraites: il ne ſuffit pas qu'il ſoit plein d'idées grandes & belles; il faut encore qu'elles y ſoient préſentées avec ordre, déduites avec clarté, exprimées avec élégance. Il n'y a qu'une maniere de bien écrire dans tous les

genres ; c'eſt celle qui fera remplir le mieux le but qu'on ſe propoſe lorſqu'on écrit ; & peut-on avoir un autre but que de plaire en inſtruiſant ? Le Moraliſte & le Poëte, le Mathématicien & l'Orateur ont la même tâche, quoiqu'ils paroiſſent ſuivre des routes différentes : ils veulent tous perſuader des vérités qu'ils croient utiles, & ils emploient tous, autant qu'ils le peuvent, les moyens qu'ils ſuppoſent les plus convenables pour convaincre de la maniere la plus promte, la plus sûre & la plus agréable les hommes auxquels ils s'adreſſent. C'eſt auſſi pour cela que les Livres fortement penſés & éloquemment écrits ſeront toujours les Livres de tous les lieux, de tous les tems & de tous les bons eſprits.

J'étois plein de ces réflexions lorſque j'ai voulu paſſer en revue les travaux des Gens-de-Lettres de Geneve : j'ai cru qu'il ſeroit curieux d'eſſayer une eſtimation de ce qu'ils ont fait pour la République des Lettres. Ai-je été juſte ? je l'ignore ; mais j'ai sûrement tâché de l'être.

Quand on penſe à cette longue ſuite d'hommes qui ſe ſont dévoués pendant tous les ſiecles à l'inſtruction de leurs ſemblables, on ne peut s'empêcher de voir que tous ces hommes ont diſparu, qu'ils ont tous été les victimes de la mort & qu'il ne reſte d'eux que leurs idées

qui les repréſentent. L'homme donc n'exiſte que par ſes penſées; ce ſont elles qui font vraiment ſa vie quand ſon corps végete ſur la terre; ce ſont elles qui prolongent encore ſon exiſtence parmi les hommes après ſa mort. L'homme-de-Lettres diſpoſe donc pour lui de l'immortalité; ſon génie utile à la ſociété s'élance au travers des ſiecles pour les éclairer par la lumiere dépoſée dans les ouvrages qu'il a produit, & pour contribuer au bonheur général par les leçons utiles qu'il donne à tous. Homere, Virgile, Racine verront toujours le nombre de leurs admirateurs s'accroître avec le nombre des ſiecles qui s'écouleront, & leurs compoſitions, échauffées par le génie & dictées par la raiſon, feront pendant toute l'exiſtence du monde le déſeſpoir de leurs imitateurs, les délices de ceux qui ſauront s'en occuper & les modeles de quiconque oſera prétendre à partager leur gloire.

Raſſemblez tout ce que le monde offre de plus intéreſſant, les graces naïves d'une beauté touchante, les attraits ſéducteurs d'une aimable converſation, les émotions délicieuſes d'une tendre amitié, le ſentiment profond d'une ſanté robuſte; joignez-y les agrémens que peut procurer un luxe qui n'eſt pas trop exagéré, la conſidération ſouvent déplacée que donne l'opulence, la reconnoiſſance même & l'eſtime que forcent les

ſervices publics; tout cela périt avec ceux qui le poſſéderent; tout cela s'engouffre dans le cercueil de celui qui y cherchoit le ſouverain bien. Les inſtrumens de l'orgueil diſparurent toujours avec l'orgueilleux qu'ils firent.

Il n'en eſt pas de même du génie; il donne la vie à tous les objets ſur leſquels il a influé; il conſerve ceux qui ſeroient péris mille fois ſans ſon caractere auguſte qu'on y reſpecte. Qu'eſt-ce qui a rendu ces bâtimens ſuperbes le ſujet de l'admiration de tant de ſiecles? ne ſont-ce pas les idées du génie qui, en diſpoſant leur forme, ont prolongé leur exiſtence? Qu'eſt-ce qui fait vivre encore ces blocs de marbre qui repréſentent des êtres qui n'exiſterent jamais? Qu'eſt-ce qui anime cette toile qui eſt devenue le miroir de nos paſſions? c'eſt encore le feu du génie qui les crayonna & qui commande toujours l'émotion à nos ſens enchantés. Qu'eſt-ce qui conſerve aux poéſies d'Homere l'empire ſur tous les eſprits & ſur tous les cœurs? c'eſt encore le génie qui y grava l'hiſtoire de l'homme. Tandis que l'on ne peut juger la magnificence de Rome & d'Athenes que par l'étendue de leurs décombres & les reſtes de leurs ruines, on lit toujours avec tranſport, comme les Grecs & les Romains, les poéſies de Pindare & d'Horace, les harangues de Demoſthenes & de

Ciceron, l'hiſtoire de Thucydide & de Salluſte ; on admire avec eux le temple de Minerve & le Panthéon ; on frémit toujours à la vue du Laocoon & du Gladiateur mourans : l'ame antique de ces beaux génies qui créerent ces chefs-d'œuvre, & qui y reſpire toujours, agite encore délicieuſement la nôtre, & nous fait éprouver au moins quelques-uns de leurs ſentimens.

Mais quels ſont ces ouvrages que nous voyons braver les ſiecles & dont l'exiſtence ſera auſſi durable que la terre ? Quelles ſont ces idées qui rappelleront toujours avec plaiſir le nom de leur Auteur, & dont l'influence durera autant que les hommes qui penſent ? Si l'on juge par l'expérience, nous verrons d'abord que le nombre de ces ouvrages précieux, qui ont ſurnagé au milieu du naufrage de tant d'autres, eſt extrêmement petit. *Combien d'Ecrivains ſe ſont diſtingués* quelque tems parmi les Orientaux, les Grecs & les Romains, dont on ignore entiérement le nom ? Combien peu d'Auteurs, dont les ouvrages une fois célebres, ont échappé aux ravages du tems & au jugement ſévere de la poſtérité ? Combien peu d'hommes jouiſſent ainſi de cette immortalité qu'ils avoient eſpérée, qu'ils avoient entrevue ? Il eſt vrai que les anciens Ecrivains n'eurent pas le même avantage que ceux qui ſe deſtinent à-préſent à l'inſtruc-

tion de leurs contemporains : ils ne virent pas leurs ouvrages répandus par-tout en un inſtant comme ils peuvent l'être aujourd'hui ; ils ne purent ſe flatter qu'on conſerveroit facilement leurs penſées à leurs deſcendans, & qu'on pourroit les reproduire toujours ſans une grande dépenſe ; mais, malgré cela, l'imprimerie ne prolongera pas l'exiſtence des Livres qui ne peuvent s'imprimer dans la mémoire.

Les ouvrages que le génie ſcelle de ſon ſceau ſeront toujours les ſeuls à qui l'immortalité appartient. L'imprimerie qui répand les Livres, les bibliotheques qui les conſervent ne réſervent peut-être qu'une deſtinée plus honteuſe à ceux qui ſont condamnés à reſter inutiles dans le coin poudreux où on les place, & où la pouſſiere qui les couvre & les vers qui les rongent paiſiblement atteſtent l'inutilité de leur exiſtence pour l'inſtruction des hommes.

Je dirai d'abord que tous les Livres qui ſont le fruit d'une longue méditation, qui ſont remplis d'idées ſolides, originales & fortement liées entr'elles, dont le ſtyle eſt clair, les expreſſions énergiques, l'ordre ſimple & naturel ; ajouterai-je qui ont un but utile ? en un mot, tous les Livres qui ſeront, comme je l'ai déjà dit, fortement penſés & éloquemment écrits ; ces Livres ſeuls ont des droits sûrs à

l'immortalité, parce que ces Livres doivent intéresser tous les hommes, remuer toutes les ames & instruire tous les esprits : ils sont indispensablement nécessaires aux plaisirs & aux succès de tous les siecles.

Je ne distingue point ici l'objet de l'ouvrage, parce que (quoiqu'il puisse être très-différent) cependant celui qui écrit a toujours le même but, celui d'instruire & de persuader : d'ailleurs toutes les sciences ont leur utilité, & chacune d'elles fait un chaînon nécessaire dans la chaîne de nos connoissances.

Je crois bien cependant que, quoique les caracteres généraux d'un bon ouvrage soient à-peu-près les mêmes, quels que soient leurs objets & quoique tous les chefs-d'œuvre exigent des Auteurs qui aient peut-être une trempe d'ame également forte, cependant ces différens Auteurs ne peuvent pas prétendre avec les mêmes droits à la même célébrité. Un grand Poëte, par exemple, jouira d'une réputation plus grande qu'un grand Métaphysicien, parce qu'il n'y a point d'hommes que le premier ne puisse intéresser, & que le nombre de ceux qui liront le second sera très-petit ; de sorte qu'on peut dire qu'en supposant un égal degré de perfection entre des ouvrages de différens genres, leur réputation sera proportionnelle au nombre des hommes en état de

les lire : mais, comme ils ont le même mérite; ils auront la même durée. Les ouvrages de Thucydide & d'Euclide ſont également venus juſques à nous.

Les Livres qui renferment des découvertes originales, des théories ingénieuſes, ne vieilliſſent pas quoiqu'on les rajeuniſſe en les préſentant ſous de nouveaux points de vue ou qu'on les perfectionne par des additions capitales. Les bons eſprits veulent voir par leurs yeux; &, comme on ne peut lire une traduction quand on a lu l'original, on aime trouver dans Archimede les principes de l'hydroſtatique qu'il eut le génie de fonder.

Il y a encore une autre eſpece de Livres, dont la grande importance fera l'immortalité de leurs Auteurs, quoiqu'ils ſoient moins le produit du génie que celui d'une patience judicieuſe : ce ſont ces Livres qui renferment une ſage érudition, qui font connoître avec diſcernement les penſées des autres ſur divers ſujets, & qui accompagnent leurs recherches d'une critique philoſophique. Ces ouvrages ne ſont, à la vérité, que des magaſins ; mais les marchandiſes qu'ils renferment & leur diſpoſition en font le prix. Tous ceux qui ont approfondi un ſujet ont ſenti la valeur ineſtimable de ces collections, qui raſſemblent ſous la main tout ce qui peut

ſervir à l'exploiter : on apprend ainſi beaucoup en peu de tems ; on évite les travaux inutiles : en voyant tout ce qu'on a fait, on voit tout ce qu'il reſte à faire, & on n'emploie pas à ouvrir des routes déjà battues les momens qu'on pourroit employer avec utilité pour les prolonger. L'excellente hiſtoire des mathématiques par Montucla, celle de l'aſtronomie par M. Bailly ſeront toujours les archives de ces ſciences qu'il faudra conſulter quand on voudra y faire quelques progrès. Les Anciens, qui ont excellé dans un ſi grand nombre de genres, ne connoiſſoient preſque point celui de cette critique philoſophique ni de cette érudition importante qui fait avec tant de raiſon la gloire des Scaliger & des Caſaubons ; à moins de mettre dans cette claſſe l'hiſtoire que Ciceron a donné des idées des anciens Philoſophes, quelques morceaux de Plutarque, peut-être Diogene Laerce, l'ouvrage d'Euſtathe ſur Homere & celui des Scholiaſtes ſur divers Auteurs ; mais, à cet égard, les Modernes ſeroient bien ſupérieurs aux Anciens.

Il eſt poſſible encore que quelques livres ne doivent leur mérite & leur conſervation qu'à une ſeule idée qui donne la vie à un cadavre deſtiné à une deſtruction complette ; ainſi l'idée de Servet ſur la circulation du ſang fait ſeule le

prix de l'ouvrage de ce malheureux Médecin, *De Syrupis*, qui n'en auroit aucun fans elle.

Enfin, je remarquerai que je fuis bien éloigné de faire la cenfure des Ecrivains dont le nom eft mort après la naiffance de leurs ouvrages : je dicterai peut-être ma condamnation ; mais je dois dire que la plupart des ouvrages qui n'ont pas obtenu le privilege glorieux de l'immortalité, ont eu sûrement l'avantage d'être plus ou moins utiles : les idées qu'ils renfermoient ont été mifes à la portée de plufieurs hommes qui les ont lu : fi ces idées ont été vraies fans être neuves, elles ont toujours été une fource d'inftruction ; elles n'ont peut-être pas augmenté l'étendue de la fcience, mais elles ont fait penfer ceux qui ne les connoiffoient pas : fi ces idées ont été fauffes, on les aura combattues ; & les difputes, quand elles font honnêtes, tournent au profit de la vérité. Quoi qu'il en foit, fi les Ecrivains ont traité des fujets utiles (difons-le avec reconnoiffance), ils ont fervi la patrie, parce qu'ils y ont sûrement été lus, & qu'il n'y a point d'ouvrage qui ne puiffe avoir des Lecteurs auxquels il fourniffe de bonnes idées & peut-être même des idées propres à faire une heureufe impreffion fur lui, ou à produire dans fon ame des penfées originales fur le fujet dont il s'occupe. Toutes les pieces d'un édifice ne

ſervent pas également, il eſt vrai, à ſa décoration ou à ſa ſolidité ; mais parce qu'elles n'ont pas toutes l'importance des colonnes, on ne ſauroit en ôter un grand nombre de leur place ſans expoſer l'enſemble à ſe reſſentir plus ou moins de ce déplacement : ainſi donc, comme Genevois, je dois témoigner ma reconnoiſſance aux Ecrivains Genevois que je ne mettrai pas dans la claſſe des Ecrivains qui ont acquis un droit à l'immortalité ; mais ceux-là même peuvent, en quelque ſorte, prétendre à une partie de la couronne qui ceint le front de ceux qui l'ont obtenue : ils ont contribué ſans-doute à leur ſuccès par leurs travaux, par les encouragemens qu'ils ont donné & par la lumiere qu'ils ont répandue. Il y a plus, nous leur devons encore de l'eſtime & de la gratitude, parce qu'ils ont inſtruit leurs contemporains, concouru à adoucir leurs mœurs, excité en eux ces ſentimens de vertus & d'héroïſme qui ennobliſſent encore leurs deſcendans ; enfin, leur mérite eſt d'autant plus digne d'être remarqué, qu'il y a aujourd'hui un plus petit nombre d'hommes qui cultivent les ſciences dans le but de les avancer & qui ſachent ſe détacher aſſez d'eux-mêmes pour honorer leur patrie par le ſeul moyen qui a fait ſa gloire & qui peut ſeul encore la conſerver.

Je dois obſerver, outre cela, que je ne donne

point ici mon jugement dans la dénomination que je fais des ouvrages genevois qui ont toujours été utiles dans la République des Lettres, & qui ne cesseront pas d'être nécessaires tant qu'elle subsistera avec quelqu'éclat; je suis ici seulement l'écho de l'Europe, & une longue expérience justifie son jugement. Si j'ai indiqué quelques ouvrages modernes, j'ai prévu par l'usage qu'on en fait celui qu'on devoit en faire; & en comparant à leur naissance le sort des Livres qui ont prolongé leur vie jusques à nous avec celui des Livres que nous voyons naître, il est facile de présumer par le sort que ces Livres ont obtenu, celui qui leur est réservé: d'ailleurs je sens que je puis aisément m'être trompé; & comme je suis bien éloigné de croire que mon jugement soit jamais d'une grande conséquence, je me suis consolé d'avance de mes erreurs par la certitude où je suis qu'elles ne seront jamais nuisibles.

Enfin, je crois devoir remarquer que Geneve a vu sortir de ses murs un plus grand nombre de Livres classiques en tous genres, composés par ses citoyens, que plusieurs royaumes n'en ont fourni pendant toute leur existence; j'aime à voir ainsi ma patrie, qui n'est célebre dans l'histoire politique que par sa petitesse, jouer un rôle si important dans l'histoire littéraire; j'aime la voir dans les lettres, non-seulement l'égale

de tant d'états qui font infiniment plus confidérables qu'elle, mais devenir encore leur fupérieure : auffi tandis que ces nations s'enorgueilliffent de leurs richeffes & de leur grandeur, tandis qu'elles comptent les peuples qu'elles ont foumis, les victoires qu'elles ont remporté, Geneve fe préfente humblement au genre-humain de tous les fiecles avec les travaux de fes grands hommes, les lumieres qu'ils ont répandues & le bonheur qu'ils ont procuré. Le croira-t-on, Geneve renferme à peine à préfent vingt-trois ou vingt-quatre mille ames, & jamais elle n'a été auffi peuplée. Il y a plus, dans le moment où elle a fait fa réputation, dans ceux où elle l'a foutenue avec le plus de gloire, elle contenoit à peine quinze ou feize mille habitans. Où eft donc la caufe de ce phénomene remarquable? *Comment eft-il poffible qu'un fi petit* nombre d'hommes en renferme un fi grand nombre de vraiment grands? Si les hommes naiffent par-tout à-peu-près avec les mêmes talens, pourquoi n'en tirent-ils pas le même parti? pourquoi voyons-nous encore, depuis tant de fiecles, tant d'Etats peuplés par des hommes qui ont fi peu fait pour la poftérité? Mais Geneve démontre ici, comme je l'ai répété mille fois, l'influence de la religion, de la liberté, de l'éducation & des mœurs fur l'efprit, le caractere & l'énergie des hommes.

THÉOLOGIE.

Texte Sacré.

La Théologie ayant été cultivée utilement à Geneve, on y sentit bientôt l'importance de rendre au texte sacré toute sa pureté : on doit à Robert & Henri Etienne des éditions grecques du Nouveau-Testament & des éditions latines de la Bible, qui seront toujours remarquables par la beauté des caracteres, par la correction typographique & par les leçons heureuses que la collation des manuscrits que ces savans Libraires entreprirent leur fournit.

Les éditions grecques du Nouveau-Testament données par Crispin ne sont pas aussi célebres, mais elles sont encore recherchées.

De Beze contribua beaucoup à l'amélioration du texte grec du Nouveau-Testament par les nombreuses éditions qu'il en publia sur les manuscrits les plus précieux & les plus rares qu'on en ait eu, & qui lui appartenoient.

Versions.

Olivetan fut le premier des Auteurs réformés qui donna une traduction françoise de la

Bible faite sur l'hébreu : il est vrai que cette version n'est pas bonne, mais c'étoit une preuve de savoir & de courage que de l'entreprendre & de l'exécuter même avec ses défauts.

La Compagnie des Pasteurs de Geneve se saisit bientôt après de cette idée : elle fit aussi une version françoise de la Bible qui a mérité l'approbation des Savans ; mais comme cette version a vieilli pour le langage, & comme la critique sacrée a fait de très-grands progrès, la Compagnie des Pasteurs fit une nouvelle version du Nouveau-Testament qu'elle a publié en 1726 ; elle s'occupe encore depuis très-long-tems d'une traduction du Vieux-Testament : je voudrois pouvoir féliciter le public d'avoir l'avantage de la posséder.

Jean Diodati a donné une traduction italienne & françoise de la Bible qui sont fort estimées. Leger a fait une version du Nouveau-Testament en grec vulgaire. Enfin, Jean Le Clerc a publié une traduction françoise du Nouveau-Testament qui est très-bonne, & qui me paroît digne de la réputation dont elle jouit. La traduction françoise des Pseaumes de Théodore Le Clerc mérite aussi une grande attention.



COMMENTATEURS.

COMMENTATEURS.

Les Genevois ont non-feulement foigné le texte de la Bible & donné d'excellentes verfions de l'Ecriture-Sainte en langues vulgaires, ils ont encore beaucoup fervi à l'intelligence du Vieux & du Nouveau-Teftament par les bons commentaires qu'ils ont compofé.

Robert Etienne divifa le Nouveau-Teftament en verfets ; Badius fit la même divifion pour la Vulgate, & l'on ne peut douter de l'importance du fervice que ces Savans rendirent alors au public, par la facilité qu'ils donnerent pour la collation des paffages & la connoiffance intrinfeque de la Bible.

Robert Etienne enrichit le Vieux & le Nouveau-Teftament de notes favantes & utiles : celles de Jean Diodati font encore fort eftimées. Calvin & Jean Le Clerc ont commenté toute la Bible : les commentaires du premier ont toujours mérité l'eftime des Savans dans toutes les Communions. Ceux de Le Clerc n'ont pas tous la même valeur : mais quoique les notes de ce Savant, fur le Pentateuque & le Nouveau-Teftament, foient bien préférables à toutes celles qu'il a faites fur les autres Livres de la Bible, cependant ces dernieres ont leur prix, & elles

décelent un homme très-ſavant & ſouvent très-judicieux.

Chais a donné un commentaire littéral ſur tous les Livres hiſtoriques du Vieux-Teſtament, dans lequel il a raſſemblé d'une maniere utile les obſervations des Commentateurs Anglois ſur ces Livres.

Chevalier a traduit le Targum de Jéruſalem & celui du faux Jonathan. Sa traduction eſt imprimée dans la Polyglotte de Walton.

Enfin, je mettrai dans la claſſe des Commentateurs de l'Ecriture-Sainte l'excellent ouvrage de Spanheim ſur divers points de critique ſacrée, intitulé *Dubia Evangelica*, où l'on trouve les ſolutions de diverſes difficultés apparentes qui ont frappé quelques perſonnes dans la lecture du Nouveau-Teſtament.

Je crois encore qu'il faut rappeler ici les commentaires de J. A. Turrettini ſur l'Epître aux Romains & ſur celle aux Theſſaloniciens : ces deux ouvrages poſthumes ſont à mes yeux d'un très-grand prix; & je voudrois pour l'avantage du public, & ſur-tout des Etudians en théologie, qu'on pût y joindre l'excellent commentaire de ce ſavant Théologien ſur les Chapitres V, VI & VII de l'Evangile ſelon St. Mathieu qu'on ne poſſede qu'en manuſcrit.

Peres.

Geneve n'a jamais été aſſez riche pour avoir des manuſcrits nombreux & d'un très-grand prix : il n'eſt pas étonnant ſi elle n'a pas donné beaucoup d'éditions originales des Peres. Cependant De Beze a publié, pour la premiere fois, les Dialogues de St. Athanaſe ſur la Trinité. Caſaubon a été le premier qui a fait connoître l'Epître de Grégoire de Nyſſe à Euſtatia Ambroſia. Henri Etienne a publié Phœbadius contra Arianos.

Je ne parlerai point de quelques éditions des Peres grecs & latins, faites à Geneve, parce qu'elles ne renferment rien qui puiſſe les diſtinguer par leur originalité : je me contenterai ſeulement d'indiquer la fameuſe édition d'Euſebe que Scaliger a donnée au public.

Théologie.

Entre les Livres de Théologie qui ont été publiés à Geneve, il n'y en a qu'un petit nombre qui aient échappé au naufrage des autres : l'Inſtruction chrétienne de Calvin ; la Théologie de Courcelles ; *Inſtitutiones theologiæ elencticæ* de François Turrettini ; les Diſſertations

latines de J.-Alphonse Turrettini sur la vérité de la religion chrétienne ; les Recherches de M. Charles Bonnet sur le christianisme, & le Traité sur la vérité de la religion chrétienne, par M. Vernet.

Théologie morale.

Je ne trouve sur la Morale chrétienne que trois ouvrages qui méritent d'être cités : la Morale chrétienne de Bénédict Pictet, dont on ne parle plus, parce qu'elle est mal écrite, quoiqu'elle renferme d'excellentes idées ; l'Instruction chrétienne de M. le Professeur Vernet, & l'Exposition de la Foi chrétienne, par M. Mallet.

Parmi les Traités particuliers il en est un qui mérite une singuliere distinction : c'est le Traité *sur l'Incrédulité*, par Jean Le Clerc.

Théologie parénétique.

Il y a peu de villes qui aient eu autant de Prédicateurs éloquens & instruits que Geneve : il n'y en a eu cependant qu'un très petit nombre dont on ait imprimé les sermons, & il y en a eu encore moins dont la réputation se soit soutenue long-tems après la mort du Prédicateur. Disons-le à l'honneur de nos Pasteurs vrai-

ment apoftoliques : accablés de travaux, ils ne peuvent fuffire à des compofitions trop fréquentes, & ils font encore plus jaloux d'opérer des converfions folides que de fe procurer de bruyans & ftériles applaudiffemens. On comptera, cependant, toujours parmi les Prédicateurs, Gallatin, De Rochemont, Lullin, Laget & fur-tout Romilly.

Théologie éristique.

Je devrois parler ici de quelques ouvrages de controverfe avec l'églife romaine; mais leur nombre eft fi grand; ils font fi peu lus, & ceux qui veulent en faire ufage peuvent fi aifément fe les procurer, que j'ai cru pouvoir me difpenfer de les indiquer; mais je rappellerai à leur place les efforts que fit J.-Alphonfe Turrettini pour rapprocher les fentimens des communions qui avoient fecoué le joug de l'églife romaine. Je dirai cependant encore que De La Barre a compofé un ouvrage original fur les principaux points controverfés avec les Catholiques-Romains.

Je dois remarquer ici que J. J. Rouffeau eft le feul Genevois qui ait attaqué dans fes écrits la religion chrétienne. Ne feroit-ce point parce qu'il la connut mal, ou parce qu'il ne fut inftruit que par le Vicaire dont il donne la confef-

ſion de foi ? M. le Profeſſeur Claparede a ſolidement fait connoître les ſophiſmes de cet éloquent Adverſaire de la religion dans des Conſidérations qu'il a publiées ſur les Miracles.

JURISPRUDENCE.

Droit canonique.

Les Juriſconſultes Genevois n'ont jamais été appelés à s'occuper de cette partie de la Juriſprudence : auſſi il y en a peu qui l'aient traitée, ou même qui en aient examiné quelques articles. Cependant Jean De Courtecuiſſe, Evêque de Genevè, avoit publié un ouvrage *De Fide, Eccleſiâ, Summo Pontifice, Concilio generali,* qui a été imprimé pluſieurs fois. Denis & Jaques Godefroy ont auſſi fait imprimer quelques Commentaires eſtimés ſur quelques parties du Droit canon.

Droit naturel.

On a travaillé long-tems ſur les différens points de la Juriſprudence avant de s'occuper du Droit naturel qui en étoit la baſe : il ſembloit plus facile de faire des volumes ſur des loix éparſes, que de poſer les fondemens de toute eſpece de légiſlation & de loix. C'eſt ſans-doute pour cela que la Juriſprudence eſt une

collection de pieces rapportées ſans ordre & rapprochées ſans liaiſon. Le Droit naturel, qui pouvoit ſeul ſervir de lien à cet enſemble, manquoit lorſqu'on rédigea le Droit civil : les Juriſconſultes modernes s'en ſont apperçus, & ils y ont, juſques à un certain point, ſuppléé. Le Droit naturel de Burlamaqui eſt compté dans le petit nombre des bons ouvrages de ce genre.

Droit public.

Si les Grecs ou les Romains avoient connu le Droit public, nous ſerions auſſi ſoumis à leurs formules ſur ce ſujet que ſur le Droit civil ; mais, comme ils n'ont pas été appelés à traiter le Droit public, parce qu'étant les Maîtres de l'Univers, ils ne connoiſſoient d'autres rélations dans leur politique que celles d'ennemi ou de ſujet : ce droit, qui nous occupe avec tant de raiſon aujourd'hui, où l'Europe eſt morcelée entre divers Souverains, eſt abſolument de création moderne. Denis & Jaques Godefroy, Pacius, Hottoman & Caſaubon ont écrit divers ouvrages importans ſur le Droit public : on les trouvera dans la notice que j'ai donnée des Livres faits par ces grands Juriſconſultes.

Burlamaqui a traité la matiere en général dans un ouvrage intitulé : *Traité du Droit politique.*

DROIT CIVIL ROMAIN.

Le Droit civil a été une des ſciences qu'on a cultivées d'abord avec le plus de ſoin, & dans laquelle on a fait le plus de progrès. L'intelligence des loix, qui aſſurent à l'homme ſa vie, ſon honneur & ſes biens, étoit indiſpenſablement néceſſaire, & ſollicitoit les regards de tous ceux qui pouvoient voir : d'ailleurs, comme cette étude ne demande que le ſecours de l'érudition & de la critique, elle étoit naturellement l'étude du moment où l'érudition occupoit ſur-tout les Savans : c'eſt auſſi alors que parurent les plus grands Juriſconſultes.

Denis Godefroy a donné une édition fameuſe du Corps de Droit. Jaques Godefroy a publié le *Codex Theodoſianus* qui eſt auſſi célebre : il a publié encore les *Fragmens des Loix* des douze Tables. Ezéchiel Spanheim, dans ſon Orbis Romanus, a donné un excellent Commentaire *De Statu hominum* ſous Antonin. Enfin, les ouvrages auſſi nombreux qu'excellens des Hottoman, Pacius, Jaques Leꝺ & des Godefroy ſont encore mis dans le rang des meilleurs Commentateurs ſur la Juriſprudence ; ils ſont, au moins, toujours des autorités qu'on cite avec confiance & qui ſont pour l'ordinaire reſpectées.

Droit oriental.

Le Droit oriental eſt une ſcience vraiment moderne, & peut-être de notre Europe : on étonneroit bien, je crois, les Turcs, les Perſans & les Arabes, dont nous entendons ſi mal les langues, quand on leur diroit que nous nous occupons de leur Juriſprudence ; & nous ſerions bien étonnés nous-mêmes quand nous ſaurions que nous nous en occupons plus qu'eux. Un Cadi juge après le bon ſens, & ſes déciſions valent au moins celles du Digeſte.

Ce genre de Juriſprudence a peut-être été formé par Ennemond Bonnefoy, dans l'ouvrage plein d'érudition & de jugement qu'il a publié ſur cette matiere.

HISTOIRE.

Chronologie.

Cette ſcience, qui a été preſque créée par Euſebe, appartient ſur-tout aux Modernes ; & Beroalde peut être regardé comme le Fondateur de la Chronologie dans ſon *Chronicon Scripturæ.* Joſeph Scaliger la porta bientôt à un haut degré de perfection dans ſon Livre *De Emendatione temporum.* La Période Julienne qu'on lui doit eſt ſouvent utile.

Histoire ecclésiastique.

L'Histoire eccléſiaſtique n'a pas été moins difficile à écrire que l'Hiſtoire civile ; elle eſt remplie de détails qu'il faut creuſer, & les monumens qui reſtent pour l'établir dans de certaines époques ſont moins certains que ceux qu'on a pour l'Hiſtoire civile. Chaque ſecte a eu ſa maniere de voir les faits ; &, dans cette variété d'opinions, il ne reſte qu'une foule d'incertitudes.

Jaques Godefroy a publié le premier Philoſtorge ; il y a joint des notes utiles & ſavantes. Spanheim le fils a donné une Hiſtoire eccléſiaſtique qu'on ne peut ſe diſpenſer de conſulter ; & l'Hiſtoire des deux premiers ſiecles de l'Egliſe chrétienne par Jean Le Clerc eſt très-importante.

Je dois remarquer ici que Jaques Godefroy a anéanti, dans ſon édition de Philoſtorge, la prétendue tradition de la viſion que Conſtantin devoit avoir eue de la croix près d'Autun, lorſqu'il alloit combattre Maxence.

Enfin, l'Hiſtoire des Egliſes réformées de France par De Beze & celle des Egliſes du Piémont par Leger ne ſont pas, à la vérité, des chefs-d'œuvre ; mais elles ſont uniques en leur genre, & elles ſont, en quelque façon, les archives des Egliſes dont elles parlent pour les tems qu'elles font connoître.

Histoire civile et politique.

Les Genevois se sont peu appliqués à l'Histoire : il faut être aux sources pour pouvoir écrire quelque chose d'original & d'utile. Jean Le Clerc a cependant fait l'Histoire du Cardinal de Richelieu, & M. Paul-Henri Mallet a recueilli dans ses voyages les documens nécessaires pour composer les Histoires de Danemarck, de Hesse & de Brunswik qu'il a publiées.

Histoire littéraire.

L'Histoire littéraire peut être plus aisément écrite par-tout que l'histoire civile : on trouve presque dans les Livres tout ce qu'il faut savoir pour y travailler. Je ne parle point ici des portraits que De Beze a fait des Grands Hommes de son tems ; ils sont plutôt un jugement qu'une histoire. Mais l'Histoire de la Médecine, par Le Clerc, est un Livre qui sera toujours classique : on trouve des choses curieuses dans la Bibliotheque de Médecine de Manget.

On peut regarder les Journaux comme un dépôt qui devroit contenir tous les monumens de l'Histoire littéraire. Un très-petit nombre de Genevois se sont occupés de ce genre de Littérature ; mais il y en a deux qui ont fait

des chefs-d'œuvre dans ce genre, quoiqu'ils se soient proposés des buts bien différens. Le Clerc a publié la Bibliotheque universelle, la Bibliotheque ancienne & moderne, & la Bibliotheque choisie. Clément a fait les cinq Années littéraires.

Tronchin Du Breuil, né en 1640, mort en 1721, a composé au commencement du siecle la Gazette d'Amsterdam qui a eu la plus grande célébrité: il a publié, outre cela, divers ouvrages de politique; mais je n'ai pas pu me procurer les notes nécessaires pour écrire son histoire, & c'est seulement l'excellente Bibliotheque historique de M. Haller qui m'a fait connoître cet Ecrivain. Voy. le Tôm. II, p. 377. On ne trouve pas dans le Journal des Savans, imprimé à Paris, l'Eloge que De Limiers a fait de cet Ecrivain dans le Journal des Savans imprimé en Hollande pour *le mois de Déc. 1721.*

F i n a n c e s.

Les Genevois ont eu peu d'occasions de s'exercer sur ce qui concerne les Finances des Etats; mais les seuls ouvrages de M. Necker sur la Législation du Commerce des Grains, & en particulier sur l'*Administration des Finances de France*, doivent devenir le manuel de tous les Princes qui aiment leurs sujets, & de tous les Ministres qui veulent plaire à de tels Princes.

Histoire des Monumens.

On s'eſt fort appliqué autrefois à la recherche des anciens monumens : on avoit raiſon ; on y trouvoit ſouvent les colonnes de l'hiſtoire.

Spanheim a prouvé la grande importance de l'étude des médailles quand elle eſt faite dans un autre but que pour y admirer la rouille antique qui les couvre & les contours des figures qui y ſont empreintes.

Muſſard a publié un ouvrage original dans ſon *Hiſtoria Deorum fatidicorum*.

Goulart avoit compoſé une Hiſtoire des antiquités de Geneve, dont il ne reſte que des fragmens.

Butini a parfaitement expliqué la nature des retranchemens que Jules Céſar avoit fait conſtruire pour s'oppoſer aux Helvétiens. Clarke, qui adopte l'opinion de Butini, a publié ſa diſſertation dans la magnifique édition qu'il a donnée des Commentaires de Céſar.

Baulacre a fait connoître divers monumens curieux rélatifs à l'Hiſtoire de Geneve, & Abauzit a compoſé une excellente Diſſertation ſur un Bouclier votif, qu'on trouve dans le Supplément à l'Antiquité expliquée de Montfaucon.

Enfin M. Mallet a tracé, dans ſon Intro-

duction à l'Hiſtoire de Danemarck, un tableau très-philoſophique, très-intéreſſant & très-neuf de la religion, des mœurs, des loix & des uſages des anciens Danois.

Belles-Lettres.

On a pu remarquer que les Genevois ont plus brillé dans cette partie des Belles-Lettres, qui ſuppoſe de la philoſophie & du ſavoir, que dans ce qui les conſtitue réellement : on y trouve des Critiques, mais point de Poëtes.

Philologie.

La Philologie n'eſt point cette ſcience des mots, qui fait de la tête de celui qui l'étudie un *inſipide dictionnaire*; *c'eſt la* ſcience de l'homme de goût qui a pénétré l'eſprit des ouvrages qu'il lit, qui le dévoile, qui en goûte les beautés, qui ſait les faire goûter aux autres, & qui eſt tellement pénétré de la maniere de ſon Auteur, qu'il reconnoît les paſſages qu'on y a voulu intercaler & qu'il fait découvrir entre pluſieurs leçons différentes celle qui doit être la véritable.

Le Clerc a publié le premier un ouvrage où il développe d'une maniere originale tout ce

qui conſtitue le grand art de la critique : il l'appelle auſſi *Ars Critica.* Henri Etienne l'avoit peut-être devancé dans un Livre intitulé *de Origine Mendorum* : il eſt rempli de vues fines & de remarques piquantes.

Le tréſor de la langue latine par Robert Etienne & celui de la langue grecque par Henri Etienne dureront autant que ces langues qu'on y trouve renfermées.

COMMENTATEURS.

LE titre de Commentateur eſt preſque oublié ou pris en mauvaiſe part. Ne ſeroit-ce point parce que les Commentateurs modernes manquent de ſavoir & de goût, ou plutôt parce que l'on n'eſt pas aſſez inſtruit pour entendre les anciens Commentaires ? Ceux qui liſent Homere, Virgile, Horace avec plaiſir, doivent ce plaiſir aux bons Commentateurs qui les ont mis à notre portée ; car enfin chacun ne peut pas ſcruter les antiquités, le ſens des mots ſinguliers & néceſſaires pour l'intelligence d'un vers : cependant cette connoiſſance eſt importante pour lire avec intérêt ces ouvrages qui ſont nos délices, & il falloit autant de ſavoir que de goût pour réuſſir dans ce genre d'ouvrage, qui eſt peut-être un des ouvrages les plus difficiles à bien faire.

Calvin a donné un beau Commentaire ſur les deux Livres de la clémence de Seneque.

Les Commentaires d'Hottoman, d'Enoc, d'Henri Etienne ſur Ciceron ſont claſſiques, de même que les notes de ce dernier ſur divers ouvrages grecs & latins.

On doit à Joſeph Scaliger d'excellens Commentaires ſur divers Auteurs, mais ſur-tout ſur *Manilii Aſtronomicon* qu'on ne pouvoit pas lire avant lui.

Tous les Commentaires de Caſaubon ſont eſtimés, mais on diſtingue ceux ſur Théophraſte & Athénée.

Enfin, Jean Le Clerc a fait un très-ſavant Commentaire ſur Héſiode.

Il eſt curieux de ſavoir qu'on doit à Henri Etienne les Poéſies d'Anacréon, d'Alcée & de Sapho; qu'il ajouta dix Livres à Diodore de Sicile; qu'il en découvrit de même deux d'Appien, & qu'il a publié, pour la premiere fois, les trois Livres des Hypotypoſes de Sextus Empiricus.

Caſaubon a donné le premier au public *Polyæni ſtratagemata*, & il y a joint des notes utiles.

Jean Le Clerc fit auſſi préſent à la Littérature des Epîtres de Sulpice Severe qu'on ne connoiſſoit pas avant lui.

TRADUCTEURS.

TRADUCTEURS.

Il eſt peut-être auſſi difficile de bien traduire un ouvrage de goût quand il eſt bien fait, que de le compoſer entiérement : il faudroit au moins être plein du génie de l'Auteur original pour colorer ſes penſées, dans la langue qu'on veut lui faire parler, de la même maniere qu'il les auroit repréſentées lui-même s'il l'avoit choiſie pour écrire. Auſſi les bonnes traductions ſont plus rares que les bons Auteurs, parce que les hommes originaux ſe ſoucient peu de ne faire que des copies.

Æmilius Portus a donné une bonne traduction de Thucydide.

Jaques Godefroy a traduit le premier en latin les Harangues de Libanius.

De Candaule a traduit en françois les Economiques de Xénophon, avec la retraite des dix mille, & cette verſion eſt peut-être la meilleure de toutes celles qu'on a.

Le Cointe a traduit la Harangue de Demoſthene ſur les Immunités d'une maniere qui annonce l'Orateur autant que l'Humaniſte.

M. Prevoſt dédommage, autant qu'il eſt poſſible, ceux qui ne ſavent pas le grec, en leur procurant le plaiſir de lire Euripide en françois ſous une forme antique.

Poetes, Orateurs.

Je devrois parler ici des poésies latines de Théodore de Beze, de Scaliger, de Jacomot, de Jaques Leɛt ; mais elles sont peu connues, quoique quelques-unes méritent encore d'être lues. Je devrois indiquer aussi quelques ouvrages de J. J. Rousseau, comme des morceaux achevés d'éloquence & de goût ; mais ce que j'en dis est suffisant pour les rappeler à chacun.

L'Eloge de Colbert par M. Necker a été couronné par l'Académie Françoise.

Philosophie.

C'est une remarque importante pour l'histoire de la philosophie, *que l'église chrétienne* réformée a fourni plutôt de bons Ecrivains en philosophie que les autres Communions. Seroit-ce l'effet de la liberté de penser dont on y jouit, ou plutôt la connoissance intime de la théologie évangélique ramene-t-elle nécessairement aux vraies idées de métaphysique & de psychologie ? Quoi qu'il en soit, nous voyons Calvin & Beze écrire avec force contre l'astrologie judiciaire ; le premier croyoit même que l'ame après la mort doit conserver des idées avant le jugement

dernier. On ne peut ſe diſſimuler que les Auteurs proteſtans ont traité la théologie naturelle d'une maniere bien ſupérieure aux autres Théologiens, & que quelques Genevois, comme Courcelles & les deux Turretini, ont fort influé ſur les opinions de ceux qui ont écrit après eux.

Les ouvrages de M. Bonnet ſeront toujours, en particulier, néceſſaires dans l'étude de la philoſophie générale; & pour acquérir des idées juſtes ſur Dieu, l'Univers, l'ame, l'homme, les animaux & les végétaux, il faudra néceſſairement lire ſon *Eſſai de Pſychologie*, ſon *Eſſai analytique ſur les facultés de l'ame*, ſes *Conſidérations ſur les corps organiſés*, ſa *Contemplation de la Nature*.

Enfin, *l'expoſition de quelques points de la doctrine des principes de Lambert*, par M. Jean Trembley, eſt un ouvrage important pour analyſer nos idées premieres; & ceux qui connoiſſent l'original allemand trouveront encore que ce livre leur eſt indiſpenſable pour bien pénétrer dans des profondeurs qu'on ne peut ſonder facilement ſans ce ſecours, & pour ſaiſir un enſemble que Lambert lui-même n'avoit peut-être pas vu, ou qu'il avoit du moins caché ſoigneuſement.

Mathématiques.

Il y a peu de livres qui ſoient plus propres à former de bons Maîtres de mathématiques que le *Développement nouveau de la partie élémentaire des Mathématiques*, par M. Bertrand. Les Aſtronomes étudieront avec fruit *l'Eſſai ſur la Trigonométrie ſphérique*, par M. Jean Trembley.

L'Introduction à l'Analyſe des Lignes courbes algébriques de Cramer eſt un ouvrage curieux par l'élégance de ſa maniere & la fécondité de ſes moyens.

M. Le Sage a découvert un vice dans l'Enoncé XXI du Livre XI d'Euclide.

Physico-Mathématique.

Les Mathématiques deviennent utiles à toutes les ſciences par l'application qu'on peut leur en faire ; elles leur ſervent quelquefois de preuves ; elles ſont ſouvent pour elles un flambeau propre à les éclairer ; elles leur ouvrent, dans quelques cas, de nouvelles routes, & elles leur fourniſſent même les moyens pour faire de nouveaux progrès; elles mettent au moins par-tout l'évidence qui les caractériſent avec la méthode ſans laquelle on ne ſauroit les employer, & ſans laquelle on ne peut eſpérer de réuſſir.

On trouve plusieurs Mémoires intéressans sur le Systême du Monde, le Son & l'Aimant, faits par Cramer & Calandrini, dans l'édition des Principes mathématiques de Newton, publiée à Geneve par ce dernier.

M. Le Sage a donné un très-bon Mémoire sur la Chymie mécanique, dans lequel il fournit de grandes & belles idées sur le Systême du Monde.

Enfin (& ceci doit faire époque dans l'histoire des sciences) Michel Varo a eu en 1584 des idées de la chûte des graves & de l'inertie qui ont devancé celles de Galilée & de Newton sur ces matieres.

ASTRONOMIE.

ON trouve un grand nombre d'Observations astronomiques importantes, faites par MM. Mallet, Jean Trembley & Marc-Auguste Pictet; elles sont recueillies dans diverses Collections astronomiques.

MM. Jean-Louis Pictet & Mallet ont été du nombre des célebres Voyageurs qui allerent en Sibérie observer le passage de Vénus sur le Soleil.

Il convient peut-être de rappeler encore ici que Calvin a publié un ouvrage contre l'Astrologie qu'on appelle *Judiciaire*.

GÉOGRAPHIE.

JAQUES GODEFROY a publié le premier *Descriptio Orbis græcè & latinè* ; elle a été composée en grec par un Anonyme.

M. Henri Mallet a donné au public une très-bonne Carte des environs du lac près de Geneve & quatre Cartes de la Suisse. M. Jaques-André Mallet en prépare une du Lac de Geneve qui corrigera les grands défauts de toutes celles qu'on a eues jusques à-présent.

PHYSIQUE.

LA Physique expérimentale a été cultivée dans Geneve. Jalabert est le premier qui ait formé une collection d'instrumens propres à faire des expériences, & il s'est occupé avec succès de l'électricité.

M. De Luc a donné une histoire & une analyse du barometre & du thermometre, avec diverses remarques utiles sur l'usage & la perfection de ces instrumens : ce Physicien a construit le premier un barometre qui se transporte sûrement & facilement, & avec lequel on peut faire les observations les plus exactes ; il a encore recommencé le premier les travaux qu'on

avoit entrepris pour ſe ſervir des hauteurs barométriques dans la meſure des hauteurs terreſtres, & il a fait voir par ſes expériences tout ce qu'on pèut attendre de ce moyen.

M. De Sauſſure a publié des Eſſais ſur l'Hygrométrie qui ſont le meilleur ouvrage qu'on ait ſur la météorologie: il a donné aux Phyſiciens un hygrometre comparable qui eſt un inſtrument au moins auſſi parfait & auſſi capital que le thermometre, avec un électrometre portatif qui indique les variétés de l'électricité atmoſphérique.

Chymie.

La Chymie, cette ſcience ſans laquelle il ne ſauroit y avoir de phyſique & d'hiſtoire naturelle, n'eſt pas négligée par les Genevois.

M. Achard a indiqué un moyen pour faire des cryſtaux artificiels: il a enſeigné le premier comment on peut augmenter l'intenſité du feu en employant l'air déphlogiſtiqué pour l'attiſer; il a entrepris une ſuite conſidérable d'expériences ſur les pierres précieuſes, les métaux & les terres.

M. Butini le fils a publié des recherches curieuſes ſur la magnéſie du ſel d'Epſom.

M. Tingry eſt parvenu à vitrifier la magnéſie du ſel d'Epſom, & il a donné dans des Mémoires, qu'on trouvera dans le premier volume des Mé-

moires de l'Académie de Turin, diverses Observations curieuses sur le sel Seidlitz qu'on retire d'une efflorescence saline qu'il a observée dans les Alpes. Enfin, il prépare les recherches les plus importantes & les moins attendues sur l'analyse végétale.

Les voyages de M. De Saussure dans les Alpes renferment plusieurs analyses nouvelles & très-exactes de diverses pierres & de quelques eaux minérales.

HISTOIRE NATURELLE.

Lithologie.

La Suisse devroit fournir une foule d'Historiens de la Nature. La Nature y est si belle, si imposante qu'elle devoit s'attacher tous les yeux & faire fermenter tous les esprits : le nombre des Naturalistes y est cependant très-petit.

Les voyages de M. De Saussure dans les Alpes renferment des monumens précieux qui entreront sûrement un jour dans l'histoire de la Terre & qui contribueront à la faire trouver : on y lit déjà avec le plus grand plaisir plusieurs loix générales sur la disposition des montagnes, sur celle de leurs couches ; & si l'on y découvre le profond Minéralogiste, c'est parce qu'on rencontre toujours en lui le grand Physicien & le bon Chymiste.

BOTANIQUE.

QUOIQUE nos campagnes ſoient très-riantes; quoique la végétation y ſoit belle & que les plantes y ſoient très-variées, il y a peu de Botaniſtes.

Eſaïe Chabrey a perfectionné l'ouvrage de Bauhin.

M. Bonnet a publié des recherches ſur les feuilles des plantes : on y reconnoîtra toujours la Nature, qu'il a interrogée avec ſagacité & qu'il a peinte avec ſes belles couleurs.

M. De Sauſſure a perfectionné encore la connoiſſance des feuilles, en mettant ſous les ſens par une anatomie très-ſubtile leur écorce qui étoit inconnue.

ZOOLOGIE.

LA Zoologie nous met en ſociété avec les êtres terreſtres qui s'approchent le plus de nous, & les Genevois y ont fait, peut-être, les plus étonnantes découvertes.

L'hiſtoire *de latis lumbricis*, par Philibert Saraſin, eſt fort eſtimée. Trembley, dans l'hiſtoire des Polypes, a décrit un animal inconnu dont les propriétés étoient inimaginables, &

fa découverte eft auffi capitale que l'ouvrage où elle eft décrite eft parfait.

M. Bonnet a publié une multitude d'obfervations importantes fur les Chenilles, les Abeilles, le Tænia; il a prouvé la multiplication des Pucerons fans accouplement, & la reproduction des parties coupées des Vers de terre.

M. De Sauffure a fait le premier l'intéreffante découverte de la multiplication par divifion de plufieurs efpeces d'animalcules microfcopiques, & il a décrit les circonftances de ce phénomene, qui avoit échappé aux yeux les plus vigilans & les mieux exercés.

M. Achard a indiqué un moyen de faire éclore les œufs par l'électricité.

Médecine.

Il n'y a point d'écoles de médecine à Geneve; mais nos Médecins qui étudient dans les meilleures Univerfités de l'Europe, rapportent à Geneve les connoiffances répandues par-tout fur cette fcience qui peut devenir fi bienfaifante.

Le mercure doux fut employé la premiere fois contre les maladies vénériennes à la fin du feizieme fiecle par Du Chefne.

Sarafin a publié un ouvrage eftimé fur la pefte, & il a donné la meilleure édition de Diofcoride.

Le Clerc eſt un des premiers qui ait travaillé à purger le texte grec d'Hypocrate, en ôtant les fautes nombreuſes dont il étoit rempli.

Les compilations médicinales, chirurgicales & pharmaceutiques de Bonet & Manget ſeront toujours des ouvrages utiles.

Tronchin a preſque déterminé une partie de l'Europe à employer l'inoculation de la petite-vérole, & il a engagé & engage toujours, avec J. J. Rouſſeau, une foule de meres à nourrir leurs enfans.

Ballexſerd a donné des préceptes utiles pour l'habillement, la nourriture & les exercices des enfans depuis le moment où ils naiſſent juſques à l'adoleſcence.

M. Odier a rendu un ſervice important aux Médecins par ſon Mémoire ſur l'Hydrocéphale & par l'uſage qu'il a fait faire de l'huile de Ricin pour le purgatif qu'il convient de prendre après le remede pour le Ver ſolitaire.

MM. Tingry & Goſſe ſe ſont utilement occupés des moyens de préſerver les Doreurs des maux occaſionnés par les vapeurs mercurielles auxquelles ils ſont forcés de s'expoſer, & le dernier a rendu un ſervice ſemblable aux Chapeliers ; il a fait encore des expériences très-curieuſes ſur la digeſtion.

Enfin, M. Jurine eſt le premier qui a réaliſé

avec ſuccès l'idée que j'ai eue d'employer le ſuc gaſtrique pour la guériſon des plaies.

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE.

ON a formé dans Geneve divers cabinets d'hiſtoire naturelle qui méritent l'attention des Savans, mais ſur-tout ceux de MM. Ami Rillet, Syndic de la République ; De Sauſſure, Profeſſeur de philoſophie ; De Luc ; Tingry, &c. La collection d'oiſeaux & d'inſectes du pays, faite par M. Jurine, ſera remarquée par le choix des ſujets qui la compoſent & la maniere dont ils ſont préparés.

ARTS.

CE n'eſt pas toujours *dans les villes* où *il y a* pluſieurs manufactures qu'on perfectionne le plus les arts : l'amour du gain eſt ſans-doute un grand aiguillon, mais il éloigne ſouvent des expériences qui peuvent conduire à des découvertes.

L'imprimerie fleurit long-tems dans Geneve, & les éditions des Etiennes ſont encore ſupérieures à tout ce que l'on imprime en grec.

Au commencement du dix-ſeptieme ſiecle on poſſédoit à Geneve l'art de changer le fer en acier.

On trouva de bonne heure à Geneve la chaînette des montres.

Fatio découvrit l'art de percer les rubis ; ce qui eſt très-important pour la perfection de l'horlogerie.

M. Romilly a fait le premier une montre qui chemine pendant une année ſans être remontée, & il a dévoilé les ſecrets de ſon art dans l'Encyclopédie.

Jodin a écrit des choſes utiles ſur les échappemens.

M. Preudhomme a imaginé un inſtrument indiſpenſable pour bien déterminer les engrenages.

Petitot & Bordier ſont juſtement célebres dans la peinture en émail. Mayerne travailla avec eux pour augmenter le nombre des couleurs qu'ils employoient ; mais ils ſont ſurpaſſé par M. Thouron.

Les Daſſier ont frappé des médailles qui excitent l'admiration des Artiſtes & des curieux. Quelques eſtampes de Soubeyran & des freres Liotard ſont recherchées par les amateurs.

MM. Jean-François Liotard, Thouron, De La Rive, Huber & Saint-Ours ſeront comptés parmi les bons Peintres.

La muſique même n'a pas été négligée par les Genevois. M. Serre a ſondé les profondeurs

de cette ſcience dans deux Traités qu'il a composé ſur ſes parties les plus difficiles. J. J. Rouſſeau a donné un excellent Dictionnaire de muſique : on y trouve aiſément les élémens de cet art, quand on place les morceaux qui le forment d'une maniere qui mette dans les idées l'ordre naturel qu'elles doivent avoir, & la muſique du Devin de village eſt une heureuſe application de l'exemple au précepte.

J'ai ſans-doute omis pluſieurs Hommes-de-Lettres & pluſieurs Artiſtes qui auroient dû occuper une place dans mon Hiſtoire & dans ce Réſumé; mais je les prie de me plaindre pour cette omiſſion, qui me fera sûrement plus de peine qu'à eux, parce qu'elle ôte peut-être à mon ouvrage un luſtre que j'aurois ardemment ſouhaité de lui donner. J'obſerverois cependant que mes recherches *ont été ſi longues & ſi publiques*, qu'ils ont tort de ne m'avoir pas fait parvenir les avis dont ils pouvoient croire que j'avois beſoin.

F I N.





